Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Americana

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ JUDAIQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec reveu sur divers Manuscrits

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME TROISIE'ME.

Derniere Edition.

Sur l'Imprimé

A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, ruë S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QVINZIEME.

CHAPITRE PREMIER.

Antoine fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs.

NOus avons veu dans le livre precedẽt la priſe de Jeruſalem par Soſius & par Herode, & la captivité d'Antigone. Je vay maintenãt parler des ſuites. Quãd Herode ſe vid maiſtre de la Judée il fit paroiſtre beaucoup de reconnoiſſance pour ceux qui luy avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'eſtoit encore que particulier. Mais il ne ſe paſſoit point de jours qu'il ne fiſt mourir quelques-uns de ceux qui avoient ſuivi le parti d'Antigone. *Pollion* Phariſien, & Sameas ſon diſciple furent les ſeuls qu'il traitta favorablement pour les recompenſer de ce que durant le ſiege ils conſeilloient qu'on le receuſt. Et ce Pollion eſtoit celuy qui lors qu'on vouloit le juger & le condamner avoit predit à Hircan & aux autres Juges, que ſi on le renvoyoit

628.

Il a dit auparavãt dans l'article 595. que ce fut Sameas qui fit cette Prediction.

absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable.

Herode fit porter dans le palais royal tout ce
929. qui se trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assembla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septiéme année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode il jugea que le seul moyen de les tenir dans le devoir estoit de le faire mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes: *Antoine fit trancher la teste dans Antioche à Antigone Roy des Juifs & le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il creut qu'il ny avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeïr à Herode qui avoit esté établi Roy en sa place : car ils estoient animez contre luy & si affectionez à Antigone que l*

violence des tourmens ne pouvoit même les obliger à donner à Herodé le nom de Roy. C'eſt ce qui porta Antoine à ſe ſervir d'un ſupplice ſi honteux à un Souverain pour obſcurcir la memoire de l'un, & adoucir l'averſion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons veu comme Barzapharnés & Pachorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent priſonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui ſe donna luy-méme la mort pour éviter la honte de la ſervitude. Il nous faut dire maintenant de quelle ſorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode aprés qu'il eut eſté établi Roy. 360

CHAPITRE II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë, & donne la grande ſacrificature à un homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Ariſtobule & feint de ſe reconcilier avec Alexandra.

HIrcan ayant eſté mené à PHRAATE Roy des Parthes, ce Prince le traita bien à cauſe de la nobleſſe de ſa race, luy oſta ſes chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non ſeulement ceux qui s'étoient établis dans cette puiſſante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui 631.

habitoient au delà de l'Eufrate le reveroient de la même ſorte, & il ſe trouvoit heureux dans ſon malheur. Quand il ſceut qu'Herode étoit monté ſur le trône il conceut de plus grande eſperances; tant parce que naturellement il aimoit ſes proches & ſes alliez, qu'à cauſe qu'il ſe perſuadoit que luy ayant ſauvé la vie lors qu'il eſtoit preſt d'être condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deuſt ſe promettre de ſa reconnoiſſance. Ainſi il deſira avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux à qui il ſe confioit davantage. Ils luy conſeillerent de demeurer, & luy repreſenterent pour l'y porter, que tous ceux de leur nation qui eſtoient
» en ce païs luy rendoient tous les honneurs qu'ils
» pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à
» leur Roy : Qu'il ne pouvoit eſperer la même
» choſe dans la Judée à cauſe de la maniere ſi ou-
» trageuſe dõt Antigone l'avoit traité en ſon corps
» & que comme le changement de fortune change
» les ſentimens des hommes, & qu'on ne voit guere
» que les Rois ſe ſouviennẽt des faveurs qu'ils ont
» receuës lors qu'ils n'eſtoient que particuliers, il ne
» devoit pas ſe tant promettre de l'affection d'He-
» rode. Ces avis quoy que ſi ſages ne firent point
» d'impreſſion ſur l'eſprit d'Hircan, tant il eſtoit preſſé du deſir de s'en retourner. Herode luy écrivit auſſi pour le prier de conjurer le Roy & les Juifs de ne luy point envier le contentement de partager avec luy le pouvoir que donne la royauté, puis que le temps étoit venu de reconnoiſtre les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, & de luy avoir ſauvé la vie. Ce Prince ſi artificieux ne ſe contenta pas de luy écrire en ces termes, il envoya *Saramalla* Ambaſſadeur vers Phraate avec de grands preſens, pour obtenir de luy la liberté

de ſon bienfacteur, & luy donner le moyen de s'acquiter de tãt de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'eſtoient que diſſimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de veritable eſtoit, que ſçachant qu'il avoit uſurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & deſiroit avec ardeur d'avoir Hircan en ſa puiſſance, & même de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour ſa ſeureté, comme la ſuite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes : & les Iuifs qui eſtoient en Babylone fournirent l'argent neceſſaire pour ſon voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toûjours le premier rang dans les aſſemblées & dans les feſtins, le nommoit ſon pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oſter le ſoupçon de la trahiſon qu'il luy vouloit faire, parce qu'il deſiroit à quelque prix que ce fuſt s'aſſurer la couronne & affermir ſa nouvelle autorité : ce qui cauſa des diviſions domeſtiques qui exciterent un grand trouble par l'occaſion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une perſonne de grande naiſſance fuſt établie dans la ſouveraine ſacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui eſtoit d'une famille des plus obſcures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Ariſtobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme ſon ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-ſenſible douleur du tort que l'on faiſoit à ſon fils de preferer ainſi à luy un homme de nulle conſideration pour l'honorer d'une ſi éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Muſicien pour la prier de de- 632.

mander à Antoine cette charge pour son fils ; & cette Reine luy rendoit volontiers cet office: mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort amy d'Antoine, estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine, ne doutant point qu'aprés les avoir vûs il ne fist tout ce qu'elle desiroit. Elle le crût ; & Gellius à son retour auprés de luy luy exagera encore leur beauté, luy dit qu'ils ressembloient plûtost à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son amy à luy envoyer sa femme, & craignoit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Herode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste prétexte ; & ajoûta pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode crût qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Aprés qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entierement

Aristobule & Alexandra, & de ne pas mécontenter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner la grande sacrificature à son frere. Il crût aussi qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule toute occasion de sortir du pais sous prétexte de faire un voyage, & ayant assemblé ensuitte ses amis les plus particuliers, il leur fit de grandes plaintes d'Alexandra, disant qu'elle travailloit secrettement à luy oster la couronne, & à faire par le moyen de Clopatre qu'Antoine la donnast à son fils: en quoy elle estoit d'autant plus coupable qu'elle ne pouvoit réüssir dans ce dessein sans faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par tant de travaux & de perils: Qu'il vouloit neanmoins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner par des effets son affection pour elle & pour les siens, en donnant dés à present à son fils la grande sacrificature qu'Aranel avoit exercée jusques alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces paroles qu'Herode avoit préméditées pour tromper ces Princesses & ses amis toucherent de telle sorte Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle souhaittoit si ardemment, que par l'apprehension de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins, que toute fondante en larmes elle luy avoüa qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust tenté touchant la grande sacrificature, dans la creance qu'il estoit honteux à son fils d'en voir un autre honoré: mais que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit pas seulement eu la moindre pensée d'y prétendre pour luy: & que quand on le luy offriroit pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas: Que luy estoit assez d'hõneur de voir sa fille regner avec luy, & sa famille n'avoir rien à craindre:

» Qu'ainſi ſe trouvant vaincuë par ſes bienfaits elle
» recevoit avec toute ſorte de reconnoiſſance l'hon-
» neur qu'il faiſoit à ſon fils : qu'il pouvoit s'aſſu-
» rer qu'il luy ſeroit tres-ſoûmis, & qu'elle le prioit
» de luy pardonner ce que les ſentimens que luy
» donnoit ſa naiſſance & le tort qu'elle croyoit que
» l'on faiſoit à Ariſtobule l'avoit portée à entre-
» prendre. Enſuite de ce diſcours ils ſe toucherent
» dans la main pour témoigner que leur reconcilia-
tion eſtoit veritable : & il n'y eut perſonne qui ne
crût qu'il ne reſtoit plus entre eux aucun ſujet de
défiance.

CHAPITRE III.

Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule. Fait arreſter Alexandra & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire de ſuperbes funerailles.

634. AUſſi-toſt aprés le Roy Herode oſta la grande ſacrificature à Ananel, qui bien qu'il fuſt de la race des Sacrificateurs paſſoit pour étranger à cauſe qu'il eſtoit de ces Juifs qui demeuroient en grand nombre au delà de l'Eufrate. Herode ne l'avoit honoré de cette dignité auſſi-toſt qu'il fut venu à la couronne, que parce qu'il eſtoit ſon ancien amy: & il ne la luy oſta qu'à cauſe qu'il le jugea neceſſaire pour appaiſer le trouble de ſa famille : car cette charge ne ſe donnant pas ſeulement pour un temps, mais pour toûjours, il ne le pouvoit faire avec juſtice. Antiochus Epiphane fut le premier qui viola cette loy lors qu'il dépoſa

lesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-même. Et Herode fut le troisiéme lors qu'il le donna à Aristobule du vivant même d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empêcha pas de 635.
continuer dans ses défiances. Il creut qu'aprés ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fût, & la faisoit même observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportât. Comme elle étoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eût mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'ecrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur, & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tâcher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce cõseil, & commanda pour l'executer à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui étoit tout preparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour être fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit même esté soupçonné d'être l'un des com-

plices de l'empriſonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occaſion ſi favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le deſſein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'eſtoit pas moins adroit que vindicatif la laiſſa ſe mettre en devoir de l'executer, ſans la faire arreſter avec ſon fils que lors qu'on les emportoit dãs ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'oſoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en reſſentiſt il fit ſemblant de luy pardonner, & affecta de paroiſtre clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage: mais il reſolut dans ſon cœur de perdre Ariſtobule à quelque prix que ce fût & de differer ſeulement quelque temps pour mieux cacher ſon deſſein. La feſte des Tabernacles qui eſt une de celles que nous celebrons avec le plus de ſolemnité étant venuë, il voulut la paſſer en des feſtins avec le Peuple: & il arriva dans cette occaſion une choſe qui augmenta de telle ſorte ſa jalouſie pour Ariſtobule, qu'il ne pût gagner ſur luy d'attendre davantage à executer ſa reſolution. Voicy de quelle ſorte cela ſe paſſa.

636. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix-ſept ans monta à l'autel reveſtu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des ſacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy; ſa beauté ſi extraordinaire, & la grandeur de ſa taille qui ſurpaſſoit de beaucoup ſon âge, fit éclater de telle ſorte en ſa perſonne la majeſté de ceux de ſa race, qu'il attira ſur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvella dans leur eſprit le ſouvenir des grandes actions d'Ariſtobule ſon ayeul. Ils ne pûrent cacher leur joye; mais leurs acclamations

& leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignerent avec plus de liberté qu'ils n'en doivent prendre sous un Roy aussi jaloux de sõ autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se resoudre de differer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste étant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tôt las de se joüer, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprés de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirez pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu: mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fût noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'étoit âgé que de dix-huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tôt apres à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince? Elles fõdoient en pleurs sur son corps; & étoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tôt dans Jerusalẽ combla toute la ville de deüil, & il n'y avoit point de maison ny de famille qui ne considerât cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais

nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra & la connoissance qu'elle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoit encore. Elle estoit neanmoins contrainte de dissimuler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de se tuer elle-mesme : mais elle se retin par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part : & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il taschoit de faire connoistre sa douleur : il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroissent si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peu-estre aussi, qu'encore qu'il creust que sa seureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funerailles à Aristobule : & si la douleur de ces Princesses eust pû estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité des precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

CHAPITRE. IV.

Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule ; & il le gagne par ſes preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Joſeph ſon beau-frere, que ſi Antoine le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne, Joſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe. & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition démeſurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils ſi admirable avoit fait une ſi 6570
profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'eſtoit capable de la conſoler. Sa douleur ſe renouvelloit tous les jours avec de ſi vifs ſentimens qu'ils l'animoient ſans ceſſe à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle ſorte Herode luy avoit ravy ſon fils par une ſi déteſtable trahiſon. Cette Reine qui eſtoit déja fort portée à l'aſſiſter eut tant de compaſſion de ſon infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fiſt auprés d'Antoine pour luy perſuader de venger une mort ſi déplorable. Elle luy repreſenta que c'eſtoit une choſe horrible, & où il alloit de ſon honneur, " qu'Herode aprés avoir eſté par ſon moyen mis en " poſſeſſion d'un royaume où il n'avoit point de " droit, il euſt par une ſi étrange inhumanité répan- " du le ſang de celuy qui en eſtoit le ſucceſſeur le- " gitime. Antoine fut touché de ce diſcours : & com- " me il ne pouvoit approuver une ſi noire action " au cas qu'elle ſe trouvaſt veritable, il ſe rendit à " Laodicée & manda à Herode de le venir trouver

La suite fait voir que Joseph étoit beau-frere d'Herode & nō pas son oncle comme le texte Grec le porte.

pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extremement ce voyage : mais la necessité d'obéir le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à JOSEPH son beau frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme ; car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme aprés sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Aprés avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succés.

638. Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit dû, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extreme amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le separast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme aprés sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639. Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir aprés luy

luy avoir fait souffrir divers tourmens. Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendroit de luy tout ce qu'elle desireroit, & même de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprés d'Antoine il avoit adoucy son esprit par des presens, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tascher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine

eſtoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princeſſe ; qu'ainſi il reviendroit bientoſt plus affermi que jamais dans ſon royaume & dans l'affection d'Antoine, ſans qu'il pûſt reſter à Cleopatre aucune eſpece de luy nuire, parce qu'Antoine luy avoit donné la baſſe Syrie, à condition de ſe deſiſter des pretentions qu'elle avoit ſur la Judée.

640. Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le deſſein de ſe mettre ſous la protection des Romains: mais il ne pût eſtre ſi ſecret qu'Herode n'en euſt connoiſſance. Salomé ſa ſœur, & ſa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jeruſalem aprés qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé paſſa encore plus avãt; car pour ſe venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extremement grand, luy avoit reproché dans une cõteſtation arrivée entre elles la baſſeſſe de ſa naiſſance, elle accuſa Joſeph ſon propre mary d'avoir veſcu trop familierement avec cette Princeſſe. Herode qui avoit toûjours tres-ardemment aimé Mariamne ſentit alors juſques où peuvent aller les mouvemens de la jalouſie. Il ſe retint neanmoins quoy qu'avec peine, pour ne pas donner ſujet de croire que ſa paſſion luy fiſt perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joſeph. Elle luy répondit & luy proteſta avec tous les ſermens dont une perſonne qui ſe ſent tres-innocente peut ſe ſervir pour ſa juſtification, qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pûſt avoir le moindre ſujet de ſe plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle ſentit non ſeulement calmer ſon eſprit ; mais luy demanda pardon d'avoir trop legerement ajoûté foy aux rapports qu'on luy

voit faits ; témoigna le gré qu'il luy ſçavoit de luy avoir eſté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoiſtre avec quelle paſſion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendreſſe firent, comme il arrive en de ſemblables rencontres, que tous deux ſe mirent à pleurer & s'embraſſerent. Mais ſur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'aſſurer Mariamne de ſon extrême affection, elle ne pût s'empeſcher de luy répondre: Eſt-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous oſtaſt la vie, quoy que je ne vous euſſe donné nul ſujet d'eſtre mal ſatisfait de moy? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embraſſée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de ſon crime, puis qu'il eſtoit impoſſible que Joſeph luy euſt découvert un ſecret de cette importance ſi elle ne ſe fuſt abandonnée à luy pour le recompenſer de ſa trahiſon : & il eſtoit tellement tranſporté de colere qu'il l'auroit tué à l'heure-méme ſi la violence de ſon amour n'euſt combattu ſa jalouſie. Quant à Joſeph il envoya auſſi-toſt le tuer ſans vouloir ſeulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en priſon comme eſtant la cauſe de tout le mal.

Cependant tout eſtoit en trouble dans la Syrie par l'inſatiable avarice de Cleopatre, qui abuſant du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit d'Antoine l'animoit ſans ceſſe contre les Grãds du païs pour le porter à leur oſter leur ſeigneuries, & les luy donner. Son ardeur pour le bien eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crûſt eſtre permis pour en acquerir : & ſon ambition eſtoit ſi démeſurée 6416.

qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit, & obtint d'Antoine de faire tuer *Arsinoë* sa sœur, lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane. Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples, des sepulcres, & des asyles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent. Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles. Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest: Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette sompteuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir: & elle ne fut pas plûtost entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanias* fils de Ptolemée, disant qu'il favorisoit les Parthes; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust ensorcelé, il ne pût se resoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que même dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit, & ne pas passer pour tres-injuste à la veuë de tout le monde s'il le luy accordoit, il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces, & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleutere jusques à l'Egypte, excepté Tyr & Sydon qu'il

sçavoit avoir toûjours esté libres, quoy qu'il n'y eust point d'efforts qu'elle ne fist pour tâcher de les obtenir.

CHAPITRE V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fait de grands presens à cette Princesse.

CLeopatre aprés avoir accompagné Antoine jusques à l'Eufrate lors qu'il marchoit avec son armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & desira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui est le seul lieu où croist le baûme qui passe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Ensuite de divers entretiés qu'Herode eut avec cette Princesse, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour : & comme elle estoit tres-impudique, elle en avoit peut-estre pour luy: mais ce qui est plus vray-semblabe, c'est que son dessein estoit de se servir de ce moyen pour trouver une occasion de le perdre. Quoy qu'il en soit, elle témoignoit d'avoir une grande passion pour ce Prince. Herode au cõtraire qui l'avoit depuis long-temps en aversion, à cause qu'elle prenoit plaisir de faire du mal à tout le monde, fut non seulement insensible à ses caresses; mais eut horreur de son effronterie, & consulta avec ses amis s'il ne la feroit point mourir pour garãtir tant de gens des maux. 642.

qu'elle leur faiſoit, & de ceux qu'elle leur pourroit encore faire. Il leur repreſenta auſſi que ce ſeroit meſme obliger Antoine, puis que ſi la fortune ceſſoit de luy eſtre favorable; au lieu de recevoir d'elle de l'aſſiſtance, il ne pouvoit en attendre que de l'infidelité : & ſon inclination alloit à délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la vertu & de la juſtice. Mais ſes amis ſe trouverent d'un contraire ſentiment. Ils luy dirent qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Prince auſſi habile que luy ſe jettaſt dans un peril ſi manifeſte: Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec précipitation: Qu'il eſtoit impoſſible qu'Antoine ne découvriſt ce qui ſe ſeroit paſſé, & que quelque avãtage qu'il crût en tirer, ſa colere de voir qu'on euſt osé luy ravir de la ſorte cette Princeſſe augmenteroit encore ſon amour pour elle : Qu'il n'écouteroit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour juſtifier un tel attentat fait à la perſonne de la plus puiſſante Reine de ſon temps, parce que quand même ſa mort luy ſeroit utile, on ne ſçauroit deſavoüer qu'il n'euſt receu par là un tres-grand outrage. Qu'ainſi comme il eſtoit évident qu'il ne pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre ſans s'engager & toute ſa race dans de tres-grands maux, ils eſtimoient que le conſeil qu'il devoit prendre en refuſant de répondre à ſon amour, eſtoit de faire en tout le reſte ce qu'il pourroit pour la contenter. Herode ſe laiſſa perſuader à leurs raiſons, appaiſa Cleopatre par de grands preſens, & la conduiſit juſques en Egypte.

Aprés qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il envoya priſonniers en Egypte ARTABASE, fils de Tygrane avec les Princes ſes fils, & en fit un preſent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus

cecieux dans ce royaume. ARTARXIAS fils aisné d'Artabase qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des païs qu'Antoine avoit donné à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le haïr : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an : mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine cõtre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi entre dans leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

HErode dont le courage ne pouvoit souffrir 643.
cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur païs, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septiéme olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible joüissance durant un long-

temps d'un païs ſi abondant en paſturages & en bétail, outre pluſieurs autres grands revenus, l'avoit rendu extremement riche, il prepara de grandes forces pour les mener à ſon ſecours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas beſoin; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes, il aimoit mieux qu'il marchaſt contre eux. Cleopatre qui eſtoit bien aiſe que les Juifs & les Arabes en vinſſent aux armes & s'affoibliſſent ainſi les uns les autres, fut cauſe de cette réponſe d'Antoine qui obligea Herode de changer de reſolution. Il entra enſuite dãs l'Arabie avec une puiſſante armée, & s'avança vers Dioſpolis. Les Arabes vinrent à ſa rencontre. La bataille ſe donna : elle fut fort ſanglante, & les Juifs demeurerent victorieux. Les Arabes raſſemblerent une nouvelle armée auprés de Canath dans la baſſe Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ſes forces: & lors qu'il en fut proche il vouloit ſe camper & fortifier ſon camp afin de prendre ſon temps à propos pour les attaquer: mais ſes ſoldats le preſſerent avec de grands cris de ne differer pas davantage à les mener au combat, tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laiſſer rallentir cette ardeur: il reſolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cederoit point en courage : ſe mit à leur téſte, & marcha contre les ennemis. La hardieſſe avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la pluſpart prirent la fuite; & ils euſſent eſté entierement défaits ſans *Athenien* General des troupes de Cleopatre en ce païs. Comme il haïſſoit extremement Herode il attendit avec ſon corps en bon ordre l'évenement de la bataille, dans la reſolution de ne

ſe

se déclarer pour aucun party si les Arabes avoiẽt l'avantage. Mais quand il vit qu'ils étoient défaits il chargea les Juifs déja lassez du combat: & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoiẽt n'avoir rien à apprehẽder & ne gardoient plus aucun ordre, il ne lui fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du païs qui étoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge; & les Juifs n'estant plus en état de resister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours: mais il ne pût venir assez-tôt pour empêcher que le camp ne fût pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inesperé remporterent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & défirent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dãs leur païs: & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoustuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII.

Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyent pour leur demander la paix.

EN la septiéme année du regne d'Herode qui étoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée le

plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais vû: La pluſpart du beſtail fut tué, & prés de dix mille hommes ſe trouverent accablez ſous les ruines de leurs maiſons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cauſe qu'ils étoiét campez à découvert. Il n'eſt pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la noſtre, rehauſſa le cœur des Arabes. Ils s'imaginerent que toutes nos villes eſtoient détruites, & qu'il ne reſtoit plus perſonne pour leur reſiſter. Ainſi au lieu d'avoir quelque compaſſion du mal-heur des Juifs ils tuërent les Ambaſſadeurs qu'ils leur envoyerent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'oſerent les attendre, parce que leurs mauvais ſuccés dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du ſecours les avoit tellement abattus que n'eſtant plus touchez de l'amour du bien public, ils eſtoient preſts de s'abandonner à un entier deſeſpoir. Dans une ſi extrême conſternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures eſperances il ſe hazarda de parler à toutes ſes troupes, ce qu'il n'oſoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occaſions que quand la fortune leur étoit contraire ils ne vouloient rien écouter.

CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les oblige à prendre Herode pour leur protecteur.

VOus n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont retardé nos progrés depuis quelque temps : ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné même les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par nostre vertu, & que toute la raison est de nostre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens de generosité qui vous ont rendu si redevables à vos ennemis? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant entrepriſe que pour repousser des injures insupportables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire desesperer de remporter la victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages que nous avõs receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelque grand que soient les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des autres obligatiõs qu'ils nous ont, peuvent-ils desavoüer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a toûjours témoignée les ay empêché de tom- 645

» ber ſous la condamnation de Cleopatre? Et lors
» que cette Princeſſe eut obtenu de luy une partie
» de leur païs & du noſtre, ceſſay-je de les aſſiſter,
» & ne procuray-je pas le repos des deux peuples
» par les preſens que je luy fis de mon propre bié?
» Je paye pour ce ſujet deux cens talens en cha-
» que année, & ſuis caution d'encore autant, quoy
» qu'entre les terres pour leſquelles on exige ce
» tribut ces Barbares en poſſedent qui nous appar-
» tiennent. Eſtant Juifs comme nous ſommes, quel-
» le apparence y avoit-il de nous obliger à payer
» des tributs, & nous oſter une partie de noſtre
» bien pour le donner à une nation qui nous eſt
» redevable de ſon ſalut? Mais il eſt encore plus
» injuſte que ceux qui ne ſçauroient deſavoüer
» qu'ils tiennent leur liberté de noſtre aſſiſtance &
» qui nous en ont rẽdu graces, ayẽt refuſé en plei-
» ne paix & dans le temps qu'ils faiſoient profeſſiõ
» d'eſtre nos amis, de nous payer ce qu'ils nous
» doivent. Car comment peut-on ſans infamie mã-
» quer de foy à ſes amis, puis que l'on eſt obligé
» de la garder à ſes plus grands ennemis? Mais un
» Peuple ſi brutal ne trouve rien d'honneſte que
» ce qui luy eſt utile, & croit que les injures doi-
» vent demeurer impunies quand elles ſont avan-
» tageuſes à ceux qui les font. Qui peut donc dou-
» ter que nous ne ſoyons obligez de nous vanger
» par les armes de celles que nous avons receuës
» de ces Barbares? Dieu luy-même nous l'ordonne
» lors qu'il nous commande de haïr l'inſolence &
» l'injuſtice; & cette guerre n'eſt pas ſeulement
» une guerre juſte, mais neceſſaire. Car en tuant
» comme ils ont fait nos Ambaſſadeurs n'ont-ils
» pas commis ſelon le jugement des Grecs & des
» nations même les plus ſauvages le plus grand
» de tous les crimes? Qui ne ſçait que parmy

ès Grecs le seul nom de heraut est sacré & in- "
violable ? A combien plus forte raison doit-il "
l'estre parmy nous qui avons receu de Dieu nos "
saintes loix par le ministere des Anges qui sont "
ses herauts & ses messagers ? C'est une qualité "
que l'on ne sçauroit trop reverer, puis qu'elle "
sert à ramener les hommes à la connoissance de "
Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. "
Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir "
trempé leurs mains dans le sang de ceux qui "
n'alloient que pour leur faire des propositions "
tres-raisonnables : & quels heureux succés peu- "
vent attendre ceux qui ont commis une action si "
detestable? On dira peut-estre qu'il est vray que "
la raison est pour nous ; mais qu'ils sont plus "
forts que nous. Je répons que cela ne peut estre, "
puis que Dieu est toûjours pour ceux qui ont la "
justice de leur costé, & que par tout où Dieu est, "
sa puissance infinie y est aussi. Mais quand nous "
ne considererions que nos seules forces : ne les "
avons-nous pas vaincus dans le premier combat, "
& mis en fuite dans le second, sans qu'ils ayent "
seulement osé soûtenir nos premiers efforts? & "
n'estions-nous pas pleinement victorieux lors "
qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut "
donner le nom de valeur, nous a attaquez sans "
nous avoir auparavant declaré la guerre ? Pour- "
quoy donc témoignerions-nous maintenant "
moins de cœur que par le passé, puis que nous "
avons plus de sujet de bien esperer? Et pourquoy "
apprehenderions-nous ceux que nous avons "
toûjours vaincus lors qu'ils n'ont point usé de "
supercherie, & que leur seule trahison a fait "
paroistre victorieux ? Mais quand ils seroient "
aussi redoutables qu'on veut se le persuader, cela "
ne devroit-il pas fortifier plustost qu'affoiblir "

„ noſtre courage ; puis que la veritable valeur ne
„ conſiſte pas à ſurmonter des lâches & des timi-
„ des. mais à vaincre les plus braves & les plus
„ vaillãs? Que s'il s'en trouve parmy nous que nos
„ afflictions domeſtiques & ce dernier tremblemẽt
„ de terre ayent étonnez, ils doivent conſiderer que
„ c'eſt ce qui a trompé les Arabes, parce qu'ils ont
„ crû le mal plus grand qu'il n'eſt; & rien ne nous
„ ſeroit plus honteux que de concevoir de la crain-
„ te de ce qui leur donne de la hardieſſe. Car n'eſt
„ il pas viſible que celle qu'ils témoignent ne pro-
„ cede point de confiance en leurs forces, mais ſeu-
„ lement de ce qu'ils nous conſiderent cõme abat-
„ tus & accablez par tant de maux. Ainſi lors qu'ils
„ nous verront aller hardiment à eux, leur audace
„ s'évanoüira, leur peur augmentera noſtre coura-
„ ge, & nous n'aurons à combattre que des gens à
„ demy vaincus. Nos maux ne ſont point ſans dou-
„ te ſi grands que quelques-uns ſe le perſuadent,
„ puis que ce tremblement de terre n'a pas eſté
„ cauſé par la colere de Dieu contre nous; mais par
„ l'un de ces accidens que des cauſes naturelles
„ produiſent. Et quand il ſeroit arrivé par la vo-
„ lonté de Dieu, pourrions nous douter que ſa co-
„ lere ne ſoit ſatisfaite par ce chaſtiment, puis
„ qu'autrement il ne l'auroit pas fait ceſſer, ny fait
„ voir comme il a fait par des ſignes manifeſtes
„ qu'il approuve comme juſte la guerre que nous
„ avons entrepriſe ? Car ce tremblement de terre
„ ayant eſté general dans tout le reſte du Royau-
„ me, vous ſeuls qui eſtiez ſous les armes en avez
„ eſté préſervez; & ainſi ſi tout le Peuple fuſt com-
„ me vous venu à la guerre, perſonne n'auroit eu
„ de mal. Aprés avoir donc attentivement conſi-
„ deré toutes ces choſes, & ſur tout que Dieu n'a
„ point manqué dans tous les temps d'eſtre voſtre

protecteur, marchez avec une ferme confiance « en la juſtice de voſtre cauſe contre cette impie « & perfide nation qui a violé les traitez les plus « inviolables, qui a toûjours fuy devant vous, & « qui n'a témoigné de la hardieſſe que pour aſſaſ- « ſiner des Ambaſſadeurs. «

Cette harangue d'Herode anima de telle ſorte ſes troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en venir à une bataille. Il ordonna des ſacrifices ſelon la couſtume, fit ſans perdre temps paſſer le Iourdain à ſon armée pour marcher contre les Arabes, & ſe campa proche d'eux. Il y avoit entre les armées un chaſteau dont il pouvoit tirer de l'avantage, ſoit que l'on en vinſt à un combat, ou qu'il faluſt paſſer outre pour choiſir un campement plus ſeur que n'eſtoit le ſien. Il reſolut de le prendre: & les Arabes ayant le même deſſein la bataille ſe donna enſuite de quelques legeres eſcarmouches. Pluſieurs furent tuez, & les Arabes lâcherent le pied: mais les Iuifs les pourſuivant pour aller les attaquer juſques dans leur camp ils furent contraints de faire ferme & de ſe défendre, quoy qu'ils fuſſent en grãd deſordre & ſans eſperance de vaincre. Aprés un aſſez grand combat où pluſieurs demeurerent ſur la place, les Arabes prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les Iuifs & par eux-mêmes, tant ils ſe preſſoient pour ſe ſauver. Le reſte ſe retira dans leur camp quoy qu'ils y manquaſſent de vivres & d'eau, & les Iuifs les y aſſiegerent. Une telle extremité les contraignit d'envoyer propoſer à Herode de faire tout ce qu'il deſireroit, pourveu qu'il les laiſſaſt aller & leur permiſt de deſalterer leur ſoif. Mais il ne voulut ny écouter leurs Ambaſſadeurs, ny recevoir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ny

accepter aucune autre condition, tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif, quatre mille se presenterent le cinquiéme jour du siege pour estre enchainez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plûtost que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient étoit de mourir: tout ce qu'ils apprehendoient étoit de vivre : & dés le premier choc il y en eut prés de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode, & le prit pour son protecteur.

CHAPITRE IX.

Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pretexte. Il se resolut d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.

647. HErode ensuite d'un succés si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crût perdu. Tous ses amis & ses ennemis étoient du même sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit été entre Antoine & luy ne dût

alors cauſer ſa ruïne. Ainſi ceux qui l'aimoient veritablement ne pouvoient diſſimuler leur douleur: & ceux qui le haïſſoient faiſoient ſemblant de le plaindre, quoy qu'ils ſe réjoüiſſent dans leur cœur de l'avantage qu'ils eſperoiẽt du changement de ſa fortune. Comme Hircan eſtoit le ſeul qui reſtoit de la race Royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il ſortoit d'un ſi grand danger perſonne ne pût pretendre à la couronne à ſon préjudice: ou que ſi Auguſte luy faiſoit perdre la vie il euſt au moins la conſolation de ſçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy ſucceder. Lors qu'il rouloit ces penſées dans ſon eſprit, la famille où il s'eſtoit allié luy offrit une occaſion d'executer ſon deſſein. Hircan étoit d'un naturel extremement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoiſſance des affaires: il donnoit tout à la fortune, & recevoit de ſa main ce qu'elle luy envoyoit ſans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra ſa fille qui eſtoit au contraire fort ambitieuſe ne pouvoit ſe retenir dans l'eſperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le ſollicitoit ſans ceſſe de ne pas ſouffrir plus long-tẽps qu'Herode perſecutaſt ainſi ſa maiſon; mais de penſer à ſa ſeureté, & de ſe reſerver pour une meilleure fortune. Elle ajoûta qu'elle luy conſeilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander ſa protection, & de ſe pouvoir retirer auprés de luy; n'y ayant point de doute que ſi les affaires d'Herode alloient auſſi mal que la haine d'Auguſte contre luy donnoit ſujet de le croire, la nobleſſe de ſa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter ſur le Trône. Hircan rejetta au commencement cette propoſi-

tion: mais Alexandra ne ceſſant point de luy repreſenter le ſujet qu'il avoit d'eſperer d'un coſté d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahiſon & la cruauté d'Herode, il ſe laiſſa vaincre enfin à ſes importunitez. Il écrivit à Malch par un de ſes amis nommé *Doſithée* pour le prier de luy envoyer quelque Cavaliers qui le puſſent conduire juſques au lac Aſphaltide diſtant de trois cens ſtades de Jeruſalem. Hircan & Alexandra avoient choiſi ce Doſithée comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemy d'Herode à cauſe qu'il eſtoit parent de Joſeph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ſes freres. Il leur fut neanmoins ſi infidelle que dans l'eſperance des avantages qu'il pouvoit tirer de ſe mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & deſira de luy un autre ſervice, qui eſtoit de refermer la terre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponſe, parce qu'il luy importoit de ſçavoir ſes ſentimens. Doſithée executa exactement toutes ces choſes; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevroit avec tous les Juifs de ſon party; qu'il luy envoyeroit une eſcorte pour le conduire ſeurement, & qu'il l'aſſiſteroit en toutes choſes. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans ſon conſeil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy repreſenta la lettre, & commanda enſuite qu'on le fiſt mourir. C'eſt ainſi qu'Herode rapporte luy-même cette affaire dans ſes commentaires. D'autres diſent que ce ne fut pas pour ce ſujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit

entrepris ſur ſa vie, & ils racontent la choſe en cette ſorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un feſtin ſans témoigner avoir du ſoupçon de luy, s'il n'avoit point receu de lettres de Malch: il luy répondit qu'il en avoit receu, mais ſeulement de compliment. Et n'avez-vous point receu de preſens de luy? ayoûta Herode. Oüy, repartit Hircan; mais ſeulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occaſion de l'accuſer de trahiſon & de s'eſtre l'aiſſé corrompre, & commanda qu'on le fiſt mourir. Ces mêmes écrivains pour faire voir qu'Hircan eſtoit fort innocent, diſent qu'ayant dés ſa plus grande jeuneſſe & depuis lors qu'il eſtoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres grande moderation, & ayant agi preſque en toutes choſes par le conſeil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode eſtoit ſi bien eſtably, il fuſt venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Eufrate où il eſtoit en tres-grand honneur, vivre ſous ſa domination pour s'engager dans une entrepriſe ſi éloignée de ſon naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de ſujet de croire que ce crime pretendu luy fut ſuppoſé par Herode.

Ainſi finit Hircan dont la vie avoit eſté agitée par tant de traverſes. Il fut établi grãd Sacrificateur ſous le regne d'Alexandra ſa mere, & exerça cette charge durãt neufs ans. Il ſucceda enſuite au Royaume à cette Princeſſe, & en fut dépoſſedé trois mois aprés par Ariſtobule ſon frere. Pompée l'y rétablit, & il en joüit durant quarante ans. Il fut depuis chaſſé par Antigone, eſtropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourna en Judée: & non ſeulement il ne receut point les effets de tant de promeſſes qu'He-

rode luy avoit faites; mais aprés avoir passé une vie si traversée & pleine d'evenement si contraires, il finit ses jours dans une grãde vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il estoit tres-doux & tres-moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité necessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministere d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille : & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

648. Aprés qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit euë avec Antoine : & il craignit en même temps qu'Alexandra ne prist occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le gouvernement du Royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandrion dont il commit la garde à *Joseph* son Tresorier & à SOEME Iturée en qui il avoit toûjours eu dés le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses : mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage luy réüssissoit mal de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister

Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le Royaume à ses enfans.

CHAPITRE X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle lui acquit l'estime de tous les Romains.

LOrs qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroistre plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lasches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il 649.
luy avoüa qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit euë pour Antoine: Qu'il s'étoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy conserver l'Empire du monde: Que s'il n'eût point alors été occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes: Que cette raison l'en ayant empêché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent: Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour un amy & un bienfacteur tel qu'il avoit toûjours éprouvé Antoine: Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir abandonné aprés la journée d'Actium; ny que le changement de sa for-

» tune luy eust fait changer de conduite pour em-
» brasser d'autres interests, & s'ouvrir un chemin à
» de nouvelles esperances. Car ajoûta-t-il, lors que
» je ne me vis pas en état de l'assister de mes trou-
» pes & de ma personne, je luy donnay un conseil
» qui auroit empêché sa ruïne s'il l'eût suivy, qui
» étoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de
» son royaume, & de se mettre par ce moyen en
» estat de faire une paix avantageuse avec vous. Il
» mépriſa cet avis, & travailla ainſi à l'accroisse-
» ment de nostre fortune au lieu de conserver la
» sienne. Que si vostre haine pour luy vous fait
» condamner mon affection, je ne laisseray pas de
» l'avoüer, & rien ne m'empêchera jamais de con-
» fesser hautement combien grande étoit ma pas-
» sion pour ses interests & pour sa personne. Mais
» si sans avoir égard à ce qui s'est passé entre luy
» & moy vous voulez cõsiderer quel amy je suis &
» quelle est ma reconnoissance pour mes bien-fa-
» cteurs, vous pourrez en faire l'épreuve: il n'y aura
» qu'à changer les noms, & l'on verra toûjours la
» même amitié & digne des mêmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroistre une telle grandeur de courage, que comme Auguste estoit extremement genereux il en fut si touché, que ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le peril qui le menaçoit, mais gagna son affection par une maniere si noble de se justifier & de se défendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta à n'estre pas moins son amy qu'il l'avoit esté d'Antoine, le traita avec grand-honneur, témoigna luy sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprés de divers Princes, & pour luy donner une preuve de son amitié, il le fit confirmer par un arrest du Senat dans la possession de son Royaume. Herode

comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte;& luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprés de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient même au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté amy d'Antoine:mais il ne la pût obtenir,parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extremement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils, qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650.

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable, mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité auprés de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau, sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien, & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous les Romains furent si extremement satisfaits de luy, qu'ils avoüoient que la grandeur 651.

de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la même sorte des principaux de l'Empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le loüer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

CHAPITRE XI.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés d'Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit dés lors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode aprés la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plus part des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruïnes de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652. HErode au lieu de goûter à son retour dans son Royaume les douceurs de la paix & joüir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas pour

pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonniers qu'il les avoit fait mettre dans ce château où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toûjours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand même il viendroit à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employât pour gagner ses gardes, & particulierement Soëme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencemẽt tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilitez de ces Princes le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitât le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revint jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy : Que le gré qu'elles luy sçauroient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendroit non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand même tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendoit toute-puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colete de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fût contraire à Herode : rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy : & ces

ſentimens firent une telle impreſſion ſur ſon eſprit qu'elle ne pouvoit les diſſimuler.

653. Le ſuccez du voyage de ce Prince ayant ſurpaſſé ſes eſperances, la premiere choſe qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embraſſer, & de luy dire comme à la perſonne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle ſorte tout luy avoit réüſſi ſi heureuſement. Durant qu'il luy parloit ainſi elle ne ſçavoit ſi elle devoit ſe réjoüir ou s'affliger : ſon extréme ſincerité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de ſon eſprit ; & ſes ſoûpirs faiſoient voir que ce diſcours luy donnoit plus de triſteſſe que de joye. Herode ne put alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une averſion ſi viſible & ſi ſurprenante ne le luy faiſoit que trop connoiſtre, & ſon extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris inſupportable. Mais en même-temps ſa colere ſe trouvoit tellement combattuë par ſon affectiõ, qu'il paſſoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainſi flottant entre ces deux paſſions il ne ſçavoit quel party prendre, parce qu'en même-temps qu'il ſe portoit à la faire mourir pour ſe venger de ſon ingratitude, il ſentoit dans ſon cœur que ſa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la ſœur d'Herode qui avoiẽt une haine mortelle pour Mariãne le virent dans cette agition, elles creurent ne pouvoir trouver une occaſiõ plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne ſe ſerviſſent pour augmẽter l'indignatiõ de ce Prince & allumer de plus en plus ſa jalouſie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlaſſent contre Mariamne : mais il ne pouvoit ſe reſoudre de faire mourir une perſonne qu'il

imoit plus que ſa vie. Il s'aigriſſoit neanmoins ontre elle de jour en jour : & elle de ſon coſté e diſſimuloit point ſes ſentimens. Enfin l'amour e ce Prince ſe changea en haine : & peut-eſtre uſt-il deſlors executé ſa cruelle reſolution ſans u'il apprit qu'Auguſte s'eſtoit rendu maiſtre de Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre, nais cette nouvelle l'obligea de tout quitter our aller au devant de luy. Il recommada Maiamne à Soëme avec de grands témoignages de atisfaction du ſoin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme l avoit déja acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguſte & avoit part à ſon amitié, il receut de luy non ſeulement de grands honneurs, nais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui ſervoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoie avoit donnée à cette Princeſſe, comme auſſi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie, & ſur la coſte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup ſon royaume.

Il accompagna Auguſte juſques à Antioche: & 611.
quand il fut de retour à Jeruſalē, il trouva qu'autant qu'il avoit eſté heureux hors de ſon païs, ſon mariage qu'il conſideroit auparavant comme ſa plus grande felicité le rendoit malheureux dans ſon royaume. Car il aimoit ſi ardemment Maiamne que l'on ne voit dãs aucune hiſtoire que jamais hõme ait eſté plus tranſporté d'un amour illegitime qu'il l'eſtoit de celuy de ſa fẽme, Mais cette Princeſſe, qui d'ailleurs eſtoit extremement ſage & tres-chaſte, eſtoit de ſi mauvaiſe humeur, & abuſoit de telle ſorte de la paſſion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mé-

pris & avec des railleries offensantes, sans considerer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit neanmoins, & souffroit même les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'aigrissoiẽt toûjours de plus en plus: & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprés d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long-tẽps dans son esprit éclata tout d'ũ coup par l'occasiõ que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec passion. Elle vint: mais quelque instance qu'il luy en fist elle ne voulut jamais se mettre auprés de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irriterent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper: & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echanson de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echanson luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit crû obligé d'en parler à sa Majesté. Cette reponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit

luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiast toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il luy échappa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria, que Soëme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quand à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoistre son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas neanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il fallust se haster d'executer cet arrest ; mais crûrent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublierent rien pour en faire changer la resolution : & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soûlevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'être plus doucement traitée que sa fille, oublia par un changemẽt hõteux cette grãdeur de courage qu'elle avoit fait paroistre jusques alors, & témoigna d'estre aussi lâche qu'elle étoit

auparavant fiere. Ainſi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de ſa fille elle la traita outrageuſement en preſence de tout le monde. Elle crioit que c'eſtoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne ſouffroit que ce que meritoit un ſi grand crime : & en parlant de la ſorte il ſembloit qu'elle ſe vouluſt jetter ſur ſa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut perſonne qui ne condamnaſt cette laſche diſſimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par ſon ſilence. Car elle s'émût ſi peu de ſes injures qu'elle ne daigna pas luy répondre : mais ſe contenta de faire voir dans ſon viſage avec ſon courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une ſi grande baſſeſſe ; & ſans faire paroiſtre la moindre crainte ni ſeulement changer de couleur, elle témoigna juſques à la mort la meſme generoſité qu'elle avoit fait paroiſtre durant tout le cours de ſa vie.

656. Ainſi finit cette Princeſſe ſi chaſte, & ſi courageuſe, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle ſurpaſſoit infiniment en beauté, en majeſté, & en bonne grace toutes les autres femmes de ſon ſiecle : & tant de rares qualitez furent la cauſe de ſon malheur, parce que voyant le Roy ſon mary ſi paſſionné pour elle, elle crût n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le reſpect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas meſme de luy avouër le reſſentiment qu'elle conſervoit toûjours de ce qu'il avoit fait mourir ſon pere & ſon frere. Une ſemblable imprudence luy rendit auſſi ennemis la mere & la ſœur de ce Prince, & le contraignit luy-meſme de devenir enfin ſon ennemy.

657. Quelque violente que fuſt la paſſiõ qu'il avoit

pour elle durant ſa vie & que ce que nous en avons rapporté fait aſſez voir, elle augmenta encore aprés ſa mort: car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes: mais il l'aimoit preſque juſques à la folie; & quelque deſobligeante que fût la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empeſcher de l'aimer toûjours. Aprés qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit ſon ſang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faiſoit des plaintes indignes de la majeſté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les feſtins & dans les autres divertiſſemens quelque ſoulagement à ſa douleur. Elle paſſa juſques à un tel excés qu'il abandonna même le ſoin de ſon royaume, & cõmandoit aux ſiens d'appeller Mariamne comme ſi elle eût encore eſté vivãte. Lors qu'il eſtoit en cet eſtat il arriva une ſi furieuſe peſte, qu'elle emporta non ſeulement une grande partie du peuple, mais pluſieurs perſonnes de qualité: & tout le monde conſidera ce terrible mal comme une juſte vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuſte condamnation de Mariamne. Un ſi grand ſurcroit d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à ſon deſeſpoir, & s'alla cacher dans les deſerts ſous pretexte d'aller à la chaſſe. Il tomba malade à la mort d'une inflãmation & d'une douleur de teſte ſi violente qu'elle luy troubla l'eſprit : les remedes ne ſervoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniaſtreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit ſe gouverner à ſa fantaiſie ſans leur permettre de le traiter ſelon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de ſa maladie, & deſperetent preſque de ſa vie. Il eſtoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaſte.

658. Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le pais, à cause qu'on ne sçauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les lui remettre entre les mains & aux enfans nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille ; & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tôt qu'on la fist mourir.

659. Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de sõ corps & de son esprit cõmençoient à se rétablir il étoit si encolere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruautez où il ne se portât sur la moindre occasion. Il n'épargna pas même ses plus intimes amis: il fit mourir COSTOBARE, *Lysimachus*, Gadias surnõmé *Antipater*, & *Dositheé* par l'occasion que je vay dire. Costobare étoit descẽdu de l'une des plus grãdes maisons de l'Idumée, & ses ancestres

anceſtres avoient eſté Sacrificateurs de Coſas qui eſtoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les euſt obligez à recevoir la Religion des Juifs. Auſſi-toſt qu'Herode eut été établi Roy il donna à Coſtobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouſer Salomé ſa ſœur aprés avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joſeph ſon premier mary. Lors que Coſtobare ſe vit élevé à une fortune qu'il n'auroit oſé prétendre il devint ſi ſuperbe qu'il ne pouvoit plus ſouffrir d'eſtre ſujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens uſant des mêmes loix que les Juifs il leur étoit hõteux de le reconnoiſtre pour Roy. Ainſi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy repreſenter que l'Idumée ayant toûjours eſté aſſujettie à ſes prédeceſſeurs elle pouvoit avec juſtice demander à Antoine de la luy donner ; & que pour luy il étoit preſt de luy obeïr. Ce n'eſtoit pas qu'il aimaſt mieux eſtre ſous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuër la puiſſance d'Herode pour ſe rendre plus facilement maiſtre de l'Idumée, & ſe flatoit de l'eſperance d'en venir à bout, tant par la ſplendeur de ſa race que par ſes grandes richeſſes : car aprés avoir formé ce deſſein il n'y eut point de moyens ſi bas & ſi honteux dont il ne ſe ſerviſt pour amaſſer de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ſes efforts auprés d'Antoine : & Herode euſt deſlors fait tuer Coſtobare ſi les prieres de ſa mere & de ſa ſœur ne l'en euſſent empeſché : & il ſe contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Coſtobare entra depuis en grand differend avec Salomé ſa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'uſage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permet-

tent pas même aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit neanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lysimachus & Dosithée: & pour luy en donner une preuve elle ajoûta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de *Babas* à qui il avoit sauvé la vie: ce qui étoit veritable. Ce discours surprit extrêmement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toûjours esté cõtraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalẽ sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui étoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race Royale, que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenuës pour empescher de sortir ceux qui luy avoient esté contraires: mais comme Costobare sçavoit que l'estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il crût qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement: ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia: & Costobare assura si affirmativement avec sermẽt qu'il ne sçavoit ce qu'ils étoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'He-

rode. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fist pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les lui decouvriroient: mais Cotobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoüé il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'étoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du même crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast resister à ses volontez quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir ab- 660.
solu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coustumes qui luy devoient étre inviolables pour en introduire de nouvelles: & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices étoient superbes, mais contraire à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeuroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lut-

te & à la courſe, des muſiciens, des joüeurs d
toutes ſortes d'inſtrumens; des hommes exercez
à courir ſur des chariots, les uns attelez de deux
chevaux, les autres de trois, les autres de quatre
& d'autres qui couroient à cheval ſur des che-
vaux extremement viſtes. Il ne ſe pouvoit rien
ajoûter à la magnificence & aux ſoins dont uſoit
Herode pour rendre tous ces ſpectacles les plus
beaux & les plus agreables du monde. Le theatre
eſtoit environné d'inſcription à la loüange d'Au-
guſte, & de trophées des nations qu'il avoit vain-
cuës. Ce n'eſtoit qu'or & argent, que riches ve-
ſtemens & que pierres precieuſes. Il fit auſſi ve-
nir de toutes parts quantité de beſtes farouches
comme des lions & autres animaux, dont la for-
ce extraordinaire ou quelque autre rare qualité
donne de l'étonnement. Il les faiſoit combattre
tantoſt les unes contre les autres, tantoſt contre
des hommes condamnez à mort. Ces ſpectacles
ne donnoient pas moins de plaiſir que d'admira-
tion aux étrangers. Mais les Juifs les conſide-
roient comme un renverſement & une corruption
de la diſcipline de leurs anceſtres. Rien ne leur
paroiſſoit plus impie que d'expoſer des hommes
à la fureur des beſtes par un plaiſir ſi cruel, &
d'abandonner leurs ſaintes couſtumes pour em-
braſſer celles des nations idolâtres. Ces trophées
qui leur paroiſſoient couvrir des figures d'hom-
mes ne leur eſtoient pas auſſi moins inſupporta-
bles, parce qu'ils eſtoient entierement contrai-
res à nos loix. Herode les voyant dans ce ſen-
timent ne creut pas devoir uſer de violence. Il
leur parla avec beaucoup de douceur, & tâcha
de leur faire comprendre que leur crainte ne
procedoit que d'une vaine ſuperſtition. Mais
il ne leur pût perſuader: & dans la creance

ce qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écriérent, qu'encore qu'il souffrissent le reste, ils ne souffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'homme, parce que leur religion le défendoit expressément. Herodes n'eut pas peine à juger par ces paroles que le seul moyen de les appaiser étoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux sur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fust. Ils répondirent, que c'estoient des figures d'hommes. Il fit oster alors tous ces ornemens, & il ne resta plus que les posteaux sur lesquels ils avoient été attachez. Ainsi ce grand bruit se convertit en risée: le tumulte s'appaisa: & cette rencontre fut cause que la pluspart souffrirent plus aisément tout le reste : mais les autres ne changerent point de sentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces coustumes étrangeres leur faisoit croire qu'il ne les pouvoit introduire sans renverser celles de leurs peres & causer la ruine de la Republique: ils ne considererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemy, & resolurent de s'exposer à tout plûtost que de souffrir un si grand mal.

Dix d'entre eux mépriſant la grandeur du 661.
peril cacherent des poignards sous leurs robes; & furent encore confirmez dans leur dessein par un aveugle qui ne pouvant avoir par à l'action voulut en avoir au danger où ils s'exposoient. Ils allerent sur le theatre dans l'esperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne se défioit de rien & qu'ils l'attaqueroient tous ensemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins plusieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la

consolation de le rendre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre ; & il y ajoûta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse : car ils ne témoignerent pas la moindre crainte, ny ne desavoüerent point leur dessein: ils montrerent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Aprés avoir parlé de la sorte ils moururent avec la même constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer il le mit en pieces & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent acculast personne. Mais enfin Herode aprés une tres exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

662. Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyãt que le peuple s'affermissoit de plus en plus dãs la resolution de défendre ses coûtumes & ses loix, & que cela le porteroit à une revolte s'il

n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux fortereſſes qui êtoient dans Jerusalem, l'une le palais Royal où il demeuroit, & l'autre nommée Antonia qui étoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empescher les seditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le païs. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces fortereſſes ainsi disposées dans les endroits du Royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce que à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui étoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoiẽt d'arriver, ou l'étouffoient dés sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte à cause qu'elle étoit sur une coline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangeres que des Provinces voisines, changea son nom en celuy de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrémement fertile; afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrût si fort son enceinte qu'elle étoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un

Temple tres-superbe, & continua toûjours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en consideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

CHAPITRE XII.

La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulierement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Hrode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663. EN cette même année qui étoit la treiziéme du regne d'Herode, la Judée fut affligée de tres-grands maux; soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Celui commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas même les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soustenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnuë, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fleau augmentoit toûjours, parce que ceux qui en estoient frappez

manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouroient ; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades ostoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits de années précedentes étoient consumés: on n'en avoit point recüeilly en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toûjours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle désolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coustume des peuples qui rejettent toûjours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remedes pour les soulager ; mais inutilement, parce que ses voisins qui étoient eux-mêmes pressez de la famine ne pouvoient leur vendre du bled, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maistres. Ainsi il assembla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petrone* commandoit pour Auguste. Ce

Gouverneur étoit accablé de ceux qu'une ſemblable neceſſité contraignoit d'avoir recours à luy: mais comme il étoit amy d'Herode il accorda en ſa conſideration à ſes ſujets une traite de bled par préference à tous les autres, les aſſiſta même a en faire l'achat & le tranſport & contribua ainſi plus que nul autre au ſalut de nôtre nation. Le reſſentiment qu'eut le Peuple de ſe voir ſoulagé dans ſa miſere par les extrêmes ſoins de ſon Roy, ne luy fit pas ſeulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit ſa bonté. Ce Prince commança par faire diſtribuer ce bled avec grand ordre, à ceux qui pouvoient eux-mêmes faire du pain, & ordonna des boulãgers pour ceux que leur vieilleſſe ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les aſſiſta auſſi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dõt ils avoiẽt tres-grand beſoin, à cauſe que preſque tout le beſtail étant mort ils manquoient de laine auſſi-bien que des autres choſes neceſſaires pour ſe veſtir. Aprés avoir pourveu aux neceſſitez de ſes ſujets il porta ſes ſoins à aſſiſter les villes de Syrie voiſines de la Judée. Il leur fit donner du bled pour ſemer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-même du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rẽdit avec tant d'uſure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moiſſon fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit ſauvé la vie. Ainſi il ne fut pas ſeulement le bienfacteur de ſon Royaume par ſa vigilance & par ſa bonne conduite: il le fut auſſi de ſes voiſins, dont nul n'implora ſon ſecours ſans en recevoir des effets: & il ſe trouva que ce qu'il avoit fourny aux étrangers montoit à dix

mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son Royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit, & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde, & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du Royaume & à l'observation de leurs coûtumes. Ils crûrent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient receu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si necessaire : & la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son Royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mêmes qui n'estoient point ses sujets, le fit considerer au dehors non pas comme auparavant, mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce même temps cinq cens des plus vaillãs de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirẽt de grãds services dãs la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge: & aprés avoir rétably la prosperité dãs son état il fit bâtir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre, où entre les magnifiques appartemens 664

que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguſte, & un autre celuy d'Agrippa.

665. Il penſa alors à ſe remarier : & comme il ne cherchoit pas ſon plaiſir dans le changement il voulut choiſir une perſonne en qui il pût mettre toute ſon affection. Ainſi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui eſtoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté ſi extraordinaire que l'on ne parloit d'autre choſe dans Jeruſalem. Le bruit en vint juſques à Herode : Il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dés la premiere veuë que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoit pas uſer de ſa puiſſance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de paſſer pour un Tyran, & crût qu'il devoit plûtoſt l'épouſer. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une aſſez grande qualité pour une ſi haute alliance, ny auſſi d'une condition à mépriſer, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus conſiderable. Ainſi il oſta la ſouveraine Sacrificature à JESUS fils de Phabet, la luy donna, & épouſa ſa fille.

666. Auſſi-toſt aprés ſes nopces il bâtit à ſoixante ſtades de Jeruſalē un magnifique Chaſteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faiſoit la guerre. L'aſſiete en étoit tres-avantageuſe: car c'eſt une petite montagne d'une figure ronde égalemēt forte & agreable, & il l'ébellit & la fortifia encore. Ce chaſteau étoit environné de tours: & on y montoit par deux cēs degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemēs ſuperbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépēſe pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers baſtimens tres-agreables,

particulierement par la quantité des belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit été comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son estat. La crainte du chastiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particuliere eust esté celle de tout le Royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toûjours en augmentant.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coûtumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bâtit en leur hõneur des villes & même des Temples, mais non pas dãs la Judée, parce que nôtre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit

mais pour obeïr à ceux à qui il ne pouvoit desobeïr : & il gagnoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguſte & des Romains, qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux couſtumes de ſon païs. Son avantage particulier & ſon ardent deſir d'eterniſer ſa memoire étoit neanmoins ſa principale fin dans la prodigeuſe dépenſe qu'il faiſoit à baſtir & à embellir ces nouvelles villes.

CHAPITRE XIII.

Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguſte une ſuperbe ville qu'il nomme Ceſarée. Il luy envoye ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguſte luy accorde encore de nouvelles graces. Cauſe du bon traitement qu'Herode faiſoit aux Eſſeniens.

669. HErode ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'aſſiete eſtoit tres-avantageuſe, il y fit conſtruire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non ſeulement les palais en eſtoient baſtis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maiſons des particuliers étoient d'une tres-belle architecture, & un port de la grandeur de celuy de Pirée où les vaiſſeaux pouvoient eſtre en ſeureté, ſurpaſſoit encore tout le reſte. La ſtructure en eſtoit merveilleuſe : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes ſortes d'équipages & de marchandiſes. Il fut beſoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépenſe, parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les materiaux.

Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jetter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de conten ir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur : il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la pluspart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de large, & neuf de haut ; & il y en avoit même de plus grandes. L'étenduë de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues: & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelle Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large plate-forme faite pour resister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colomnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons

Joseph le nõme Julie ; mais c'est Livie.

dont les pierres estoient tres-bien taillées & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin: & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir même les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluspart des ruës. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre ; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ny le travail, ny la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670. Aprés que ce Prince si magnifique eut basty ces deux grandes villes, Sebaste & Cesarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime amy leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrût aussi son Royaume de trois provinces, la Traconite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

ZENO

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lysanias ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui étoient accoustumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce païs à Herode afin qu'il empeschât par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister long-temps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le sçauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne sçauroit sans guide se démesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant ils sont tortueux & entremeslez : & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoloient eux mêmes. Herode ne fut pas plûtost devenu maistre de ce païs par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le païs d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui 671.

le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre mais inutilement.

671. En ce même temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaisnez.

673. D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long-temps l'occasion de se revolter, crûrent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possedoit auparavant: & comme elle étoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se resoudre à la souffrir. Ainsi ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soûtenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septiéme année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuserent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust délivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui

les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puny ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchaînez. Car autant qu'il estoit severe envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se preparoit à se justifier : mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'être touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuërent la nuit suivante, les autres se precipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mêmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur: car Zenodore estant mort à Antioche d'une dissenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possedoit dans la Galilée, la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit aprés luy ce puissant empire, le bon-heur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui aprés Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode aprés Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste

pour Pheroras son frere la lieutenance generale de son Royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust aprés sa mort dequoy subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déja fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

674. En ce même temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisiéme partie des tributs, & prit pour pretexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa veritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigry par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres ; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem : & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettement, & même en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit severement. On assure aussi que luy-même se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui

condamnoient ſa conduite, & obligeoit les autres par ſerment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainſi la plus grande partie ſe portoient par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne ſe ſerviſt pour perdre ceux qui ne pouvant ſouffrir d'eſtre traitez de la ſorte avoient la hardieſſe de s'en plaindre. Il voulut auſſi tirer le même ſerment de Pollion Phariſien, de Sameas, & de la pluſpart de leurs Diſciples. Mais encore qu'ils le refuſaſſent il ne les punit pas comme les autres à cauſe du reſpect qu'il avoit pour Pollion : & il diſpenſa auſſi de ce ſerment ceux que nous nommons Eſſeniens, dont les ſentimens ſont ſemblables à ceux de ces Philoſophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoy j'eſtime que ce n'eſt pas m'éloigner du ſujet de mon Hiſtoire de dire la raiſon qui porta Herode à avoir une opinion d'eux ſi favorable.

Un Eſſenien nommé *Manahem*, qui menoit 675.
une vie ſi vertueuſe qu'elle eſtoit loüée de tout le monde, & qui avoit receu de Dieu le don de prédire les choſes futures, voyant Herode alors encore aſſez jeune étudier avec des enfans de ſon âge, luy dit qu'il regneroit un jour ſur les Juifs. Herode crût, ou qu'il ne le connoiſſoit point, ou qu'il ſe mocquoit de luy, & luy répondit. Qu'il « voyoit bien qu'il ignoroit que ſa naiſſance n'e- « ſtoit pas aſſez illuſtre pour pouvoir eſperer un « tel honneur. Manahem luy repartit en ſoûriant « & en luy donnant un petit coup ſur l'épaule : Je « vous l'ay dit, & je vous le dis encore : Vous ſerez « Roy, & vous regnerez heureuſement, parce que « Dieu le veut ainſi. Souvenez-vous alors de ce « coup que je viens de vous donner afin de vous «

„ repreſenter les divers changemens de la fortune;
„ & n'oubliez jamais qu'un Roy doit avoir con-
„ tinuellement devant les yeux la pieté que Dieu
„ luy demande, la juſtice qu'il doit rendre à tout
„ le monde, & l'amour qu'il eſt obligé d'avoir
„ pour ſes ſujets. Mais c'eſt ce que je ſçay que
„ vous ne ferez pas lors que vous ſerez éle-
„ vé à un ſi haut degré de puiſſance. Car autant
„ que vous ſerez heureux dans tout le reſte, & di-
„ gne d'une gloire immortelle, autant vous ſerez
„ mal-heureux par vôtre impieté envers Dieu, &
„ par vôtre injuſtice envers les hommes. Mais
„ vous ne vous déroberez pas à la veuë de ce
„ ſouverain Maiſtre de l'univers. Il penetrera vos
„ penſées les plus cachées, & vous éprouverez
„ ſur la fin de vôtre vie les effets de ſa colere. He-
rode ne tint pas alors grand compte de ce diſ-
cours: mais quand il ſe vit élevé ſur le trône &
dans une ſi grande proſperité il fit venir Ma-
nahem, s'enquit de luy de la durée de ſon regne,
& ſi elle ſeroit bien de dix ans. Il luy répondit,
„ & de vingt ans, & de trente, ſans déterminer
„ rien de certain. Herode fort ſatisfait de cette
réponſe le renvoya avec honneur, & traita toû-
jours depuis favorablement tous les Eſſeniens.
Je ne doute point que cecy ne paſſe dans l'eſprit
de pluſieurs pour incroyable: mais j'ay crû
neanmoins le devoir rapporter, parce qu'il y en
a pluſieurs de cette ſecte à qui Dieu ne dédai-
gne pas de reveler ſes ſecrets à cauſe de la ſain-
teté de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Herode rebaſtit entierement le Temple de Jeruſalem pour le rendre beaucoup plus beau.

APrés tant de grandes actions & de ſi ſuperbes édifices faits par Herode il conceut en la ſix-huitiéme année de ſon regne un deſſein qui ſurpaſſoit encore de beaucoup les autres, qui fut de baſtir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui eſtoit alors, parce qu'il croyoit & avec raiſon, que tout ce qu'il avoit fait juſques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût eſtre, eſtoit tellement au deſſous d'une ſi haute entrepriſe que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre ſa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eût peine à ſe reſoudre de l'entreprendre, il le fit aſſembler, & luy parla en cette ſorte. 676.

Il ſeroit inutile de vous repreſenter toutes les choſes que j'ay faites depuis mon avenement à la couronne, puis que vous eſtant plus utiles qu'à moy vous ne ſçauriez les ignorer. Vous ſçavez que dans les neceſſitez publiques j'ay oublié mes intereſts pour ne penſer qu'à vous ſoulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoiſtre que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'aſſiſtance de Dieu, je n'y ay pas tant conſideré ma ſatisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé noſtre nation à un degré d'eſtime où elle ne s'étoit point encore veuë. Il ſeroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay baſties & de celles que j'ay em-

„ bellies dans la Judée, & dans les provinces qui
„ nous ſont tributaires. Mais je veux vous propo-
„ ſer un deſſein beaucoup plus grand & plus im-
„ portant que tous les autres, puis qu'il regarde
„ la religion & le culte que nous devons rendre à
„ Dieu. Vous ſçaurez que le Temple que nos peres
„ luy ont baſti aprés leur retour de la captivité de
„ Babylone eſt moins élevé de ſoixante coudées
„ que n'eſtoit celuy qui avoit eſté conſtruit par
„ Salomon; & il ne leur en faut pas attribuer la
„ faute, puis qu'ils auroient ſouhaité de le rendre
„ auſſi magnifique que le premier; & qu'eſtant
„ alors aſſujettis aux Perſes comme ils l'ont eſté
„ depuis aux Macedoniens, ils furent obligez de
„ ſuivre les meſures que les Rois Cyrus & Darius
„ fils d'Hyſtaſpe leur en donnerent. Mais mainte-
„ nant que je me trouve redevable à Dieu de la
„ couronne que je porte, de la paix dont je joüis,
„ des richeſſes que je poſſede, & ce qui eſt encore
„ plus conſiderable, de l'amitié des Romains qui
„ ſont aujourd'huy les maiſtres du monde, je
„ m'efforceray de luy témoigner ma reconnoiſſan-
„ ce de tant d'obligations en mettant la derniere
„ perfection à ce grand ouvrage.

677. Ce diſcours d'Herode ſurprit extrémement tout le monde. La grandeur du deſſein leur en faiſoit paroiſtre l'execution impoſſible: & quand même elle ne l'auroit pas eſté, ils apprehendoient qu'aprés avoir fait démolir le Temple il ne pût le rétablir entierement, & trouvoient ainſi l'entrepriſe trop perilleuſe. Mais il les raſſura en leur promettant de ne point toucher à l'ancien Temple qu'aprés qu'il auroit preparé tout ce qui eſtoit neceſſaire pour baſtir le nouveau: & l'effet ſuivit ſa promeſſe. Il employa milles charette pour porter les pierres, aſſembla tous les materiaux, choiſit

dix

dix mille excellens ouvriers, & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens, & intelligens dans les ouvrages de massonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur, & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaissez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées: & nos ancestres vouloient sous l'empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il estoit abaissé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches, longues de vingt-cinq coudées, hautes de huit, & larges de douze.

La force de ce superbe bastiment ressembloit à un palais royal: les deux extremitez de chaque face estoient plus basses que le milieu, & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignez de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste: & on voyoit tenduës au dessous des tapisseries de diverses couleur sembellies de fleurs de pourpre, avec des colomnes entre deux, aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raisins si excellemment travaillées, que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedoit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit reuës auparavant, en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries estoient soustenuës par de fortes &

épaisses murailles, il ne s'estoit jamais rien vû de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du costé du midy est une profonde vallée. Ce mur basty de grandes pieres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le sçauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire font face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Aprés que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui est entre-deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une platte-forme dont le tour estoit de quatre stades: car chacune des quatre faces avoit une stade de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé oppose à l'Orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basty au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extremement orné & enrichy ce portail. Tout le tour du Temple estoit remply des dépoüilles remporteés sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau aprés avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du Septentrion estoit une tour extremement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possedé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revétu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Aprés sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instante priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépost. Ils joüirét de cette grace jusques aprés la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Le Juifs envoyerent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce precieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Tresoriers du Temple; & la veille des festes solénelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où aprés avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy repor-

toient ſcellé comme auparavant aprés que la feſte eſtoit paſſée. Cette tour eſtoit déja forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup, afin de fortifier d'autant plus le Temple, & nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du coſté de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traverſant une vallée qui eſtoit entre deux: on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatriéme dans la ville: mais il faloit pour cela deſcendre par pluſieurs degrez juſques au fond de la vallée, & remonter par autant d'autres : car la ville eſt aſſiſe à l'oppoſite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du coſté du midy; & de ce meſme coſté & ſur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte auſſi également diſtante des deux angles, & une triple & ſuperbe galerie qui s'étẽdoit depuis la vallée qui eſtoit du coſté de l'Orient juſques à celle qui eſtoit du coſté de l'occident, & cette gallerie ne pouvoit eſtre plus longue, parce qu'elle comprenoit tout cet eſpace. Cet ouvrage eſtoit l'un des plus admirables que le ſoleil ait jamais veu. Car cette vallée eſtoit ſi profõde & un dome élevé au deſſus de la gallerie, eſtoit ſi haut qu'on n'oſoit de là regarder le fond de la vallée, parce que la veuë ne pouvoit aller ſi loin ſans s'ébloüir & ſans ſe troubler. Ces galleries eſtoient ſoûtenuës par quatre rangs de colomnes égalemẽt diſtantes; & un mur de pierre rempliſſoit les eſpaces qui eſtoient entre les colomnes du quatriéme rang. Toutes ces colomnes eſtoient ſi groſſes que c'eſtoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embraſſer une : car elles avoient vingt-ſept pieds de tour ; & leur ſoûbaſſement eſtoit

double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux: elles estoient d'un ordre corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colomnes estoiẽt trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées; & la voute de la gallerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soûtenuë sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colomnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du midi & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'estoit là qu'estoit basti le Temple & où estoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-même n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit par Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet outra-

ge. Ils le firent en dix-huit mois ; & il avoit employé huit ans à tout le reſte.

Il ne ſe peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un ſi grand ouvrage achevé en ſi peu de tẽps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent enſuite à leur Roy les loüanges que ſon zele meritoit. Ils firent aprés une grande feſte pour celebrer la memoire de cette nouvelle conſtruction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en ſacrifice: & il n'y eut perſonne qui n'offriſt auſſi des victimes ſelon ſon pouvoir. Le nombre en fut ſi grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feſte arriva en même jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il ſolemniſoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une voute ſous terre qui alloit depuis la tour Antonia juſques à la porte orientale du Temple, auprés de laquelle il fit baſtir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pûſſent s'y retirer s'il arrivoit quelque ſedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebaſtir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce ſaint ouvrage ne pût eſtre retardé. Cette remarque a paſſé par tradition de nos peres juſques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on ſe remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puiſſante de Dieu.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE SEIZIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillẽt à les luy rẽdre odieux.

COMME le Roy Herode estoit persuadé 679.
que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son estat devoit estre d'empescher que l'on ne fist tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la compagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant neanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coustume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un chastiment aussi rude que celuy d'estre reduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute differente

da la nôtre, bleſſe beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la juſtice; & nos anciennes loix y avoient pourveu ſuffiſamment: en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point ſeroient vendus comme eſclaves: mais parce que ce n'étoit qu'à ceux de leur même nation qu'elles permettoient de les vendre, leur ſervitude ne pouvoit être perpetuelle, à cauſe que la ſeptiéme année leur rendoit la liberté. Ainſi cette loy fut trouvée tres-injuſte & conſiderée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil inſupportable croyoit qu'il luy eſtoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement: & cette entrepriſe excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la diſſimuler.

680. Ce Prince alla en ce même temps à Rome pour faire ſa cour à l'Empereur, & voir ſes enfans qu'il y faiſoit élever, & qui étoient déja aſſez inſtruits dans les lettres. Auguſte le receut avec de grands témoignages d'amitié; & les luy remit entre les mains pour les remener en ſon païs. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils étoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne reſſentiſt la grandeur de la majeſté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé ſœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle cauſé par leurs calomnies la fin tragique de Marianne. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes ſeroient élevez en autorité ils ne vouluſſent venger la mort de leur mere: & ils reſolurent d'uſer contre eux des mêmes artifices dont ils s'eſtoient

ervis contre cette innocente & malheureuſe Prin-
ceſſe, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'af-
fection qu'il avoit pour eux. Enſuite de cette re-
ſolution ils firent courir le bruit que ces Princes
ne pouvoient le ſouffrir, parce qu'ils le conſide-
roient comme ayant les mains encore toutes tein-
tes du ſang de leur mere. Ils n'oſoient neanmoins
tenir ce diſcours au Roy : mais ils ne doutoient
point que ce bruit n'allaſt juſques à luy, & que
la haine qu'il exciteroit dans ſon cœur contre ſes
enfans n'étouffaſt en luy les ſentimens de la ten-
dreſſe paternelle.

CHAPITRE II.

Herode marie Alexandre & Ariſtobule ſes fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ſes eſtats.

681. CEtte conſpiration de Salomé & des autres
auteurs de la mort de Mariamne contre ſes
fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'e-
ſprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme
ils le pouvoient deſirer : & parce qu'ils eſtoient
en âge d'eſtre mariez il fit épouſer à Alexandre
GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappa-
doce, & à Ariſtobule BERENICE fille de Salomé.
682. En ce même temps ſur ce qu'il apprit qu'A-
grippa eſtoit revenu d'Italie en Aſie il l'alla trou-
ver, & le convia par leur amitié de venir en ſon
royaume. Il ne pût le luy refuſer ; & ce Prince ſi
genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ſes
amis avec toute la magnificence imaginable. Il le
mena dans les nouvelles villes qu'il avoit baſties,
Sebaſte & Ceſarée dont il luy fit voir le ſuperbe

port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrion & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem, où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un † hecatombe, fit un festin à tout le Peuple, & fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté receu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à differer de se mettre en mer, il fut contraint de s'embarquer en Jonie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist auparavant de grands presens, & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

† C'est un sacrifice de cent victimes.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. LOrs que le printemps fut venu Herode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais aprés avoir passé Rhodes & Choos un vent de Nord le pousſa en l'Isle de Chio, où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluër : & il leur fit de magnifiques presens. Ayant vû que les halles de la ville qui estoiẽs tres-grãdes & tres-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate, & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir, il donna plus d'argent qu'il n'en falloit pour cette dépense,

les exhorta de travailler promtement à rétablir leur ville en sa premiere beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, 684.
borda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il sceut qu'Agrippa avoit déja passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aise que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le receu avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son estat pour luy mener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toûjours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participatiõ. Il l'appelloit à tous les conseils ; luy donnoit part à l'execution de toutes ses entrepriſes : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relascher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiãce dans les importãtes & les difficiles. Aprés que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de sõ voyage, il resolut de prendre son chemin par terre ; il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Ephese, & aprés se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprés duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'au-

tant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toûjours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit même au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy, tãt il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

CHAPITRE IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la joüissance de leurs privileges.

685. AGrippa & Herode ne furent pas plûtost arrivez en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant les Juges; on les contraignoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprés de luy, quelques

Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa, il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne sçaurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a pleu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estãt assujettis aussi-bien que nous il ne leur appartient pas de s'occuper à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir : & que si elle est petite, il vous seroit honteux de n'en pas faire jouïr ceux qui la tiennent de vostre liberalité ? Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur païs, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plustost souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprend-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si precieux & si cher à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on joüit sous l'empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son païs ? Ils veulent donc imposer aux autres

„ avoit moins d'impieté à nous empeſcher de ren-
„ dre à Dieu le culte auquel noſtre Religion nous
„ oblige qu'à manquer eux-meſmes aux devoirs
„ auſquels la leur les engage. Mais une autre raiſon
„ les rẽd encore plus inexcuſables. Car y a-t-il quel-
„ que ville ou quelque peuple, qui à moins que
„ d'avoir perdu le ſens ne conſidere comme un
„ grand bonheur de vivre ſous la domination d'un
„ auſſi puiſſant empire qu'eſt l'empire Romain, &
„ qui vouluſt en eſtre privé? C'eſt toutefois ce que
„ font nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous
„ ravir les bienfaits que nous tenons de vôtre bon-
„ té, ils renoncent au droit de joüir de ceux dont ils
„ vous ſont redevables & qu'ils ne ſçauroient aſſez
„ eſtimer. Car s'ils conſideroient qu'au lieu que les
„ autres nations obeïſſent preſque toutes à des Rois,
„ ils vivent dans une heureuſe tranquilité ſous la
„ protection des Empereurs, ils ne ſe regarderoient
„ point comme ſujets, mais comme libres : Et quel-
„ que grand que ſoit noſtre bonheur de joüir du
„ repos qui ſe rencontre ſous vôtre domination, on
„ ne doit point nous l'envier lors que la ſeule choſe
„ que nous demandons eſt de n'eſtre point troublez
„ dans l'exercice de noſtre religion. Peut-on avec
„ juſtice nous le refuſer, puis qu'il y a de l'avantage
„ à nous l'accorder? Car Dieu n'aime pas ſeulement
„ ceux qui luy rendent de l'honneur : il aime auſſi
„ ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y
„ a-t-il dans toutes nos loix & dans nos couſtumes
„ à quoy on puiſſe avec raiſon trouver à redire, &
„ qui ne ſoit au contraire plein de juſtice & de
„ pieté? Elles ſont ſi pures & ſi ſaintes que nous
„ n'apprehendons point qu'elles ſoient connuës de
„ tout le monde. Nous employons le ſeptiéme jour
„ qui eſt pour nous un jour de repos à les étudier

& à les apprendre : & nous éprouvons combien " elles ſont utiles pour corriger nos defauts & pour " nous porter à la vertu. Que ſi elles ſont ſi loüables " en elles-mêmes, leur antiquité que quelques-uns " oſent conteſter vainement, ne doit elle pas les ren- " dre encore plus venerables, puis que l'on ne ſçau- " roit ſans impieté abandonner des loix conſacrées " par l'approbation de tant de ſiecles ? Quel ſujet " n'avons-nous dõc point de nous plaindre de ceux " qui exercent contre nous de ſi grandes injuſtices? " Ils volent par un horrible ſacrilege l'argent que " nous donnons pour eſtre employé au ſervice de " Dieu. Ils font ſur nous des impoſitions dont nous " ſommes exemts. Ils nous contraignent les jours " de nos feſtes de comparoiſtre devant les Juges " pour des affaires temporelles, & cela ſeulement " pour nous troubler dans l'exercice de noſtre reli- " gion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils " ſçavent en leur conſcience que nous ne leur don- " nons aucun ſujet de nous haïr, & qu'ils ne peuvent " ignorer que l'équité de voſtre gouvernement n'a " pour but que l'union de vos ſujets, & d'empeſcher " tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez-nous donc " s'il vous plaiſt, Seigneur, d'une telle oppreſſion: " empêchez par vôtre autorité qu'on ne nous trou- " ble plus à l'avenir dans l'obſervation de nos loix " & faites que ceux qui nous haïſſent n'ayent non " plus de pouvoir ſur nous que nous ne prétendons " point d'en avoir ſur eux. Ce que nous vous de- " mandons eſt ſi juſte que ce n'eſt que l'execution " de ce qui nous a déja eſté accordé, comme on le " peut voir encore aujourd'huy par tãt d'arreſts du " Senat gravez ſur des tables de cuivre dãs le Capi- " tole. On ne ſçauroit auſſi revoquer en doute que " nôtre affection & noſtre fidelité pour le Peuple "

„ Romain n'ayent eſté la cauſe de tant de témoi-
„ gnages qu'il nous a donnez de ſon amitié. Et
„ quand même nous n'aurions pas merité ces pri-
„ vileges, il ſuffiroit qu'il nous les euſt une fois ac-
„ cordez pour les rendre à jamais inviolables, puis
„ que vôtre maniere d'agir envers toute noſtre na-
„ tion eſt ſi genereuſe, qu'au lieu de retrancher de
„ vos bienfaits vous prenez plaiſir à les accroiſtre &
„ à les porter au delà des eſperãces de ceux qui vous
„ ſont déja ſi obligez. Les graces que nous avons
„ receuës de l'empire Romain ſont en ſi grand nom-
„ bre, que je ſerois trop long ſi j'entreprenois de les
„ rapporter en particulier. Mais afin qu'il ne ſemble
„ pas que ce que je dis de noſtre zele pour le Peu-
„ ple Romain & de nos ſervices, ſoit par vanité &
„ ſans fondement, je n'allegueray point les ſiecles
„ paſſez; mais je me contenteray de parler de noſtre
„ Roy que je voy aſſis auprés de vous. Car quels
„ témoignages ne vous a-t-il point donnez de ſon
„ extrême affection? quelles preuves n'avez-vous
„ point receuës de ſa fidelité? quels honneurs ne
„ vous a-t-il point rendus? Et avez-vous jamais eu
„ beſoin de quelque ſecours qu'il n'ait eſté le pre-
„ mier à vous le donner? Pourriez-vous donc refuſer
„ à tant de merites la grace que nous vous deman-
„ dons? Et pourrois-je paſſer ſous ſilence les grands
„ ſervices d'Antipater ſon pere? Qui ne ſçait que
„ lors que Ceſar eſtoit occupé à la guerre d'Egypte
„ il luy mena deux mille hommes; & que nul au-
„ tre ne remporta plus de gloire que luy par ſa va-
„ leur dans tous les combats de terre & de mer, ni
„ ne ſervit plus utilement l'empire? Il n'en faut
„ point d'autre preuve que les preſens que Ceſar luy
„ fit, & les lettres qu'il écrivit au Senat ſi pleines
„ de l'eſtime & de l'affection qu'il avoit pour luy

qu'elles

qu'elles luy obtinrent de grands honneurs & la « qualité de citoyen Romain, puis que ce seul té- « moignage suffit pour montrer que nous avons « merité ces graces, & qu'ainsi nous aurions tort « d'apprehender que vous refusiez de les confirmer. « Nous esperons mesme que vous les augmenterez « lors que nous voyons quelle est vôtre amitié pour « nostre Roy, & que nous apprenons les honneurs « que vous avez rendus à Dieu dans Jerusalem par « vos sacrifices, les festins que vous avez faits au « peuple, la bonté avec laquelle vous avez receu ses « presens, & le plaisir que vous avez témoigné de « prendre à la maniere dont nôtre Roy vous a receu « dans son Royaume & dans sa ville capitale. Car « que sçauroit-on desirer davantage pour ne pou- « voir douter que vous ne soyez porté à obliger « toute nostre nation? Et tant de considerations « jointes ensemble nous permettent-elles de crain- « dre que vous souffriez que la malice de nos enne- « mis nous empesche de jouïr des faveurs que nous « tenons de vôtre generosité? «

Nicolas ayant parlé de la sorte pour les Juifs nul des Grecs ne le contredit, parce que ce n'étoit pas une affaire qui s'agitast devant des Juges; mais seulement une plainte de l'injustice que l'on souffroit: & ces ennemis de nostre nation ne purent alleguer autre chose contre nous sinon que nous estions des estrangers qui leur estoient à charge. A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient pas passer pour étrangers, puis qu'ils estoient citoyens, & qu'ils vivoient selon les loix de leur pais sans faire tort à personne.

CHAPITRE V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode eſtant retourné dans ſon royaume remet à ſes ſujets la quatriéme partie de ce qu'ils luy payoient.

686. CE diſcours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoître le ſujet qu'ils avoient de ſe plaindre, il répondit que ce n'eſtoit pas ſeulement ſon amitié pour leur Roy, mais la juſtice de leur demande qui le portoit à la leur accorder: & que s'ils avoient deſiré davantage de luy il ne leur auroit rien refuſé de tout ce qui ne ſeroit point prejudiciable à l'Empire. Mais que puis qu'il ne s'agiſſoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receües il le faiſoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'aſſemblée, & Herode le remercia d'une réponſe ſi favorable. Ces deux Princes ſe ſeparerent enſuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit deſirer arriva à Ceſarée, & peu de jours apres à Jeruſalem, où il aſſembla tout le peuple. Il les informa de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ſon voyage; & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs demeureroient en Aſie y vivroient dans un plein repos ſans qu'on oſaſt plus les inquieter, leur repreſenta le bonheur dont ils jouïſſoient ſous ſon regne: les aſſura qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour leur avantage, & ajoûta que pour leur en donner une preuve il leur

mettoit la quatriéme partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut receu de tout ce peuple avec de grands témoignages de reconnoissance ; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prosperité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamne. Il envoye à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

CEpendant la division de la famille d'Herode augmentoit toûjours par la haine irreconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamne. Comme elle avoit reüssi dans son detestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de pretexte, parce que ces Princes témoignoient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient differemment: car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'experience. Salomé & Pheroras au contraire pour preparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estans persuadez que l'on avoit fait mou- 687.

rir leur mere tres-injuſtement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une ſi grande Princeſſe, ils pourroiét ſe porter à venger ſa mort de leurs propres mains. On ne parloit déja d'autre choſe dans toute la ville: & comme il arrive aux ſpectateurs des combats où la partie n'eſt pas égale, chacun avoit compaſſion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jetter : & Salomé ne perdoit point d'occaſion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fauſſes accuſations dont elle ſe ſervoit pour les perdre. Car ils eſtoient ſenſiblement touchez de la mort de leur mere qu'ils ne ſe contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient meſme s'empeſcher de dire qu'ils s'eſtimoient malheureux d'eſtre contraints de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans ſon ſang.

688. Comme tout cecy ſe paſſoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, ſon abſence contribuoit encore à l'accroiſſement du mal. Auſſi-toſt apres qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du coſté de ſes propres enfãs, qui declaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoûterent malicieuſement qu'ils eſperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accés auprés de l'Empereur pour l'accuſer devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce diſcours qu'on luy donnoit d'ailleurs les meſmes avis, & qu'il rappelloit dans ſon eſprit le ſouvenir de ſes afflictions paſſées, qui luy avoient ravy ſes meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de paſſion. Ainſi ce

malheureux Prince jugeant de l'avenir par le passé & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient deja arrivez se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au dehors, & que tout luy reüssissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire : En sorte que dans un tel excés de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre ; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin apres avoir agité diverses choses en son 689.
esprit il resolut de faire venir l'aisné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier, & de le porter dans les honneurs : non qu'il eût alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur presomption il ne les fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins ; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres : & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva neanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez : & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du

Roy ſon pere. Ainſi comme il ſçavoit qu'il eſtoit déja mal ſatisfait de ſes freres, & qu'il ajoûtoit aiſément foy aux calomnies dont on ſe ſervoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fiſt pour augmenter encore ſon averſion. Il s'y conduiſit avec tant d'adreſſe qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des perſonnes qui eſtant aimées du Roy ne pouvoient luy eſtre ſuſpectes, & dont il eſtoit aſſuré, parce que ſa faveur avoit déja fait que pluſieurs recherchoient ſes bonnes graces ; & faiſoient croire à Herode que ce n'eſtoit que leur affection pour ſon ſervice qui les portoit à luy parler de la ſorte. Tant de gens qui eſtoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-meſmes leur en donnoient des pretextes. Car ne pouvant ſouffrir la maniere ſi injurieuſe dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils ſe plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injuſtice de leur pere. Les partiſans d'Antipater obſervoient avec grand ſoin toutes ces choſes, & ne ſe contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoûtoient à la verité, & augmentoient par leur malice une ſi grande diviſion. Ces artifices & ces calomnies aigriſſant de plus en plus ſon eſprit, il reſolut d'humilier encore davantage Alexandre & Ariſtobule. Pour executer ce deſſein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'inſtante priere qu'il luy en fit de recevoir ſa mere dans ſon palais. Il écrivit auſſi diverſes fois à Auguſte en ſa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome apres avoir durant dix ans

le Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy. Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tinst compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit pour luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

CHAPITRE VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

CE voyage d'Antipater à Rome avec des let- 690.
tres de recommandation du Roy son pere à tous ses amis luy fut extremement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostast le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne repriſt pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances, & s'assurer la couronne. Ce dessein luy reüssit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considera plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parût pas qu'apres s'estre dépoüillé de toute la tendresse paternelle il n'agist contre eux que par passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces

deux jeunes Princes à Auguſte pour les accuſer
» devant luy. Il ne le trouva pas à Rome, mais à
» Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit
» d'avoir compaſſion de ſon malheur; qu'il luy ame-
» noit ſes deux fils pour les accuſer en ſa preſence de
» ce que leur paſſiõ de dominer les avoit portez juſ-
» ques à cette horrible impieté que de haïr leur pro-
» pre pere, & d'attenter à ſa vie. Qu'il ſçavoit qu'il
» luy avoit permis de choiſir pour ſucceſſeur celuy
» de ſes enfans que ſon bon naturel & ſa vertu en
» rendroit le plus digne : mais que ceux-cy eſtoient
» bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur
» haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit
» juſques à cet excés de fureur que de ne ſe ſoucier
» pas de perdre le Royaume & même la vie pourveu
» qu'ils puſſent les luy faire perdre: Qu'il avoit ſup-
» porté le plus long-temps qu'il avoit pû une ſi ex-
» tréme affliction : mais qu'enfin il eſtoit contraint
» de la luy découvrir, & de l'importuner d'un diſ-
» cours ſi deſagreable. Il ajoûta : Ay-je donc merité
» qu'ils me traittent de la ſorte? Quel ſujet leur ay-je
» donné de ſe plaindre, & ſur quoy ſe fondent-ils
» pour ſe perſuader qu'il ſoit juſte qu'apres avoir
» acquis un royaume par tant de travaux & tant de
» perils, je ne doive pas le poſſeder ; & qu'il ne me
» ſoit pas libre de le laiſſer à celui de mes enfans qui
» me donnera par ſa vertu & par ſes devoirs le plus
» de ſujet d'eſtre ſatisfait de luy? Qu'y a-t'il qui ſoit
» plus capable d'exciter entre eux une noble émula-
» tion que de leur propoſer à tous une ſi grande re-
» compenſe comme le prix de leur merite? & peut-
» on dés le vivant d'un pere penſer à ſucceder à ſa
» couronne ſans en méme temps deſirer ſa mort,
» puis que l'on ne ſuccede point à un homme qui
» eſt encore en vie? Ces enfans dénaturez peuvent-

ils

ils plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce « qui les enfans de Rois ſçauroient ſouhaiter, non « ſeulement pour le neceſſaire, mais pour la magni- « ficence & pour le plaiſir? Ne les ay-je pas mariez « ſelon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus « Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma ſœur? « Mais ce qui montre clairement quelle a eſté ma « moderation, c'eſt qu'au lieu d'uſer du pouvoir « que j'avois de les punir, ſoit en qualité de pere à « à cauſe qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la « nature, ſoit en qualité de Roy, parce qu'ils ont oſé « entreprendre ſur ma vie, je vous les amene com- « me à noſtre commun bienfacteur pour vous ren- « dre juge entre moy & eux. Je vous demande ſeu- « lement de ne les pas laiſſer impunis, afin que je ne « ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes « jours dans des craintes continuelles, & qu'ils « n'ayent pas le plaiſir de voir la lumiere du ſoleil « aprés avoir foulé aux pieds par de ſi horribles at- « tentats les droits les plus inviolables qui puiſſent « eſtre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur, ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens ce leur eſtoit une douleur inſupportable de voir que leur propre pere eſtoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils luy devoient leur oſtoit la liberté de luy répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoûpirs & par leurs larmes Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour une preuve qu'ils le reconnoiſſoient coupables ; au lieu qu'il

ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'experience. Auguſte penetra par ſon extrême prudence tous ces divers ſentimens dont l'eſprit de ces jeunes Princes eſtoit agité : tous les aſſiſtans furent émûs de compaſſion, & Herode luy-meſme ne pût s'empeſcher d'en eſtre touché.

CHAPITRE VIII.

Alexandre ſe juſtifie de telle ſorte & Ariſtobule ſon frere du crime qu'on leur impoſoit, qu'Auguſte les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ſes trois fils.

691. LOrs que ces deux freres reconnurent qu'Auguſte avec tous ceux qui eſtoient preſens, & leur pere meſme avoient le cœur attendry par la compaſſion de leur malheur, & que quelques-uns ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui eſtoit l'aiſné prit la parole pour ſe juſtifier des crimes donc ſon pere les accuſoit, & dit en s'adreſſant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'autre preuve de voſtre bonté pour nous que le lieu meſme où nous nous trouvons, puis que ſi vous euſſiez voulu nous perdre vous ne nous auriez pas amenez devant ce grand Prince qui ne deſire rien tant que de meriter le glorieux titre de ſauveur en faiſant du bien à tout le monde. Vous pouviez vous ſervir contre nous du pouvoir que vous donne la qualité de Roy & celle de pere: & ſi noſtre conſervation ne vous eſtoit chere vous ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir l'Empereur pour Juge & pour témoin de noſtre mort. Car on ne mene point dans les lieux ſacrez

& dans les temples ceux à qui l'on a resolu d'ôter « la vie. Cette même bonté dont nous avons tant « de sujet de nous loüer augmenteroit encore nô- « tre crime, si nous estions coupables, puis qu'elle « nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions « sans nous rendre indignes de voir le jour man- « quer d'amour & de respect pour un si bon pere : « & il nous seroit beaucoup plus avantageux de « mourir innocens, que de vivre chargez du soup- « çon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous « assiste de telle sorte dans nôtre defense que nous « puissions vous persuader de la verité, nous ne nous « rejoüirons pas tant d'être sortis d'un si grand peril « que d'être reconnus innocens par vôtre propre « jugement. Et si au contraire les calomnies dont « on se sert pour vous animer contre nous prévalét « dans vôtre esprit, vous nous conserveriez inuti- « lemét une vie qui nous seroit insupportable. Nous « avoüons que nôtre âge joint au malheur de la « Reine nôtre mere peut nous rendre suspects d'a- « voir desiré de monter sur le trône : mais conside- « rez, je vous supplie, si on ne pourroit par former « la même accusation contre tous les enfans des « Rois qui n'auroient plus de mere ; & si un simple « soupçon suffit pour convaincre des personnes d'un « crime aussi détestable que seroit celuy d'avoir at- « tété à la vie de son pere afin de regner en sa place. « Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas ; n'avons- « nous pas raison de demander que l'on produise « quelques preuves qui obligent d'ajoûter foy à une « accusation si horrible ? Quoy qu'il n'y ait rien que « la calomnie n'invente lors que la division se ren- « contre dãs les maisons des Rois y a-t-il quelqu'un « qui puisse dire que nous ayons préparé du poison: « ou que nous ayons formé une conjuration: ou que «

„ nous ayons corrompu des domeſtiques : ou que
„ nous ayons écrit des lettres contre vôtre ſervice?
„ Mais cette eſperance de regner que vous avez re-
„ preſentée comme devant être la recompenſe du
„ reſpect & de la pieté des enfans envers leurs peres,
„ eſt ſouvent cauſe que de méchans eſprits ſe por-
„ tent à commettre de méchantes actions ; & nous
„ ſommes tres aſſurez qu'il n'y en a point dont on
„ nous puiſſe convaincre. Pour ce qui eſt des calom-
„ nies qui vous ont animé contre nous ; comment
„ aurions-nous pû en faire connoître la fauſſeté.
„ puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous
„ confeſſons que nous nous ſommes plaints avec li-
„ berté, non pas de vous, ce qui nous auroit rendus
„ coupables ; mais de ceux qui vous faiſoient de tels
„ rapports. Nous reconnoiſſons auſſi que nous avons
„ pleuré nôtre mere : mais la cauſe de nos larmes ne
„ procedoit pas tant de ſa mort, que de la douleur
„ de voir qu'il y a des perſonnes aſſez hardies pour
„ oſer deshonorer ſa memoire. On dit que nous
„ avons même dutant vôtre vie aſpiré à la couron-
„ ne. Quelle apparence peut avoir une telle accu-
„ ſation ? car ſi nous joüiſſons de tous les honneurs
„ que vos ſucceſſeurs ſçauroient pretendre, comme
„ nous en joüiſſons en effet, que pouvons-nous deſi-
„ rer davantage ? Et ſi nous n'en joüiſſons pas, ne
„ nous ſeroit-il pas permis de les eſperer ? au lieu
„ qu'en commettant un crime ſi deteſtable que de
„ tremper nos mains dans le ſang de celuy de qui
„ nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre au-
„ tre choſe ſinon que la terre s'ouvriſt pour nous
„ exterminer, ou que la mer nous enſevelît dans ſes
„ abyſmes. La ſainteté de nôtre religion & la fide-
„ lité de vos ſujets pourroient-elles ſouffrir d'avoir
„ pour Rois des parricides, & qu'ils entraſſent dans

ce tres-ſaint Temple que vous avez baſti en l'hõneur de Dieu ? Mais quand nous n'apprehenderions point ces chaſtimens, pourrions nous eſperer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque auſſi juſte qu'eſt l'Empereur ? Si vous avez en nous, Seigneur, des enfans plus malheureux qu'il ne ſeroit à ſouhaiter pour voſtre repos : au moins ne ſommes nous ny impies, ny auſſi dépourveus de ſens qu'on veut vous le faire croire; & nous ſommes tres-aſſurez qu'il ne ſe trouvera rien de vray de ce dont on nous a accuſez auprés de vous. Quand à la mort de noſtre mere, ſon malheur a bien dû nous rendre plus ſages ; mais non pas nous animer contre vous. Ie pourrois alleguer pluſieurs autres raiſons pour noſtre défenſe s'il eſtoit beſoin d'excuſer ce qui n'a jamais ſeulement eſté penſé. La ſeule choſe que nous demandons à l'Empereur noſtre ſouverain arbitre eſt, que ſi vous vous laiſſez perſuader de la verité de noſtre innocence & ceſſez d'avoir des ſoupçons de nous, nous vivions quoy que malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il que d'eſtre accuſez fauſſement du plus horrible de tous les crimes? Et que ſi au contraire vous continuez à vous défier de nous, nous mourrons par le jugement que nous porterons contre nous-mêmes, ſans que l'on puiſſe vous accuſer de noſtre condamnation; la vie ne nous eſtant pas ſi chere que nous voulions la conſerver aux dépens de la reputation de celuy de qui nous l'avons receuë.

Auguſte qui dés le commencement avoit eu peine d'ajoûter foy à de ſi étranges accuſations, & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toûjours jetté les yeux ſur Herode & reconnu qu'il eſtoit touché de ſon diſcours, demeura encore plus per- 662

ſuadé de l'innocence de ces deux freres : & tous ceux qui eſtoient preſens leur portoient une ſi grande compaſſion & eſtoient ſi en peine du ſuccés de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empeſcher de vouloir quelque mal a Herode. Ces accuſations leur paroiſſoient ſi incroyables : & la jeuneſſe de ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit ſi ſenſibles à leur malheur, qu'il ny avoit point d'aſſiſtance qu'ils n'euſſent deſiré de leur rendre. Cette affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'Alexandre avoit répondu ſi ſagement au diſcours de ſon pere, & avec tant de modeſtie, qu'aprés avoir ceſſé de parler, luy & ſon frere demeurerent comme auparavant les yeux baiſſez contre terre & tout trempez de leurs larmes. Enfin l'on vit paroiſtre quelque rayon d'eſperance : car on remarqua dans le viſage d'Herode qu'il croyoit avoir luy-même ſujet de s'excuſer d'avoir trop legerement & ſans preuve ajoûté foy aux rapports qu'ō luy avoit faits. Auguſte aprés avoir un peu déliberé en luy-même dit : Qu'il croyoit ces jeunes Princes fort innocens des crimes dont on les avoit accuſez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuſer d'avoir donné ſujet à leur pere d'eſtre mal ſatisfait de leur conduite. Il pria enſuite Herode de les recevoir en ſes bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux de tels ſoupçons, puis qu'il n'eſtoit pas juſte d'ajoûter foy à de ſemblables accuſations contre ſes propres enfans : Qu'il s'aſſuroit qu'ils luy rendroient tant de devoirs, que non ſeulement il oublieroit le mécontentement qu'ils luy avoient donné ; mais qu'il reprendroit pour eux ſon ancienne affection, & que chacun travaillant de ſon coſté à rétablir l'amitié & la confiance qui doit eſtre entre des perſonnes ſi proches, leur union

troit plus grande que jamais. Aprés qu'Auguſte eut ainſi parlé il fit ſigne de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & ſe préparoient déja à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embraſſa avec tant de témoignages d'affection & de tendreſſe que tous ceux qui eſtoient preſens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de graces à l'Empereur, & Antipater fit ſemblant d'eſtre bien aiſe de la reconciliation de ſes freres avec leur pere.

Quelques jours aprés Herode fit un preſent de 695.
trois cens talens à Auguſte qui donnoit alors des ſpectacles, & faiſoit des largeſſes au Peuple Romain. Ce grand Prince de ſon coſté luy donna la moitié du revenu des mines de l'iſle de Cypre, & la direction de l'autre moitié : y ajoûta divers autres preſens avec de grands témoignages d'affection : luy permit de choiſir pour ſon ſucceſſeur tel de ſes fils qu'il luy plairoit ; meſme de partager s'il le vouloit ſon royaume entre eux ; mais non pas pour en jouïr de ſon vivant, parce qu'il eſtoit juſte qu'il fuſt toûjours le maiſtre de ſes eſtats & de ſes enfans.

Herode partit enſuite avec les trois fils pour s'en 694.
retourner en Judée, dont la Traconite qui en eſt une partie conſiderable s'eſtoit revoltée en ſon abſence : mais les Chefs de ſes troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il paſſa par Eleuſe en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaſte, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ſes enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes eſtoient rentrez dans ſes bonnes graces, & de ce qu'Alexandre ſon gendre s'eſtoit ſi bien juſti-

fié des accuſations formées contre eux Ces deux Rois ſe ſeparerent aprés s'eſtre fait de grands preſens : & lors qu'Herode fut arrivé à Jeruſalem il fit aſſembler le Peuple dans le Temple, luy parla de ſon voyage, des honneurs qu'il avoit receus d'Auguſte, & de toutes les autres choſes dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ſes enfans une inſtruction importante, il exhorta ſur la fin de ſon diſcours tous ceux de ſa cour & tout le reſte de cette grande aſſemblée ; de vivre dans une grande union : leur déclara que ſes fils regneroient aprés luy, à commencer par Antipater, & à continuer par Alexandre & Ariſtobule, mais que tandis qu'il ſeroit en vie il vouloit qu'ils le reconnûſſent ſeul pour leur Roy, & pour leur maiſtre, puis que tant s'en faut que ſon âge luy fuſt un obſtacle pour bien gouverner, il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue experience qu'il luy avoit acquiſe, que par les autres avantages qu'il avoit ſur ſes enfans : & qu'ainſi eux tous, & les gens de guerre, vivroient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'aſſemblée ſe ſepara de la ſorte ; & la pluſpart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire ſentiment, à cauſe que l'eſperance de regner qu'il avoit donnée à ſes enfans pourroit cauſer entre eux des conteſtations qui produiroient de grands mouvemens.

CHAPITRE IX.

Herode aprés avoir basty la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitiéme année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douziéme Olympiade. Ce Prince voulut celebrer la dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices: assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extremement vistes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Rome tant de choses précieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les 695.

logea ſuperbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertiſſemens : & lors que la nuit eſtoit venuë il leur faiſoit de ſi grand feſtins qu'ils ne pouvoient ſe laſſer d'admirer ſa magnificence. Il prenoit tant de plaiſir à la faire paroiſtre, qu'il vouloit toûjours que l'éclat de ſes dernieres actiõs effaçaſt le luſtre des premieres: & on aſſure qu'Auguſte & Agrippa diſoient ſouvent, que ſon ame eſtoit ſi élevée au deſſus de ſa couronne, qu'il auroit merité de regner ſur toute la Syrie & ſur l'Egypte.

Enſuite de tant de feſtes & de tant de jeux celebrez avec une ſomptuoſité ſi merveilleuſe, il baſtit une ville dans la campagne de Capharſaba en une aſſiette que les eaux & les bois rendoient extremement agreable: car une riviere accompagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une exceſſive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cauſe de ſon pere, baſtit au deſſus de Jericho un chaſteau qu'il nomma Cypron du nom de ſa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par ſa force que par ſa beauté. Comme il ne pouvoit oblier auſſi Phazaël ſon frere qu'il avoit ſi particulierement aimé, il fit pour honorer ſa memoire pluſieurs excellens édifices. Le premier fut une tour dans Jeruſalem qui ne cedoit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'eſt l'une des principales fortereſſes de la ville. Il baſtit enſuite dans la vallé de Jericho du coſté du ſeptentrion une ville à qui il donna le meſme nom de Phazaële, & qui fut cauſe que le territoire d'alentour auparavant deſert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé auſſi du meſme nom.

Il ſeroit difficile de rapporter les biens que ce

Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la pluspart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déja commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens: Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprés d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation parce que le fond manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce 697.
Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avoüer, qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit

d'un autre coſté les cruautez & les injuſtices qu'il exerçoit envers ſes ſujets, & même envers ceux qui avoient le plus d'accés auprés de luy, on ne pouvoit ne point reconnoiſtre qu'il eſtoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles meſures. Mais quoy que ces qualitez ſoient ſi oppoſées qu'il ſemble qu'elles ne ſçauroient ſe rencontrer dans une même perſonne, j'en juge d'une autre ſorte & croy qu'elles venoient d'une même cauſe. Car comme la paſſion dominante de ce Prince eſtoit l'ambition & la gloire, le deſir de meriter des loüanges durant ſa vie & d'immortaliſer ſa memoire le portoit à eſtre ſi magnifique: & d'autre part, ſon bien quelque grand qu'il fuſt ne pouvant ſuffire à des dépenſes ſi exceſſives, il eſtoit contraint de traiter tres-rudement ſes ſujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que ſa vanité luy avoit fait diſſiper. Ainſi parce qu'il ne pouvoit ſans s'appauvrir ceſſer de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ſes peuples & regagner leur affection; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine: car lors que quelques-uns n'obeïſſoient pas aveuglement à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les ſoupçonnoit de porter impatiemment le joug d'une ſi dure ſervitude, il les traitoit avec la même rigueur qu'il auroit fait ſes plus mortels ennemis, ſans épargner même ſes proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendiſt un reſpect & une ſoûmiſſion abſoluë quelque iniuſte que fuſt ſon gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette paſſion démeſurée qu'il avoit d'eſtre honoré que les honneurs exceſſifs qu'il rendoit à Auguſte, à Agrippa, & à ſes autres amis, puiſque ſon deſſein n'eſtoit en cela que de faire voir par

ces exemples de quelle maniere il vouloit luy-même être reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dressant des statuës, en luy consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il étoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

CHAPITRE X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce même temps les Juifs qui demeuroient 698.
dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur être à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoître quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Juifs à toûjours, non seulement dans le temps present, mais par le passé "

„ eſté fidelle & affectionnée au Peuple Romain : &
„ particulierement à l'Empereur Ceſar mon pere
„ lors qu'Hircan étoit leur Grand Sacrificateur :
„ Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs
„ vivront ſelon leurs loix & leurs couſtumes com-
„ me ils faiſoient au temps d'Hircan Grãd Sacrifi-
„ cateur du Dieu tres-haut: Que leurs Temples joüi-
„ ront du droit d'aſyle : Qu'il leur ſera permis d'en-
„ voyer à Jeruſalem l'argent qu'ils conſacreront au
„ ſervice de Dieu : Qu'ils ne ſeront point contraints
„ de comparoître en jugement ny le jour du Sa-
„ bath, ny la veille du Sabath aprés neuf heures en
† C'eſt la feſte des Tabernacles. la † Paraſceve. Que ſi quelqu'un dérobe leurs livres ſaints, ou l'argent deſtiné au ſervice de Dieu il ſera puni comme ſacrilege, & ſon bien confiſqué au profit du Peuple Romain. Et comme nous
„ deſirons de donner en toutes rencontres des mar-
„ ques de nôtre bonté envers tous les hõmes, nous
„ voulons que la requeſte que C. Marcius Cenſori-
„ nus nous a preſentée au nom des Juifs ſoit miſe
„ avec le preſent arreſt en un lieu éminent dans le
„ Temple d'Argile que toute l'Aſie a conſacré à nô-
„ tre nom ; & que ſi quelqu'un eſt ſi hardi que d'en-
„ trepreudre d'y contrevenir il ſoit tres-ſeverement
„ puni. On voit auſſi le decret qui ſuit gravé ſur une
„ colomne du Temple d'Auguſte.

Ceſar, A Norbanus Flaccus, ſalut. Nous vou-
„ lons qu'il ſoit permis aux Juifs en quelques pro-
„ vinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à
„ Jeruſalem comme ils l'ont de tout temps accoû-
„ tumé, pour l'employer au ſervice de Dieu, ſans
„ que perſonne les en empeſche.

Agrippa écrivit auſſi en faveur des Juifs en
„ cette ſorte. Agrippa, Aux Magiſtrats, au Senat,
„ & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Nous ordonnons

que la garde & l'employ de l'argent ſacré que les « Juifs envoyent à Jeruſalem ſuivant la couſtume « de leur nation, leur appartienne, & que ſi quel- « qu'un aprés l'avoir dérobé avoit recours aux aſy- « les pour y trouver ſa ſeureté, on l'en tire, & on le « remette entre les mains des Juifs pour luy faire « ſouffrir la peine que les ſacrileges meritent. Le « même Agrippa écrivit auſſi au Gouverneur Syl- lanus pour empêcher que l'on n'obligeât les Juifs de comparoître en jugement le jour de Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magiſtrats & au Senat de Cyrené, ſalut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené « nous ayãt fait des plaintes de ce qu'encore qu'Au- « guſte ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Ly- « bie & aux officiers de cette province de les laiſſer « dans une plaine liberté d'envoyer de l'argent ſacré « à Jeruſalem comme ils ont de tout temps accoû- « tumé, il ſe trouve des gens ſi malicieux que de « les en vouloir empêcher ſous prétexte de quel- « ques tributs dont ils prétendent qu'ils ſont rede- « vables, & qu'ils ne doivent point en effet. Sur- « quoy nous ordonnons qu'ils ſerõt maintenus dans « la jouïſſance de leurs droits, ſans qu'ils puiſſent « y être troublez; & que s'il ſe trouve que dans « quelque ville on ait diverty de l'argent ſacré, il « ſoit reſtitué aux Juifs par ceux qui ſeront nom- « mez pour ce ſujet. «

Caïus Norbanus Flaccus Proconſul, Aux Magi- « ſtrats de Sardes, ſalut. Ceſar nous a commandé par « ſes lettres d'empêcher que l'on ne trouble les Juifs « dans la liberté qu'ils ont toûjours euë d'envoyer à « Jeruſalem ſuivant la couſtume de leur nation l'ar- « gent qu'ils deſtinent pour ce ſujet: Ce qui m'o- « blige à vous écrire cette lettre, afin de vous infor- « mer de la volonté de l'Empereur & de la noſtre. «

» Jules Antoine Proconſul écrivit auſſi en ce
» mêmes termes. Jules Antoine Proconſul, Au Se-
» nat & au Peuple d'Epheſe, ſalut. Lors que je ren-
» dois la juſtice le treiziéme jour de Fevrier, les Juifs
» qui demeurent en Aſie me repreſenterent que Ce-
» ſar Auguſte, & Agrippa leur avoient permis d'en-
» voyer avec toute liberté à Jeruſalem conformé-
» ment à leurs loix & à leurs couſtumes, les primi-
» ces que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un
» ſentiment de pieté & de ſon propre mouvement:
» & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace.
» C'eſt pourquoy je vous fais ſçavoir que conformé-
» ment à la volonté d'Auguſte & d'Agrippa je per-
» mets aux Juifs d'obſerver en cela leurs couſtumes,
ſans que perſonne puiſſe les en empêcher.

Comme je ſçay que cette hiſtoire pourra tom-
ber entre les mains des Grecs; j'ay crû devoir rap-
porter toutes ce preuves pour leur faire voir que
ce n'eſt pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la
ſuprême autorité nous ont permis d'obſerver les
coûtumes de nos peres, & de ſervir Dieu en la ma-
niere que nôtre religion nous l'ordonne. C'eſt ce
que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire
perdre aux nations étrangeres la haine qu'ils nous
portent ſans ſujet. Le temps cauſe du changement
dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a preſ-
que point de ville où il n'en arrive: mais la juſtice
doit toûjours être également reverée de tous les
hommes. Ainſi nos loix peuvent être tres-utiles
non ſeulement aux Grecs, mais aux Barbares, &
les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puiſ-
qu'elles ſont entierement conformes à la juſtice,
& que nous les obſervons inviolablement. C'eſt
pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr, parce
que noſtre maniere de vivre eſt differente de la

leur

ur ; mais plûtoſt de nous aimer à cauſe de nôtre mour pour la vertu, qui doit eſtre commune à ous les hommes, & ſans laquelle ils ne ſçauroient ivre heureux. Il faut maintenant reprendre la uite de nôtre hiſtoire.

CHAPITRE V.

Le Roy Herode fait ouvrir le ſepulcre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Diviſions & troubles étranges dans ſa famille. Cruautez de ce Prince cauſées par ſes défiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en priſon Alexandre ſon fils.

COmme les exceſſives dépenſes faites par He- 699.
rode tant au dedans qu'au dehors de ſon oyaume avoient épuiſé ſes finances, & qu'il ſçavoit qu'Hircan ſon predeceſſeur avoit tiré trois mille talens d'argent du ſepulchre de David, il crût qu'il y en reſtoit en telle quantité qu'il n'y avoit rien à quoy de ſi grands treſors ne puſſent ſuffire : ainſi il y avoit déja long-temps qu'il deſiroit d'avoir recours à ce moyen; & enfin il l'executa. Il commença par uſer de toutes les precautions poſſibles pour empêcher que le peuple n'en euſt connoiſſance, fit enſuite ouvrir de nuit le ſepulchre, & y entra accompagné ſeulement de ſes amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan, mais ſeulement beaucoup d'or mis en œuvre, ſoit en vaſes ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter; & cela ne faiſant qu'accroître ſon deſir d'en avoir davantage il commanda de fouil-

ler juſques au cercueil, où les corps de David de Salomon eſtoient enfermez: mais on tient qu'en ſortit une flamme qui conſuma deux de gardes. Ce prodige l'épouvanta: & pour expier tel ſacrilege il fit baſtir depuis à l'entrée du ſepulchre un ſuperbe monument de marbre blan Nicolas qui écrit l'hiſtoire de ce temps-là fa mention de cet ouvrage: mais il n'a point dit qu Herode fuſt entré dans ce ſepulcre, parce qu'il Ju geoit bien que cela ne luy auroit pas eſté avant geux. Il en a uſé de méme dans tout ce qui regar de ce Prince, à cauſe qu'ayant écrit ſon hiſtoire ſon vivant, le deſir de luy plaire ne l'a fait parle que des choſes qui pouvoient tourner à ſa gloir Ainſi il releve avec de grandes loüanges ſes bõne actions: ſupprime autant qu'il peut celles qui ſon manifeſtement injuſtes, ou tâche au moins de le déguiſer, & s'efforce méme d'excuſer par des pre textes ſpecieux ſa cruauté envers Mariamne & en vers ſes fils, voulant faire paſſer l'une pour impu dique, & les autres pour avoir attenté à la vie à leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de ti rer mon origine des Princes Aſmonéens & de tem rang entre les Sacrificateurs; comme j'aurois hon te de mentir je rapporte les choſes ſincerement, ne croy point offenſer les Rois qui ſont deſcendu d'Herode de preferer la verité à ce qu'ils pou roient deſirer de moy.

700. Depuis le jour qu'Herode eut violé le reſpe dû à la ſainteté des ſepulcres le trouble de ſa fa mille augmenta toûjours, ſoit par une vengeanc du ciel qui aigrit encore cette playe, ſoit que ce arrivât par hazard dans un temps où on pouvoi en attribuer la cauſe à ce ſacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un eſtat que les paſſions de

vers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais ntipater excelloit en artifices pour perdre ſes reres. Il les faiſoit accuſer de faux crimes: & par ne malice d'autant plus dangereuſe qu'elle étoit lus cachée, il entreprenoit ſouvent leur defenſe our les opprimer plus facilement par cet amour pparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy eur pere qui le conſideroit comme le ſeul qui 'intereſſoit à ſa conſervation. Ainſi Herode commanda à *Ptolemée* ſon principal miniſtre de ne ien faire dans la conduite du royaume ſans le ommuniquer à Antipater: il donnoit auſſi part de outes choſes à ſa mere; & Antipater ſe ſervoit le cette creance qu'ils avoient dans ſon eſprit our luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre coſté Alexandre & Ariſtobule dont e cœur répondoit à la grandeur de leur naiſſance ne pouvoient ſouffrir de ſe voir traittez ſi indignement par ceux qui leur eſtoient ſi inferieurs. Leurs emmes eſtoient dans le même ſentiment: & Glaphyra haïſſoit mortellement Salomé, tant à auſe de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre on mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer u'elle fiſt rendre à ſa fille qui avoit épouſé Ariobule les meſmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit auſſi à cette diviſion par e ſujet qu'il donnoit à Herode de le ſoupçonner & de le haïr à cauſe du refus qu'il fit d'épouſer a fille par l'apprehenſion de quitter une ſervante u'il aimoit éperduëment. Un mépris ſi injurieux e toucha extrememement, parce que rien ne luy pouvoit eſtre plus ſenſible que de voir qu'un frere u'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme ſſocié à ſa couronne par l'autorité qu'il luy don-

noit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princesse en mariage au fils de Phazaël son frere aisné. A quelque temps de là lors qu'il crût que Pheroras apres avoir satisfait son desir seroit devenu plus raisonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere si offensante dont il s'estoit conduit envers luy, & luy offrit en mesme temps de luy faire épouser CYPROS sa autre fille. Pheroras consulta sur cela Ptolemée qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le sens pour se laisser emporter de telle sorte au desir de satisfaire une passion honteuse, que de continuer à offenser le Roy son frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner sa premiere faute, & de tomber ainsi dans sa haine & dans sa disgrace au lieu de conserver son amitié. Pheroras persuadé par ces raisons envoya cette femme dont il avoit eu un fils promit au Roy avec serment de ne la plus voir & d'épouser dans un mois la Princesse sa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ses promesses, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procedé ne pût davantage retenir sa colere : il luy échappoit souvent des paroles qui la témoignoient & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette aversion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainsi il n'y avoit point de jour ni presque d'heure qu'il ne receust de nouveaux sujets de déplaisir par cette division & par ces contestations continuelles des personnes qui luy étoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne estoit si extraordinaire qu'elle ne pouvoit souffrir que sa propre fille qui avoit épousé Aristobule

vécut en paix avec ſon mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus ſecrets qu'ils avoient enſemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite conteſtation, comme cela eſt aſſez ordinaire ; au lieu d'adoucir ſon eſprit elle l'aigriſſoit par les ſoupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux, & la portoit à luy découvrir ce qui ſe paſſoit entre les deux freres. Ainſi cette jeune Princeſſe luy dit, que lors qu'ils eſtoient ſeuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averſion qu'ils avoient pour leur pere : diſoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ſes autres femmes, que des charges de Greffiers dans des villages; la maniere dont ils avoient eſté inſtruits dans les lettres les rendant propres à les exercer:& que s'ils voyoient les femmes d'Herode ſe parer des ornemens de la Reine leur mère, ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices, & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le Soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choſes à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier, parce qu'il auroit mieux aimé corriger ſes fils que les punir. Ainſi quoy qu'il devinſt tous les jours plus chagrin & plus facile à ajoûter foy aux rapports qu'õ luy faiſoit, il ſe contenta pour lors de reprendre ſeverement ſes fils, & demeura ſatisfait de leurs juſtifications.

Mais ce mal qui ſembloit guery ſe trouva bientoſt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roy avoit conceu une ſi forte paſſion pour la Princeſſe Glaphyra ſa femme qu'il luy eſtoit impoſſible de

la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle-fille: & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-temps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tost querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere: » Méchant que vous estes, & le plus mêchant de » tous les hommes! Est-ce ainsi que vous reconnoissez tant de graces que vous avez receuës de » moy? & a-t'il pû entrer dãs vôtre esprit & sortir de » vostre bouche des pensées & des paroles si injurieuses à ma reputation & si contraires à la verité? » Mais je comprens bien vôtre dessein. Ce n'a pas » seulement esté pour m'offenser que vous avez tenu un tel discours à mon fils: ç'a esté mesme » pour le porter à m'empoisonner. Car qui est le fils, » qui à moins que d'estre d'un excellent naturel, » pourroit souffrir sans s'en venger que son pere luy » fist un tel outrage? Trouvez-vous qu'il y ait grãde » difference entre allumer cette jalousie dans son » esprit, ou luy mettre l'épée à la main pour me » tuer? Et quel est vostre dessein lors que faisant » semblãt d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait » que du bien vous me portez une haine si mortelle, & m'accusez faussement de vouloir commettre » ce qu'on ne sçauroit seulement penser sans impie-

té ? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les sen- « timens d'humanité pour vôtre bienfacteur & pour « vôtre frere. Je laisse aux reproches de vôtre con- « science à vous servir de bourreau durant tout le « reste de vôtre vie : & pour vous couvrir de confu- « sion je me contenteray de confondre vôtre malice « par ma bonté, en ne vous punissant pas comme « vous le meritez ; mais en vous traitant avec une « douceur dont vous vous estes rendu si indigne. «

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont « il estoit si clairement convaincu en rejetta la fau- « te sur Salomé, disant que cela estoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle estoit presente: & comme elle n'estoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soûtint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eût conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garentir des perils dont il étoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein ; & quoy que ce ne fust qu'une feinte il n'y avoit personne qui n'eust crû que ce qu'elle disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavouer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ni prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils conteſterent long-temps ensemble ; luy pour l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer, les chassa tous deux, loüa fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert sa douleur: & comme il estoit

déja tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssoient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprés de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réüssir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

701. OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos ; & SILLEUS qui estoit habile, fort bien fait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejetta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssoient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bõne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois aprés il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son Royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouïssoit déja en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son cõsentement ;

sentiment; & il dit à Sileus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassast la religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque temps aprés Herode se laissant aller aux importunitez de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras trãsporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toûjours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu, & qui devoit succeder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition, donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées. 702.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer, & ils augmenterent encore par des rencontres dont les commencemens furent hõteux, & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois enuques qu'il aimoit extremement à cause qu'ils estoient fort bien faits. L'un estoit son Echãson; l'autre son Maistre-d'hostel; l'autre son Premier valet de chambre; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importãtes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question; & ils confesserent qu'il estoit vray; mais ils nierent qu'il les eust voulu porter 703.

à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une ſeconde fois à la queſtion, & on la leur donna ſi violente pour faire plaiſir à Antipater, que ne la pouvant ſouffrir ils dirent qu'Alexandre conſervoit dans ſon cœur la haine qu'il avoit toûjours euë pour le Roy ſon pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un hõme deſormais inutile à tout à cauſe de ſa vieilleſſe qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en ſe faiſant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à lui il leur promettoit de les élever aux premieres charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tôt quand même ſon pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de ſa naiſſance, toutes choſes eſtoient diſpoſées pour l'en mettre en poſſeſſion, & qu'il n'y avoit rien que pluſieurs de ſes amis ne fuſſent reſolus d'entreprendre & d'executer pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en meſme-temps une merveilleuſe crainte, parce que ſon courage ne pouvoit ſouffrir que ſon fils euſt oſé parler de luy d'une maniere ſi offenſante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir aſſez toſt remedier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'eſtoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer ſecrettement des perſonnes à qui il ſe fioit. Cependant il eſtoit en défiance de tout le monde, & croyant que ſa ſeureté dépendoit de cette défiance il ſoupçonnoit beaucoup de gens qui eſtoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy eſtoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux

qui n'avoient point d'accés auprés de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste chastiment les mêmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincuës d'aucun crime: mais cela n'empéchoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mêmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable état où étoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il consideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son Royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour Andromaque vint de ce que le Prince Alexandre vivoit trop familierement avec Demetrius son fils. Et la cause de son aversion pour Gemellus fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce même Prince parce qu'il avoit esté l'un de

ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust même traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur oster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoiẽt capables de luy resister. Ainsi Herode aprés l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy: & ils mouroient dans les tourmens en soûtenant toûjours qu'ils estoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opiniastroit à les faire tourmenter : & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empeschoit d'avoüer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violẽce des douleurs dépose qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le loüoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exer-

ices, que c'estoient plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere: qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy ; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le loüast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter : & se sentant soulagé il ajoûta: Qu'Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse ; & si ce dessein luy reüssissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre 704.
& le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas neanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome aprés avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroissoit plus vraysemblable que c'estoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait empriſonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore

qu'ils ne confeſſaſſent rien. Toute la cour eſtan ainſi pleine de trouble, de terreurs & de tour mens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Ale xandre avoit fait preparer du poiſon dans Aſcalon & écrit à Rome à ſes amis pour les prier de fair en ſorte qu'Auguſte luy commandaſt de l'alle trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis qu le Roy ſon pere abandonnoit le parti des Romain pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. He rode ajoûta foy à ces accuſations, & il ne man quoit pas de flateurs qui pour le conſoler dans l peine où il eſtoit luy diſoient qu'il n'avoit rie fait que de juſte. Mais quelque perquiſition qu l'on fiſt de ce pretendu poiſon on n'en trouv point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne ſe laiſſa point abattre. Il témoigna plus de cœu que jamais dans ſa mauvaiſe fortune, & ne dai gnoit pas ſe défendre. Mais au lieu de ſe juſtifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davan tage le Roy ſon pere, en le couvrant d'un coſté de confuſion de ſe laiſſer ſi aiſément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étranger s'il ajoûtoit foy à ce qu'il diſoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il eſtoit inutile de donner la queſtion à tant de perſonnes pour ſça voir ſi on avoit conſpiré contre luy, puiſque c'eſtoit une choſe tres-certaine, & que ſes amis les plus confidens, & Pheroras même avoient part à cette conſpiration : Que Salomé eſtoit ſe cretement venuë la nuit ſe coucher malgré luy dans ſon lict : Que tous generalement ne pen ſoient qu'à l'oſter du monde pour vivre aprés en repos : Et il accuſoit même Ptolemée & *Sapinius*

qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour: Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'empriſonnement des uns, la mort des autres, & le deſeſpoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement rempliſſoit le palais de tant de crainte & de frayeurs, qu'il n'y reſtoit plus aucune marque de la felicité paſſée. Herode luy-même au milieu d'un ſi grand trouble trouvoit la vie ennuyeuſe : dans l'apprehenſion continuelle où il eſtoit des entrepriſes ſur ſa vie, le déplaiſir de ne ſe pouvoir fier à perſonne luy tenoit lieu d'un cruel tourment; Ainſi comme il ne penſoit jour & nuit à autre choſe il s'imaginoit ſouvent de voir ſon fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en fallut que ces terreurs dont il eſtoit continuellement agité ne luy fiſſent perdre l'eſprit.

CHAPITRE XII.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre ſon gendre aux bonnes graces du Roy Herode ſon pere.

LOrs qu'Archelaus Roy de Cappadoce ſceut que les choſes étoient reduites à de telles extremitez, ſon affection pour ſa fille & pour le 705

Prince Alexandre ſon gendre jointe à ſa compaſſion de voir Herode qui eſtoit ſon ami dans un eſtat ſi déplorable, le firent reſoudre à l'aller trouver. Il connut par ſes propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'eſtoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blâmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'eſtre laiſſé emporter à ſa paſſion, de peur d'aigrir encore davantage ſon eſprit en l'obligeant à ſe juſtifier & à ſe défendre. Mais comme il eſtoit tres-ſage, il prit un moyen contraire pour tâcher à l'adoucir. Il luy témoigna d'eſtre en une extrême colere contre ſon gendre, & d'approuver que pour le chaſtier il l'euſt traité comme il avoit fait : luy dit qu'il étoit preſt s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre ſa fille, & même de la punir s'il ſe trouvoit qu'ayant eu connoiſſance de la faute de ſon mary elle n'en euſt pas donné avis au Roy ſon beau-pere. Herode fort ſurpris de voir qu'Archelaus embraſſoit ſes intereſts avec tant de chaleur & témoignoit d'être encore plus animé que luy contre Alexandre, ſentit le feu de ſa colere s'amortir, ſe trouva diſpoſé à n'agir qu'avec juſtice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour ſon fils les ſentimens de tendreſſe que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainſi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit ſouffrir qu'on excuſaſt ſon fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuſer l'accuſoit, il en fut ſi touché qu'il ne pût retenir ſes larmes. Il le pria de ne ſe laiſſer pas emporter au mécontentement qu'il avoit de ſon gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant ſi adouci commença adroitement à rejetter les accuſations formées contre Alexandre ſur ceux qui par leurs mauvais conſeils corrom-

bient ſon eſprit naturellement éloigné de toute malice ; & principalement ſur Pheroras. Comme ce frere d'Herode eſtoit déja dans ſes mauvaiſes graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il ſe tint perdu, & jugea ne pouvoir employer perſonne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec un habit de deüil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui ſe croit être ſur le bord du precipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile ; mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner étoit d'aller luy même trouver le Roy ſon frere, de luy confeſſer qu'il avoit eſté cauſe de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'aprés qu'il l'auroit ainſi diſpoſé à ſouffrir qu'on luy parlaſt en ſa faveur, il prendroit ſon temps pour luy rendre l'office qu'il deſiroit. Pheroras ſuivit ſon conſeil : il luy réüſſit ſi bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode ; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'eſtant par ce moyen lors qu'ils ne l'oſoit eſperer trouvé juſtifié de tous les crime qu'on luy impoſoit. Archelaus aprés avoir de la ſorte pacifié toutes choſes par ſon excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le conſiderer comme ſon plus intime ami. Il luy fit de riches preſens : & parce qu'ayant écrit à Auguſte le mécontentement qu'il avoit de ſes fils il ſe trouvoit obligé de luy rẽdre compte de ce qui s'eſtoit paſſé ; ces deux Rois reſolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit enſuite pour s'en retourner dans ſon royaume. Herode l'accompagne juſques à Antioche, & aprés l'avoir bien

remis avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en rev
en Judée.

CHAPITRE XIII.

Herode entre en guerre contre les Arabes à cauſe
la protection qu'ils donnoient à des vo-
leurs Traconites.

706. HErode ſe trouva en ce même-temps obli
d'entrer en guerre avec les Arabes par l'o
caſion que je vay dire. Aprés qu'Auguſte eut o
la Traconite à Zenodore pour la donner à Her
de, les habitans n'oſant plus continuer leurs vol
ries furent cõtraints de s'occuper à cultiver leu
heritages. Et quoy que cet exercice fût fort co
traire à leur inclination, & que leur terre fuſt
ſterile qu'ils retiroient peu de profit de leur tr
vail, les ſoins d'Herode les empêcherent dura
quelque temps de faire tort à leurs voiſins : c
quoy il merita beaucoup de loüange. Mais lo
qu'il fut parti pour aller à Rome accuſer Alexa
dre devant Auguſte, & luy recommander Ant
pater, le bruit ayant couru qu'il eſtoit mort, l
Traconites recommencerent leurs brigandages,
en furent chaſtiez par les Chefs des troupes d'H
rode. Les principaux de ces voleurs eſtonnez de c
mauvais ſuccés s'enfuirent en Arabie, où Silleu
irrité de ce qu'Herode luy avoit refuſé ſa ſœu
les receut & leur donna retraite dans un lieu fo
d'où ils faiſoient des courſes dans la Judée
même dans la baſſe Syrie, & pilloient toute l
campagne. Herode à ſon retour de Rome ne pou
vãt les puuir comme ils le meritoient parce qu'il

estoient protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Traconite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne mépriſassent pour entrer dans ses estats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chastier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains ; & ce n'estoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du payement estoit écheu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toûjours de payer, & soûtenoit que ces voleurs ne s'estoiẽt point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust : & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

CHAPITRE XIV.

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguſte avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armée dans l'Arabie, & prend le chaſteau où les voleurs Traconites s'eſtoient retirez.

707. SIlleus ne voulut rien executer de ce qui avoit eſté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguſte. Alors Herode du conſentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en ſept, attaqua ces voleurs dans le chaſteau de Repta où ils s'eſtoient retirez, le prit, & le fit raſer ; mais il ne fit aucun mal aux habitans du païs. *Naceb* General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat ſe donna: & il y fut tué avec ving-cinq des ſiens. Tout le reſte prit la fuite, & Herode ne perdit preſque perſõne. Ayant ainſi chaſtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconie pour les empeſcher de continuer leurs brigãdages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phenicie ce qui s'eſtoit paſſé, & comme il s'eſtoit contenté d'uſer du pouvoir qui luy avoit eſté donné ſans rien entreprendre davantage. Ils s'en informerent, & trouverent qu'il eſtoit vray.

CHAPITRE XV.

Silleus irrite de telle sorte Auguste cõtre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succedé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoye une troisiéme ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépêcherent en diligence des cour- 708.
riers à Rome à Silleus, & luy manderent
es choses tout autrement qu'elles ne s'estoient
assées. Il estoit déja connu d'Auguste, & il
e rencontra que lors qu'on luy rendit cette dé-
êsche il se promenoit devant son palais. Il prit
ussi-tost un habit de deüil, alla trouver l'Empe-
eur, & luy dit en joignant ses larmes à ses plain-
es, qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie: "
u'il l'avoit entierement ruinée; que deux mille "
inq cens des principaux des Arabes, & Naceb en- "
e autres leur General qui estoit son parẽt & son "
mi, avoient esté tuez: que l'on avoit pillé de "
randes richesses dans le chasteau de Repta; & "
ue le mépris d'Herode pour Obodas dont la ne- "
ligence avoit esté si grãde qu'il ne s'estoit point "
reparé à la guerre, & ce qu'il manquoit d'un bon "
Chef durant son absence, l'avoit porté à entre- "
endre une guerre si injuste. Il ajoûta que sans la "
onfiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur "
renoit de maintenir toutes les provinces en paix, "
l n'auroit point quitté son païs pour venir à Ro- "
ne, & donné occasion à Herode d'entreprendre "
ne guerre qui n'auroit pû que luy mal reüssir s'il "
e fust trouvé present pour la soûtenir. Auguste "

touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelque amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenu de Syrie, s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie, & sur ce qu'ils ne pûrent le desavoüer, il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces, & qui portoit entre autres choses, que jusques-là il l'avoit consideré comme son ami; mais qu'il le traitteroit à l'avenir cõme son sujet. Silleus de son costé écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehausserent tellement le cœur de cette nation, que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argerent qu'ils devoient, ny rien donc pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies, se joignirent à d'autres voleurs Arabes, pillerent le païs, & y firent de tres-grands maux, non pas tant pour en profiter, que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir, parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez, & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode, parce qu'il sçavoit qu'on ajoûtoit foy aux paroles de cet imposteur, & qu'il aspiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas estant mort en ce même temps & Enée surnommé ARETAS luy ayant succedé, il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist

pour le faire déposseder & usurper le royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprés d'Auguste, promettoit en faire de tres-grands à luy-même, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit mesme dés son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ny écouter ses Ambassadeurs: mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il creut ne pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisiéme ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

CHAPITRE XVI.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. CEpendant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toûjours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclés* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un mêchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexãdre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligeast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun party, il luy estoit facile

ferle d'obſerver ce que l'on diſoit & de s'en ſervir pour calomnier qui il vouloit, parce qu'il les avoit tous tellement gagnez que chacun d'eux croyoit qu'il n'eſtoit attaché qu'à luy, & que ce n'eſtoit que pour le ſervir dans ſes intereſts qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva ſi facile à ſe laiſſer ſurprendre qu'il croyoit ne ſe pouvoir confier à perſonne tant qu'á luy. Ainſi ce jeune Prince luy ouvrit ſon cœur, luy témoigna la douleur de l'éloignement que le Roy ſon pere avoit fait de luy, de la mort de la Reine ſa mere, de ce qu'Antipater joüiſſoit ſeul de tous les honneurs que ſon frere & luy pouvoient pretendre, de ce qu'il eſtoit tout-puiſſant, & enfin luy avoüa qu'il ne pouvoit plus ſouffrir de voir que la haine de ſon pere allaſt juſques à un tel excés pour Ariſtobule & pour luy, qu'il ne daignoit plus les appeller à ſes feſtins, ny ſeulement leur parler. Ce traitre rapportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater, diſant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit, afin qu'il ſe tinſt ſur ſes gardes, puis qu'Alexandre ne diſſimuloit point qu'il pourroit paſſer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclés, luy fit de riches preſens, & l'engagea à dire les meſmes choſes au Roy. Il le fit: & Herode ajoûta aiſément foy aux paroles ambiguë dont ce fourbe ſe ſervit pour augmenter ſes ſoupçons & ſes défiances, conceut une haine irreconciliable contre Alexandre, & donna cinquante talens à Euriclés. Ce méchant homme alla enſuite trouver le Roy Archelaus: luy parla tres-avantageuſement du Prince ſon gendre: luy dit qu'il

avoit eſté aſſez heureux pour contribuer à le
mettre bien avec le Roy ſon pere: tira ainſi d
grands preſens d'Archelaus; & s'en retourna à L
cedemone avant qu'il pût découvrir ſa tromp
rie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dan
ſon païs que parmy les étrangers, il en fut chaſſ
& envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne ſe contentoit pas comm
auparavant de preſter l'oreille aux calomnies dot
on ſe ſervoit contre Alexandre & Ariſtobule: S
haine pour eux eſtoit ſi grande qu'encore que per
ſonne ne les accuſaſt il ne laiſſoit pas de les fair
obſerver: il donnoit une entiere liberté de lu
parler contre eux: & comme il n'écoutoit rie
plus volontiers, on luy rapporta entre autres ch
ſes qu'un nommé *Varate* qui eſtoit de Coos avoi
formé un deſſein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant d
gens employoient à l'envi contre ces deux Princ
auprés du Roy ſous pretexte du ſoin de ſa conſe
vation, il arriva encore une choſe qui leur nuiſ
plus que tout le reſte. Entre les gardes d'Hero
il y en avoit deux nommez *Jucundus* & *Tyranni*
qu'il affectionnoit particulierement à cauſe d
leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il l
éloigna pour quelque mécontentement qu'ils lu
donnerent. Alexandre les receut dans la compa
gnie de ſes gardes: & parce que c'eſtoient de tres
braves gens il leur eſtoit fort liberal. Le Roy n
l'eut pas plûtoſt appris qu'il en conceut du ſoup
çon, & leur fit donner la queſtion. Ils la ſouffri
rent durant fort long-temps: mais enfin ne pou
vant reſiſter à tant de douleurs ils dépoſerei
qu'Alexandre les avoit ſollicitez pour tuer l
Roy lors qu'il iroit à la chaſſe, & leur avoit d

qu'il ſeroit aiſé de faire croire qu'il ſe ſeroit tué luy-même de ſes propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en eſtoit rien fallu que cela ne luy fuſt arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoûterent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accuſerent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des ſiens, des dards dont le Roy ſe ſervoit à la chaſſe.

Herode fit auſſi arreſter le Gouverneur d'Alexandrion, & le fit de meſme appliquer à la queſtion ſur ce qu'on l'accuſoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faiſoit conſerver. Il ne confeſſa rien : mais ſon fils dit que cela eſtoit veritable, & produiſit des lettres qui paroiſſoient eſtre écrites de la main d'Alexandre, leſquelles portoient ces mots. Auſſitoſt que nous aurons executé avec l'aſſiſtance de Dieu ce que nous avons reſolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans voſtre place comme vous me l'avez promis. Herode apres avoir veu ces lettres ne douta plus que ſes fils n'euſſent entrepris ſur ſa vie. Mais Alexãdre ſoûtint que le Secretaire *Diophante* avoit contrefait ſon écriture par l'ordre d'Antipater qui eſtoit l'auteur de cette méchanceté. Car Diophante eſtoit un grand fauſſaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime ſemblable. 712.

Herode qui eſtoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la queſtion, & qui avoiẽt accuſé ſes fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit auſſi lapider Alexandre. Mais Herode envoya Ptolemée & Pheroras pour l'empeſcher, & ſe contenta de le faire mettre en priſon & Ariſto- 713.

bule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déja comme perdus ; & eux-mesmes le croyoient.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en étoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous mesme estre » en seureté aprés que l'on a dit au Roy que l'espe- » rance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis » de tout ce qui se passe dans le Royaume? Elle rap- » porta aussi-tost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liast les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeir à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement pensé à former un dessein contre le Roy: mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie ennuyeuse, ils avoient resolu de s'enfuïr.

715. En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour embassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa presence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuïr. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien

reprendre contre luy : qu'il n'y avoit un seul ot de veritable dans tout ce dont on l'avoit ac- ſé, & qu'il auroit ſouhaité que Tyrannus & ſes mpagnons euſſent eſté plus particulierement aminez: mais que pour empeſcher par leur mort n'on ne puſt connoiſtre la verité, Antipater avoit it que quelques-uns des ſiens mêlez parmy le euple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda enſuite qu'on menaſt à heure-même Alexandre & Mela à la Princeſſe laphyra, & qu'on luy demandât devant eux ſi lle n'avoit point eu connoiſſance de la conſpira- ion faite contre luy. Lors que cette Princeſſe vit e Prince ſon mary dans les liens elle fut frapée 'une ſi vive douleur qu'elle ſe donnoit des coups ontre la teſte, & faiſoit retentir l'air de ſes ſan- lots & de ſes ſoûpirs. Alexandre de ſon coſté fon- oit en pleurs: & un ſi triſte ſpectacle donna tant e compaſſion à tous les aſſiſtans qu'ils demeure- ent long-temps ſans voix & ſans mouvement. nfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince eſtoit ommiſe luy dit de declarer ſi la Princeſſe ſa fem- me n'avoit pas eu connoiſſance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas euë, puis que je l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me ſont ſi chers? Alors elle prit la parole & dit: Qu'elle eſtoit tres- innocente : mais que ſi en ſe confeſſant coupable elle pouvoit contribuer au ſalut de ſon mary elle eſtoit preſte d'avoüer qu'elle l'eſtoit, quelque mal qui luy en puſt arriver. Alexandre luy dit enſuite. Il eſt vray que ni vous ni moy n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuſe: Mais vous n'igno- rez pas que nous avions reſolu de nous retirer vers le Roy vôtre pere pour aller de là à Rome

Elle en demeura d'accord: & Herode crût n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépescha aussi-tost vers N. *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils: on donna à ces envoyez de prendre terre à Eluse qui est une ville de Cilicie; & qu'apres qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eût réüssi dans son Ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere: mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ni de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

716. Olympe & Volumnius estans arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy Obodas, il crût devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que

celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy: au lieu qu'en commençant par accuſer Silleus il pourroit trouver enſuite un temps favorable pour juſtifier Herode. Lors que le jour de plaider la cauſe devant Auguſte fut venu, Nicolas aſſiſté des Ambaſſadeurs du Roy Aretas accuſa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas ſon Seigneur, & pluſieurs Arabes: d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'eſtat: d'avoir commis divers adulteres non ſeulement en Arabie, mais auſſi à Rome; & d'avoir ajoûté à tant de crimes celuy d'oſer ſurprendre l'Empereur par ſes impoſtures en accuſant Herode de diverſes choſes dont il n'y en avoit une ſeule de veritable. A ces mots Auguſte l'interrompit: luy commanda de laiſſer le reſte, & de declarer s'il n'eſtoit pas vray qu'Herode eſtoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de priſonniers & avoit pillé le païs. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit aſſurer hardiment que toutes ces choſes eſtoient de pures ſuppoſitions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguſte ſurpris de cette réponſe continua de luy donner audience avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit preſté cinq cens talens; & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre ſeroit paſſé il pourroit en recouvrer le payement ſur tout le païs. Qu'ainſi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit eſté obligé de ſe ſervir pour ce ſujet; mais plutoſt celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique: Que la moderation

Il ne paroit pas par ce qui precede qu'Herode eût prêté une ſi grãde ſomme.

d'Herode avoit eſté ſi grande, qu'encore qu'il euſt pû agir de luy-meſme puis qu'il eſtoit fondé en un ſi bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverſes fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Sylleus avoit promis & juré en leur preſence dans la ville de Berite par la fortune de Ceſar de payer cette ſomme dãs trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode étoit retourné trouver ces mémes Gouverneurs : qu'ils luy avoient permis d'uſer du droit qu'il avoit de ſe faire payer à main armée; & qu'enſuite il eſtoit entré dans l'Arabie. C'eſt, ajoûta-il, ô puiſſant Prince, ce que » l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre » dont on parle avec tant d'exageration. Mais peut-» on nommer guerre ce qui ne s'eſt fait qu'avec la » permiſſion de vos Gouverneurs, en vertu d'une » obligation en bonne forme, & apres un auſſi grand » parjure que celuy par lequel on n'a point craint de » violer le reſpect deu aux Dieux & à vôtre nom? » J'ay maintenant à juſtifier ce qui regarde ces priſonnier, que l'on dit qu'Herode a emmenez : & il » ne me ſera pas difficile de le faire. Quarante de ces » voleurs Traconites & pluſieurs autres enſuite craignant qu'Herode ne les châtiaſt s'enfuirent en » Arabie, où Silleus non ſeulement les receut pour » s'en ſervir à faire du mal à tout le monde, mais » leur dõna des terres & partagea avec eux leurs voleries ſans craindre de violer le ſerment qu'il avoit » fait de remettre ces criminels entre les mains » d'Herode avec l'argent qui luy eſtoit deu, & il ne » ſçauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres priſonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore » une partie s'échaperent. Y eut-il donc jamais une » plus grande impoſture? Mais cette autre n'eſt pas

moindre

poindre, ſi elle ne la ſurpaſſe encore. On vous « a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens « hommes: & je vous puis aſſurer avec verité que nul « des ſiens ne mit la main à l'épée qu'apres que Na- « zeb, avec les forces qu'il commandoit les eut at- « taquez & en eut tué quelques-uns: mais alors il fut « tué luy-méme avec vingt-cinq autres Arabes. Ain- « ſi vous voyez, ô puiſſant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a par une ſupputation étrange eſté multiplié juſques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent ſi fort Auguſte que ſe tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne ſçachant que répondre, que l'on s'eſtoit trompé au nombre. On leut enſuite les clauſes de l'obligation de preſt, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui ſe plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguſte eſtant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'eſtre laiſſé emporter par des impoſtures à écrire ſi rudement à Herode; condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir eſté cauſe par ſes calomnies qu'ils s'eſtoit emporté cõtre ſon amy, & ordonna qu'il ſeroit remené en Arabie pour ſatisfaire à ſes creanciers avant que d'eſtre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit ſe reſoudre à luy pardonner de s'eſtre mis en poſſeſſion du royaume ſans ſa permiſſion; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ſes lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accuſations de ce Prince cõtre ſes enfans, il ne jugea pas à propos de charger des ſoins d'un autre royaume un vieillard accablé de tãt d'afflictions domeſtiques. Ainſi il permit aux Ambaſſadeurs d'Aretas de le venir ſaluër, & aprés avoir repris ſeverement

leur maiſtre d'avoir eſté ſi hardy que de ſe mettre la couronne ſur la teſte ſans l'avoir receuë de ſa main, il accepta ſes preſens & le confirma dans ſon royaume.

Il écrivit enſuite à Herode, qu'il le plaignoit extremement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine : Que s'ils eſtoient ſi dénaturez que d'avoir oſé entreprẽdre ſur ſa vie il devoit les traiter comme des parricides, & qu'il le laiſoit ſur ce ſujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoiẽt eu autre deſſein que de s'enfuir, la pieté paternelle l'obligeoit à ſe contenter d'un leger chaſtiment. Qu'ainſi il luy conſeilloit de faire une aſſemblée dans Berite où il y avoit un ſi grand nombre de Romanis : & que là avec les Gouverneurs des provinces voiſines, Achelaus Roy de Cappadoce, & autres perſonnes qui luy eſtoient les plus conſiderables tant par leur qualité que par ſon affection pour eux, on décidaſt cette affaire.

CHAPITRE XVII.

Herode accuſe Alexandre & Ariſtobule ſes fils dans une grande aſſemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

737. CEtte lettre d'Auguſte à Herode luy dõna une grande joye, tãt parce qu'elle luy faiſoit voir qu'il eſtoit rentré en ſes bonnes graces, qu'à cauſe qu'il le laiſſoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ſes fils: & je ne ſçay comment il arriva, qu'encore qu'auparavant dans le temps de ſa proſperité il témoignaſt beaucoup de dureté pour ſes enfans, cela n'alloit pas juſques à un tel excés que de les vouloir perdre & d'agir cõtre eux avec precipitation, il ne garda plus alors de meſure

dans sa haine, quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépescha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler, excepté Archelaus, soit à cause qu'il le haïssoit, ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent: mais il ne voulut pas y faire venir ses fils, & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui estoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en estoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes, & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistãs de la necessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremitez, parut extremement messeante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres-grande vehemence: il se transporta de colere: il se troubla en voulant mõtrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils: & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges, n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses enfans. Il leut leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy, ny qu'ils se fussent portez à aucune impieté: mais il y paroissoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir, & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria, comme si ces paroles eussent esté une entiere conviction: Qu'ils avoient attenté à sa vie, &

„ jura qu'elles luy étoient plus insupportables que
„ la mort. Il ajoûta que la nature & Auguste luy
„ donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une
„ des loix de sa nation étoit expresse sur ce sujet, puis
„ qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une
„ mere accuseroientt leurs enfans & mettroient leurs
„ mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient pre-
„ sens seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il
„ auroit pû sans autre forme de procés faire mourir
„ ses fils dans son païs & dans son royaume : mais
„ qu'il avoit desiré d'avoir les avis de cette grande
„ assemblée: Qu'il ne les leur amenoit pas neamoins
„ pour en estre les juges, puis que leur crime estoit
„ manifeste ; mais seulement par occasion, afin qu'ils
„ entrassent dans ses justes ressentimens, & que la
„ posterité appriſt par leurs suffrages combien il im-
„ porte de ne pas souffrir de si horribles attentats des
„ enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point fait amener ses fils pour leur permettre de se justifier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine à connoître qu'il ne restoit plus d'esperance de reconciliation ; & elle luy confirma le pouvoir qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina
„ le premier avec beaucoup de moderatiõ. Il dit qu'il
„ estoit d'avis de les punir ; mais non pas de mort,
„ parce qu'estant pere il ne pouvoit étre d'un si rude
„ sentiment, ny croire que l'on deust ajoûter aux
„ malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction
qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois fils qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite & furent du même avis. Volumnius au contraire opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui

rlerent aprés luy furent de ſon avis ; & ainſi il
reſta plus d'eſperance pour ces deux Princes.
Herode partit auſſi-toſt pour aller à Tyr où il 718.
s fit conduire avec luy: & Nicolas qui revenoit
Rome y eſtant arrivé il luy dit ce qui s'eſtoit
ſſé à Berite, & luy demanda quel eſtoit à Rome
ſentiment de ſes amis touchant ſes enfans. Il luy
pondit que la plûpart les condamnoient, & eſti-
oient qu'il les devoit faire mettre en priſon
ur les faire mourir s'il le trouvoit juſte : mais
ulement aprés une meure deliberation, afin qu'il
paruſt pas agir dans une affaire ſi importante
ûtoſt par colere que par raiſon: ou bien que pour
ſe pas engager dans un malheur ſans remede il
voit les abſoudre & les mettre en liberté. Hero-
l'ayant entendu parler de la ſorte demeura long-
mps fort penſif & ſans rien dire. Il luy com-
anda enſuite de monter avec luy ſur ſon vaiſ-
au, & s'en alla à Ceſarée.

Une ſi grande affaire eſtoit le ſujet des entre-
ens de tout le monde : on ne parloit que du mal-
eur de ces jeunes Princes ; & la haine que leur
ere avoit pour eux depuis ſi long-temps faiſoit
raindre qu'il ne ſe portaſt à les faire mourir. Mais
ans l'inquietude où l'on eſtoit ſur leur ſujet on ne
ouvoit ſans peril ny rien dire ny rien écouter qui
ur fuſt favorable. Il faloit cacher dans ſon cœur
compaſſion que l'on avoit d'eux, & diſſimuler
douleur ſans oſer la faire paroiſtre.

Il n'y avoit que le ſeul TYRON, qui eſtoit un 719.
eil cavalier extremement brave, dont le fils étoit
l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prin-
, qui fuſt aſſez hardi pour ne pas taire ce que les
tres ſe contentoient de penſer. Il ne craignoit
oint même de dire quelquefois hautement &

„ publiquement : Qu'il n'y avoit plus de verité &
„ de juſtice parmy les hommes : que le menſonge &
„ la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur
„ aveuglement eſtoit tel que quelque grandes que
„ fuſſent leurs fautes ils ne les connoiſſoient point.
On prenoit plaiſir à l'entendre parler avec cette genereuſe & perilleuſe liberté, & on ne pouvoit condamner ſa hardieſſe ; mais on demeuroit dans le ſilence de peur de ſe hazarder, quoy que l'apprehenſion que l'on avoit pour ces deux malheureux Princes euſt dû porter les autres à l'imiter. Il oſa même demander audience au Roy pour l'entretenir ſeul à ſeul. Herode la luy accorda : & alors il
„ luy parla en cette ſorte : Je ne ſçaurois, Sire, m'em-
„ peſcher de vous parler avec une liberté qui me
„ peut eſtre perilleuſe ; mais qui vous peut eſtre tres-
„ utile s'il vous plaiſt de faire reflexion ſur ce que
„ j'ay à vous dire. A quoy penſez-vous, Sire ? Où eſt
„ maintenant cet eſprit ſi élevé au deſſus des affaires
„ les plus difficiles ; & que ſont devenus tous vos
„ proches & tous vos amis ? Car peu-on mettre de
„ ce nombre ceux qui ne ſe mettent point en peine
„ d'appaiſer un trouble qui renverſe toute une cour
„ auſſi heureuſe qu'eſtoit la voſtre ? N'ouvrez-vous
„ point les yeux, Sire, pour conſiderer ce qui s'y
„ paſſe ? Eſt-il poſſible que vous vouliez faire mou-
„ rir deux Princes que vous avez eus d'une grande
„ Reine & parfaitement bien nais, pour vous met-
„ tre en l'âge où vous eſtes entre les mains d'un fils
qui a conceu des eſperances criminelles & pour
„ vous abandonner à ceux de vos proches que vous
„ avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne
„ remarquez-vous point que le Peuple condamne
„ par ſon ſilence vôtre conduite & vôtre haine pour
„ vos enfans ? Et ne vous appercez-vous point que

« os gens de guerre, & particulierement leurs Chefs « ont compaſſion du malheur de ces deux Princes, « & ne ſçauroient voir ſans horreur ceux qui ſont « cauſe de leur infortune ?

Comme le Roy ſentoit aſſez ſon affliction & eſtoit tres-perſuadé de l'infidelité de ſes proches, il ne receu pas mal d'abord ce diſcours de Tyron. Mais voyant qu'il le preſſoit avec une liberté brutale & ſans garder nulles meſures il commença de s'émouvoir ; & conſiderant ce qu'il luy diſoit plûtoſt comme des reproches que comme des avis que ſon affection pour ſon ſervice le portoit à luy donner, il luy demanda qui eſtoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient ſa conduite : & aprés qu'il les eut nommez il les fit tous arreſter, & l'envoya luy-même en priſon.

Un nommé *Tryphon* qui eſtoit barbier d'Herode vint luy dire enſuite que Tyron l'avoit ſollicité diverſes fois de luy couper la gorge avec ſõ razoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit aſſuré qu'il en ſeroit tres-bien recompenſé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût eſperer d'Alexandre. Herode fit auſſi-tôt arreſter ce barbier pour l'appliquer à la queſtion, & il la fit auſſi donner à Tyron & à ſon fils, qui voyant que ſon pere ſouffroit des tourmens étranges ſans rien confeſſer, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune eſperãce qu'on le ſoulageaſt & luy auſſi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on ceſſaſt de les tourmenter. On le luy promit ; & il dit : Que ſon pere ayant la liberté de parler au Roy ſeul à ſeul il avoit reſolu de le tuer, & de s'expoſer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette dépoſition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne ſçait ſi elle eſtoit veritable, ou ſi ſon fils n'avoit parlé

de la ſorte que pour épargner à ſon pere & à luy tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de ſon eſprit toute la peine qui pouvoit luy reſter à ſe reſoudre de faire mourir ſes fils & ne voulant point laiſſer de lieu à s'en repentir il ſe haſta d'en avancer l'execution. Il fit amener en public, Tyron, ſon fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient eſté déferez, & les accuſa devant le Peuple qui ſe jetta auſſi-toſt ſur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Ariſtobule, ce pere impitoyable les envoya à Sebaſte où ils furent étranglez par ſon commandement, & leurs corps portez à Alexandrion dans le ſepulchre où leur ayeul maternel & pluſieurs de leurs anceſtres eſtoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut-être qu'une haine conceuë depuis ſi long-temps ſe ſoit accreüe juſques à un tel point qu'elle ait eſté capable d'étouffer dans l'eſprit d'Herode tous les ſentimens de la nature. Mais on pourra douter avec ſujet ſi on en doit accuſer ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les conſiderer comme ſes plus mortels ennemis : ou ſi l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette paſſion ſi violente pour la domination, qui lors qu'il s'agiſſoit de conſerver ce pouvoir abſolu auquel il ne pouvoit ſouffrir qu'on reſiſtaſt, luy faiſoit croire qu'il ne devoit épargner perſonne : ou ſi l'on n'en doit point plûtoſt rapporter la cauſe à la fortune, qui a plus de force que tous les ſentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles reſolutions. Pour moy je ſuis perſuadé que toutes nos actions ſont ordonnées par cette neceſſité qui les fait arriver infailliblement & que nous appellons

stinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait
ans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement
ouché en passant ce discours du destin, qui est
eaucoup plus élevé que le raisonnement par le-
uel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur
mprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy
u'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous
onne aucune part dans les évenemens, & qu'elle
gale de telle sorte les differentes mœurs des hõ-
es qu'elle exemte de faute les méchans & les
icieux, comme on en peut juger par ce qui se
ouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre
oy. Mais pour en revenir aux deux premieres
auses d'un évenement si tragique & si déplorable,
l est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes
e cette audace qui n'est que trop ordinaire aux
ersonnes de leur âge, de ce faste que la naissance
oyale donne, d'avoir trop presté l'oreille aux dis-
ours de ceux qui parloient desavantageusement
e leur pere: de s'estre trop enquis de ses actions:
'en avoir jugé d'une maniere peu favorable: d'en
voit parlé avec trop de liberté; & d'avoir ainsi
ux-mêmes fourni de matiere aux calomnies de
eux qui observoient jusques à leurs moindres pa-
oles pour gagner l'affection du Roy en leur ren-
ant de mauvais offices. Mais quant à Herode:
omment peut-on l'excuser d'une action si déna-
urée que de faire mourir ses propres enfans sans
voir pû les convaincre d'aucune entrepriſe faite
ontre luy; & d'avoir ainsi ravi à son estat deux
inces si bien faits, si adroits en toute sorte d'exer-
ces, si capables de réüssir dans la guerre, & qui
arloient avec tant de grace, & particulierement
lexandre, qu'ils n'estoient pas seulement aimez
es Juifs, mais aussi des étrangers? Quand même il

les auroit creu coupables, n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains; Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y être tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il étoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'experience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que sa faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empêcher d'y ajoûter foy, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise aprés un si grand retardement & tant de déliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir? car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.

QUOY qu'Antipater eust par la mort de ses freres fait un grand progrés dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner estoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car estant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit & par l'aversion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soûtenir le trône des Rois lors qu'il arrive des chãgemens & des revolutions dans les estats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy-mesme cette aversion generale

qu'on avoit pour luy puis qu'il ſe l'eſtoit attirée en procurant la ruine de ſes freres. Il ne laiſſoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec sõ pere comme s'il en euſt déja eſté en poſſeſſion, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de ſa trahiſon envers ſes freres il luy en ſçavoit gré, dans la creance que ce n'eſtoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la ſorte; mais ſon affection pour luy, & l'intereſt qu'il prenoit à ſa conſervation, quoy que la verité fuſt qu'il eſtoit tranſporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïſſoit pas ſeulement leurs perſonnes, mais les haïſſoit auſſi à cauſe de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir ſa trahiſon & s'oppoſer au deſſein qu'il avoit formé de l'oſter du monde pour prendre ſa place. Mais comme cette même crainte d'eſtre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que ſon pere ne pouvoit ceſſer tandis qu'il ſeroit en vie, il ſe haſtoit de venir à bout de ſa déteſtable entrepriſe. Ainſi il n'y avoit rien qu'il ne fiſt dans cette veüe pour gagner par de tres-grands preſens les principaux amis de ſon pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & ſon frere. Il eſperoit auſſi d'attirer à ſon parti Salomé ſa tante qui avoit alors épouſé un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus diſſimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper ſous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoiſſoit parfaitement ſon eſprit il luy fut impoſſible de la ſurprendre; quoy qu'il euſt trouvé moyen de faire que ſa fille veuve d'Ariſtobule euſt épouſé ſon oncle maternel. Car

quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Calleas* : & elle-mesme continuant dans sa passion pour Silleus vouloit toûjours l'épouser : mais Herode la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y resoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce party, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce même temps Herode renvoya la Prin- 732.
cesse Glaphyra veuve d'Alexandre au Roy Archelaus son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage: & Aristobule en avoit laissé trois de Berenice, & deux filles Herode n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déploroit l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aisné d'Alexandre le fille de Pheroras sõ frere: au fils aisné d Aristobule la fille d'Antipater: au fils du même Antipater l'une des filles d'Aristobule, & à Herode son fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'Aristobule. Son principal dessein dãs ces alliãces estoit de porter Antipater à avoir de la compassiõ & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils ne s'opposassent à son pouvoir

avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'executoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servy pour perdre ses freres. Ainsi pour empêcher que ses neveux ne pûssent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fist pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la premiere estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisiéme estoit fille de son frere. La quatriéme estoit sa cousine germaine ; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquiéme estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixiéme nommée CLEOPATRE estoit de Jerusalem : il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septiéme se nommoit PALLAS ; & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitiéme se nommoit PHEDRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neufiéme se nommoit EL-

PIDE, dont il avoit une fille nommée SALOMÉ. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eües de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à *Antipater* fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazaël comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

HErode pour établir une entiere seureté dans la Traconite fortifia un village qui estoit au milieu du païs, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylonne avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de fléches & presque tous ses parens, s'estoit estably par la premission de Saturnin Gouverneur de Sirie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite; & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le païs. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le païs contre les offorts des Traconites, & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices. 725.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy, & ce païs se peupla extremement à cause des immunitez accordées par Herode; & dont ils joüirent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succedé au royaume il leva quelque chose sur eux, peu toutefois, & durant un peu de temps. Agrippa le grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions, mais ils les laisserent joüir de leur liberté: & les Romains en userent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa de enfans semblables à luy; entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toûjours les Roys avec une troupe des siens. Il mourut extremement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere, mais le fit General de son armée.

CHAPITRE III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme: mais il ne peut s'y resoudre.

726. LOrs que les affaires estoient en cet estat, & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambion démesurée

meſurée de ce fils denaturé le faiſoit abuſer de ce pouvoir. Mais il cachoit ſa malice avec tant d'adreſſe que ſon pere ne s'en appercevoit point : & il devenoit ainſi de plus en plus redoutable à tout le monde par ſa méchanceté & par ſa puiſſance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de ſon coſté eſtant trompé par les femmes qui favoriſoient Antipater luy faiſoit la cour, parce qu'il n'oſoit déplaire à ſa femme ni à ſa belle-mere & à ſa ſœur, quoy qu'il les haïſt à cauſe du mauvais traitemẽt qu'elles faiſoient à ſes filles qui n'eſtoient pas encore mariées: mais il eſtoit contraint de le ſouffrir de peur de les faſcher à cauſe qu'elles ſçavoient trop de ſes nouvelles, qu'elles eſtoient toutes en tres-grande intelligence, & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles ; tant par luy-méme que par ſa mere: car ces quatre femmes s'accordoiẽt en toutes choſes. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaiſe intelligẽce par quelques occaſions aſſez legeres, à quoy ils furent pouſſez par l'adreſſe de Salomé, qui obſervant ſoigneuſement toutes choſes avoit découvert qu'ils conſpiroient enſemble contre le Roy, & eſtoit preſte de luy en donner avis. Mais cela eſtant venu à leur connoiſſance ils reſolurent de ne ſe plus frequenter publiquement, de faire ſemblant d'eſtre mal enſemble, de parler deſavantageuſement l'un de l'autre, principalement en preſence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en ſecret une plus grande correſpondance que jamais. Toutefois ils ne purent ſi bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts ſur toutes leurs actions ne le découvriſt. Elle alla auſſi-toſt dire au Roy qu'ils mangeoient enſemble ſans qu'on le ſceuſt: qu'ils tenoient des

conſeils pour le perdre s'il n'y remedioit promptement : qu'ils feignoient en preſence du monde d'eſtre mal enſemble & uſoient de paroles piquantes ; mais qu'en particulier ils ſe témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conſpiraſſent contre ceux à qui ils prenoient tant de ſoin de la cacher. Herode en ſçavoit déja quelque choſe par luy-même : mais il marchoit avec retenuë, parce qu'il connoiſſoit l'eſprit de ſa ſœur qui ne faiſoit point de conſcience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé eſtoient affectionnées à une ſecte de gens qui veulent qu'on les croye plus inſtruits que les autres dans la religion, & qu'on ſoit perſuadé qu'ils ſont ſi cheris de Dieu qu'il ſe communique à eux & leur donne la connoiſſance des choſes futures. On les nomme Phariſiens. Ils ſont tres-artificieux, & ſi entreprenans qu'ils ne craignent pas méme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainſi comme toute la nation des Juifs ſe fut obligée par ſerment d'eſtre fidele au Roy & à l'Empereur, plus de ſix mille d'entre eux refuſerent de faire ce ſerment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoître cette faveur ils luy dirent, que la volonté de Dieu eſtoit d'oſter le Royaume à Herode & à ſes deſcendans pour le dõner à Pheroras ſon mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabale, & que ceux qui en eſtoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des preſens. Elle en avertit le Roy, & il fit mourir les Phariſiens, qui ſe trouverent en eſtre les Principaux auteurs, comme auſſi l'Eunuque

Bagoas Carus qu'il aimoit à cauſe de ſon extreme beauté, & generalement tous ceux de ſes domeſtiques qu'ils accuſerent d'avoir trempé dans cette conſpiration. Les Phariſiens avoient fait croire à Bagoas que non ſeulement ce nouveau Roy dont ils prediſoient la grandeur le conſidereroit comme ſon bienfacteur & comme ſon pere ; mais que luy-meſme ſe marieroit & ſe trouveroit capable d'avoir des enfans.

Aprés qu'Herode eut ainſi fait mourir ces Phariſiens il aſſembla ſes amis, & leur dit: Que la femme de Pheroras, qui eſtoit preſent, avoit eſté cauſe de l'injure qu'il luy avoit faite de refuſer d'épouſer les Princeſſes ſes filles qu'elle n'avoit rien oublié en cette occaſion & en toutes autres pour les mettre mal enſemble : qu'elle avoit payé l'amende à laquelle il avoit condamné ces Phariſiens rebelles ; & qu'elle eſtoit coupable de cette derniere conſpiration. Qu'ainſi Pheroras ne devoit pas attendre qu'il l'en priaſt pour repudier une perſonne qui ne tâchoit qu'à les diviſer, puis qu'il ne pouvoit la garder ſans rompre avec luy. 727.

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce diſcours dit, apres avoir proteſté qu'il conſerveroit toûjours tres-religieuſement l'affection & la fidelité qu'il eſtoit obligé d'avoir pour le Roy ſon frere, qu'il ne pouvoit ſe reſoudre à repudier ſa femme, parce qu'il l'aimoit de telle ſorte que la mort luy ſeroit plus douce que d'eſtre ſeparé d'elle. Herode fut tres-offenſé de cette réponſe, & ne luy en témoigna pas neanmoins alors ſa colere ; mais ſe contenta de deffendre à Antipater & à ſa mere d'avoir communication avec luy, ni aucun commerce avec les Reines ſes femmes. Ils le luy promirent, & ne laiſſerent pas toutefois lors qu'ils

pouvoient trouver l'occaſion de manger ſecretement enſemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit eſtre en bonne intelligence avec ſa femme, & que la mere d'Antipater étoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoye Antipater trouver Auguſte avec ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer: mais l'entrepriſe eſt découverte.

718. COmme Antipater craignoit que la haine du Roy ſon pere ne tombaſt enfin ſur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguſte. Ils firent ce qu'il deſiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands preſens, & ſon teſtament par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur s'il le ſurvivoit: & en cas qu'il mouruſt auparavant luy il choiſiſſoit pour luy ſucceder Herode ſon autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

719. En ce même temps Silleus alla auſſi à Rome ſans avoir executé ce qu'Auguſte avoit ordonné. Antipater l'accuſa devant luy des meſmes crimes dont Nicolas l'avoit accuſé; & Aretas le fit accuſer auſſi d'avoir contre ſon intention fait mourir dans Petra pluſieurs perſonnes de qualité, & particulierement *Seeme* qui eſtoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des ſerviteurs d'Auguſte nommé *Sabatas* pas l'occaſion que je vay dire. Il y avoit entre les gar-

des d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent, & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. Sabatus l'ayant appris de la bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoüa tout, & accusa deux Arabes, dont l'un estoit un grand Seigneur, & l'autre un amy particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis, & l'assister dans l'execution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin, qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procez.

CHAPITRE V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

Lors qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit 730.
à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeït volontiers; mais il [illegible] serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie: & il l'observa. Car Herode estant bien-tost apres tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver, parce qu'il vouloit avant que mourir luy conferer des ordres secrets & importans, il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte: il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tost le trouver sans qu'il l'en priast. Il mourut de cette maladie:

& il le fit enterrer à Jeruſalem, où l'on rendit par un deüil public de l'honneur à ſa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui eſtoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir eſté ſi méchant que de procurer la mort de ſes freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le mõde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ſes actions la juſtice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur ſoit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conſpiration formée par Antipater ſon fils pour le faire empoiſonner.

731. DEux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent apres ſa mort trouver herode pour le ſupplier de ne la pas laiſſer impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en eſtoient cauſe. Herode les ayant écoutez attentivement & témoigné d'ajoûter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant ſoupé chez ſa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poiſon meſlé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plûtoſt beu qu'il en fut frappé : Que ce poiſon avoit eſté apporté par une femme Arabe qui diſoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fuſt au contraire un veritable poiſon, & qu'entre ces femmes Arabes qui ſont de tres-grandes empoiſonneuſes l'on accuſoit particulierement celle-là qui avoit un tres-libre accés auprés de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la ſœur de la femme de Pheroras

ſtoient allé trouver cette femme pour acheter
'elle ce poiſon, & qu'elles l'amenerent avec elles
e jour d'auparavant que de faire prendre ce breu-
age mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en ſi
grande colere qu'il fit donner la queſtion aux fem-
mes tant exclaves que libres de la mere & de la
œur de la femme de Pheroras. Elles ne confeſſe-
ent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la
iolence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que
a Mere d'Antipater ſouffriſt les meſmes tourmens
u'elle eſtoit cauſe qu'elles ſouffroient toutes.
Cette parole porta Herode à faire une recherche
ncore plus exacte pour découvrir la verité : & il
t tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit
elles tout ce qui s'eſtoit paſſé, les collations, les
ſſemblées ſecrettes, & les choſes mêmes qu'il
avoit dites qu'au ſeul Antipater, & qu'Antipater
voit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent
u'il leur avoit donné cent talens pour ne point
arler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du
oy ſon pere : qu'il avoit pour luy une grande
aine : qu'il ſe plaignoit ſouvent à ſa mere de ce
u'il vivoit ſi long-tems, que luy-même deve-
ant vieil il heriteroit ſi tard de ſa couronne qu'il
'en pourroit gueres joüir: Que ſon pere avoit tant
'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit mê-
e eſperer de poſſeder le royaume avec une pleine
ureté; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'eſtoit
as ſon fils, mais l'un de ſes freres qu'Herode luy
voit deſtiné pour ſucceſſeur. Ces femmes depoſe-
ent auſſi qu'il parloit ſouvent de la cruauté d'He-
ode : qu'il diſoit qu'il n'avoit pas épargné ſes
ropres fils, & que c'eſtoit ce qui l'avoit obligé à
ſirer d'aller à Rome, & Pheroras à ſe retirer
ans ſa tetrarchie.

Comme toutes ces choſes ſe rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajoûter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conſpiration, luy oſta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chaſſa de ſon palais. Quant à ces femmes qui eſtoient de la maiſon de Pheroras il s'adoucit vers elles à cauſe qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain ſon Intendant qui ſe nommoit auſſi *Antipater*. Cet homme confeſſa entre autres choſes à la queſtion, que ſon maiſtre avoit mis entre les mains de Pheroras un poiſon mortel pour le faire prendre au Roy en ſon abſence, afin qu'on ne pût l'en accuſer : Que ce poiſon avoit eſté apporté d'Egypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* ſon oncle frere de Doris ſa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à ſa femme. Herode envoya auſſi-toſt querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea ſur ces articles. Elle confeſſa qu'elle avoit le poiſon, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle ſe jetta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne ſe tua pas toutefois parce qu'elle tomba ſur ſes pieds. Apres qu'elle fut revenuë à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute ſa famille, pourveu qu'elle luy declaraſt la verité, & la menaça au contraire de luy faire ſouffrir toute ſorte de tourmens ſi elle s'opiniâtroit à la luy cacher. Elle proteſta avec ſerment qu'elle ne luy déguiſeroit rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda ſincerement : Antiphilus, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poiſon d'Egypte où il avoit eſté preparé par ſon frere qui eſt

eſt medecin, Antipater voſtre fils l'acheta pour s'en ſervir contre Voſtre Majeſté, & Theudion l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder. " Mon mary eſtant depuis tombé malade il fut ſi " touché de l'affection que vous luy témoignaſtes " en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit: " Ma femme, je me ſuis laiſſé tromper par Antipa- " ter lors qu'il m'a confié ſon deſſein d'empoiſonner " ſon pere. Mais maintenant que je voy que le Roy " n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il " m'a toûjours témoignée, & que la fin de ma vie " s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre " monde une ame ſouïllée du crime d'avoir trempé " dans la conſpiration de faire mourir mon Roy & " mon frere. C'eſt pourquoy je vous prie de brûler " ce poiſon en ma preſence. Il ne m'eut pas pluſtoſt " parlé de la ſorte que j'allay querir le poiſon & le " brûlay devant luy, à la reſerve d'une petite partie " que je garday pour m'en ſervir ſi vous vouliez " aprés ſa mort me traiter avec la derniere rigueur. En diſant cela elle montra à Herode ce reſte de poiſon & la boëte dans laquelle il eſtoit enfermé. Le frere d'Antiphilus & ſa mere confeſſerent à la queſtion la meſme choſe, & reconnurent cette bonté. On accuſa auſſi l'une des femmes du Roy fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette conſpiration: mais elle ne confeſſa rien. Herode la répudia, raya de deſſus ſon teſtament Herode ſon fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour ſon ſucceſſeur à la couronne en cas qu'Antipater mouruſt avant luy, oſta la grande ſacrificature à Simon ſon beau-pere, & en pourveut MATHIAS fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint de Rome: on le mit à la queſtion, & il confeſſa

qu'il avoit apporté du poiſon pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que ſi le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait ſon effet, on luy donnaſt ce ſecond. On rendit en meſme temps à Horode des lettres que ſes amis qui eſtoient à Rome luy avoient écrites à la ſollicitation d'Antipater qui les avoit gagnez par de grands preſens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ſes fils l'accuſoient ſouvent de la mort d'Alexandre & d'Ariſtobule leurs freres dont ils témoignoient eſtre tres-ſenſiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de ſon coſté écrivoit au Roy ſur leur ſujet comme pour les excuſer, en diſant qu'il faloit pardonner à leur jeuneſſe: & pendant ſon ſejour auprés d'Auguſte il continua toûjours de travailler à gagner l'affection des principaux de ſa cour à qui il fit des preſens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il ſemble qu'il y ait ſujet de s'étonner que durant ſept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-ſoigneuſemẽt tous les paſſages pour empeſcher qu'il n'en pûſt apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit eſtoit ſi grande qu'il n'y avoit perſonne qui vouluſt ſe hazarder pour l'amour de luy.

CHAPITRE VII.

Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy de son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

HErode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi-tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promtement qu'il pourroit, afin que son absencee ne luy pûst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiãce qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entrepriſe contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir : & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit été fort touché, non par affection qu'il euſt pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais ; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoiẽt d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui 732.

arriveroit:& les autres luy conſeilloient de ſe hâter afin de diſſiper par ſa preſence les deſſeins que ſon abſence donnoit la hardieſſe à ſes ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua ſa navigation, & arriva au port de Sebaſte, qu'Herode avoit fait conſtruire avec tant de dépenſe & nommer ainſi en l'honneur d'Auguſte. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à ſon embarquement pour Rome il eſtoit preſſé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faiſant des vœux pour ſa proſperité, perſonne au contraire à ce retour non ſeulement ne le ſalüoit & ne l'approchoit ; mais on faiſoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le ſang de ſes freres.

Il arriva que dans le même temps qu'il ſe rendit à Jeruſalem Quintilius VARUS qui avoit ſuccedé à Saturnin au gouvernement de Syrie eſtoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conſeil enſemble. Comme Antipater ne ſçavoit encore riẽ de ce qui ſe paſſoit il ſe preſẽta à la porte du palais veſtu de pourpre à ſon ordinaire: on la luy ouvrit; mais on la ferma à ceux de ſa ſuite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il eſtoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embraſſer le repouſſa, luy reprocha la mort de ſes freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un ſi impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il ſe retira tout effrayé, & ſa mere & ſa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choſes, il ſe prepara pour comparoiſtre en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande aſ-

ſemblée où Varus preſida : leurs amis s'y trouve-
rent avec les parens d'Herode : & Salomé ſa ſœur
y eſtoit auſſi. On fit venir ceux qui avoient décou-
vert la conſpiration, ceux qui avoient eſté appli-
quez à la queſtion, quelques domeſtiques de la
mere d'Antipater, qui ayant eſté arreſtez un peu
avant ſon retour s'eſtoient trouvez chargez de
lettres qui portoient que ſes deſſeins avoient eſté
découverts ; qu'il ſe gardaſt bien de revenir de
peur de tomber entre les mains du Roy ſon pere ;
& que la ſeule eſperance de ſalut qui luy reſtoit
eſtoit d'avoir recours à la protection d'Auguſte.
Antipater ſe jetta aux pieds d'Herode pour le prier
de ne le point condamner ſans l'entendre ; mais de
luy permettre de ſe juſtifier. Herode luy comman-
da de ſe lever, & dit en ſuite : Qu'il eſtoit bien « «
malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, « «
& d'eſtre tombé ſur la fin de ſes jours entre les « «
mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de ſoins « «
qu'il n'euſt pris de ſon éducation ; qu'il l'avoit « «
comblé de bienfaits ; mais que tãt de témoignages « «
d'affection & de bonté n'avoient pû l'empeſcher « «
d'entreprendre ſur ſa vie pour obtenir avant le « «
temps par un crime ſi horrible un royaume qu'il « «
pouvoit poſſeder legitimement tant par le droit « «
de la nature que par la volonté de ſon pere, qu'il « «
ne pouvoit comprendre quel avantage il s'eſtoit « «
imaginé de trouver dans l'execution d'un deſſein « «
ſi déteſtable, puis qu'il l'avoit déclaré ſon ſucceſ- « «
ſeur par ſon teſtament, & que même dés ſon vi- « «
vant il partageoit avec luy toute ſon autorité, « «
qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens « «
pour ſa dépenſe, & qu'il luy en avoit donné trois « «
cens pour faire ſon voyage de Rome. Il luy re- « «
procha encore enſuite la mort de ſes freres, dont il « «

„ avoit eſté l'accuſateur & l'imitateur s'ils eſtoient
„ coupable, & le calomniateur & le meurtrier s'ils
„ eſtoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé
„ d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy
„ avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que
„ par ſon avis. Mais que maintenant il les juſtifioit,
„ ſe trouvant luy-même coupable du parricide dont
„ il les avoit accuſez.

„ Lors qu'Herode parloit ainſi les larmes luy tomberent des yeux en ſi grande abondance qu'il ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Damas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de confiance & qui eſtoit tres-inſtruit de l'affaire, de rapporter ce que contenoiẽt les dépoſitions des témoins qui ſervoient de preuves pour convaincre ſon fils. Mais Antipater le prévint & plaida luy-même ſa cauſe. Il employa pour ſa défenſe
„ les mêmes raiſons dont Herode s'eſtoit ſervi con-
„ tre luy, diſant que cette extrême affection de ſon
„ pere eſtoit une recompenſe de ſa pieté, & une mar-
„ que qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les de-
„ voirs qu'il luy pouvoit rendre: Qu'il eſtoit ſans ap-
„ parence qu'apres l'avoir garẽti des entrepriſes fai-
„ tes ſur ſa vie il euſt voulu s'engager dans un ſem-
„ blable crime, & ternir par une telle tache ſa repu-
„ tation: Qu'il n'en avoit aucun ſujet, puis que ſon
„ pere l'ayant declaré ſon ſucceſſeur & rendu parti-
„ cipant de toute la puiſſance & de tous les hõneurs
„ attachez à la couronne, il n'avoit pas ſeulement
„ lieu de ſe promettre d'eſtre Roy; mais on pouvoit
„ dire qu'il l'eſtoit déja en effet ſans que perſonne
„ s'y oppoſaſt: Qu'ainſi il n'y avoit nulle raiſon de
„ croire que l'eſperence incertaine d'acquerir l'en-
„ tiere poſſeſſion d'un royaume dont il joüiſſoit déja
paiſiblement d'une partie par ſa vertu, l'euſt enga-

dans un tel peril & dans un tel crime : Que la « punitiõ soufferte par deux de ses freres pour avoir « fait une pareille entrepriſe rendoit la choſe encore « moins vray-ſemblable : Qu'il ne falloit point de « meilleure preuve de ſon ardent amour pour ſon « frere que ce que luy-même avoit eſté leur delateur; & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne « pouvoit mieux témoigner ſa pieté envers luy « qu'en ſe rendant le vengeur de leur impieté Qu'il « avoit pour témoin de toutes ſes actions dans Rome Auguſte même que l'on ne pouvoit tromper « non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ſes lettres auſquelles on devoit ajoûter incomparablement plus de foy qu'aux calomnies de ſes ennemis, qui n'avoient point de plus grand deſir que « de mettre la diviſion dans la famille royale, & à « qui ſon abſence en avoit donné le moyen & le loiſir: Que quant aux dépoſitions des témoins il n'étoit pas juſte d'y ajoûter foy, puis qu'elles avoient « eſté extorquées par ſa violence des douleurs : & « qu'enfin il s'offroit luy-meme à ſouffrir la queſtion ſans vouloir qu'on l'épargnaſt. Antipater en « parlant ainſi fondoit en pleurs, & ſe meurtriſſoit le viſage de coups d'une maniere qui eſtant capable de donner de la compaſſion même à ſes ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque ſorte l'aſſemblée : & Herode même en eſtoit touché, quoy qu'il fiſt tout ce qu'il pouvoit pour s'empêcher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour cõtinuer l'accuſation que le Roy avoit commencée. Il appuya ſur chaque article : produiſit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient eſté mis « à la queſtion : s'étendit fort ſur l'extréme bonté « que le Roy avoit témoignée pour ſes enfans par «

„ le ſoin qu'il avoit pris de leur éducation dont il
„ avoit eſté ſi mal recompensé : dit que quelque
„ grande qu'eût eſté la faute d'Alexandre & d'Ari-
„ ſtobule, il n'y avoit pas tant de ſujet de s'éton-
„ ner qu'eſtant encore jeunes & mal conſeillez ils
„ s'y fuſſent laiſſé emporter plûtoſt par l'ambition
„ de regner que par le deſir de s'enrichir. Mais
„ que rien n'eſtoit ſi horrible que le crime d'An-
„ tipater, qui plus cruel que les beſtes les plus
„ cruelles qui s'adouciſſent pour ceux dont elles
„ ont receu du bien, n'avoit point eſté touché
„ de tant d'obligations qu'il avoit au Roy ſon
„ pere ; & qui au lieu de conſiderer le malheur
„ où ſes freres eſtoient tombez par leur mauvaiſe
„ conduite n'avoit point craint de les imiter. Car
„ n'eſt-ce pas vous-même, ajoûta-t-il en adreſ-
„ ſant ſa parole à Antipater, qui avez eſté le premier
„ à les accuſer? N'eſt-ce pas vous qui avez travaillé
„ à les convaincre ? N'eſt-ce pas vous qui les avez
„ fait punir ? Ce n'eſt pas neanmoins de quoy je
„ vous blâme : vôtre haine contre eux eſtoit juſte.
„ Mais peut-on aſſez s'étonner que vous n'ayez
„ point apprehendé d'en attirer ſur vous une ſembla-
„ ble? Car n'eſt-il pas facile de juger que ce que vous
„ avez fait contre eux n'a pas eſté par amour pour
„ vôtre pere ; mais pour pouvoir plus facilement
„ executer l'abominable deſſein que vous aviez for-
„ mé contre luy en paroiſſant ſi zelé pour ſa conſer-
„ vation & avoir tant d'horreur pour leur crime
„ comme les ſuites l'on fait voir ? Car lors qu'en
„ procurant la mort de vos freres vous avez épargné
„ leurs complices, n'avez-vous pas aſſez fait con-
„ noiſtre que vous eſtiez d'intelligence avec eux, &
„ que voſtre intention eſtoit de vous en ſervir pour
„ entreprendre ſur la vie de vôtre pere ? Vous reſ-

ſentiez ainſi une double joye : L'une de paroiſtre "
aux yeux des hommes avoir fait une action digne "
de loüange comme elle l'auroit eſté ſi vos freres "
eſtant coupables vous ne vous eſtiez declaré leur "
ennemi que pour conſerver voſtre pere : Et l'autre "
ſecrete & cachée dans vôtre cœur, en trouvant "
par ce moyen plus de facilité à faire perir en tra- "
hiſon par un crime encore plus grand que le leur, "
celuy-là même pour qui vous paroiſſiez avoir une "
paſſion ſi pleine de pieté. Mais ſi vous euſſiez ve "
itablement eu en horreur le déteſtable deſſein "
dont vos freres eſtoient accuſez & qui leur a coûté "
la vie, vous ſeriez-vous porté à les imiter? N'eſt- "
il pas évident que vous n'aviez autre but que de "
perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous "
diſputer le royaume comme eſtant beaucoup plus "
dignes que vous de le poſſeder, d'en rejetter toute "
la haine ſur voſtre pere, & de vous mettre en eſtat "
de ne pouvoir eſtre puni, en ajoûtant à ce fratri- "
cide un parricide, & un parricide ſi horrible que "
nul ſiecle n'en a encore veu un ſemblable? Car ce "
n'eſt pas d'un pere ordinaire que vous aviez reſo- "
lu d'abreger les jours; mais c'eſt d'ũ pere qui vous "
aimoit avec paſſion, qui vous avoit cõblé de bien- "
faits, qui avoit partagé avec vous ſon autorité, qui "
vous avoit declaré ſon ſucceſſeur, qui vous faiſoit "
jour dés à preſent du plaiſir de regner, & qui vous "
avoit aſſuré la couronne par ſon teſtament. Mais "
une bõté ſi exceſſive n'a pût faire d'impreſſion ſur "
un auſſi méchant eſprit que le voſtre. Au lieu de "
conſiderer voſtre bienfacteur, vous n'avez conſide- "
ré que vous-même : Voſtre paſſion démeſurée de "
dominer n'a pû ſouffrir d'avoir pour compagnon "
voſtre propre pere à qui vous eſtes redevable de "
tant de graces, & en même temps que vos paroles "

témoignoient une ardeur si violente pour sa conservation, toutes vos actions ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre méchant: vous avez travaillé à rendre vostre mere aussi méchante que vous, en la rendant complice de vostre crime : Vous avez aigri l'esprit de vos freres ; & vous avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en l'appellant une beste, vous dont le cœur est plus rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les serpens, & qui vous en estes servi cõtre vos plus proches à qui vous estiez si obligé: & vous enfin qui au lieu d'assister vostre pere dans sa vieillesse, ne vous estes pas contenté de vostre seule malice pour luy faire sẽtir les effets de vostre haine; mais vous estes fait accompagner de gardes & avez gagné autant de personnes que vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux vostres pour l'accabler. Maintenant aprés tant de dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à qui vous avez esté cause que l'on a donné la question ; aprés des convictions si claires de vostre crime, vous osez desavoüer la verité; & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de la nature en vous efforçãt d'oster la vie à vostre propre pere, vous voulez aussi renverser les loix établies contre vous & vos semblables, pour surprendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas cõsiderer des dépositiõs extorquées par des tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere : & vous pretendez en même temps que l'on doit croire ce que vous direz en souffrant la question. Mais, Seigneur, ajoûta Nicolas en adressant alors sa parole à Varus: ne delivrez-vous pas nostre Roy des détestables entrepriſes faites

contre luy par ſes plus proches? N'envoyerez vous pas au ſupplice cette cruelle beſte, qui aprés s'eſtre ſervi d'une fauſſe apparence d'affection envers ſon pere pour prendre ſes freres, n'a rien oublié pour taſcher de le perdre luy-même afin de regner tout ſeul: Vous ſçavez que le parricide ne doit pas eſtre conſideré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'eſt un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous ſçavez qu'en cette rencontre la ſeule pensée merite d'eſtre punie comme l'effet; & qu'on ne peut manquer à la punir ſans pecher contre cette même nature qui eſt la mere commune de tous les hommes. "

Nicolas rapporta enſuite diverſes choſes que la mere d'Antipater, pouſſée du plaiſir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empeſcher de dire, ſçavoir qu'elle avoit conſulté les devins & offert des ſacrifices pour apprendre ce qui arrivoit à Herode. Il n'oublia pas auſſi les deſordres tant pour le vin que pour les femmes cauſez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépoſitions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la queſtion par les tourmens & que l'on pouvoit dire eſtre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils ſçavoient contre luy, voyant que le changement de ſa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuſer, diſoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les re- 734.
proches de ſa conſcience, qui luy repreſentoit continuellement ſes horribles deſſeins contre ſon

pere, le ſang de ſes freres répandu par ſes déteſtacles artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maiſon royale. Car on avoit dés long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fuſſent juſtes, ny d'amitiez qui fuſſent fidelles : mais que l'intereſt eſtoit la ſeule regle de ſa conduite. Ainſi plus on aimoit la vertu & la juſtice, plus on l'avoit en horreur, & auſſi-toſt qu'il y eut de la ſeureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoiſſance. Pluſieurs l'accuſerent de divers crimes : & il y avoit ſujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroiſſoit point que ce fuſt pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligeant à rien cacher. Il ſembloit au contraire qu'ils n'eſtoient pouſſez à parler de la ſorte que parce qu'ils deteſtoient ſa méchanceté, & qu'ils ne deſiroient pas tant ſa mort pour aſſurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber ſous la domination d'un auſſi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'eſtoit pas ſeulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainſi : il y en avoit beaucoup qui dépoſoient volontairement contre luy, & quoy qu'il fuſt l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'oſoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe, & que le Roy ſon pere & luy ne deſireroient rien tant ſinon qu'il ſe trouvaſt innocent. Antipater au lieu de répondre ſe jetta le viſage contre terre en priant Dieu de faire connoiſtre par quelque ſigne ſon innocence & combien il eſtoit éloigné d'avoir jamais eu la penſée de rien entreprendre contre ſon pere. C'eſt

ainſi que les méchans on accouſtumé d'agir. Quand il s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs paſſions ſans ſe ſouvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils ſe voyent dans le peril d'être punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils ſont innocens,& diſent qu'ils s'abandonnent entierement à ſa volonté C'eſt ce qui arriva à Antipater. Il agiſſoit auparavant en toutes choſes comme s'il n'y avoit point de Dieu ; & lors qu'il ſe vit preſt de recevoir le chaſtimẽt qu'il meritoit, il oſoit dire que Dieu l'avoit conſervé pour prendre ſoin de ſon pere. Varus voyant qu'il ne répõdoit rien aux queſtions qu'il luy faiſoit & qu'il continuoit ſeulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportât le poiſon dont il étoit parlé dans le procés,afin d'en éprouver la force.On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plûtoſt pris qu'il rendit l'eſprit. Il ſepara enſuite l'aſſemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faiſoit ſon ſejour ordinaire,parce que c'eſtoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoûtumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-même mettre Antipater en priſon ſans que l'on ſceuſt quelle reſolution il 736.
avoit priſe avec Varus ſur ſon ſujet : mais la plûpart crcurent qu'il ne faiſoit rien dans cette affaire que par ſon avis. Il écrivit enſuite à Auguſte, & chargea ceux qui luy devoient preſenter ſes lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par ſon fils. En ce même temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ovrir, & y trouva ces mêmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'*Acmé* qui " m'importe de la vie,puis que vous ne doutez point " que ſi cela étoit ſceu je, m'attirerois une haine "

» mortelle de deux tres-puiſſantes familles. C'eſt à
» vous à donner ordre que l'affaire réüſſiſſe. Herode
ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle
parloit : mais on ne la pût trouver, & ce ſerviteur
d'Antiphilus ſouſtenoit n'en avoir point apporté
d'autre que celle que l'on avoit veuë. Comme l'on
eſtoit dans cette peine un des amis du Roy apper-
ceut une coûture dans la camiſole de ce ſerviteur,
& jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la
lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trou-
va : & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater :
» J'ay écrit au Roy voſtre pere en la maniere que
» vous l'avez deſiré, & a y mis dans le paquet la co-
» pie d'une l'ettre ſupposée avoir eſté écrite à l'Im-
» peratrice ma maiſtreſſe par Salomé. Je ſuis aſſurée
» qu'il ne l'aura pas plûtoſt leuë qu'il la punira
» comme coupable d'avoir entrepris ſur ſa vie. La
ſubſtance de cette lettre fauſſement attribuée à
Salomé avoit eſté fabriquée par Antipater : mais il
s'eſtoit remis à Acmé d'exprimer ſon intention
avec ſa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la let-
tre d'Acmé à Herode elle contenoit ces mêmes
» paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par
» Salomé à l'Imperatrice ma maiſtreſſe, par laquelle
» elle la ſupplioit de faire en ſorte qu'elle puiſſe
» épouſer Silleus, le ſoin que je ſuis obligée de pren-
» dre de ce qui regarde vôtre ſervice m'a fait la
» copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous
» plaiſt la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma
» vie. Voilà quelle eſtoit la lettre. Mais ce qu'Acmé
écrivoit à Antipater découvroit toute la fourbe,
parce qu'il paroiſſoit qu'elle n'avoit rien fait que
par ſon ordre & pour perdre Salomé: Cette Acmé
qui eſtoit Juifve de nation eſtoit au ſervice de
l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Anti-

pater ſon entremiſe. Herode connut par là que la méchaceté de ſon fils alloit juſques à un tel excés, que ne ſe contentant pas d'avoir entrepris ſur la vie de ſon propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à Salomé ſa tente: & d'avoir rempli toute ſa famille de confuſion & de trouble, il avoit meſme porté la corruption juſques dans la cour d'Auguſte. Tant de crimes joints enſemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fiſt mourir à l'heure-meſme. Salomé l'y excitoit, & crioit en ſe frapant le ſein, qu'elle eſtoit preſte de ſouffrir la mort s'il ſe trouvoit qu'elle luy euſt manqué de fidelité. Herode ſe fit amener Antipater & luy commanda de dire ſans crainte s'il avoit quelque choſe à alleguer pour ſa défenſe. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui eſtoient ſes complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la penſée d'Herode de l'envoyer à Rome pour eſtre jugé par Auguſte: mais il craignit que les amis d'Antipater ne le ſauvaſſent en chemin. Ainſi il le renvoya en priſon lié comme il l'eſtoit, & écrivit à Auguſte pour l'informer de ſon crime, avec charge à ſes Ambaſſadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.

CHAPITRE VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il dõne à Salomé sa sœur & à son mary.

737. PEndant que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toûjours constamment témoigné de l'amitié. Comme il desesperoit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit prés de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-même. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le mépriſoient & se réjouïssoient de ses malheurs en estoit la principale cause ; & une sedition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738. *Judas* fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothe estoient extremement aimez du peuple, parce qu'outre qu'ils estoient les plus éloquens des

les Juifs & les plus ſçavans dans l'intelligence de
eurs loix, ils inſtruiſoient la jeuneſſe & n'ou-
bloient rien pour la porter à embraſſer la vertu.
Lors que ces deux hommes eurent appris que la
naladie du Roy eſtoit incurable, ils exhorterent
es jeunes gens qui les reveroient comme leurs
naiſtres, à deſtruire les ouvrages qu'il avoit faits
u mépris des coûtumes de leurs anceſtres; leur
epreſenterent que rien ne leur pouvoit eſtre plus
lorieux que de ſe declarer les défenſeurs de leur
éligion, & que tant de malheurs dont la famille
'Herode eſtoit affligée venoient ſans doute de ce
u'il avoit oſé violer des loix qui luy devoient
tre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes
rdonnances pour en établir de nouvelles: Et ces
Docteurs en parlant ainſi ne diſoient rien qu'ils
'euſſent veritablement dans le cœur. Entre ces
uvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre &
onſacrer ſur le portail du Temple un Aigle d'or
'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand
rix, quoy que nos loix défendent expreſſément
e faire aucunes figures d'animaux. Ainſi ces deux
ommes ſi zelez pour l'obſervation de la diſcipli-
ne de nos peres exciterent leurs diſciples à renver-
er cette aigle: leur dirent, qu'encore que l'entre-
riſe fuſt perilleuſe ils ne doivent pas s'y porter
vec moins d'ardeur, puis qu'une mort honorable
e doit preferer à la vie quelque douce qu'elle ſoit
lors qu'il s'agit de maintenir les loix de ſon païs
& d'acquerir une reputation immortelle: Que les
âches meurent comme les genereux; & qu'ainſi
a mort eſtant inévitable à tous les hommes, ceux
qui finiſſent leur vie par de grandes actions ont la
conſolation de laiſſer à leur poſterité une gloire
qui dure toûjours. Ces paroles animerent de telle

ſorte ces jeunes gens que le bruit s'eſtant répandu en ce meſme temps que le Roy eſtoit mort, ils monterent en plein midy au lieu où eſtoit cette aigle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mirent en piece à coups de hache, à la veuë d'une grande multitude de peuple qui eſtoit aſſemblé dans le Temple. Celuy qui commandoit les troupes du Roy n'en eut pas plûtoſt avis, que craignãt que ce ne fuſt le commencement d'une grande conſpiration il y courut avec un aſſez grand nombre de gens de guerre : & comme il n'y trouva qu'une troupe confuſe qui s'eſtoit tumultuairement aſſemblée, il la diſſipa ſans peine. Environ quarante de ces jeunes gens furent les ſeuls qui oſerent reſiſter. Il les prit & les amena au Roy avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur ſeroit honteux de s'enfuïr. Herode leur ayant demandé qui les avoit fait ſi hardis que d'arracher ainſi une figure qui avoit eſté conſacrée, ils luy » répondirent : Il y a long-temps que nous avions » pris cette reſolution, & nous n'aurions pû ſans » manquer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous » avons vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu » l'honneur de la loy dont nous ſommes les diſci- » ples. Trouvez-vous étrange que l'ayant receuë des » mains de Moïſe à qui Dieu luy-même l'avoit » donnée, nous la preferions à vos ordonnances? & » croyez-vous que nous apprehendions que vous » nous faſſiez ſouffrir une mort, qui au lieu d'eſtre » le chaſtiment d'un crime, ſera la recompenſe de » noſtre vertu & de noſtre pieté ? Ils prononcerent ces paroles avec tant d'aſſurãce qu'on ne pût douter que leur cœur ne s'accordaſt avec leur bouche, & qu'ils n'auroient pas moins de conſtance à ſouffrir qu'ils avoient eu de hardieſſe à entrepren-

dre. Herode les envoya enchaiſnez à Jericho, y fit aſſembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litiere à cauſe de ſa foibleſſe. Il leur repreſenta les travaux qu'il avoit endurez pour le bien public : Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebaſti entierement le Temple avec une extreme dépenſe, ce que les Rois Aſmonéens tous enſemble n'avoient pû faire durãt vingt-cinq ans qu'ils avoient regné ; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit conſacrez : Qu'il avoit eſperé qu'on luy en ſçauroit gré mêîne apres ſa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à ſa memoire. Mais que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoiſſance qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant ſa vie de luy faire un ſi grand outrage que d'aller en plein jour & à la veuë de tout le peuple arracher une choſe qu'il avoit conſacrée à Dieu, qui avoit eſté en cela encore plus offenſé que luy.

Les principaux de l'aſſemblée ayant entendu le Roy parler de la ſorte, & craignant que dans la fureur où il eſtoit il ne déchargeât ſur eux ſa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'eſtre châtiée. Ces paroles l'adoucirent : il ne s'emporta point contre les autres ; mais ſe contenta d'oſter la grande ſacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conſeil, & la donna à JOAZAR ſon beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande ſacrificature ayant ſongé la nuit dont on devoit celebrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de ſa femme & qu'ainſi il n'eſtoit pas en eſtat de faire le divin ſervice, Joſeph fils d'Elli qui eſtoit ſon parent fut commis pour celebrer ce jour-là au lieu de luy. Herode

apres avoir ainſi oſté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Matthias auteur de la ſedition, & tous ceux qui avoient eſté pris avec luy; & il arriva en cette même nuit une éclipſe de lune.

739. Dieu voulant faire ſouffrir à Herode la peine de ſon impieté, ſa maladie augmenta toûjours. Une chaleur lente qui ne paroiſſoit point au dehors le brûloit & le devoroit au dedans: il avoit une faim ſi violente que rien ne ſuffiſoit pour le raſſaſier: ſes inteſtins eſtoient pleins d'ulceres: de violentes coliques luy faiſoiét ſouffrir d'horribles douleurs: ſes pieds eſtoient enflez & livides: ſes aiſnes ne l'eſtoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec plus de ſoin eſtoient ſi corrompuës que l'on en voyoit ſortir des vers: ſes nerfs eſtoient tout retirez: il ne reſpiroit qu'avec grande peine; & ſon haleine eſtoit ſi mauvaiſe que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui conſideroient avec un eſprit de pieté l'eſtat où ſe trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'eſtoit un chaſtiment viſible de Dieu pour le punir de ſa cruauté & de ſes impietez. Mais quoy que perſonne ne jugeaſt qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laiſſoit pas de l'eſperer. Il fit venir des Medecins de tous coſtez, & s'en alla par leur conſeil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui ſe vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne ſont pas ſeulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva ſi mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'eſprit. Les cris & les pleurs de ſes Domeſtiques le firent revenir à luy; & il connut alors que ſon mal eſtoit incurable. Il commanda de diſtribuer à tous ſes ſoldats cinquante

drachmes par teſte; fit de grands dons à leurs chefs & à ſes amis; & ſe fit porter à Iericho, où ſa cruauté s'augmenta encore de telle ſorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible deſſein qui ſoit jamais entré dans l'eſprit d'un homme. Il ordonna par un Edit à tous les principaux des Juifs de ſe rendre à Iericho, ſur peine de la vie à ceux qui y manqueroient: & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome ſans s'enquerir s'ils eſtoient coupables ou innocens. Il fit enſuite venir Salomé ſa ſœur & Alexas ſon mary, & leur dit; Qu'il « ſouffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la « fin de ſa vie eſtoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit « plaindre puiſque c'eſtoit un tribut qu'une loy « commune à tous les hommes l'obligeoit de payer « à la nature. Mais qu'il ne pouvoit ſouffrir d'eſtre « privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois « par un deüil public: Qu'il ſçavoit neanmoins que « la haine que les Juifs luy portoient eſtoit ſi grãde « qu'ils n'auroient garde de manquer à ſe réjouïr de « ſa mort, puiſque même durant ſa vie ils n'avoient « pas craint de ſe revolter contre luy & de l'outra- « ger: Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de « deux perſonnes auſſi proches qu'ils luy eſtoient, « de le ſoulager dans un ſi ſenſible déplaiſir: Qu'ils « le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & « rendre ainſi ſes funerailles plus magnifiques & « plus agreables à ſes cendres que celles d'aucun au- « tre Roy ne l'avoient jamais eſté, parce qu'il n'y « auroit perſonne dans tout ſon Royaume qui ne « répandiſt des larmes tres-veritables: Que ce qu'ils « avoient à faire pour executer ce deſſein eſtoit, « qu'auſſi-toſt qu'il auroit rendu l'eſprit ils fiſſent « environner l'hypodrome par ſes gens de guerre „ ſans leur rien dire de ſa mort, & de leur comman- „

» der de ſa part de tuer à coups de fléches tous ceux
» qui y eſtoient enfermez : Que s'ils executoient
cet ordre il leur auroit une double obligation :
» l'une d'avoir ſatisfait à ſa priere; & l'autre d'avoir
» rendu le deüil de ſes obſeques plus celebre que
» nul autre ne l'avoit jamais eſté. Ce cruel Prince accompagna ces paroles de ſes larmes; les conjura par l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce qu'il y avoit de plus ſaint, de ne pas ſouffrir que l'on manquaſt de rendre ce dernier honneur à ſa memoire : & ils luy promirent de ſuivre ponctuellement ſes ordres.

Que ſi quelqu'un vouloit excuſer Herode des cruautez qu'il a exercées contre les perſonnes qui luy eſtoient les plus proches ſur ce qu'il ne s'y eſtoit porté que pour aſſurer ſa vie; cette derniere action ne l'obligeoit-elle pas d'avoüer qu'il ne s'eſt jamais veu une ſi épouvantable inhumanité que la ſienne, de vouloir lors qu'il eſtoit preſt d'abandonner la vie, qu'il n'y euſt point de famille où quelqu'un des principaux ne ſouffriſt la mort par ſon ordre, afin que le royaume ſe trouvaſt en meſme temps tout en deüil, ſans pardonner à ceux-meſmes qui ne l'avoient point offenſé, & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre : au lieu que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne à ſes ennemis lors que l'on ſe trouve reduit en cet eſtat?

CHAPITRE IX.

Auguſte ſe remet à Herode de diſpoſer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il ſe veut tuer. Achiab l'un de ſes petits-fils l'en empeſche. Le bruit court qu'il eſtoit mort. Antipater taſche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant ſceu l'envoye tuer.

AUſſi-toſt apres qu'Herode eut donné ces 740.
cruels ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere il apprit par des lettres de ſes Ambaſſadeurs à Rome qu'Auguſte avoit fait mourir Acmé pour s'eſtre laiſſée gagner par Antipater, & qu'il ſe remettoit entierement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, ſoit en l'envoyant en exil, ſoit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjoüirent: mais les douleurs l'ayant repris & ſe trouvant preſſé d'une ardente faim il demanda une pomme & un coûteau: car il avoit accouſtumé de peler luy-meſme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit ſe tuer avec ce coûteau il regarda de tous coſtez, & euſt executé ſon deſſein ſi ACHIAB ſon neveu ne s'en fût apperceu, & ne luy eût retenu le bras en jettant un fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli une ſeconde fois d'eſtonnement & de trouble dans la creance que le Roy eſtoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla juſques à Antipater. Il y ajoûta aiſement foy, & ne conceut pas ſeulement l'eſperance d'être delivré de priſon: il creut meſme certainement qu'il regneroit; & il n'y eut

rien qu'il ne promiſt à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla auſſi-toſt en avertir le Roy. Sur quoy Herode qui avoit déja tant d'averſion pour Antipater s'écria, ſe frappa la teſte; & quoy que ſi foible qu'il n'en pouvoit plus ſe leva ſur ſon coude, & commanda à l'un de ſes gardes de l'aller tuer à l'inſtant, & que l'on enterraſt ſon corps ſans ceremonies dans le chaſteau d'Hircanium.

CHAPITRE X.

Herode change ſon teſtament & declare Archelaus ſon ſucceſſeur. Il meurt cinq jours apres Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741. HErode changea enſuite ſon teſtament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour ſon ſucceſſeur au Royaume, il ſe contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée: donna le Royaume à Archelaus: à Philippes ſon frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanée qu'il erigea en Tetrarchie: & à Salomé ſa ſœur Jamnia, Azor, & Phaſaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit auſſi de grands legs à tous ſes autres parens tant en argent qu'en revenus annuels: donna à Auguſte outre ſa vaiſſelle d'or & d'argent & quantité de meubles precieux, dix millions de pieces d'argent monoyé; & cinq millions de ſemblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ſes amis. Il ne ſurvêquit Antipater que de cinq jours,

&

& mourut trente-quatre ans aprés avoir chaſſé Antigone du royaume, & trente-ſept ans aprés avoir eſté declaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'eſt point veu de Prince plus colere, plus injuſte, plus cruel, & plus favoriſé de la fortune. Car eſtant né dans une condition privée il s'eſt élevé ſur le trône, à ſurmonté des perils ſans nombre, & a veſcu fort long-temps. Quant à ſes afflictions domeſtiques, quoy que les entrepriſes de ſes fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux ſelon mon ſens, il a meſme eſté heureux en cela ſelon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les conſiderant plus comme ſes enfans, mais comme ſes ennemis, il les a punis, & s'eſt vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de ſa mort fut ſceuë Salomé & Alexas mirent en liberté toutes ces perſonnes de condition qui eſtoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faiſoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement noſtre nation : Et lors que la mort d'Herode ſe fut répanduë ils firent aſſembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gẽs de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leuë publiquement : elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus ſon fils qu'il avoit nommé ſon ſucceſſeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit cõmis ſon ſceau leut auſſi ſon teſtament, qui portoit expreſſement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'aprés qu'Auguſte l'auroit confirmé. Auſſi-toſt on commẽça à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le ſervir avec la meſme fidelité qu'ils avoient ſervi le Roy ſon pere, & luy ſouhaiterent un heureux regne. 742.

743. Ce Prince penſaſt enſuite à faire de ſuperbes funerailles au Roy ſon pere, & voulut meſme ſe trouver à cette ceremonie. Le corps veſtu à la royale avec une couronne d'or ſur la teſte & un ſceptre à la main eſtoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ſes parens proches ſuivoient la litiere, & tous les gens de guerre marchoient aprés eux diſtinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchoient les premiers: & les autres les ſuivoient, tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domeſtiques du défunt Roy portoient des parfums & formoient cette pompe ſi magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit ſtades depuis Jericho juſques au chaſteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainſi qu'il l'avoit ordonné.

744. Aprés que ce nouveau Roy eut ſelon la coûtume de noſtre nation celebré le deüil de ſon pere il fit un feſtin au Peuple, & monte au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il paſſoit : & aprés qu'il ſe fut aſſis ſur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la proſperité de ſon regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur ſçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le ſouvenir de la dureté avec laquelle le Roy ſon pere les avoit traitez : les aſſura qu'il leur donneroit des marques de ſa reconnoiſſance : leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy juſques à ce qu'Auguſte euſt confirmé le teſtament de ſon pere, & qu'il avoit refuſé par cette meſme raiſon de recevoir le diadême que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'auſſi-toſt qu'il l'auroit

receu de la main d'Auguſte qui avoit ſeul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoiſtre par ſes actions qu'ils avoient raiſon de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas eſté ſous le regne de ſon pere. Comme c'eſt la coûtume du Peuple de ſe perſuader que les Princes lors de leur avenement à la courõne agiſſent avec beaucoup de ſincerité, ce diſcours d'Archelaus qui leur eſtoit ſi favorable leur fit redoubler leurs acclamations : ils y ajoûterent meſme de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverſes graces: les uns la diminution des tributs: les autres de délivrer pluſieurs priſonniers que le Roy ſon pere avoit fait mettre en priſon & dont quelques-uns y eſtoient depuis long-temps; & les autres d'abolir des peages & impoſitions miſes ſur les marchandiſes. Ce Prince qui ne penſoit qu'à s'affermir dans ſa domination naiſſante creut ne leur devoir rien refuſer : & aprés que les ſacrifices furent achevez il fit un feſtin à ſes amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cauſe de cet Aigle arraché ſur le portail du Temple excitent une ſedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va enſuite à Rome pour ſe faire confirmer Roy par Auguſte: & Antipas ſon frere qui pretendoit de même à la couronne y va auſſi. Cette cauſe ſe plaide devant Auguſte.

CEpendant quelques Juifs qui ne demandoiẽt que la confuſion & le trouble commencerent 74 5. s'aſſembler, & à déplorer la cruelle condamna-

tion de Mathias & des autres qui avoient eſté envoyez au ſupplice à cauſe de cet Aigle arraché de deſſus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le ſilence durant ſa vie: mais eſtant ceſſée par ſa mort ils déclamoient alors contre luy, comme ſi les outrages qu'ils faiſoient à ſa memoire euſſent pû donner du ſoulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur eſtoit ſi ſenſible. Ils preſſerent Archelaus de venger une ſi grande injuſtice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils diſoient avoir eu part à ce conſeil, & d'oſter la grande ſacrificature à celuy à qui elle avoit eſté donnée, pour honorer de cette charge un homme que ſa vertu en rendiſt digne. Quoy qu'Archelaus qui ſe preparoit pour aller à Rome ſe faire confirmer Roy par Auguſte ſe tinſt fort offenſé de cette demande, il creut devoir tâcher d'appaiſer par la douceur un ſi grand tumulte. Il envoya le principal officier de ſes troupes repreſenter aux ſeditieux
» qu'ils ne devoient pas ſe laiſſer emporter à ce deſir
» de vengeance; mais conſiderer que le chaſtiment
» dont ils ſe plaignoiẽt avoit eſté fait ſelon les loix:
» Que leur demande bleſſoit ſon autorité: Que le
» temps n'eſtoit pas propre à faire de ſemblables
» plaintes: Qu'il ne faloit penſer qu'à conſerver
» l'union & la paix juſques à ce qu'Auguſte l'ayant
» confirmé dans la poſſeſſion du royaume il fuſt de
» retour de Rome: Qu'alors on pourvoiroit à tout
» avec meure déliberation & par un conſentement
» general; mais que cependant on devoit demeurer
» en repos ſans s'engager dans le crime d'une re-
» volte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces re-
» montrances firent connoître par leurs cris qu'on
» ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur de-

voir ſans ſe mettre en danger de la vie, parce que la paſſion qui leur avoit fait perdre le reſpect pour leurs ſuperieurs leur perſuadoit, que c'eſtoit une choſe inſupportable de ne pouvoir, même aprés la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le ſang de leurs amis qu'il avoit ſi cruellement répandu. Ils ne connoiſſoient point d'autre juſtice que ce qui pouvoit leur donner cette conſolation; & le deſir de la recevoir ne leur permettoit pas d'enviſager le peril où ils s'engageoient. Ainſi au lieu d'eſtre touchez des raiſons qu'on leur repreſentoit de la part du Roy, & d'eſtre retenus par le reſpect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il eſtoit facile de juger que la feſte de Paſque qui eſtoit proche augmentant leur nombre, la ſedition pourroit s'augmenter encore. Car non ſeulement toute la judée ſolemniſe cette feſte avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de noſtre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jeruſalem pour y aſſiſter. Pendant ce temps ces ſeditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'eſtre pas obligez d'en ſortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur inſolẽce ne paſſaſt encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils euſſent infecté de cet eſprit de revolte le reſte du peuple; & il luy commanda de luy amener ceux qui oſeroient faire reſiſtance. Ces factieux les voyant venir animerent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il ſe jetta ſur eux & les tua preſque tous. A peine l'officier ſe

pût ſauver tout bleſsé avec le reſte; & les factieux continuerent comme auparavant à celebrer leurs ſacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy eſtoit de ne pas laiſſer une telle revolte impunie envoya contre eux toute ſon armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui ſortiroient du Temple pour ſe ſauver, & d'empeſcher les étrangers de les ſecourir. Ainſi ils tuerent trois mille hommes, & le reſte s'enfuit dans les montagnes voiſines. Ce Prince fit publier enſuite que tous euſſent à ſe retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les ſacrifices à ceux qui eſtoient auparavant ſi audacieux.

746. Aprés qu'Archelaus eut ainſi reprimé ces ſeditieux il laiſſa le ſoin de ſa maiſon & de la conduite du royaume à Philippes ſon frere, & partit pour ſon voyage de Rome. Il mena avec luy ſa mere, Nicolas, Ptolemée, & pluſieurs autres de ſes amis. Salomé ſa tante l'accompagna auſſi avec toute ſa famille ; & pluſieurs autres de ſes parens en firent de même ſous pretexte de le vouloir ſervir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverſer, & l'accuſer entre autres choſes d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Ceſarée *Sabinus* Intendant pour Auguſte en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de cõſerver les treſors laiſſez par Herode. Mais Varus à qui Archelans avoit envoyé Ptolemée ſur ce ſujet l'empeſcha de paſſer outre. Sa conſideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresſes & de mettre le ſcellé à ces treſors, il laiſſa le tout en la puiſſance d'Archelaus juſques à ce que l'Empereur en euſt ordonné, & s'arreſta à Ceſarée. Mais aprés qu'Archelaus ſe fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour re-

tourner à Antioche, il alla à Ieruſalem, ſe logea dans le palais royal, commanda aux Treſorier generaux de luy rendre cõpte, & ordonna aux Gouverneurs des fortereſſes de la ville de les remettre entre ſes mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conſerver ſes places juſques à ſon retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce même temps Antipas l'un des fils d'He- 747.
rode alla auſſi à Rome par le conſeil de Salomé dans le deſſein d'obtenir le royaume par preferẽce à Archelaus, comme ayant eſté nommé par Herode pour ſon ſucceſſeur par ſon precedent teſtament qu'il pretendoit eſtre plus valable que le dernier. Il mena avec luy ſa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit eſté le principal ami d'Herode, & qui favoriſoit ſon parti : mais *Irenée* qui eſtoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant pluſieurs années eſté employé par le feu Roy dans les affaires de l'eſtat, eſtoit celuy qui luy avoit tellement mis ce deſſein dans l'eſprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conſeilloient de ceder à Archelaus comme à ſon aiſné, & comme ayant eſté ordonné Roy par la derniere diſpoſition de ſon pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ſes proches ſe joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le deſir de joüir d'une eſpece de liberté en n'eſtant ſoûmis qu'aux Romains : ou au moins par l'eſperance ſi ce deſſein ne leur pouvoit réüſſir, de trouver plus de douceur ſous le regne d'Antipas que ſous celuy de ſon frere ; & Sabinus écrivit à Auguſte contre Archelaus.

Alors Archelaus pour défendre ſõ droit fit pre- 748.
ſenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui

contenoit ſes raiſons, le teſtement de ſon pere, l'inventaire des treſors qu'il avoit laiſſez, & le cachet dont il avoit eſté ſcellé. Antipas de ſon coſté preſenta auſſi un memoire qui contenoit ſes raiſons. Aprés qu'Auguſte eut leu tous ces memoires, qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy ſe montoient les revenus de la Judée, il aſſembla un grand conſeil de ſes principaux amis où il fit preſider CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de JULIE ſa fille qu'il avoit adopté; & donna enſuite audiéce aux deux pretendants. ANTIPATER fils de Salomé qui eſtoit tres-éloquent & mortel ennemi d'Archelaus, commença le premier, & dit: Que ce n'eſtoit que pour la forme qu'Archelaus diſputoit le royaume, puis que ſans attendre quelle ſeroit ſur ce ſujet la volonté de l'Empereur il s'en eſtoit mis en poſſeſſion; en faiſant tuer
" dans un jour de feſte un ſi grand nombre de Juifs.
" Qu'il eſtoit vray qu'ils l'avoient bien merité;
" mais qu'il n'appartenoit de les chaſtier qu'à celuy
" qui en auroit eu un legitime pouvoir. Que s'il ſe
" l'eſtoit attribué comme Roy ſans attendre la con-
" firmation de l'Empereur, il l'avoit fort offenſé:
" & que s'il avoit agi comme particulier il eſtoit
" encore plus coupable: Qu'ainſi il ne pouvoit eſpe-
" rer d'eſtre honoré par luy d'une couronne aprés
" avoir fait connoiſtre qu'il ne pretendoit pas qu'il
" euſt droit de la luy donner. Il accuſa enſuite Ar-
" chelaus d'avoir de ſon autorité privée chãgé plu-
" ſieurs officiers d'armée: de s'eſtre aſſis ſur le trône:
" d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des cauſes
" en ſa preſence: d'avoir accordé au peuple les graces
" qu'il luy avoit demandées: d'avoir laiſſé aller ceux
" que ſon pere avoit fait enfermer dãs l'hypodrome:

& afin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il au- "
roit pû faire apres avoir esté confirmé Roy par "
l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres cho- "
ses, les unes vrayes ; & les autres que l'ambition "
d'un homme encore jeune & nouvellement élevé "
à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il "
joûta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la "
mort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait "
un festin qui avoit pensé causer une sedition ; "
ant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si "
nsensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à "
on pere ; & que comme un acteur de theatre qui "
oüe divers personnages, il fit le jour semblant "
e pleurer, passast la nuit dans tous les plaisirs "
ne peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on "
e pouvoit considerer que comme un tres-grand "
rime de chanter & de se réjoüir apres la mort "
'un pere comme l'on feroit apres la mort d'un "
nnemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que "
uy sçauroit un homme de si mauvais naturel s'il "
uy accordoit sa demande ; & qu'il estoit étran- "
e qu'il osast paroistre devant luy pour estre con- "
rmé dans le Royaume apres avoir agi en toutes "
hoses comme s'il avoit déja esté Roy. Antipater "
nsista ensuite sur ce meurtre si horrible & si im- "
ie commis dans le Temple, où l'on avoit veu "
n un jour de feste égorger comme des victimes "
on seulement des citoyens, mais des étrangers, "
ce lieu si saint rempli de corps morts par le "
ommandement non pas d'un Prince ennemy & "
'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui "
e servoit du nom si venerable de Roy legitime "
our satisfaire sa passion tyrannique, & exercer "
oute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui "
onnoissoit ses méchantes inclinatiõs avoit si peu "

» ſongé durant qu'il eſtoit en ſanté à luy laiſſer le
» royaume, qu'il avoit par ſon precedent teſtament
» qui eſtoit beaucoup plus valable que le dernier,
» choiſi pour ſon ſucceſſeur Antipas dont le mœurs
» eſtoient entierement opposées à celles d'Arche-
» laus, & fait cette diſpoſition dans un temps où
» l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que ſon
» eſprit eſtoit mort avant ſon corps, mais lors que
» les forces de l'un & de l'autre eſtoient encore tou-
» tes entieres. Que quand bien il ſeroit vray qu'He-
» rode euſt eſté dés lors dans les mêmes ſentimens
» qu'il a témoigné d'avoir par ſon dernier teſtament,
» Archelaus n'avoit-il pas fait connoiſtre quel Roy
» il ſeroit en mépriſant de recevoir la couronne de
» la main de l'Empereur, & en faiſant maſſacrer dans
» le Temple tant de citoyens lors que luy-même
» n'eſtoit encore qu'un particulier ? Antipater finit
ainſi ſon diſcours, & prit pour témoins de la ve-
rité de ce qu'il avoit dit pluſieurs des parens de
ces deux Princes.

» Nicolas dit au contraire pour ſouſtenir la cauſe
» d'Archelaus : Qu'il ne faloit attribuer ce ſang ré-
» pandu alentour du Temple qu'à l'inſolence & à
» l'opiniaſtreté des ſeditieux qui avoient contraint
» Archelaus d'en venir à la force pour les reprimer;
» & qu'encore qu'il ſemblaſt qu'ils n'en vouluſſent
» qu'à luy il avoit paru manifeſtement qu'ils ſe re-
» voltoient auſſi contre l'Empereur, puis que ſans
» craindre de violer le droit des gens ny porter au-
» cun reſpect à Dieu dans la ſolemnité d'une feſte ſi
» celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur
» envoyoit pour appaiſer le tumulte, & qu'Antipa-
» ter devroit avoir honte de ſe laiſſer tellement em-
» porter à ſa paſſion contre Archelaus que d'oſer
» excuſer ces factieux, au lieu de reconnoiſtre qu'il

n'y avoit de coupables que ceux qui avoient eſté « uez, puis qu'ils avoient les premiers attaqué les « utres, & les avoient contraints à ſe ſervir contre « ux des armes qu'ils n'avoient priſes que pour « eur défenſe. Nicolas rejetta de mêmes ſur les ac- « uſateurs toutes les autres choſes alleguées con- re Archelaus, diſant qu'il n'avoit rien fait que par eur avis, & qu'elles n'eſtoient pas telles qu'ils les « voient repreſentées par leur injuſte & ardent de- « r de nuire à un Prince leur parent, dont non « culement le pere les avoit tant obligez, mais qui « uy-même leur avoit toûjours rendu toutes ſortes « e bons offices. Que pour le regard du teſtament « 'Herode, il avoit l'eſprit tres-ſain & tres-libre lors « u'ils l'avoiẽt fait: que les derniers ſont ceux auſ- « uels il faut s'arreſter; & que le ſien devoit eſtre « autant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empe- « eur le maiſtre abſolu, en ſe remettant à luy d'en « donner comme il luy plairoit. Qu'il s'aſſuroit « ue ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux « ui ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'effor- « oient de renverſer ſes dernieres volontez; mais « u'il prendroit plaiſir à confirmer le teſtamẽt d'un « oy ſon ami & ſon allié, parce qu'il y avoit une « xtrême difference entre la malice des ennemis « Archelaus, & la vertu & la bonne foy de l'Empe- « eur, qui ſans doute ne ſe perſuaderoit jamais qu'ũ « omme qui avoit avec tant de prudence ſoûmis « outes choſes à ſa volonté, euſt l'eſprit troublé « ors qu'il avoit choiſi pour luy ſucceder un de ſes « nfans plein de probité & qui n'attendoit que « e la bonté de l'Empereur d'eſtre maintenu dans « royaume qu'il luy avoit laiſſé.

Quand Nicolas eut ainſi parlé Archelaus ſe etta à genoux devant Auguſte. Il le releva avec

beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il eſtoit diſposé à ne rien faire qui ne luy fuſt avantageux & conforme au teſtament de ſon pere. Ainſi ayant donné à Archelaus ſujet de bien eſperer il ne décida rien alors, mais ſepara l'aſſemblée pour reſoudre avec plus de loiſir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien eſperer que de ſon affection pour eux.

CHAPITRE XII.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus eſtoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippe frere d'Archelaus va auſſi à Rome dans l'eſperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoyent des Ambaſſadeurs à Auguſte pour luy demãder de les exẽter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlẽt cõtre Archelaus & cõtre la memoire d'Herode.

749. AVant qu'Auguſte euſt terminé cette affaire MALTHACE mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguſte apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il eſtoit arrivé de grands troubles dans la Judée : qu'il y eſtoit allé auſſi-toſt avec des troupes : qu'il en avoit fait punir les auteurs, & qu'aprés avoir preſque entierement appaiſé la ſedition il s'en eſtoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laiſſé une legion dans Jeruſalem pour empeſcher qu'on ne pûſt encore ſe ſoûlever.

750. Ainſi il ſembloit qu'il n'y euſt plus rien à crain-

re : mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maistre des forteresses ; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irritez que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre assiegea le Temple en deux costez du septentrion & de l'orient: & le troisiéme l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se préparoiét à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animez & resolus de mourir ou d'executer leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains sortirent : le combat fut tres-opiniastre ; & plusieurs Juifs y furent tuez. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la derniere enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité

de pierres ſur les Romains, les uns avec la main & les autres avec des frondes : d'autres tirerent auſſi contre eux quantité de fléches & de dards & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller juſques à eux. Le combat dura ainſi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus ſouffrir que leurs ennemis euſſent cet avantage ſur eux mirent le feu aux portiques ſans qu'ils s'en apperceuſſent, & jetterent deſſus quantité de bois. La flamme monta incontinent juſques à la couverture:& comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere ſur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embraſa facilement. Ces ſuperbes lambris furent auſſi toſt reduits en cendre,& ceux qui eſtoient montez en haut eſtant ſurpris par un ſi ſoudain embraſement y perirent : les uns tomberent de deſſus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns eſtant épouvantez de la grandeur du peril & preſſez du deſeſpoir ſe tuerent eux-mêmes, ou ſe precipiterent dans les flammes:& ceux qui pour ſe ſauver vouloient deſcendre par où ils eſtoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'eſtant point armez leur courage quelque grand qu'il fuſt rendoit leur reſiſtance inutile. Ainſi il ne ſe ſauva pas un ſeul de tous ceux qui eſtoient montez ſur ces portiques du Temple. Et alors les Romains ſe preſſant paſſerent à travers le feu pour aller juſques au lieu où l'argent conſacré à Dieu eſtoit enfermé. Les ſoldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroiſtre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du ſacré treſor & la mort de pluſieurs des

principaux Juifs demeurez dans ce combat affligerent extrémement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoiét trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrémément fortifié le peri des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entrepriſe avec grande chaleur taperent les murs, & exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses luy estoient suspectes; & il attendoit du secours de Varus.

Lors que les choses estoiét en cet estat dans Je- 751.
rusalem il se fit de grands soûlevemens en divers lieux du reste de la Judée que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerét, allerét pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme estoient tous vieux soldats & tres-experimentez Achiab n'osa les attédre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accés.

D'un autre coſté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine. aſſembla auprés de la ville de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens déterminez, entra dans les terres du Roy, ſe ſaiſit de l'arſenal, y arma ſe gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voiſins, pilla tout ce qu'il rencontra, ſe rendit redoutable à tout le païs : & ſon audace le portant à tout il oſa meſme aſpirer à la couronne ; non qu'il ſe ſentiſt avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce ſuprême degré d'honneur ; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'Herode avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que ſa force, ſa bonne mine, & la grandeur de ſa taille ſignaloient entre les autres, fut ſi hardi que de ſe mettre auſſi la couronne ſur la teſte. Non ſeulement un grand nombre de gens le ſuivit ; mais la folie du peuple paſſa juſques à le ſalüer Roy : & il avoit ſi bonne opinion de luy-même qu'il ſe perſuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'eſtre. La premiere choſe qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de Jericho. Il en brûla enſuite pluſieurs autres dont il donna le pillage à ſes gens, & il eſtoit pour entreprendre des choſes plus importantes, ſi l'on ne ſe fuſt promptement oppoſé à luy. Maïs Gratus qui commandoit les troupes du Roy & qui s'eſtoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à ſa rencontre, & aprés un tres-grand combat où ceux du parti de Simon témoignerent beaucoup plus de courage que d'ordre & de ſcience dans la guerre, ils furent défaits, & luy-même ayant eſté pris dans un

n détroit par où il penſoit ſe ſauver, Gratus luy
it trancher la teſte.

Une troupe de gens ſemblables à ceux qui avoiẽt
uivi Simon brûlerent auſſi en ce même temps le
alais Royal d'Amatha aſſis ſur le bord du Jour-
dain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur
ans toute la Judée, tant par le manquement d'un
oy dont la vertu retinſt les peuples dans le de-
oir, que parce que les Romains au lieu d'appai-
er le mal en reprimant les ſeditieux l'aigriſſoient
ncore davantage par leur inſolente maniere d'a-
ir, & par leur inſatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naiſſance eſtoit ſi
aſſe qu'il n'avoit eſté auparavant qu'un ſimple
erger, & qui n'avoit pour tout merite que d'eſtre
es-fort & tres-grand de corps, ſe porta à ce com-
le d'audace que de vouloir auſſi ſe faire Roy, &
achepter aux dépens de ſa vie le pouvoir de fai-
e du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres
uſſi grands & auſſi determinez que luy qui com-
andoient chacun une troupe de gens de guerre,
ſe perſuadoient que pour arriver à la tyrannie il
ffiſoit doſer tout intreprendre. Une grande mul-
tude de gens ſe joignit à ces cinq freres ; &
tronge ſe ſervoit de ſes puiſnez comme de ſes
ieutenans pour faire des courſes de tous coſtez,
endant que luy avec la couronne ſur la teſte de-
beroit des affaires & ordonnoit de tout avec une
uveraine autorité. Il ſe maintint aſſez long-
mps en cet eſtat : & l'on pouvoit dire en quel-
ue ſorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de
oy, puis qu'il ne commandoit rien qu'il n'exe-
utaſt. Ses plus grands efforts furent contre les
omains & contre les troupes du Roy qu'il haiſ-
t également : les uns à cauſe des maux qu'ils

faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enfloient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une ambuscade qu'il leur avoit dressée auprés d'Emmaüs, celuy qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flêches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demeurerent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque tẽps apres le dernier de tous étonné de la disgrace de ses freres, & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussi-tost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'estat estoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réünir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

752. Varus n'eut pas plûtost appris par les lettres de

Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Apres que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui oserent luy resister, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quãt à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en

vengeance de la mort des Romains qui y avoient eſté tuez. Auſſi-toſt que les Juifs qui aſſiegeoient la legion Romaine apprirẽt que Varus approchoit avec ſon armée ils leverent le ſiege : & alors les aſſiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit fils du Roy Herode allerent au devant de luy: mais Sabinus ſe retira ſecretement vers la mer. Varus reprit ſeverement les habitans de Jeruſalem; & ils s'excuſerent en proteſtant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entrepriſe ; mais qu'elle avoit eſté faite par la multitude du peuple qui eſtoit venu de tous coſtez pour ſe trouver à la ſolemnité de la feſte ; & que tant s'en faut qu'ils euſſent aſſiegé les Romains, qu'ils avoient auſſi eux-mêmes eſté aſſiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce General envoya enſuite une partie de ſon armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte: deux mille furent crucifiez, & il laiſſa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus beſoin de troupes & qu'il eſtoit mal ſatisfait des maux que le deſir de s'enrichir avoit porté les ſiennes à faire contre ſes ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'eſtoient raſſemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oſerent l'attendre, & ſe rendirent à diſcretion à Achiab. Varus ſe contenta d'envoyer les chefs à Auguſte, qui pardonna à la pluſpart, & fit ſeulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ni la conſideration du ſang ni celle de la juſtice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Apres que Varus eut ainſi appaiſé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laiſſa en garniſon dans la fortereſſe de Jeruſalem la même legion qui y eſtoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choſes ſe paſſoient de la ſorte dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obſtacle à ſes pretẽtions par la cauſe que je vay dire. Cinquante Ambaſſadeurs des Juifs vinrent par la permiſſion de Varus trouver Auguſte pour le ſupplier de leur permettre de vivre ſelon leurs loix; & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome ſe joignirent à eux dans cette pourſuite. L'Empereur fit ſur ce ſujet une grande aſſemblée de ſes amis & des principaux des Romains dans le tẽple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir avec une merveilleuſe dépenſe. Ces Ambaſſadeurs ſuivis de ces autres Juifs s'y preſenterent; & Archelaus s'y trouva avec ſes amis : mais quant à ſes parens ils ne ſçavoient quel parti prendre, parce que d'un coſté ils le haïſſoient ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriſer en preſence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur ſang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint auſſi de Syrie par ſon conſeil, ſous pretexte d'aſſiſter ſon frere ; mais en effet dans l'eſperance que ſi ces Ambaſſadeurs obtenoient ce qu'ils deſiroient & que le royaume fuſt diviſé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie. 753.

Ces Ambaſſadeurs parlerent les premiers, & dirent : Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode « n'euſt violées par ſon injuſte & criminelle con- « duite : Qu'il n'avoit eſté Roy que de nom ; puis « que jamais tyran ne fut ſi cruel, & que ne ſe « contentant pas d'employer tous les moyens dont « les autres s'eſtoient ſervis pour ruiner leurs ſujets, « il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il ſeroit « inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il « avoit fait mourir, puiſque la condition de ceux « à qui il n'avoit point oſté la vie eſtoit pire que «

» celle des morts, tant par les apprehenſions conti-
» nuelles que ſon inhumanité leur donnoit, que
» parce qu'il les dépoüilloit de tout leur bien : Qu'il
» n'avoit baſti & embelli des villes hors de ſes états
» que pour avoir ſujet de ruiner celles de ſon royau-
» me par ſes horribles exactions : Qu'ayant trouvé
» la Judée fleuriſſante & dans l'abondance, il l'avoit
» reduite dans la derniere miſere : Qu'il avoit fait
» mourir ſans ſujet pluſieurs perſonnes de qualité
» afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit ôté
» à ceux à qui il n'avoit pas oſté la vie : Qu'outre
» toutes les impoſitions ordinaires dont perſonne
» n'eſtoit exemt, on eſtoit contraint de donner de
» grandes ſommes pour contenter l'avarice de ſes
» amis & de ſes courtiſans, & pour ſe racheter
» des injuſtes vexations de ſes officiers : Qu'ils ne
» parloient point des filles qu'il avoit violées, & des
» femmes de condition à qui il avoit fait un ſembla-
» ble outrage, parce que le ſeul ſoulagement qu'elles
» pouvoient recevoir dans leur extrême douleur
» eſtoit que l'on en perdiſt le ſouvenir : Et qu'enfin
» s'il eſtoit poſſible qu'une beſte farouche euſt le
» gouvernement d'un Royaume, il n'y en auroit
» point qui traitaſt les hommes avec autant d'inhu-
» manité que ce cruel Prince les avoit traitez; ne ſe
» voyant rien dans aucune hiſtoire de comparable
» aux maux qu'il leur avoit faits : Qu'ainſi dans la
» creance qu'ils avoient euë qu'il ne ſe pouvoit fai-
» re que celuy qui luy ſuccederoit ne tinſt une con-
» duite toute differente, ils n'avoient point fait de
» difficulté de reconnoître Archelaus pour leur Roy :
» Qu'ils avoient en ſa conſideration honoré la me-
» moire de ſon pere par un deüil public, & qu'il n'y
» avoit point de devoirs qu'ils ne fuſſent diſpoſez
» à luy rendre pour gagner ſon affection : mais que

luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on douta st qu'il ne fust un veritable fils d'Herode, avoit bien-tost fait connoître quelle opinion on devoit avoir de luy, puis que sans attendre que l'Empereur l'eust confirmé dans le Royaume, & lors que toute sa fortune dépendoit encore de sa volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets une si belle preuve de sa vertu, de sa moderation, & de sa justice, en commençant par faire égorger dans le Temple au lieu de victimes trois mille hommes de sa propre nation : Qu'on pouvoit juger par une action si detestable s'ils avoient tort de haïr un homme qui ensuite d'un tel crime les accusoit d'estre des seditieux & des criminels de leze-Majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par supplier Auguste de changer la forme de leur gouvernement en ne les soûmettant plus à des Rois; mais en les unissant à la Syrie pour ne dépendre que de ceux à qui il en donneroit le gouvernement; & qu'on verroit alors s'ils estoient des seditieux, & s'ils ne sçauroient pas bien obeïr à ceux qui auroient un legitime pouvoir de leur commander.

Apres que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au premier il estoit étrange que personne ne l'ayant accusé durant sa vie lors qu'on eust pû esperer de la justice de l'Empereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient veritables, on osast entreprendre apres sa mort de deshonorer sa memoire. Et que pour ce qui estoit d'Archelaus on ne se devoit prendre de l'action qu'on luy reprochoit qu'à l'insolence & à la revolte de ceux qui l'avoient contraint de les châtier, lors que foulant aux pieds toutes les loix &

„ le reſpect qu'ils luy devoient, ils avoient tué à
„ coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il avoit
„ envoyez pour les empêcher de continuer à émou-
„ voir une grande ſedition. Nicolas finit ſon diſcours
„ en les accuſant d'eſtre des factieux toûjours preſts
„ à ſe revolter, parce qu'ils ne pouvoient ſe reſou-
„ dre d'obeïr aux loix & à la juſtice, mais vouloient
„ eſtre les maiſtres.
„

CHAPITRE VIII.

Auguſte confirme le teſtament d'Herode, & remet à ſes enfans ce qu'il luy avoit legué.

754. LOrs qu'Auguſte eut donné cette audience il ſepara l'aſſemblée, & peu de jours apres il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié ſous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en ſeroit rendu digne par ſa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient diſputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour ſa part la Galilée avec le païs qui eſt au delà du fleuve, dont le revenu eſtoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée & Samarie à qui Auguſte remit la quatriéme partie des impoſitions qu'elle payoit auparavant à cauſe qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltez. La tour de Straton, Sebaſte, Joppé, & Ieruſalem ſe trouverent dans ce partage d'Archelaus

chelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coûtumes des Grecs Auguſte les ſépara du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus eſtoit de ſix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode heriterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azor, Phazaelide, & cinq cens mille Pieces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laiſſez, Auguſte luy donna un palais dans Aſcalon. Son revenu eſtoit de ſoixante talens: & elle faiſoit ſon ſejour dans le païs ſoûmis à Archelaus. L'Empereur confirma auſſi aux autres parens d'Herode les legs portez par ſon teſtament: & outre ce qu'il avoit laiſſé à ſes deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna liberalement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé; & leur fit épouſer les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grãd Prince paſſa encore beaucoup plus avant: car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & ſe contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vaſes precieux qu'il luy avoit auſſi laiſſez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conſerver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un impoſteur qui ſe diſoit eſtre Alexandre fils d'Herode. Auguſte découvre ſa fourbe, & l'envoye aux galeres.

DAns le même temps qu'Auguſte eut ainſi ordonné de ce qui regardoit la ſucceſſion d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un af- 755.

franchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance estoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit luy-mesme. Pour réüssir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang royal on lui en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de son dessein; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & estant accompagné par eux resolu d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulierement ceux qu'Herode avoit obligez, se presserent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoûtent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familierement avec Alexan-

dre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec ferment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bõheur si inesperé au devant de cet imposteur, & leurs acclamations meslées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrerent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pûst dire à Auguste de ce prétendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajoûter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desesperer que la chose ne fust vraye, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres : mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpassoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fust n'estoit pas telle qu'on n'y remarquast quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toûjours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevez avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour

tromper le monde, il demanda à ce faux Alexandre qu'eſtoit devenu Ariſtobule ſon frere, & pourquoy il ne venoit point comme luy demander d'eſtre traité ſelon qu'il avoit ſujet de le prétendre. Il luy répondit qu'il eſtoit demeuré en l'Iſle de Cypre pour ne ſe point expoſer au peril de la mer, afin que s'il fuſt venu faute de luy il reſtaſt au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé ainſi fort hardiment : & cet autre homme qui eſtoit l'auteur de la fourbe ayant cõfirmé ce qu'il diſoit, Auguſte tira à part ce jeune homme, & luy dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher de me tromper comme les autres je vous promets pour recompenſe de vous ſauver la vie. Dites moy donc qui vous eſtes, & qui vous a mis dans l'eſprit une entrepriſe de cette importance : car un deſſein ſi grand & ſi artificieux ſurpaſſe voſtre âge. Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tellement ce miſerable, qu'il luy avoüa toute la fourbe: luy dit qui en avoit eſté l'inventeur, & de quelle ſorte elle avoit eſté conduite. Auguſte pour le tenir ce qu'il luy avoit promis ſe contenta de l'envoyer aux galeres, àquoy il eſtoit propre eſtant extrémement fort & robuſte, & fit pendre cẽluy qui l'avoit ſi bien inſtruit. Quant aux Juifs de l'Iſle de Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils avoient dépenſé ſi mal à propos pour faire de l'honneur au faux Alexandre : & une fin ſi honteuſe eſtoit digne d'une entrepriſe ſi temeraire.

CHAPITRE XV.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & mit à la Syrie les estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.

Lors qu'Archelaus fut retourné en Iudée & 756.
qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il
osta la grãde sacrificature à Joazar fils de Boëtus
qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des sedi-
eux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il re-
âtit ensuite superbement le palais de Jericho: fit
onduire dans un grand plan de palmiers qu'il
voit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe
ans le village de Neara: construisit un bourg
u'il nomma de son nom Archelaïde; & ne crai-
nit point de violer nos loix en épousant Gla-
hyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexan-
re son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar
e joüit pas long-temps de la grande sacrifica-
ure: car Archelaus la luy osta pour la donner à
sus fils de Sias.

En la dixiéme année du gouvernement de ce 757.
rince les principaux des Juifs & des Samaritains
e pouvant souffrir plus long-temps sa tyranni-
ue domination l'accuserent devant Auguste, & se
rterent d'autant plus hardiment à luy en faire
s plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit ex-
ressement recommandé de gouverner ses sujets
vec toute sorte de bonté & de justice. Auguste
irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner

luy écrire il dit à *Archelaus* ſon Agent à Rome de partir à l'heure même pour l'aller querir & le luy amener. Il obeït : & en arrivant en Judée il trouva ſon maiſtre qui faiſoit un grand feſtin à ſes amis. Il luy expoſa ſa commiſſion & l'accompagna à Rome : où aprés qu'Auguſte eut entendu ſes accuſateurs & ſes défenſes il confiſqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui eſt une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguſte avoit eu un ſonge qu'il avoit raconté à ſes amis. Il luy ſembla qu'il voyoit dix épies de blé tout meurs & extrémement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'eſtant éveillé il crut ne devoir pas negliger ce ſonge, & envoya querir ceux qui paſſoient pour les plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Eſſenien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit enſuite: Que ce ſonge préſageoit un changement dans ſa fortune qui ne luy ſeroit pas favorable. parce que les bœufs ſont des animaux qui paſſent leur vie dans un travail continuel, & qu'en labourant la terre ils luy font changer de place & de forme. Que ces dix épics manquoient dix années, parce qu'il ne ſe paſſe point d'année que la terre n'en produiſe de nouveaux par une revolution continuelle : & qu'ainſi la fin de la dixiéme année ſeroit la fin de ſa domination. Cinq jours aprés que Simon eut ainſi expliqué ce ſonge l'Agent d'Archelaus luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguſte.

La Princeſſe Glaphyra ſa femme eut un autre ſonge. Nous avons veu comme elle avoit

épousé en premieres nôces Alexandre fils du Roy Herode. Aprés sa mort le Roy Archelaus son pere la maria à JUBA Roy de Mauritanie qui mourut aussi ; & en estant veuve elle retourna en Cappadoce auprés de son pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme, & l'épousa. Comme elle estoit donc avec luy elle eut un tel songe. Il luy sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mary, & qu'estant toute transportée de joye elle voulut l'aller embrasser ; mais qu'il luy avoit dit avec reproches: Vous avez bien fait voir que l'on a raison de croire qu'il ne faut point se fier aux femmes, puis que m'ayant esté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le desir de passer à de secondes nôces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conserver inviolable ; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage vous n'avez point eu de honte de prendre un troisiéme mary & de rentrer impudemment dans ma famille en épousant Archelaus mon frere. Mais mon affection sera plus constante que la vôtre : Je ne vous oublieray pas comme vous m'avez oublié : & en vous retirant à moy comme une chose qui m'appartient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princesse raconta ce songe à quelques-unes de ses amies & mourut cinq jours aprés.

J'ay crû qu'il n'estoit pas hors de propos de rapporter cecy sur le sujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut servir non seulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que si quelques-uns trouvent que semblables choses doivent passer

pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoûtent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux estats qu'Archelaus possedoit, Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

CYRENIUS Senateur Romain qui estoit un homme de tres-grand merite & qui aprés avoir passé par tous les autres degrez d'honneur avoit esté élevé à la dignité de Consul, fut comme nous venons de le voir établi par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y faire le dénombrement de tous les biens des particuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre unie à la Syrie, ce fut Cyrenius & non pas luy qui y fit le dénombrement, & qui se saisit de tout l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dé-

nombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur perſuada de ne ſe pas opiniaſtrer à y reſiſter. Et quelque temps aprés un nommé JUDAS qui eſtoit Gaulanite & de la ville de Gamala aſſiſté d'un Phariſien nommé SADOC ſollicita le peuple à ſe ſoûlever, diſant que ce dénombrement n'eſtoit autre choſe qu'une manifeſte declaration qu'on les vouloit reduire en ſervitude : & pour les exhorter à maintenir leur li-
" berté il leur repreſenta que ſi le ſuccés de leur en-
" trepriſe eſtoit heureux ils ne joüiroient pas avec
" moins de gloire que de repos de tout leur bien :
" mais qu'ils ne devoient point eſperer que Dieu
" leur fuſt favorable s'ils ne faiſoient de leur coſté
" tout ce qui ſeroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut ſi touché de ce diſcours qu'il ſe porta auſſi-toſt à la revolte. Il eſt incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous coſtez. Ce n'eſtoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis ſous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le deſir de s'enrichir les perſonnes de la plus grande condition : la rage des ſeditieux paſſa juſques à cet excés de fureur qu'une grande famine qui ſurvint ne pût les empeſcher de forcer les villes ny de répandre le ſang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit même le feu de cette cruelle guerre civile porter ſes flammes juſques dans le Temple de Dieu, tant c'eſt une choſe perilleuſe que de vouloir renverſer les loix & les coûtumes de ſon païs.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatriéme Secte & d'attirer aprés eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cauſe d'un ſi grand mal. Il ne troubla pas

ſeulement alors toute la Judée ; mais il jetta les ſemences de tant de maux dont elle fut encore affligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire quelque choſe des maximes de cette ſecte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui eſtoient parmy les Juifs.

CEux qui faiſoient parmy les Juifs une profeſſion particuliere de ſageſſe eſtoient depuis 760.
pluſieurs ſiecles diviſez en trois Sectes, des Eſſeniens, des Saduccéens, & des Phariſiens dont encore que j'aye parlé dans le ſecond livre de la guerre des Juifs ; je croy devoir en dire icy quelque choſe.

La maniere de vivre des Phariſiens, n'eſt ny molle ny delicieuſe ; mais ſimple. Ils s'attachent opiniaſtrement à ce qu'ils ſe perſuadent devoir embraſſer. Ils honorent tellement les vieillards qu'ils n'oſent les contredire. Ils attribuent au deſtin tout ce qui arrive, ſans toutefois oſter à l'homme le pouvoir d'y conſentir ? en ſorte que tout ſe faiſant par l'ordre de Dieu il dépend neanmoins de noſtre volonté de nous porter à la vertu ou au vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles : qu'elles ſont jugées dans un autre monde, & recompenſées ou punies ſelon qu'elles ont eſté en celuy-cy vertueuſes ou vicieuſes : que les unes ſont eternellement retenuës priſonnieres dans cette autre vie ; & que les autres reviennent en celle-cy. Ils ſe ſont acquis par cette creance une ſi grande autorité parmy le peuple qu'il ſuit leurs ſentimens dans tout ce qui regarde le

culte de Dieu & les prieres ſolemnelles qui luy ſont faites:& ainſi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre,& de leurs diſcours.

L'opinion des Saduccéens eſt que les ames meurent avec les corps : que la ſeule choſe que nous ſommes obligez de faire eſt d'obſerver la loy, & que c'eſt une action de vertu de ne vouloir point ceder en ſageſſe à ceux qui nous l'enſeignent. Ceux de cette ſecte ſont en petit nombre ; mais l le eſt compoſée des perſonnes de la plus grande condition.Rien ne ſe fait preſque que par leur avis, à cauſe que lors qu'ils ſont élevez contre leur deſir aux charges & aux honneurs ils ſont contraints de ſe conformer à la conduite des Phariſiens, parce que le peuple ne ſouffriroit pas qu'ils y reſiſtaſſent.

Les Eſſeniens qui ſont la troiſiéme ſecte attribuent & remettent toutes choſes ſans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, eſtiment qu'on doit travailler de tout ſon pouvoir pour pratiquer la juſtice, & ſe contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple ſans y aller faire des ſacrifices, à cauſe qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes.Leurs mœurs ſont irreprochables,& leur ſeule occupation eſt de cultiver la terre.Leur vertu eſt ſi admirable qu'elle ſurpaſſe de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement.Ils poſſedent tous leurs biens en commun ſans que les riches y ayent plus de part que les pauvres ; & leur nombre eſt de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny ſerviteurs, parce qu'ils ſont perſuadez que les femmes ne

contribuent pas au repos de la vie; & que pour le regard des ſerviteurs c'eſt offenſer la nature qui rend tous les hommes égaux que de ſe les vouloir aſſujettir : ainſi ils ſe ſervent les uns les autres & choiſiſſent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le ſoin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre eſt preſque la meſme que ceux que l'on nomme Pliſtes obſervent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatriéme ſecte. Elle convient en toutes choſes avec celle des Phariſiens, excepté que ceux qui en font profeſſion ſoûtiennent qu'il n'y a que Dieu ſeul que l'on doive reconnoiſtre pour Seigneur & pour Roy: & ils ont un ſi ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne ſouffriſſent & ne laiſſaſſent ſouffrir aux perſonnes qui leur ſont les plus cheres, plûtoſt que de donnner à quelque homme que ce ſoit le nom de Seigneur & de Maiſtre. Surquoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'eſt une choſe connuë de tant de perſonnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoûtaſt pas foy à ce que j'en dis, j'ay ſeulement ſujet de craindre de ne pouvoir exprimer juſques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'eſt encore accreuë par la maniere ſi outrageuſe dont *Geſſius Florus* Gouverneur de Judée a traité noſtre nation, & l'a enfin portée à ſe revolter contre les Romains.

CHAPITRE III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'Empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dãs le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

761. APrés que Cyrenius eut vẽdu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus. & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soûlevez contre Joasar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furẽt maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extrémement Peneade qui est prés les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le

peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade en l'honneur de Julie fille d'Auguſte.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée il arriva le jour de la feſte des Azymes que nous nommons Paſques que les Sacrificateurs ayant ſelon la coûtume ouvert à minuit les portes du Temple, quelques Samaritains entrerent ſecretement dans Jeruſalem, & répandirent des os de morts dans les galleries & dans tout le reſte du Temple : ce qui rendit les Sacrificateurs plus ſoigneux pour l'avenir. 763.

Un peu aprés Coponius eſtant retourné à Rome Marcus AMBIVIUS ſucceda à ſa charge de Gouverneur de Judée, & en ce meſme temps Salomé ſœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle laiſſa à Julie outre ſa Toparchie Jamnia, Phazaelide aſſiſe dans le Champ, & Archelaïde où il y avoit un tres-grand nombre de palmiers qui portoient d'excellens fruits. 764.

Annius RUFUS ſucceda à Ambivius, & ce fut durant ſon gouvernement qu'Auguſte Ceſar mourut eſtant âgé de ſoixante & dix-ſept ans. Ce Prince qui fut le ſecond Empereur des Romains regna cinquante-ſept ans ſix mois deux jours, en y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné avec Antoine. 765.

TYBERE Neron ſon beau-fils & fils de Livie ſa femme luy ſucceda à l'empire, & envoya pour ſucceſſeur à Rufus, Valerius GRATUS qui fut le cinquiéme Gouverneur de Judée. Il oſta la grande ſacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL fils de Fabus qui fut bien-toſt aprés dépoſé pour mettre en ſa place ELEAZAR fils d'Ananus. Mais un an aprés on la luy oſta pour la donner à SIMON fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut 766.

obligé de la reſigner à Joſeph ſurnommé CAÏPHE. Gratus aprés avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy ſucceda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere baſtit une ville à qui il donna à cauſe de luy le nom de Tyberiade. Il choiſit pour ce ſujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui eſt ſur le bord du lac de Geneſareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus ſont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent cõtraints de s'y établir mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel deſir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut même des perſonnes de tres-baſſe condition qui s'y rendoient de toutes parts, & entre leſquelles il y en avoit qu'on n'eſtoit pas aſſuré qui ne fuſſent point eſclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à pluſieurs, donnant des terres aux uns & des maiſons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu ſujet de le craindre parce que le lieu où elle eſt aſſiſe eſtoit tout plein de ſepulchres, ce qui eſt ſi contraire à nos loix que l'on paſſe durant ſept jours pour impur lors que l'on s'eſt trouvé en des lieux ſemblables.

768. En ce même temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahiſon par PHRAATACE ſon fils, en la maniere que je vay dire. Phraate ayant pluſieurs fils legitimes devint éperduëment amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres preſens qu'il lui avoit faits, & qui eſtoit parfaitement belle. Il

la considera au commencement que comme l'une de ſes concubines : mais ſa paſſion croiſſant toûjours & ayant déja eu d'elle Phraatace, il l'épouſa. Comme elle eſtoit toute puiſſante ſur ſon eſprit, elle conceut le deſſein de faire tomber l'empire des Parthes entre les mains de ſon fils ; & parce qu'elle ne le pouvoit eſperer qu'en faiſant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy propoſa & le pria de les envoyer en oſtage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuſer s'y reſolut. Ainſi Phraatace demeura ſeul auprés de luy ; & ce deteſtable fils eut tant d'impatience de regner, que ſe laſſant d'attendre la mort de ſon pere il le fit tuer par le conſeil de ſa mere avec laquelle on eſtoit perſuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceſte excita contre luy une telle haine & ſi generale qu'il fut chaſſé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans ſa criminelle domination.

Alors toute la nobleſſe qui croyoit que l'eſtat ne ſe pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fuſt de la race des Arſacides, conſiderant la famille de Phraate comme ſoüillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choiſit Herode qui eſtoit du ſang Royal pour l'élever ſur le trône, & luy envoya des Ambaſſadeurs. Mais ce Prince eſtoit ſi colere, ſi cruel, & de ſi difficile accés que le peuple ne pût le ſouffrir : on conſpira contre luy : & comme les Parthes portent toûjours leurs épées il fut tué dans un feſtin, ou comme d'autres diſent dans une chaſſe.

Ainſi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyerent à Rome demander pour regner ſur eux Ar-

des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les Principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeïr à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette revolte ils envoyerẽt offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple estoit demeuré fidèle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu des siens en Armenie. Artabane apres avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctheſiphon & demeura ainsi maistre du Royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûtost en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le mépriſoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains, & que le plus puissant des peuples de l'Armenie qui habite auprés de Nipha-

avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprés de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en consideration de ce qu'il avoit esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de resistance établit ORODE son fils Roy d'Armenie.

ANTIOCHUS Roy de Comagene estant mort en 769.
ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust reduit en province: Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en Orient ensuite d'un arrest du Senat: & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince: car aprés avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par *Pison* comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. *Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis: chastiment que Tybere en fit.*

PIlate Gouverneur de Judée envoya en quar- 770.
tier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur: ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de

nuit : & ainſi on ne s'en apperceut que le lendemain. Auſſi-toſt les Juifs furent en grand nombre trouver Pilate à Ceſarée, & le conjurerent durant pluſieurs jours de faire porter ailleurs ces drapeaux. Il le refuſa en diſant qu'il ne le pourroit ſans offenſer l'Empereur. Mais comme ils continuoient toûjours de le preſſer il commanda le ſeptiéme jour à ſes gens de guerre de ſe tenir ſecretement ſous les armes, & monta enſuite ſur ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans le lieu des exercices publics parce qu'il eſtoit plus propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs continuant à luy faire la meſme demande il donna le ſignal à ſes ſoldats, qui les envelopperent auſſitoſt de tous coſtez : & il les menaça de les faire mourir s'ils inſiſtoient davantage, & s'ils ne s'en retournoient chacun chez ſoy. A ces paroles ils ſe jetterent tous par terre & luy preſenterent la gorge à découvert, pour luy faire connoiſtre que l'obſervation de leurs loix leur eſtoit beaucoup plus chere que leur vie. Leur conſtance & ce zele ſi ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda qu'on reportaſt ces drapeaux de Jeruſalem à Ceſarée.

771. Il voulut enſuite tirer de l'argent du ſacré treſor pour faire venir dans Jeruſalem par des aqueducs de l'eau dont les ſources en étoient éloignées de deux cens ſtades. Le peuple s'en émeut de telle ſorte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre luy en faire des plaintes & le prier de ne pas continuer dans ce deſſein ; & quelques-uns meſme ainſi qu'il arrive d'ordinaire parmi une populace tumultuairement aſſemblée, luy dirent des choſes offenſantes. Il commanda à ſes ſoldats de cacher des baſtons ſous leurs habits & d'environner cette-

ltitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire
injures il leur donna le signal pour executer ce
il avoit resolu. Ils ne luy obeïrent pas seule-
nt ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils
perent indifferemment sur les seditieux & sur
x qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs
stoient point armez il y en eut plusieurs de
z & de blessez, & la sedition s'appaisa.

En ce mesme temps estoit JESUS qui estoit un 772.
mme sage, si toutesfois on doit le considerer sim-
ment comme un homme, tant ses œuvres êtoiẽt
irables. Il enseignoit ceux qui prenoient plai-
à estre instruits de la verité, & il fut suivi
seulement de plusieurs Juifs, mais de plu-
s Gentils. C'estoit le CHRIST. Des princi-
de nostre nation l'ayant accusé devant Pila-
l le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé du-
sa vie ne l'abandonnerent pas apres sa mort. Il
apparut vivant & ressuscité le troisiéme jour,
me les saints Prophetes l'avoient predit &
feroit plusieurs autres miracles. C'est de
que les Chrestiens que nous voyons encore
urd'huy ont tiré leur nom.

nviron le mesme temps il arriva un grand 773.
ble dans la Judée, & un horrible scandale à
e durant les sacrifices d'Isis. Je commence-
ar parler de ce dernier, & reviendray ensuite
qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une
Dame nommée PAULINE qui n'estoit pas
s illustre par sa vertu que par sa naissance;
ins belle qu'elle étoit riche. Elle avoit épou-
Saturnin qu'on ne sçauroit loüer davantage
disant qu'il estoit digne d'estre le mary
telle femme. Un jeune gentilhomme qui
un rang tres-considerable dans l'ordre des

chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puiſſe s'imaginer : & comme elle eſtoit d'une condition & d'une vertu à ne ſe laiſſer pas gagner par des preſens, l'impoſſibilité de réüſſir dans ſon deſſein augmenta encore ſa paſſion. Il ne pût s'empeſcher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejetta cette propoſition avec mépris. La vie devenant alors inſupportable à *Mundus*, car c'eſtoit ainſi que ce gentil-homme s'appelloit, il reſolut de ſe laiſſer mourir de faim. Mais l'une des affranchies de ſon pere nommée *Idé* qui eſtoit fort habile en pluſieurs choſes qu'il vaut mieux ignorer que ſçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'eſperance, puis quelle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il deſiroit ſans qu'il luy en coûtât plus de cinquante mille drachmes. Une telle propoſition fit reprendre courage à Mundus, & luy donna la ſomme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent eſtoit ſi utile pour tenter une perſonne ſi chaſte elle reſolut de ſe ſervir d'une autre voye : & parce qu'elle ſçavoit que cette Dame avoit une devotion tres particuliere pour la Deeſſe Iſis elle alla trouver quelques-uns de ſes Preſtres. Apres avoir tiré parole d'eux de luy garder le ſecret elle leur dit combien grand eſtoit l'amour que Mundus avoit pour Pauline, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de ſatisfaire ſa paſſion elle leur donneroit à l'heure meſme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promeſſe. L'eſpoir d'une ſi grande recompenſe leur fit accepter la propoſition, & le plus âgé d'eux alla auſſi-toſt dire à Pauline que le Dieu Anubis avoit de la paſſion pour elle, & que

uy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame
'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies
& le dit mesme à son mary, qui connoissant son
xtrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi el-
e s'en alla au Temple : & lors qu'aprés avoir
oupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce
Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit
oint de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit
stre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute
a nuit avec elle : & le lendemain matin avant
ue ces detestables Prestres dont la mêchanceté
avoit fait tomber dans ce piege fussent levez
lle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'étoit
assé, & continua de s'en glorifier avec ses amies.
a chose leur parut si incroyable qu'elles avoient
eine d'y ajoûter foy ; & ne pouvoient d'un au-
re costé entrer en défiance de la vertu de Pauli-
e. Trois jours apres Mundus la rencontra par
azard & luy dit : En verité je vous ay bien de « obligation d'avoir refusé les deux cens mille « rachmes que je voulois vous donner, & d'avoir « ait neanmoins ce que je desirois. Car que m'im- « orte que vous ayez mépriſé Mundus, puis que « ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je « ouvois souhaiter ? & en achevant ces paroles il « en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie
ui luy avoit esté faite : elle déchira ses habits, dit
son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura
e ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla
ussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'af-
ire ; & apres que Tybere se fut exactement in-
ormé de la verité il fit crucifier ces detestables
restres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute
a fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jetter sa
atuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mun-

dus il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

CHAPITRE V.

Tybere fit chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774. UN Juif qui estoit l'un des plus mêchans hommes du monde & qui s'en estoit fuï de son pais pour éviter d'estre puni de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'étoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de Fulvie en fit ses plaintes à Tybere de qui il estoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plûtost sçeu qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls apres une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nõbre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur païs refuserent de prendre les armes

armes. Ainſi la malice de quatre ſcelerats fut cauſe qu'il ne reſta un ſeul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exemts de trouble. Un impoſteur qui ne faiſoit conſcience de rien pour plaire au menu peuple & gagner ſon affection luy ordonna de s'aſſembler ſur la montagne de Garizim qui paſſe en ce païs pour un lieu ſaint, & luy promit de luy faire voir des vaſes ſacrez que Moïſe y avoit enterrez. Sur cette aſſurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous coſtez pour monter tous enſemble ſur la montagne ils aſſiegerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prevint: car s'eſtant avancé avec ſa cavalerie & ſon infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprés de ce bourg, les mit en fuite, en prit pluſieurs, & fit trancher la teſte aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent enſuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit eſté Conſul, accuſerent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, ſoûtinrent qu'ils n'avoient pas ſeulement penſé à ſe ſoûlever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'eſtoient aſſemblez auprés de Tyrathaba que pour reſiſter à ſes violences. Vitellius ſur ces plaintes envoya *Marcellus* ſon amy prendre le ſoin des affaires de Judée, & commanda à Pilate de s'aller juſtifier devant l'Empereur. Ainſi eſtant contraint d'obeïr il prit le chemin de Rome aprés avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivaſt. 775.

CHAPITRE VI.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bethanée meurt sans enfans : & ses estats sont réünis à la Syrie.

776. VItellius estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasque & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprés du Temple y demeuroit presque toûjours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu-là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la même sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extremément fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son amy, & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soûmis. Archelaüs son fils & son successeur n'y apporta point de changemẽt: & apres

que le royaume eut esté reduit en province & que les Romains en eurent pris possessiõ ils continuerent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du tresor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui aprés l'avoir fait bien nettoyer s'en revestoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane 777.
qui s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemy de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils, s'il se pouvoit, Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à declarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrerent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendi-

rent les maiſtres, & portant la guerre encore plus avant paſſerent dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la nobleſſe, & meſme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant decouvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ſes proches & de ſes amis pour les porter à le tuer, & qu'ainſi il ne ſe pouvoit fier à des gens qui ſous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occaſion de le faire mourir & de paſſer du coſté de ſes ennemis, il s'enfuit & ſe ſauva dans les provinces ſuperieures, où non ſeulement il trouva ſa ſeureté, mais aſſembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra ſon royaume.

Ce fut cet heureux ſuccés qui porta Tybere à deſirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y eſtant trouvé diſposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes ſe rendirent ſur un point conſtruit ſur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un ſuperbe feſtin ſous un grand pavillon qu'il avoit fait dreſſer au milieu du fleuve avec beaucoup de dépenſe; & peu de temps aprés Artabane envoya DARIUS ſon fils en oſtage à Tybere avec de grands preſens, entre leſquels eſtoit un Juif nommé *Eleazar* qui eſtoit un ſi grand geant qu'il avoit ſept coudées de haut. Vitellius s'en retourna enſuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bõne nouvelle des oſtages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courier en tres-grãde diligẽce, & l'informa ſi particulierement de toutes choſes que Vitellius ne pouvoit plus rien luy

mander qu'il ne sceust déja. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau: ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

Philippes frere d'Herode mourut en ce méme temps en la vingtiéme année du regne de Tybere & aprés avoir joüi durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort moderé: il aimoit la douceur & le repos, & demeuroit toûjours dans ses estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui estoit une espece de Trône pour s'asseoir & rendre la justice: car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-uns la luy demandoient, & aprés avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendroit demeureroit dans le païs. 779.

CHAPITRE VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épouſé ſa fille la vouloit repudier pour épouſer Herodiade fille d'Ariſtobule & femme d'Herode ſon frere de pere. L'armée d'Herode eſt entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiſte en priſon. Poſterité d'Herode le Grand.

780. EN ce même temps il arriva par l'occaſion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épouſé la fille d'Aretas & avoit vécu long-temps avec elle paſſa en allant à Rome chez Herode ſon frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle paſſion pour Herodiade ſa femme fille d'Ariſtobule leur frere à tous deux, & ſœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy propoſa de l'épouſer auſſi toſt qu'il ſeroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua enſuite ſon voyage & revint aprés avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'eſtoit paſſé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui eſtoit une fortereſſe aſſiſe ſur la frontiere des deux eſtats qui appartenoit alors au Roy ſon pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle ſceuſt rien de ſon deſſein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduiſirẽt juſques à la

cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestatien entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna,& l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassez de la Tetrarchie de Philippes avoient pris party dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de 781.
l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnõmé BAPTISTE. C'estoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu,à exercer la justice,& à recevoir le Bapteſme aprés s'estre rendus agreables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez,mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa Doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toûjours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit,il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la fortereſſe de Machera dont nous venõs de parler: & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

782. Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soûmis à l'empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée ; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nôtre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armee par le grand Champ, & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des Sacrifices à Dieu au jour de feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

783. Durant ce temps il osta la grande Sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere ; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tybere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAÏUS CALIGULA qui avoit succedé à l'Empire. Ce changement luy fit rappeller ses troupes : il les envoya dans leurs quartiers d'hyver & s'en retourna à Antioche.

784. On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurerent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785. Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dãs le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant

parce que cela regarde la suite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoistre quels sont les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne sçauroient la conserver s'ils ne sont accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroist par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'une fortune privée à une souveraine autorité.

Ainsi bien que j'aye déja parlé des enfans d'Herode le Grand je vay en parler encore plus particulierement. Ce Prince eut deux filles de Marianne fille d'Hircan dont il maria l'aisnée nommée SALAMPSO à Phazaël fils de Phazaël son frere aisné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazaël eut de Salampso trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'Isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans : & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune ; & trois filles CERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit esté nourry avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprés d'Herode le Grand leur ayeul ; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son

pere le fit mourir avec Alexandre ſon frere en la maniere que nous l'avons veu: & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épouſa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joſeph ſon frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Ariſtobule épouſa JOTAPE' fille de *Sampſigeram* Roy des Emeſſeniens dont elle eut une fille nommée JOTAPE' comme ſa mere, & qui eſtoit ſourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur ſœur épouſa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SALOME', aprés la naiſſance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le reſpect deu à nos loix en abandonnant ſon mary pour épouſer même de ſon vivant Herode ſon frere Tetrarque de Galilée Salomé ſa fille épouſa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui eſtant mort ſans qu'elle en euſt des enfans elle épouſa Ariſtobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les deſcendans de Phazaël & de Salampſo.

Cypros fille d'Herode le Grand & ſœur de Salampſo eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS cõme elle, qui épouſa *Alexas Celſius* fils d'Alexas dont elle eut une fille auſſi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent ſans enfans.

Alexandre fils du méme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaüs Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on ac-

cusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPE' fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le Royaume d'Esis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la Religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Aprés avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, 786.
Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une

eſtime particuliere. Quoy qu'Agrippa fût de ſon naturel tres liberal il n'oſa le faire paroître du vivant de ſa mere de peur d'encourir ſon indignation: mais auſſi-toſt qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinſt il fit de ſi grandes dépenſes en feſtins & en des liberalitez exceſſives, principalement aux affranchis de Ceſar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il ſe trouva accablé de ſes creanciers ſans pouvoir les ſatisfaire: & le jeune Druſus étant mort en même temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit armez de ſe preſenter devant luy parce que leur preſence renouvelloit ſa douleur.

Ainſi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de ſe voir en cet eſtat l'obligea de ſe retirer dans le chaſteau de Malatha en Idumée pour y paſſer miſerablement ſa vie. Cypros ſa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce deſſein, & écrivit à Herodiade ſœur d'Agrippa qui avoit épouſé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'aſſiſter comme elle faiſoit de ſe coſté autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eut beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyerent enſuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine ſomme avec la principale magiſtrature de Tyberiade pour pouvoir ſubſiſter avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne ſuffiſt pas pour contenter Agrippa, Herode ſe refroidit ſi fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuër à l'obliger: & un jour aprés avoir un peu trop bû dans un feſtin où ils ſe trouverent enſemble dans Tyr il luy reprocha ſa pauvreté & le bien qu'il luy faiſoit.

Agrippa ne pouvant ſouffrir un ſi grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui

avoit été Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien & il avoit dés auparavant receu de la mesme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui étoit entre ces deux freres l'empêchât de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'aversion pour Agrippa: ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas étant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant étre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son credit auprés de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui aprés s'en être informé trouva que la chose étoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas de quoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit *à Marcus* son affranchy de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchy de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit été cause qu'elle l'avoit receu à son service, & le pria de lui vouloir prêter de l'argent sur son obligation. Protus lui répondit qu'Agrippa lui en devoit déja & ainsi ayãt tiré de lui une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne lui en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cẽs restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Aprés avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rẽcontré

un vaisseau il se préparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il étoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire; mais aussi-tost que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quãd il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en étoit Alabarche de luy prester deux cens mille pieces d'argent: à quoy il répondit qu'il ne les luy prefteroit pas; mais qu'il les prefteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteoles, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-même à cause de sa prodigalité. Et Alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empécher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

C'étoit la premiere charge de Magistrature d'Alexandrie.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui étoit alors à Caprées, qu'il étoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tybere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjoüissoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quãd il voudroit. Que si cette lettre étoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins, car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'Herennius par lesquelles il luy mãdoit, qu'ayãt fait presser Agrippa de rẽdre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit emprũtées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour

les rendre estoit expiré, il s'en estoit fuï, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irriterent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux Huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empescher de perdre les bonnes graces de Tybere: & comme cette Princesse conservoit toûjours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourry auprés de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoistre les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprés de Caïus surnommé Caligula petit fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere: & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Callus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caïus, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tybere; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fist bien-tost place à Caïus qui meritoit mieux que luy de regner. *Eutichus* son affranchy qui conduisoit le chariot entendit & n'en parla point alors: mais quelque

temps aprés Agrippa l'ayant accuſé de l'avoir dérobé, ce qui eſtoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut été pris & amené devant *Piſon* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accuſation faite contre luy il dit qu'il avoit un ſecret à declarer à l'Empeteur qui luy importoit de ſa ſeureté. On l'envoya auſſi-toſt enchaîné à Caprées, & Tybere le fit mettre en priſon & l'y laiſſa ſans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroiſſe étrange il n'y a pas ſujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne ſe haſta moins que luy en toutes choſes. Il ne donnoit pas même promtement audience aux Ambaſſadeurs ny ne rempliſſoit les charges des Gouverneurs & des Intendãs des provinces qu'aprés la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ſes amis luy en demandoient la raiſon il leur répondoit que quant aux Ambaſſadeurs c'eſtoit à cauſe que s'il les euſt expediez promtement on luy en auroit auſſi-toſt renvoyé d'autres, & qu'ainſi il ſe trouveroit accablé de continuelles ambaſſades: Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empeſchoit de les changer eſtoit le deſir de ſoulager les peuples, parce que les hommes eſtans naturellement avares, & principalement lors que c'eſt aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichiſſent, ils ſe portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reſte peu de temps à demeurer en charge: au lieu que lors qu'ils ont déja amaſſé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-toſt des ſucceſſeurs ils agiſſent avec plus de moderation: qu'ainſi tout le biẽ des provinces ne ſuffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers ſi l'on en changeoit ſouvent. Et pour preuve de ce qu'il diſoit il ſe ſervoit de cette com-

paraiſon;

paraiſon : Un homme ayant eſté bleſſé de plu-ſieurs coups une grande quantité de mouches ſe jetterent ſur ſes playes, & un paſſant qui le vit en cet eſtat eut d'autant plus de compaſſion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy reſtaſt aſſez de force pour les pouvoit chaſſer : ainſi il ſe mit en devoir de luy rendre cette aſſiſtance. Mais le bleſſé le pria de le laiſſer comme il étoit: & l'autre luy en ayant demandé la raiſon il ré-pondit : Comme ces mouches que vous voyez ſont déja raſſaſiées de mon ſang elles commen-cent à ne me plus tant faire de mal ; au lieu que ſi vous les chaſſez il en viendra d'autres qui étant encore affamées & me trouvant déja ſi foi-ble acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Ju-dée Gratus & Pilate, & qu'il en a uſé de la mê-me ſorte dans les autres provinces ſujettes à l'Empire Romain. Ce Prince diſoit auſſi que ce qui l'empeſchoit de faire juger promptement les priſonniers eſtoit pour les punir de leurs cri-mes par une longue peine plus difficile à ſuppor-ter que la mort.

C'eſt donc ce qui fit que Tybere tint ſi long-temps Eutichus en priſon ſans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tuſculane qui n'eſt éloigné de Rome que d'environ vingt ſtades, Agrippa pria Antonia de faire en ſorte qu'il vou-luſt entẽdre Eutichus afin de ſçavoir de quel cri-me il l'accuſoit: & Tybere avoit sãs doute beau-coup de conſideratiõ pour elle, tant à cauſe qu'el-le eſtoit ſa belle ſœur, que parce qu'elle eſtoit ſi chaſte qu'é core qu'elle fût fort jeune lorſqu'elle

demeura veuve, & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes nôces, mais vescut dans une si grande vertu que sa reputation demeura toûjours sans tache. Il faut ajoûter qu'il luy étoit particulierement obligé de l'affection qu'elle lui avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes Pretoriennes qu'il avoit tres-particulierement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & même des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'executer, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fidelle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir Sejan & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déja pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle: & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût parler elle le pria de vouloir écouter ce
„ qu'Eutichus avoit à luy dire. Il luy répondit que
„ s'il vouloit faussement accuser son maistre il en
„ estoit assez puny par les souffrances de la prison
„ & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'enga-
„ ger pas inconsiderement à poursuivre cette af-
„ faire, de peur qu'estant approfondie le mal qu'il
„ vouloit faire à son affranchy ne retombast sur
luy même. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se fesoit un jour porter en litiere pour prendre l'air

& que Caïus & Agrippa marchoient devant lui. Elle le suivit à pied & luy renouvella sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Je « prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que « c'est contre mon sentiment & seulement pour « ne vous pas refuser que je feray ce que vous de- « sirez de moy. Aussi tost il commanda à *Macron* « qui avoit succedé à Sejan en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena ; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celuy à qui il estoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caïus que je voy icy present & « Agrippa étoient ensemble dans un chariot & « que j'estois à leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caïus ensuite de quelques autres discours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel « ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maistre de celuy-cy, sans que Tybere « son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis « qu'il vous sera facile de vous en défaire ? Que « toute la terre seroit heureuse, & que jaurois de « part à ce bonheur ! Tybere eut d'autant moins « de peine d'ajoûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprés de Tybere Neron son petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'étoit donné tout entier à Caïus : & ainsi il dit à Macron: Enchaisnez celuy-là. Mais comme Macron ne « pouvoit s'imaginer que ce fust d'Agrippa qu'il luy parlât, il differa à executer cet ordre jusques à ce qu'il fût plus particulierement informé de sa volõté. Tybere aprés avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à Macrõ: Ne vous avois je pas cõmãdé de faire en- «

„chaiſner cet homme ? Quel homme , Seigneur ?
„luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tybere.
Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de ſon fils avec lequel il avoit eſté nourry,& par les devoirs qu'il avoit rendus à Typere ſon petit-fils de luy accorder ſa grace. Mais ſes prieres furent inutiles , & les gardes de l'Empereur le menerent en priſon ſans luy oſter ſon habit de pourpre. Comme la chaleur eſtoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à diſner l'avoit encore échauffé, il ſe trouva preſſé d'une telle ſoif qu'il jetta les yeux de tous coſtez pour voir ſi quelqu'un ne pourroit point le ſoulager dans ce beſoin. Il apperceut un des eſclaves de Caïus nommé *Thaumaſte* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna tres-volontiers. Aprés
„qu'il eut beu il luy dit : Vous ne vous trouverez
„pas mal de m'avoir fait ce plaiſir , puis qu'auſſi-
„toſt que je ſeray libre j'obtiendray de Caïus vô-
„tre liberté pour recompenſe de ce que me voyãt
„dans les liens vous n'avez pas pris moins de
„plaiſir à me rendre ce ſervice que vous auriez
fait durant ma bonne fortune. Cette promeſſe fut ſuivie de l'effet: car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaſte à Caïus ; & non ſeulement il l'affranchit, mais il luy donna l'adminiſtration de tout ſon bien, & recommanda en mourant à Agrippa ſon fils & à Berenice ſa fille de le conſerver dans cette charge ; & ainſi il l'exerça avec honneur durant tout le reſte de ſa vie.

Un jour qu'Agrippa étoit avec d'autres priſonniers devant le palais, la foibleſſe que lui cauſoit ſon chagrin fit qu'il s'appuya cõtre un arbre ſur lequel un hibou vint ſe poſer. Un Allemand qui

eſtoit du nombre de ces priſonniers l'ayant remarqué demanda au ſoldat qui le gardoit & qui étoit enchaiſné avec luy, qui étoit cet homme: & lors qu'il ſceut que c'eſtoit Agrippa le plus conſiderable de tous les Juifs par la grandeur de ſa naiſſance, il le pria de s'approcher de lui afin qu'il pût apprendre de ſa bouche quelque choſe des coûtumes de ſon païs. Ce ſoldat le luy accorda: « & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete: Je voy bien qu'un ſi grand & ſi ſoudain « changement de fortune vous afflige, & que vous « aiez peine à croire que la divine providence « rend vôtre delivrance tres-proche. Mais je prẽds « à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on « revere en ce païs qui nous ont mis dans ces « liens, que ce que j'ay à vous dire n'eſt point « pour vous donner une vaine conſolation, ſça- « chant comme je le ſçay que lors que des predi- « ctions favorables ne ſont pas ſuivies des effets « elles ne ſervent qu'à augmenter noſtre triſteſſe. « Je veux donc vous apprendre quoy qu'avec pe- « ril, ce que cet oiſeau qui vient de voler ſur vôtre « tête vous preſage. Vous vous verrez bien-toſt « libre & élevé à une ſi grande puiſſance que vous « ſerez envié de ceux qui ont maintenant compaſ- « ſion de vôtre infortune. Vous ſerez heureux du- « rant tout le reſte de vôtre vie, & laiſſerez des « enfans qui ſuccederont à voſtre bonheur. Mais « lors que vous verrez une autre fois paroiſtre ce « meſme oiſeau, ſçachez qu'il ne vous reſtera plus « que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux « vous preſagent: & comme j'en ay connoiſſance « j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'a- « doucir vos maux preſens par l'eſperance de tant « de bien à venir. Quand vous vous trouverez dãs « une ſi grande proſperité ne nous oubliez pas je «

„ vous prie, & travaillez pour nous tirer de la mi-
„ sere où nous sommes. La prediction de cet Alle-
man parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrace donnoit une sensible douleur à Antonia: mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accés à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son amy, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de lui, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte ; & Tybere aprés estre retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse. Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie il cõmanda à *Evode* qui étoit celui de ses affranchis qu'il aimoit le mieux de lui amener Tyberé surnommé le Gemeau son petit fils, fils de Drusus son fils, & Caius son petit neveu fils de Germanicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier étoit déja grand fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on cõservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vail-

lant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples ; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deüil si public chacun regrettât sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere étoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'elever sur le trône.

Aprés que Tybere eut fait ce commandement à Evode de lui amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoistre par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'empire tombast entre les mains de Tybere, il n'osoit se determiner dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il proposa pour en juger fut, que celuy qui viendroit le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celuy qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la creance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances : car ayant dés le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celuy de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas esté averty de l'intention

de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeûner. Mais Caïus étoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoître que les Dieux ne lui permettoient pas de disposer de l'Empire comme il l'auroit desiré, & que leurs desseins étoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il étoit encore plus touché du malheur de son petit-fils qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succeder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il étoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caïus devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere étoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoûté une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la pluspart de ses actions: en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : Cet homme que vous voyez sera Empe-
" reur. Et comme il avoit en diverses rencontres
" veu des predictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Cesars ne les a tant creuës que luy. Ainsi la rencontre de ce que Caïus étoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déja le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit luy-même d'avoir desiré de connoistre la volonté des Deux par ce présage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere; au lieu qu'il eust peu mourir en repos si sa curio-

sité ne l'euſt point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un auſſi grand trouble que celuy où il eſtoit de voir que contre ſon deſſein l'empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point deſtiné pour ſon ſucceſſeur, il ne laiſſa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caïus en cette ſorte : Mon fils, encore que Tybere me ſoit plus proche que vous, je ne laiſſe pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce ſouverain degré de puiſſance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'eſt la plus grande preuve que vous puiſſiez me donner de voſtre reconnoiſſance d'un auſſi grand bienfait que celuy dont aprés les Dieux vous m'eſtes redevable : & outre que la nature vous oblige d'aimer une perſonne qui vous eſt ſi proche, vous devez conſiderer ſa vie comme l'un des ſoûtiens de voſtre empire ; au lieu que ſa mort ſeroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il eſt perilleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenſer les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvẽt éviter leur juſte vengeance. Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caïus ne luy promiſt ; mais ſans avoir deſſein de le tenir. Car auſſi-toſt aprés qu'il ſe vit le maître il fit mourir le jeune Tybere comme ſon ayeul l'avoit préveu, & luy-meſme quelques années aprés fût aſſaſſiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne veſcut que peu de jours apres avoir nommé Caïus pour sõ ſucceſſeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq

mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Ptince donna une extrême joye dans Rome ; mais on n'oſoit y ajoûter foy, parce que plus on la ſouhaitoit, plus on craignoit qu'elle ne fuſt pas veritable ; & à cauſe auſſi que ſi elle ſe trouvoit fauſſe ce ſeroit ſe mettre en hazard de perdre la vie que de témoigner d'en eſtre bien aiſé, tant les delateurs eſtoient à craindre ſous un regne tel que celuy de Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il eſtoit ſi colere, ſi inexorable, & ſi cruel qu'il haïſſoit même ſans ſujet, & ne conſideroit la mort qu'il faiſoit ſouffrir injuſtement que comme une peine legere. Mais Marcias ne pût s'empeſcher d'aller en tres-grande haſte donner cet avis à ſon maiſtre. Il le trouva preſt de ſe mettre au bain : & s'eſtant approché luy dit en hebreu : Le lion eſt mort. Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela vouloit dire, & il luy répondit dans le tranſport de ſa
" joye : Comment pourray-je aſſez reconnoître les
" ſervices que vous m'avez rendus & particuliere-
" ment celuy de m'apporter une ſi bonne nouvel-
" le ſi elle ſe trouve veritable? L'officier qui gardoit Agrippa ayant remarqué avec quel empreſſemẽt Marcias eſtoit venu, & la joye qu'Agrippa avoit témoignée enſuite de ce qu'il luy avoit dit, n'eut pas peine à juger qu'il eſtoit arrivé quelque choſe d'important, & les pria de luy dire ce que c'étoit. Ils en firent au commencement difficulté : mais il les en preſſa tãt qu'éfin Agrippa qui avoit déja contracté quelque amitié avec luy ne pût ſe défendre davantage de luy dire ce que c'eſtoit: & alors ce capitaine le felicita de ſon bonheur ; & pour luy en témoigner ſa joye il luy fit un feſtin. Mais pendãt qu'ils faiſoient bonne chere & beu-

voient des santez, un bruit contraire assura que Tybere n'estoit point mort, & qu'il viendroit bien-tost à Rome. Une si grande surprise étonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vescu de la sorte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le même temps que l'on croyoit l'Empereur mort. qu'il poussa Agrippa de dessus le lit sur lequel ils estoient assis pour manger, en luy disant : Vous " imaginez-vous donc que je souffre que vous " m'ayez trompé impunément par cette fausse " nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette " supposition ne vous coûte pas la vie ? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaisnast & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine ; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur : chacun en parloit ouvertement ; & il y en eut même qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce méme temps deux lettres de Caïus: l'une adressante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'Empire: & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la même chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte : & bien qu'il fust encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu aprés Caïus vint à Rome où il fit apporter avec lui le corps de Tybere, & luy fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funerailles. Il vouloit dés le même jour mettre Agrippa en liberté: mais Antonia luy conseilla de differer, non qu'elle manquât d'affection pour luy, mais parce

qu'elle eſtimoit que cette precipitation choqueroit la bienſeance, à cauſe que l'on ne pouvoit ſe tant hâter de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens ſans témoigner de la haine pour ſa memoire. Neanmoins peu de jours aprés Caïus l'envoya querir & ne ſe contenta pas de luy dire de faire couper ſes cheveux, il luy mit le diadême ſur la teſte, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit poſſedée, & y ajoûta celle de Lyſanias. Il voulut auſſi pour marque de ſon affection luy donner une chaiſne d'or de ſemblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya enſuite MARULLE pour Gouverneur en Judée.

787. En la ſeconde année du regne de Caïus, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en ſon royaume pour donner ordre à toutes choſes avec aſſurance de le venir retrouver auſſi-toſt aprés, & il le luy accorda. Ainſi on vit contre toute ſorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne ſur la teſte: & cet évenement fut un illuſtre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ſes miſeres paſſées avec ſa felicité preſente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la conſtance qu'il avoit témoignée pour reüſſir dans ſes eſperances; & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

CHAPITRE IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

HErodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perée ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprés d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vétu à la Royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellemẽt son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant " qu'elle ne pouvoit plus vivre si lors qu'Agrippa " qui n'estoit fils que d'Aristobule que son pere " avoit fait mourir, & qui avoit esté contraint de " s'enfuïr par l'impuissance où il se trouvoit de " payer ses dettes, portoit une couronne, pendant " que luy qui estoit fils de Roy & que tous ses " proches desiroient de voir porter le sceptre, " n'aspiroit point à une gloire semblable, & se " contentoit de passer une vie privée. Si vous avez " pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre " 788.

» dans une condition moins élevée que n'eſtoit
» celle de voſtre pere, commencez au moins main-
» tenant à ſouhaiter un honneur qui eſt dû à vôtre
» naiſſance : ne veüillez pas eſtre inferieur à un
» homme que vous avez autrefois nourri ; ny ſi
» lâche que de ne travailler pas dans l'abondance
» de tant de biens dont vous joüiſſez, à obtenir ce
» qu'il a acquis lors qu'il eſtoit dans une telle ne-
» ceſſité qu'il manquoit de toutes choſes : ayez
» honte de marcher aprés celuy qui s'eſt veu re-
» duit à ne pouvoir vivre ſans vôtre aſſiſtance: al-
» lons à Rome & n'épargnons pour ce deſſein ny
» le travail ny la dépenſe, puis qu'il n'y a pas tant
» de plaiſir à conſerver des treſors qu'à les emplo-
» yer pour acquerir un Royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il ſe défioit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il pût pour détourner ſa femme de cette penſée: Mais plus elle le voyoit y reſiſter, & plus elle le preſſoit, n'y ayant rien que ſa paſſion de regner ne la portaſt à faire pour y réüſſir. Enfin elle le tourmenta tant que ne pouvant davantage reſiſter à ſes importunitez elle arracha ſon conſentement pluſtoſt qu'elle ne l'obtint, & ils partirent enſemble pour Rome avec un ſuperbe équipage. Agrippa n'en eut pas pluſtoſt avis qu'il envoya *Fortunat* l'un de ſes affranchis vers l'Empereur avec des preſens & des lettres qu'il luy écrivoit contre Herode ; & il luy donna charge de taſcher à trouver l'occaſion favorable de l'entretenir de cette affaire. Fortunat eut le vent ſi favorable qu'il arriva à Puteoles auſſi-toſt qu'Herode, & Caïus eſtoit alors à Bayes qui eſt une petite ville de la Campanie où il y a grand nombre de ſuperbes palais baſtis par les Empereurs dont chacun s'eſt

efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Aprés qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure même, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre luy-même Artabane Roy des Parthes, dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'oüy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au Royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au même Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrace, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princesse luy répondit: « Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de « vous en me faisant cette faveur : mais mon « amour pour mon mary ne me permet pas de la « recevoir. Comme j'ay eu part à sa prosperité, il « n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mau- « vaise fortune. Un si grand cœur dans une fem- « me estant insupportable à Caïus il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789. Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premieres années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soûmis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme: & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

CHAPITRE X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus. & Philon estoit chef de la députation des Juifs.

790. ESTant arrivé dans Alexandrie une tres grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque costé trois Députez à Caïus, dont *Apion* & *Philon* estoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étenduë de l'empire Romain où l'on ne bastist de temples & des Autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur & de jurer par son nom: à quoy il ajoûta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caïus. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche, qui estoit un homme de tres-grand merite & grand Philosophe se preparoit à répondre pour les Juifs, Caïus luy commanda de se retirer; & s'em-

porta tellement de colere contre luy que s'il l'euſt obeï promtement il l'auroit ſans doute outragé. Alors Philon ſe tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit: C'eſt maintenant que nous devons plus eſperer que jamais, puis que l'Empereur étant ſi irrité contre nous Dieu ne ſçauroit manquer de nous eſtre favorable.

CHAPITRE XI.

Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple : Mais Petrone eſtant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE ſuperbe Prince ne pouvant ſouffrir que les 791.
Juifs fuſſent les ſeuls qui refuſaſſent de luy obeïr envoya PETRONE en Syrie pour en eſtre Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem ſi les Juifs y conſentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refuſoient. Petrone ne fut pas plûtoſt arrivé en Syrie qu'il aſſembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux Legions Romaines, & prit ſes quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec reſolution de commencer la guerre auſſi-toſt que le printemps ſeroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loüa ſa diligence, & luy commanda de ne point ceſſer de faire la guerre juſques à ce qu'il euſt domté l'orgueil des Juifs.

Cependant pluſieurs de nôtre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point cõtraindre à faire une choſe ſi cõtrai-

re à leur Religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statuë de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuër tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violast les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislateur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de siecles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis : mais je suis contraint de luy obeïr, puis que je ne pourrois y manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'executer à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impieté preferer la conservation de nostre vie à l'obeïssance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte Religion ? Comme Dieu connoist que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne sçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver, & même la mort nous sera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lasche obeïssance & par le violement de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu: & vous jugez assez vous-même, Seigneur, qu'elle nous doit estre beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petron qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniastreté des Juifs, & qu'il faudroit neceſſairemẽt en ven

ux armes & répandre beaucoup de ſang avant
ue de pouvoir mettre cette ſtatuë dans le Tem-
le, il s'en alla à Tyberiade accompagné ſeu-
ement de ſes amis & de ſes domeſtiques pour
ager mieux de l'eſtat des choſes lors qu'il en
roit plus proche. Alors les Juifs qui ne pou-
oient ignorer le peril qui les menaçoit; mais
ui apprehendoient beaucoup davantage le vio-
ement de leurs loix furent en tres-grand nom-
re le trouver à Tyberiade pour le conjurer en-
ore de ne les point reduire au deſeſpoir en con-
nuant de vouloir mettre dans leur Temple une
atuë qui en profaneroit la ſainteté. Quoy, leur
pliqua-t-il, eſtes-vous donc reſolus d'en ve-
ir à la guerre contre l'Empereur ſans conſide-
r ny ſa puiſſance ny voſtre foibleſſe? Nous
e prendrons point les armes, luy répondirent-
s; mais nous mourrons tous pluſtoſt que de
oler nos loix. Et en parlant ainſi ils ſe jette-
nt par terre & montrerent en ſe découvrant la
orge qu'ils eſtoient preſts à ſouffrir la mort.
u ſpectacle ſi déplorable continua durant qua-
nte jours; & les Juifs pendant ce temps aban-
nnerent la culture de leurs terres, bien que
fuſt alors la ſaiſon de les ſemer, tant ils
oient reſolus de mourir pluſtoſt que de rece-
ir cette ſtatuë.

es choſes étant en cet état Ariſtobule frere du
y Agrippa accompagné d'*Elcias* ſurnommé
Grand, des principaux de cette famille, & des
s conſiderables des Juifs alla trouver Petrone
ur le prier de conſiderer que la reſolution de
peuple étoit inflexible, & de ne les pas porter
s le deſeſpoirs mais plûtoſt de vouloir faire
voir à l'Empereur qu'ils n'avoiẽt aucune pen-
de ſe revoltet : que la ſeule apprehenſion de

violer leurs loix faiſoit qu'ils mourroient plûtoſ
que de recevoir cette ſtatuë: qu'ils avoient mêm
abandonné la culture de leurs terres: que ſi elle
demeuroient ſans eſtre ſemées on ne verroit d
tous coſtez que des brigandages, & qu'ils n'au
roient pas moyen de payer le tribut qu'ils de
voient à l'Empereur. Que ce Prince ſeroit peut
eſtre touché de ces raiſons pour ne ſe porter pa
aux dernieres extremitez contre une nation qu
n'avoit nul deſſein de ſe ſoûlever: ou que s
demeuroit ferme dans la reſolution rien n'emp
cheroit qu'on ne commençaſt la guerre.

Ariſtobule ayant avec tres-grande inſtan
parlé de la ſorte, Petrone touché par la conſider
tion d'un tel interceſſeur & de tant d'autres pe
ſonnes de qualité, par l'importance de l'affair
par l'invincible conſtance des Juifs, & par l'i
juſtice qu'il y auroit de ſacrifier un ſi gra
nombre d'hommes pour contenter la folie
Caïus, la crainte d'offenſer Dieu & de n'av
jamais l'eſprit en repos s'il bleſſoit ſa conſcien
le fit reſoudre d'écrire à l'Empereur pour luy
preſenter la difficulté qui ſe rencontroit da
l'execution de ſes ordres, quoy qu'il ſceuſt qu
entroit en telle fureur lors que l'on n'obeiſſ
pas à l'heure même à ſes commandemens, c
c'eſtoit s'engager dans un extrême peril. M
il penſa que s'il ne le pouvoit fléchir, & qu
lieu de luy faire changer d'avis il tournaſt mê
ſa colere contre luy, il eſtoit du devoir d
homme de bien de ne point craindre d'expo
ſa vie pour taſcher de ſauver celle de tout
grand peuple.

Aprés avoir pris cette reſolution il ordonna
Juifs de ſe rendre à Tyberiade. Ils y vinren
tres-grand nombre, & il leur parla en cette ſo

" n'eſt pas de mon propre mouvement que j'ay
" emblé tant de troupes; mais j'y ay été cõtraint
" our executer le commandement de l'Empereur
" nt la puiſſance eſt ſi grande & ſi abſoluë que
" n ne ſçauroit ſans peril differer à luy obeïr: &
" y ſuis d'autant plus obligé que c'eſt luy qui m'a
" levé à une ſi grande dignité. Neanmoins com-
" e je ne ſçaurois condamner voſtre zele pour
" bſervation de vos loix, & ne puis approuver
" ne les Princes oſent entreprendre de profaner le
" emple de Dieu, je veux préferer vôtre ſalut à
" a ſeureté & à ma fortune. J'écriray donc à l'Em-
" ereur pour luy repreſenter vos raiſons & vos
" ntimens, & n'oublieray rien de tout ce qui
" nt dépendre de moy pour tâcher à luy perſua-
" r de ne les avoir pas deſagreables. Dieu dont
" pouvoir eſt ſi élevé au deſſus de celuy des
" mmes veüille s'il luy plaiſt m'aſſiſter en main-
" nant voſtre religion en ſon entier, & en ne pu-
" iſſant pas l'Empereur pour le peché que ſa paſ-
" n d'eſtre honoré luy fait commettre. Que s'il
" tient ſi offenſé de ce que je luy écriray qu'il
" urne ſa colere contre moy, je me conſoleray de
" ut ce qu'il me fera ſouffrir quand cela iroit
" ême juſques à me faire perdre la vie, pourveu
" e je ne voye point perir une ſi grande multi-
" de de peuple qui n'a rien fait que de loüable
" de juſte. Ainſi retournez tous dans vos mai-
" ns & recommencez à cultiver vos terres, puis
" e je me charge d'envoyer à Rome & de vous
" ſter de tout mon pouvoir tant par moy-même
" e par mes amis. Dieu ne tarda gueres à faire
" ir combien il approuvoit la conduite de ce ſa-
" Gouverneur, & à donner à toute cette aſſem-
" ée un témoignage viſible de ſon aſſiſtance.
" à peine Petrone avoit finy ſon diſcours par

exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air étant ſi ſerein qu'il n'y paroiſſoit pas le moindre nuage il tomba une grande pluye contre toute ſorte d'eſperance dans une auſſi extrême ſechereſſe que celle qui étoit alors, & aprés que l'on avoit été trompé tant de fois dans les apparences que le ciel ſe preparoit à en donner. Ainſi les Juifs demeurerent perſuadez que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur ſeroient pas inutiles : & Petrone luy-meſme fut ſi touché de ce prodigue qu'il ne pût douter que Dieu ne priſt ſoin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de luy conſeiller de ne pas jetter dans le deſeſpoir & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit étre contrainte que par une ſanglante guerre à abandonner la religion qu'elle profeſſoit : comme auſſi de conſiderer de quels grands revenus il ſe priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit ſur luy dans tous les ſiecles à venir : à quoy il ajoûta que Dieu avoit fait connoître par des ſignes manifeſtes ſa puiſſance, & combien ce peuple luy eſtoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui eſtoit alors à Rome & toûjours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un feſtin ſi ſuperbe qu'il ſurpaſſa en magnificence, en politeſſe, & en toute ſorte de raretez tous ceux qui avoient été faits auparavant ſans en excepter même ceux de l'Empereur, tant il avoit de paſſiõ de ſe rendre agreable à ce Prince. Caïus étonné d'une telle ſomptuoſité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépenſe qui alloit au delà de ſon pouvoir, ne voulut pas luy ceder en generoſité. Ainſi au mi-

lieu de la bonne chere, & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé : Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu vôtre affection: vous m'en avez donné des preuves même avec peril du vivant de Tybere ; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuïez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajoûter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que vostre hon-heur à venir surpasse de beaucoup celuy dont vous joüissez maintenant. Caïus en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne lui demandât ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui étoit preparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner neanmoins que ce fût un dessein premedité, luy répondit : Que lors qu'il s'estoit attaché à luy outre le commandement de Tybere ce n'avoit point été à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquerir ses bonnes graces, & que ses bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelques grandes qu'elles fussent. Car encore, ajoûta-t-il, que vous puissiez en accorder d'autres, vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vôtre bonté. Caïus étonné d'une si grande moderation se pressa de luy demander ce qu'il desiroit étant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit lors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien parce que vôtre liberalité m'a mis en état de n'en avoir pas

» beſoin. Mais je vous ſupplieray de m'accorder
» une grâce qui vous acquerera une grande repu-
» tation de pieté, qui vous rendra Dieu favorable
» dans tous vos deſſeins, & qui me ſera plus avan-
» tageuſe qu'aucune de tant d'autres que vous
» m'avez déja faites. Cette inſtante ſupplication
» eſt de revoquer l'ordre que vous avez donné à
Petrone de mettre vôtre ſtatuë dans le Temple
de Jeruſalem. Agrippa en proferant ces paroles
n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien moins que
de ſa vie d'oſer trouver de la difficulté à une cho-
ſe que ce furieux Empereur avoit ordonnée. Mais
Caïus dont Agrippa avoit adoucy l'eſprit par les
devoirs qu'il luy rendoit, eut honte de luy refu-
ſer une grace que tous ceux qui étoient preſens
ſçavoient que luy-même l'avoit preſſé de luy
demander, & de manquer ainſi à ſa parole. Il ad-
mira ſa generoſité d'avoir preferé la conſerva-
tion des loix de ſon païs & le culte du Dieu qu'il
adoroit à l'agrandiſſement de ſon Royaume & à
l'augmentation de ſon revenu. Ainſi il lui accor-
» da ſa demande, & écrivit à Petrone qu'il le loüoit
» d'avoir aſſemblé des troupes avec tant de ſoin
» pour executer ce qu'il lui avoit ordonné. Que s'il
» avoit déja fait mettre ſa ſtatuë dans le Temple il
» falloit laiſſer les choſes en l'eſtat qu'elles étoient
» Mais que ſi elle n'y étoit point encore, il n'avoit
» qu'à licentier ſes troupes & à s'en retourner en
» Syrie ſans rien faire davantage, parce qu'il avoit
» accordé cette grace aux Juifs en faveur d'Agrip-
» pa qu'il affectionnoit trop pour luy pouvoir rien
» refuſer. C'eſt ce que portoit ſa lettre : mais il
n'eut pas plûtôt avis que les Juifs menaçoient
de prendre les armes, que conſiderant cette har-
dieſſe comme une entrepriſe audacieuſe & inſup-
portable faite contre ſon autorité, il ſe mit
dans

ans une incroyable colere : car il ne ſçavoit
oint ſe moderer quelques raiſons qu'il en euſt;
ais faiſoit gloire de ſe laiſſer emporter à ſa paſ-
on. Il écrivit donc en ces termes & ſans diffe-
r davantage cette autre lettre à Patrone : Puis « que vous avez preferé les preſens des Juifs à « mes commandemens, & n'avez point craint de « me deſobeïr pour leur plaire, je veux que vous- « même ſoyez vôtre juge du chaſtiment que vous « avez merité en attirant ſur vous ma colere, & « que vôtre exemple apprenne au ſiecle preſent « & aux ſiecles à venir le reſpect qui eſt dû aux « ordres des Empereurs. La navigation de ceux ui porterent cette lettre, qui eſtoit plûtôt un reſt de mort que non pas une lettre, ayant eſté ort lente, Petrone avoit déja appris la mort de aïus lors qu'elle luy fut renduë. En quoy ieu montra qu'il n'avoit pas oublié le peril à il s'eſtoit expoſé pour ſon honneur & pour bliger ſon peuple, & fit voir un effet de ſa engeance ſur cet impie Empereur qui oſoit s'é-aler à luy. Une ſi genereuſe action de Petrone luy acquit pas ſeulement l'eſtime de toutes s provinces ſujettes à l'empire, mais auſſi celle tous les Romains, & particulierement des nateurs que ce méchant Prince prenoit le plus plaiſir à perſecuter. Je diray en ſon lieu la uſe de la conſpiration qui ſe fit contre luy, & maniere dont elle s'executa. Mais je dois ûter icy que Petrone aprés avoir receu la émiere lettre qui luy fut renduë la dernie-, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer la conduite & providence de Dieu qui l'avoit ſi prompte-ent recompenſé de ſon reſpect pour ſon Tem-, & de l'aſſiſtance qu'il avoit donnée aux ifs.

CHAPITRE XII.

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui étoie freres & de simples particuliers se rendent si puis sans auprés de Babylone qu'ils donnent des affai res aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Le Grecs & les Syriens qui demeuroient dans Seleuci se réünissent contre les Juifs, & en égorgent cin quante mille lors qu'ils ne se défioient de rien.

793. LEs Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie & particulierement ceux de Babylon souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siecles precedés & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrémement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans: & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Eufrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en dépost l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort; leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce païs où les hommes filent la laine. Leur maître les ayans battus parce qu'ils estoient venus

op tard à l'ouvrage, ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy, & se retirerent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pâturages, mais en toutes sortes de fruits, & particulierement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas dequoy vivre se joignirent à eux; s'étant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposât à eux Ils firent ensuite un fort où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance, avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer, & avec menaces s'ils y manquoient de tuer dans leurs troupeaux. Ainsi on étoit contraint de faire ce qu'il vouloient; & leur nombre augmentant toûjours ils se rendirent enfin redoutables à tout le païs. Le bruit en alla jusques à Arthabane Roy des Parthes : & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que de Babyloniens, & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença à faire environner le marais, & défendit aux siens de passer alors plus outre, parce que le lendemain estant le jour du Sabath il crût que les Juifs ne se défendroient point, mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien estoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprés de luy, leur dit : Mes cõpagnons j'entens un henniſſement de chevaux, " non point comme de chevaux qui paissent, mais " comme de chevaux qui portent des gens de "

„ guerre, parce que j'entens auſſi un bruit de ha
„ nois. Ainſi je crains que ce ne ſoient les enn
„ mis qui viennent pour nous ſurprendre, & j
„ ſouhaite de me tromper. Aprés leur avoir ain
parlé il envoya reconnoître, & on luy rapport
que ſa conjecture n'eſtoit que trop veritabl
que les ennemis s'avançoient en tres-gran
nombre, & qu'il ne leur ſeroit pas difficile de l
accabler en les attaquant dans un jour de repo
auquel les loix de leur païs les empêchoient
„ ſe défendre. Aſineus au lieu de s'étonner de
„ rapport dit qu'il ſe falloit bien garder de donn
„ l'avantage aux ennemis de pouvoir les attaqu
„ & les tuer ſans trouver de reſiſtance : ma
„ qu'ils devoient au contraire dans un ſi preſſan
„ peril témoigner leur courage & leur vertu, afi
de vendre au moins cherement leur vie. E
achevant ces paroles il prit les armes, & l'exem
ple de ſa hardieſſe les fit auſſi prendre à tous l
autres, & leur donna tant de cœur que les enn
mis venant à eux en deſordre comme à un
victoire aſſurée, ils en tuerent pluſieurs & m
rent le reſte en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant eſté porté
au Roy des Parthes il conceut une telle eſtim
du courage de ces deux freres qu'il deſira de l
voir. Il leur envoya dire par celuy de ſes garde
„ à qui il ſe fioit le plus, qu'encore qu'il eût ſuj
„ d'eſtre offenſé des violences qu'ils avoient exer
„ cées dans ſon royaume, il donnoit ſon reſſenti
„ ment à leur vertu, & l'envoyoit leur promet
„ tre en ſon nom, non ſeulement de leur pardon
„ ner de bonne foy, mais de leur faire ſentir de
„ effets de ſa bonté & de ſa liberalité, afin de le
„ obliger à employer deſormais leur courage pou
„ ſon ſervice. Quoy que des promeſſes ſi avanta

geuſes fuſſent capables de donner de la confiance à Aſineus, il n'eſtima pas ſe devoir haſter de partir ; mais il envoya Aniléus ſon frere trouver le Roy avec des preſens conformes à ſon pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy ſon frere n'eſtoit pas auſſi venu. Ayant conînu par ſa réponſe que la crainte l'avoit empeſché d'abandonner ſes marais, il luy jura par ſes Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute ſeureté. Pour luy en donner une entiere aſſurance il luy toucha même dans la main ; ce qui paſſe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya enſuite trouver ſon frere pour luy perſuader de venir. En quoy ce Prince agiſſoit avec beaucoup de prudence : car il avoit un double deſſein : L'un de gagner ces deux freres pour s'en ſervir à retenir dans le devoir les Grands de ſon païs qui paroiſſoient eſtre portez à ſe revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs : Et l'autre que s'il ſe trouvoit engagé à punir une telle rebellion ; ces deux freres ne priſſent ce temps pour ſe fortifier du coſté de Babylone, ſoit en attirant à leur party ceux de ce païs, ſoit en leur faiſant la guerre.

Aſineus apres avoir appris de ſon frere tout ce qui s'eſtoit paſſé n'eut pas peine à ſe reſoudre d'aller avec lui trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus : & ce Prince voyant qu'Aſineus eſtoit fort petit & avoit mauvaiſe mine, diſoit à ſes amis ; qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner de voir qu'il y eût dans un ſi petit corps une ſi grande ame. Un jour qu'il étoit à table il le montra à *Abdegaze* General de ſon armée, & luy parla de ſa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permet-

tre de le tuer pour le punir de tant de maux qu'il
» avoit faits à ſes ſujets. Artabane ſurpris de cette
» propoſition luy répondit, qu'il ne permettroit ja-
» mais que l'on fiſt aucun déplaiſir à un homme
» qui s'étoit fié à ſa parole qu'il luy avoit donnée
» avec ſerment, & à qui il avoit même touché dans
» la main. Mais ſi vous voulez, ajoûta-t-il, agir
» en homme de cœur il n'eſt point beſoin que je
» viole mon ſerment pour venger les Parthes de
» la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez
» lors qu'il s'en ſera retourné qu'à l'attaquer à for-
» ce ouverte ſans que je m'en meſle. Ce genereux
» Prince envoya enſuite dés le matin querir Aſi-
» neus, & luy dit: Il eſt temps que vous vous en
» retourniez de peur que ſi vous demeuriez da-
» vantage icy vous n'attiraſſiez ſur vous la haine
» des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entrepriſſét
» ſur vôtre vie ſans ma participation. Je vous re-
» commande la province de Babylone: garentiſſez-
» la par vos ſoins des ravages & des maux qu'on
» y pourroit faire. C'eſt une reconnoiſſance que
» vous me devez de la foy que je vous ay ſi in-
» violablement gardée, & de ce que ſans écouter
» ceux qui conſpiroient vôtre ruïne je ſuis toû-
» jours demeuré ferme dans la reſolution de vous
proteger. Artabane aprés luy avoir parlé de la ſorte le rẽvoya avec des preſens: & auſſi-tôt qu'il fut de retour il conſtruiſit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déja faits, & devint en peu de temps ſi redoutable que nul autre auparavant luy ne s'eſtoit élevé par de ſi petits commencemens à un ſi haut degré de puiſſance. Il n'étoit pas ſeulement reveré des Babyloniens; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient même de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Meſopotamie.

Ces deux freres paſſerent quinze ans dans cette

grande prosperité, & elle ne commença à diminuer que lors que se laissãt vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Avileus, soit qu'il l'eût veuë, ou qu'il en eût seulement entendu parler en devint extrémement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme étant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverẽt ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle étoit encore captive : mais aprés qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representerent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectionnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son païs, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils étoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irriterẽt si fort que ne pouvãt souffrir une si loüable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloiẽt si sagement. Il pria Dieu en rẽdant l'esprit de vãger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis

comme ils le traitoient,& de punir ceux qui les flatoient dans leur impieté,au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion:car il étoit vray qu'encore que ces personnes condamnassent dãs leur cœur ces deux freres;neanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils étoient redevables à leur valeur du bonneur dont ils jouïssoient prevaloit dans leur esprit.Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes,ils crûrent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus foulât ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Asineus pour se plaindre hautement de son frere, & luy dirent:Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir,sans attendre que la punition d'un si grand crime tõbât sur eux tous.Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage,&qui n'eût en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses divinitez au mépris de l'honneur qui n'étoit dû qu'à Dieu seul.Asineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux:mais voyãt qu'il n'étoit pas maître de sa passion pour sa fẽme,l'affection qu'il avoit pour lui le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner.Enfin se trouvãt accablé des plaintes cõtinuelles qu'on lui faisoit & qui augmentoient toûjours,il se resolut de lui en parler, le reprit de la faute qu'il avoit faite,& lui commanda de s'en corriger, mais tres-inutilement. Cette fẽme voyant alors dãs quel peril elle étoit cause qu'Anileus s'exposoit,elle empoisõna Asineus sans craindre d'en être punie quãd elle n'auroit pour juge que son mary , & un mary transporté

porté d'amour pour elle. Ainſi Anileus ſe trouva avoir ſeul toute l'autorité, & il entra auſſi-toſt avec ſes forces ſur les terres de MITRIDATE qui étoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pilla, & y fit un tres-grãd butin tant en argent qu'en eſclaves, en bétail, & en d'autres choſes de prix. Mitridate qui n'eſtoit pas alors éloigné de la, ne pouvant ſouffrir qu'Anileus luy euſt fait une telle injure ſans qu'il luy en euſt donné ſujet, raſſembla tout ce qu'il pût de troupes & particulierement un grand nõbre de cavalerie, & ſe mit auſſi-toſt en campagne pour l'aller combattre: mais au lieu de continuer ſa marche il s'arreſta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cauſe que c'étoit un jour de Sabath & par conſequent de repos pour les Juifs. Un Syriẽ qui demeuroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit auſſi que Mitridate faiſoit ce meſme ſoir un grand feſtin. Auſſi tôt ſans perdre temps il fit manger ſes gens & marcha toute la nuit pour ſurprendre les ennemis. Il arriva dãs leur camp environ la quatriéme veille, les trouva endormis, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud ſur un aſne, ce qui paſſe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet état juſques dãs une foreſt, ſes amis luy conſeillerent de le tuer: mais il fut d'un avis cõtraire, diſant qu'il ne faloit pas traiter ſi cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'être gẽdre du Roy: qu'il pourroit en lui ſauvant la vie lui faire oublier l'injure qu'il ſouffroit alors: au lieu que s'il le faiſoit mourir le Roy s'en vãgeroit par la mort des Juifs qui demeuroient dans Babylone, dont la cõſervation

leur devoit estre tres-chere puis qu'ils n'estoien
qu'un mesme peuple : comme aussi parce que le
évenemens de la guerre estant incertains ils de
voient se procurer un refuge parmy eux s'il leu
arrivoit quelque grande perte. Tous approuvé
rent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. L
femme de ce Prince luy fit mille reproches de c
qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'a
voit point de honte de vouloir bien estre rede
vable de la vie à des gens de qui il avoit rece
„ tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy dit-elle
„ les sentimens de vostre ancienne vertu: ou je jur
„ par les Dieux qui sont les conservateurs de l
„ dignité des Rois, que je ne demeureray jamai
„ avec vous. Ces reproches qu'elle continüoit toû
jours de luy faire & la connoissance qu'il avo
de la generosité toute extraordinaire de cett
Princesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittast: &
considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il se
roit indigne de vivre s'il cedoit en courage au
Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler l
plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avi
& creut qu'il luy seroit honteux de demeurer ré
fermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencõtr
de ses ennemis Il se promit que la fortune ne lu
seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toû
jours esté, & que sa hardiesse augmēteroit enco
à ses soldats le courage qu'ils avoient témoign
en tant d'autres occasiõs. Il se mit donc en cāp
gne: & outre ses troupes ordinaires plusieurs se jo
gnirēt à luy dans l'esperance que les ennemis n
les verroiēt pas plûtost qu'ils prendroiēt la fuit
& qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grād bu
tin. Aprés que durant la chaleur du jour ils eur
fait 90. stades de chemin par un païs si sec qu
n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate do

ſes troupes étoient toutes fraîches vint à paroî-
tre, & les trouva ſi abattus par la laſſitude & par
la ſoif, que pouvant à peine porter leurs armes
ils prirent honteuſement la fuite, & il en fut tué
un tres-grand nombre. Anileus ſe ſauva avec le
reſte dans une foreſt, & Mitridate eut la joye
d'avoir remporté ſi facilement une pleine & en-
tiere victoire. Lors qu'Anileus étoit reduit en cet
état tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui
preferoient à leur vie la licence de mal faire ſe
rendirent auprés de luy, & groſſirent tellement
ſes troupes qu'elles ſe trouverent égales en nom-
bre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas
en force, parce que c'eſtoit de vieux ſoldats
qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy étoient
tout nouveaux & ſans nulle experience dans la
guerre. Il ne laiſſa pas de les mener contre des
chaſteaux & de ravager tout le païs d'alentour.
Les Babyloniens ſe voyant traitez de la ſorte en-
voyerent vers les Juifs de Neerda pour leur de-
mander de le leur mettre entre les mains: mais
ayant répondu que cela n'étoit pas en leur pou-
voir, ils firent inſtance à ce qu'au moins ils trai-
taſſent avec luy de quelques conditions de paix.
Ils le leur promirent, & envoyerent auſſi-toſt
vers luy des Deputez accompagnez de ceux des
Babyloniens. Ces derniers ayant remarqué le
lieu où Anileus ſe retiroit le tuerent la nuit &
ceux qui étoient auprés de luy ſans courir au-
cune fortune, parce qu'ils étoient yvres.

Cõme la diverſité des mœurs & des coûtumes 794.
eſt une ſource d'inimitiez, les Babyloniẽs étoiẽt
dans des cõteſtations continuelles avec les Juifs:
mais tãt qu'Anileus veſcut la crainte d'ũ chef de
tant de gens determinez & auſſi redoutable qu'il
étoit les empeſcha d'oſer témoigner juſques où

alloit leur haine contre nôtre nation. Lors q cette apprehenſion fut ceſſée par ſa mort ils rent tant de maux aux Juifs qu'ils furent co traints de s'en aller à Seleucie qui eſt la capita du païs & qui a eſté baſtie par Seleucus Nic nor, où il y avoit auſſi quantité de Macedonien de Grecs, & de Syriens. Ils y demeurerent ci ans en repos; & en l'année ſuivante une tres-gr de peſte étant arrivée dans Babylone les hab tans ſe retirerent à Seleucie, ce qui fut la cau d'un grand malheur pour les Juifs par l'occaſi que je vay dire. Les Grecs & les Syriens étoie oppoſez, & le party des Syriens étoit le plus fo ble. Mais les Juifs qui étoient des gens vaill & qui mépriſoient les perils s'eſtant joints à eu ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voya point d'autre moyen pour rompre cette union relever leur party que de ſe reconcilier avec l Syriens, ils traiterẽt avec eux par l'entremiſe d amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la reſ lutiõn de ſe joindre enſemble pour extermin les Juifs. Ainſi ils les attaquerent lors qu'ils ne défioient de rien & en tuerent plus de cinquan mille, ſans qu'un ſeul pût échaper de cette crue boucherie que ceux qui furent ſauvez par leu amis. Ce petit nombre ſe retira à Ctheſiph qui eſt une ville grecque proche de Seleucie le Roy paſſe d'ordinaire l'hyver & où ſont pluſpart de ſes meubles precieux, dans l'eſpera ce que le reſpect qui eſt deu au Prince les pro geroit. Cette conſpiration des Babyloniens, Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui meuroient dans ces provinces continuant r jours, les obligea de ſe retirer à Neerda & à N ble où ils eſperoient de trouver de la ſeureté cauſe de la force de ces places & de la valeur ceux qui les habitoient.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIE'ME.

CHAPITRE I.

Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverſes conſpirations faites contre luy Chereas aſſiſté de pluſieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt enſuite quelques Senateurs. Le Senat condamne ſa memoire.

LA fureur de l'Empereur Caïus ne ſe répandoit pas alors ſeulement ſur les Juifs de Jeruſalem & des regions voiſines comme nous venons de le voir : le terres & les mers gemiſſoient ſous la tyranique domination, & de tant de Provinces ſoûmiſes à l'Empire Romain il n'y en avoit point qui n'en reſſentiſt les effets. Les maux qu'il leur fit ſouffrir paſſerent juſques à un tel excés que l'on ne voit rien de ſemblable dans aucune hiſtoire ; & Rome meſme ne fut pas moins inhumainement traitée que les autres villes. Mais dans cette oppreſſion generale il

ſembloit qu'il priſt particulierement plaiſir à exercer ſa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illuſtre. Les maiſons Patriciennes, les Senateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richeſſes, & dont quelques-uns paſſent de cet ordre à celuy des Senateurs, eſtoient ceux qu'il perſecutoit davantage. Il ne ſe cõtẽtoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépoüiller de leur bien; il leur oſtoit même la vie; & les confiſcations de ceux qu'il faiſoit mourir étoient comme une recompenſe qu'il ſe donnoit à luy-même d'avoir ſi cruellement répandu leur ſang. Mais ſi ce Prince étoit ſi barbare il n'eſtoit pas moins extravagant. Il ne luy ſuffiſoit pas de recevoir de ſes ſujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un hõme, il vouloit qu'ils le reveraſſent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui eſt le plus celebre de tous les tẽples de Rome, il avoit l'inſolence d'appeller Jupiter ſon frere. Entre tant d'autres marques de ſa folie il n'y en eut guere de plus ſignalée que la fantaiſie qui luy prit de paſſer à pied-ſec depuis Puteoles juſques à Miſene qui ſont deux villes de la Campanie ſeparées par un bras de mer de trẽte ſtades: Il creut qu'il eſtoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que ſur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy eſtre moins aſſujettie que la terre. Ainſi il fit faire un Pont depuis un promontoire juſques à l'autre, & paſſa deſſus dans un char ſuperbe avec la joye de penſer que ce chemin ſi nouveau eſtoit digne de la Majeſté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'eſtre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépoüillaſt de ce qu'ils avoiẽt de plus riche: & il ordõna par un édit de luy apporter tout ce qui

y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes ſtatuës, & d'autres choſes precieuſes conſacrées aux Dieux, dont il remplit ſon palais, ſes jardins & les maiſons de plaiſir qu'il avoit en Italie, parce, diſoit-il, que comme Rome eſtoit la plus belle ville de l'univers, il eſtoit juſte d'y raſſembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il oſa même commander à *Lemmius Regulus* de luy envoyer auſſi la ſtatuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui eſt un ouvrage de Phidias: mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les ſculpteurs dirent qu'il eſtoit impoſſible de tranſporter cette ſtatuë ſans la rompre, & que Regulus à ce qu'on aſſure fut ſi étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas aſſez hardy pour paſſer outre, & l'écrivit à l'Empereur: ce qui luy auroit ſans doute couſté la vie ſi la mort de Caius ne l'euſt delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arreſta pas encore là. Une fille luy eſtant née il fit mettre ſa figure dans le Capitole ſur les genoux de la ſtatuë de Jupiter comme ſi elle luy euſt été auſſi proche qu'à luy, & il eut l'inſolence de dire qu'il laiſſoit à juger lequel de ces deux peres eſtoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choſes avec horreur: & cependant on les ſouffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux eſclaves d'accuſer leurs maiſtres de toutes ſortes de crimes: & ces accuſations étoient d'autant plus à craindre qu'elles étoient appuyées de ſon autorité & que l'on ſçavoit qu'elles luy étoiẽt agreables. *Pollux* l'un des eſclaves de Claudius fut de ce nombre. Il eut l'audace de dépoſer contre ſon maiſtre: & ce barbare

Empereur voulut même estre l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois luy réüssir.

796. Une conduite si odieuse ayant remply l'empire de calomniateurs, élevé les esclaves audessus de leurs maistres, & causé un nombre infiny de maux, on fit diverses entrepriſes sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir en l'ostant du monde le peril dont ils étoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'estant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un interest commun à tant de peuples nôtre nation estoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruïne étoit inévitable si ce malheureux regne eust continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoistre avec combien de bonté Dieu soulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour delivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordoüe en Espagne fut le chef de la premiere. Cassius CHEREAS qui étoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisiéme; & nul d'eux ne man-

bit de complices. Caïus étoit le commun objet leur haine; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. Regulus y fut poussé par sa generosité naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice; & comme il étoit extremement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime amy qui étoit un homme de tres-grand merite que Caïus avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la même sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre haï sans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caïus luy reprochast sa molleſſe, que parce que servant auprés de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuel & qui luy paroissoit inévitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquerir de la reputation, ou à cause que sa charge luy dõnoit un plus facile accés auprés de Caïus. C'estoit alors le tẽps de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du Cirque si agreables aux Romains. Et cõme le peuple qui s'y trouvoit toûjours en tres-grand nõbre avoit accoûtumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caïus avec grãde instãce de les soulager d'une partie des impositions. Mais au

lieu de le leur accorder il en fut ſi irrité qu'il dit à ſes gardes de tuer tous ceux qui faiſoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-même ce commandement: & la vie étant plus chere que le bien, le peuple fut ſi étonné de voir tant de ſang répandu qu'il n'oſa inſiſter davantage. Un ſpectacle ſi horrible anima encore Chereas à executer ſon entrepriſe pour delivrer les hommes de cette beſte farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom: & ayant ſouvent eu deſſein de le tuer lors qu'il eſtoit à table n'avoit differé que par l'eſperance de trouver quelque occaſion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il eſtoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ſes revenus: mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent étoient ſi pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compaſſion qu'il avoit d'eux l'empeſchoit de les preſſer, Caïus s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'eſtre un homme ſans cœur & une vraye femme: & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par mocquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'euſt point de honte luy-même de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit inſtituées, & de ſe friſer & ſe parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le reſſentiment qu'avoit Chereas d'un ſi grand outrage étoit encore augmenté par la raillerie de ſes compagnons qui ne pouvoiēt s'empeſcher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui diſoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette ſorte. Ainſi ne pouvāt plus ſouffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer ſon deſſein à quelques-uns

premier à qui il en parla fut un Senateur nom-
é *Popedius* qui avoit passé par toutes les char-
es les plus honorables, mais qui estant de la
ecte d'Epicure ne pensoit qu'à vivre en repos.
imidius qui étoit son ennemy l'avoit accusé d'a-
oir dit des paroles outrageuses contre l'Empe-
eur & avoit allegué pour témoin une comedien-
e extrêmement belle nommée *Quintilia* dont
opedius étoit amoureux. Comme l'accusation
oit fausse, cette femme ne pût se resoudre à mē-
ir dās une occasion où il y alloit de la vie d'une
ersonne de qui elle étoit aimée : ce qui obligea
imidius à demander qu'elle fust mise à la que-
ion : & Caïus qui ne manquoit jamais d'entrer
n fureur en de telles rencontres commanda à
hereas de la luy faire donner à l'heure même:
ar il le chargeoit d'ordinaire de semblables cō-
nissions dans la creance que les reproches qu'il
uy faisoit de sa mollesse les luy feroiēt executer
vec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on me-
oit Quintilia pour estre mise à la torture elle
ncontra un de ceux qui sçavoient la cōspiration
luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir
on courage, & de s'assurer que nuls tourmens
e seroient capables de luy faire rien confesser.
hereas quoy que malgré luy, mais parce qu'il
y trouvoit contraint, luy fit donner une questiō
es-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec
ne constance merveilleuse il la mena à l'Empe-
ur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il
ust un cœur de bronze il ne pût s'empescher
n estre touché. Il ne la declara pas seulement
hocente & Popedius aussi, mais il luy fit don-
r de l'argent pour la consoler de ce qu'elle
oit souffert avec non moins de bonheur dans
succés que de courage dans les tourmens.

Cette action de Caïus causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la siéne, & à *Clemens* qui en avoit une dãs l'armée : Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à Clemens, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a coûté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-même s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nôtre profession & de nostre courage? Clemens ne répondant rien; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministere, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caïus, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & aprés avoir representé tous les maux dont Rome & l'empire étoient accablez il ajoûta : Je sçay qu'on en attribuë la cause à l'Empereur : mais à parler selon la verité, c'est à Papinien & à moy, & à vous, Clemens, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & cõtre tous ceux qui luy sont soûmis, nous n'avons point de honte d'en être nour-

mêmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'Empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se contente pas d'asservir le corps, mais veut aussi oster aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à soüiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens ausquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mêmes les cruautez qu'il nous fait exercer sur les autres : ou croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obeïssance que nous luy rendons ? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de le faire que par contrainte, & il est si accoûtumé aux meurtres qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoy donc nous imaginerons-nous que dãs cette foule d'innocẽs qui ont été les victimes de sa cruauté nous serions les seuls qui pussent échaper à sa fureur ? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considerer comme estant déja condamnez à moins que nous n'assurions nostre vie par sa mort, & que nous ne sauvions tout l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas : mais il luy conseilla de les tenir tres-secrets parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pust venir à l'execution leur mort estoit assurée. Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fist naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fist embrasser les conseils les plus seurs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnestes & de plus genereux que ceux qui venoient d'estre proposez. Aprés avoir parlé

de la ſorte il ſe retira chez luy en penſant & re-
penſant à ce qui luy avoit été dit, & à ce qu'i
avoit dit luy-même.

Mais Chereas étonné de ſa réponſe qui lui fai-
ſoit craindre qu'il ne découvrît l'affaire, alla trou-
ver à l'heure-même *Cornelius Sabinus* qui étoi
auſſi capitaine d'une des compagnies des garde
de l'Empereur, parce que ſçachant que c'eſtoi
un fort brave homme, paſſionné pour le bien pu-
blic, & qui ſouffroit impatiemment de voir l'éta
déplorable où eſtoit reduit l'empire, il creut luy
devoit confier ſon deſſein pour recevoir ſes avi
dans une occaſion ſi importante. Il ne ſe tromp
pas en ſon jugement: car comme Sabinus eſtoi
déja par luy-méme dans de pareils ſentimens, &
que rien ne l'avoit empêché de les faire paroîtr
que ce qu'il n'oſoit s'en ouvrir à perſonne, i
n'écouta pas ſeulement la propoſition de Che
reas avec plaiſir & avec aſſurance de garder l
ſecret; mais il luy promit meſme de l'y aſſiſter.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temp
à perdre, & allerent auſſi-toſt enſemble trouve
Minucianus dont ils connoiſſoient la vertu &
la generoſité, & ſçavoient qu'eſtant ſuſpect
Caïus à cauſe de la mort de Lepidus ſon intim
amy il étoit trop judicieux pour ne pas voi
qu'il couroit la meſme fortune, quand il n'en au
roit point d'autre raiſon que celle de ſon meri
te, puis que cela ſeul ſuffiſoit pour devoir tou
apprehender d'un ſi méchant Prince. Ils pou
voient auſſi s'aſſurer de luy parce qu'encor
que la grandeur du peril empêchât de té
moigner ouvertement la haine que l'o
portoit à Caïus, ils en avoient tous aſſez dit e
d'autres rencontres pour faire connoître que
tyrannie leur eſtoit inſupportable; & cette con

ormité de ſentimens avoit déja même lié entre
ux quelque amitié. Mais le reſpect de Chereas
de Sabinus pour la qualité & la vertu toute ex-
raordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au
eu de luy parler d'abord du ſujet qui les ame-
oit ils devoient attendre qu'il leur en donnât
uelque ouverture. Cette penſée leur reüſſit: car
omme il n'y avoit perſonne qui ne ſceuſt que
Empereur avoit accoûtumé de donner pour
ot à Chereas quelque parole qui luy étoit ou-
rageuſe, Minucianus luy demanda quel eſtoit
e mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas
avy d'une queſtion ſi favorable à ſon deſſein &
e pouvant rien apprehender d'un homme de la
robité de Minucianus, luy répondit: Mais vous «
onnez-moy s'il vous plaiſt pour mot, Liberté. «
Que je ſuis heureux, ajoûta-t-il, & que je vous «
y d'obligation de me faire remarquer dans vô- «
e viſage que vous m'exhortez à entreprendre «
ne choſe pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en «
ut pas davantage pour me porter à l'executer : «
e m'eſt aſſez de voir que vous l'approuviez, & «
u'avant même que de nous parler nous eſtions «
ans une même penſée. Cette épée que vous «
oyez ſuffira pour vous & pour moy : il n'y a «
oint de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne «
is preſt d'entreprendre ſous voſtre conduite. «
ommandez donc ſeulement, vous ſerez obey: & «
n'importe que vous n'ayez point d'épée puis «
e vous avez cette grandeur d'ame dont le fer «
e toute ſa force. Il me tarde d'en venir aux «
ets, & je ne me mets point en peine de ce qui «
en arrivera. Car pourrois-je penſer ſans honte à «
conſervation particuliere lors que je voy la «
erté publique opprimée, les loix violées, & «
t ce qu'il y a d'hommes dans l'empire expo- «

» ſez à la fureur de ce Tyran ? J'oſe meſme croi
» que je ne ſuis pas indigne d'étre l'executeur d'u
» ſi grande entrepriſe puis que je me rencontre d
» vos ſentimens. Minucianus entendant par
Chereas de la ſorte l'embraſſa, loüa ſa genero
té, l'exhorta de perſeverer : & ils ſe ſeparere
en priant les Dieux de leur eſtre favorables.

Quelques-uns aſſurent qu'il arriva une ch
qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il e
troit dans le palais il entendit une voix qui l'e
hortoit de ne craindre point d'executer ce qu
avoit reſolu, & de s'aſſurer de l'aſſiſtance
Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord cr
gnant que l'affaire ne fuſt découverte : m
apres il ne douta point que ce ne fuſt quelqu'
des conjurez qui luy parloit ainſi pour l'anim
encore davantage, ou une voix du Ciel qui l
faiſoit connoiſtre que Dieu ne dédaigne pas
prendre ſoin des affaires des hommes.

Cependant comme il n'y avoit perſonne
ne fuſt perſuadé que de la mort de Caïus dépe
doit le ſalut de l'Empire, & qu'ainſi chac
conſpiroit à l'envy pour en delivrer le mon
le nombre des conjurez eſtoit déja grand, &
avoit parmy eux des Senateurs & des Che
liers. *Caliſte* même cet affranchy de Caïus
eſtoit mieux que nul autre auprés de luy, &
s'eſtoit rendu ſi redoutable que l'on pouvoit
re en quelque ſorte qu'il eſtoit le compagn
de ſa tyrannie, ſe joignit à eux. Il n'eſtoit
ſeulement tres-puiſſant par ſon credit, mais a
par les grandes richeſſes qu'il avoit acquiſes
vendant ſa faveur à ceux qui le corrompoi
par des preſens; & il uſoit tres-inſolemment
ſa puiſſance. Mais comme il connoiſſoit
prit de Caïus qui lors qu'il entroit en ſoup

quelqu'un ne lui pardonnoit jamais, & que
ché il n'auroit point eu d'autre raiſon de crain-
ſes grands biens étoient capables de porter ce
able maiſtre à le perdre, il travailla ſecrete-
à ſe mettre aux bonnes graces de Claudius
pouvoit ſucceder à l'Empire, & luy dit que
aius lui avoit cõmandé de l'empoiſonner; mais
il s'étoit ſervy de divers pretextes pour diffe-
d'executer un ſi cruel ordre. Pour moy je croy
c'étoit une ſuppoſition pour s'acquerir du
rite auprés de Claudius; n'y ayant point d'ap-
rence que ſi Caïus euſt eu ce deſſein il n'eût
puny Calliſte à l'heure même d'avoir differé
ui obeïr. Claudius ſe perſuada neanmoins que
Dieux s'étoient ſervis de Calliſte pour le ſau-
de la fureur de Caïus, & lui ſceut beaucoup de
d'un ſervice qu'il ne luy avoit point rendu.
Cependant on n'executoit rien à cauſe de la
teur de quelques-uns des conjurez, quoy que
ereas ſoûtint qu'il n'y avoit point de temps
ne fuſt propre pour en venir à l'effet, ſoit
s que Caïus alloit au Capitole offrir des ſa-
ces pour ſa fille, ſoit quand du haut de ſon
is il jettoit au peuple dans la place des pie-
d'or & d'argent, ou bien quand il celebroit
certaines ceremonies qu'il avoit luy-meſme
tituées: car encore qu'il fuſt continuellement
ironné de perſonnes preparées à entrepren-
ſur ſa vie, il ne ſe défioit de rien & ſe croyoit
une pleine aſſurance. Ainſi dans la colere
eſtoit Chereas d'un ſi long retardement, &
la crainte de manquer l'occaſion il deman-
aux conjurez s'ils croyoient donc que les
ux euſſent rendu ce Tyran invulnerable, &
t que pour lui il ne feroit nulle difficulté de
, quand même il n'auroit point d'épée.

Surquoy ils ne pouvoient tous que loüer son amour pour le public ; mais ils croyoient qu'il falloit un peu differer, de peur disoient-ils, si la chose ne réüssissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'ôter le moyen d'executer ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter: Qu'ils jugeoient plus à propos de prẽdre leur temps durant les jeux instituez en l'hõneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur même s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garentissent de l'effort des cõjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de differer jusques au premier jour de ces jeux ; mais la fortune prévalut à ce conseil: car à peine pût-on l'executer le troisiéme jour qui estoit le dernier de ces spectacles: & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette sorte.

La suite fait voir que c'est d'Auguste qu'il entẽd parler.

„ Quels reproches ne nous fait point ce temps qui
„ s'est passé sans executer une si genereuse entre-
„ prise ? N'avons-nous donc pas sujet de craindre
„ qu'étant découverte Caïus ne redouble sa fureur
„ & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté à
„ l'empire nous ne cõtribuions par nôtre lâcheté
„ fortifier encore sa tyránie? Est-ce ainsi que nous
„ devõs travailler pour nôtre propre seureté & pour
„ celle de tant de peuples ? & est-ce là le moyen
„ d'acquerir une reputation & une gloire immor-

lle? Perſonne n'oſant contredire à un diſcours ſi ourageux ; mais eſtant tous ſi étonnez qu'ils emeuroient dans le ſilence : Quoy ! ajoûte-t-il, retendez-vous de differer davange ? Ne ſça-ez-vous pas que c'eſt aujourd'huy le dernier jour e ces jeux, & que Caïus eſt preſt de s'embar-uer pour aller à Alexandrie & viſiter enſuite Egypte ? Croyez-vous donc que nous devions iſſer échaper ce monſtre qui fait horreur à la ature, afin qu'il triomphe auſſi bien ſur la mer ue ſur la terre de la laſcheté des Romains, & ue quelque Egyptien qui aura plus de coura-e que nous ait l'honneur de relever par la ort de ce Tyran la liberté opprimée ? pour oy je ne ſuis pas reſolu de perdre davantage temps en de vaines deliberations ; mais le our ne ſe paſſera point que je ne m'acquitte de e que je dois à ma patrie, & quoy que la ortune en ordonne je le recevray avec joye lûtoſt que de ſouffrir qu'un autre me raviſſe gloire de delivrer le monde d'un homme qui oit eſtre en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainſi s'excita luy-même de us en plus à cette grande entrepriſe, & y anima llement les autres que tous ſe ſentiment brûler e deſir de l'executer ſans differer davantage. Il il ncontra par hazard que c'étoit le jour qu'il de-oit demander le mot à l'Empereur ; & ainſi il ntra dans le palais avec ſon épée à ſon côté ſelõ coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir leur charge. Déja une tres grande multitude peuple étoit allée au palais, chacun ſe preſsãt ur prẽdre place parce qu'il n'y en avoit point particulieremẽt affectée ny aux Senateurs ny x Chevaliers, mais que chacũ ſe mettoit où il

pouvoit, les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebroient; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui étoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite; mais Caïus n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Aprés que le sacrifice fut achevé Caïus accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté preparé. Ce theatre étoit de bois, & on le dressoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'une à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs; & on avoit fait de ce costé-là une loge separée par une cloison où les comediens & les musiciẽs se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Senateur & qui avoit esté Preteur, demãda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Cõsul & qui estoit assis auprés de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy ayant répondu que non, Bativius ajoûta : Vous verrez aujourd'huy jouër un jeu qui finira la tyrannie. Taisez-vous, luy repartit Clivius, de peur que quelques-uns des Grecs ne vous entendent faisant allusion par ce mot à un vers d'Homer. On jetta aprés des fruits & quãtité d'oiseaux fu

treables à cauſe de leur rareté, & Caius prenoit
ſir à voir de quelle ſorte le peuple ſe preſſoit
our les prendre. On remarqua enſuitte deux
oſes qui pouvoient paſſer pour des preſages :
une qu'on repreſenta dans ces jeux un Juge
ui ayant eſté convaincu de crime fut executé à
ort: L'autre que l'on y recita la tragedie de Ci-
yra dans laquelle luy & Myrra ſa fille furent
uez, & l'on répandit auprés de ces trois per-
onnes dont on repreſentoit la mort quantité de
ang que l'on avoit apporté pour ce ſujet.
A quoy l'on ajoûte que ç'avoit eſté auſſi en ce
meſme jour que Philippes fils d'Amintas Roy
de Macedoine avoit autrefois eſté tué par Pau-
anias l'un de ſes amis lors qu'il alloit au thea-
re.

Comme ce jour eſtoit le dernier de ces jeux
Caius delibere s'il demeureroit juſques à la fin,
ou s'il iroit ſe mettre au bain & manger pour re-
tourner enſuitte comme il avoit accoûtumé. Sur
quoy Minucianus qui eſtoit aſſis aupres de luy &
qui avoit veu ſortir Chereas craignant qu'il ne
manquaſt l'occaſion d'executer l'entrepriſe, ſe
leva pour l'aller fortifier dans ſon deſſein. Mais
Caius le prit par ſa robe & luy dit d'une manie-
re obligeante : Où allez-vous donc homme de
bien? Ces paroles l'arreſterent & il ſe raſſit: mais
ne pouvant ſurmonter ſa crainte il ſe leva une
ſeconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir
dans la creance qu'il eut que quelque beſoin
preſſant l'obligeoit de s'en aller. Auſſi toſt aprés
Aſprenas qui ſçavoit l'entrepriſe fit reſoudre
l'Empereur d'aller au bain & de manger pour
venir, aprés reprendre ſa place.

Chereas avoit cependant placé les cõjurez aux
lieux les plus propres pour leur deſſein, & dans

l'impatience où le retardement le mettoit à cauſe qu'il étoit déja la neufiéme heure du jour il reſolut de retourner au theatre pour executer l'entrepriſe. Car encore qu'il jugeaſt aſſez que cela ne ſe pouvoit faire ſans qu'il en coûtaſt la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique eſtoit preferable à la conſervation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoiſtre que Caïus eſtoit ſorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la preſſe comme ſi c'euſt eſté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit perſonne entre eux & luy. Claudius ſon oncle, *Marc Minucien* qui avoit épouſé ſa ſœur & *Valere* Proconſul que leur qualité empeſchoit qu'on ne pût faire retirer, marchoient devant luy, & *Paulus Aruntius* le ſuivoit. Aprés qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de ſa maiſon l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Aſie pour s'en ſervir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les ſacrifices qu'il avoit inſtituez, & à danſer ſur le theatre les danſes dõt Pyrrhus a eſté l'auteur. Alors Chereas s'avança pour lui demander le mot ; & Caïus ne manqua pas de luy en donner ſelon ſa coûtume un fort deshonneſte. Chereas repouſſa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'eſtoit pas neanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à deſſein, afin qu'eſtant avant que mourir en eſtat d'en recevoir encore pluſieurs autres, le chaſtiment que

ſes crimes luy faiſoient ſouffrir luy fuſt plus ſenſible. Mais cela me paroiſt ſans apparence, parce qu'on ne s'amuſe point à raiſonner en de ſemblables actions qui ne peuvent voir un effet trop promt, & qu'il auroit fallu que Chereas eût eſté le plus malhabile de tous les hommes pour ſe laiſſer tellement emporter à ſa haine que de penſer pluſtoſt à ſe donner cette vaine ſatisfaction, qu'à ſe delivrer & tous ſes complices du peril où ils ſe trouvoient. Car Caïus n'euſt pas manqué de gens qui l'avoient défendu tandis qu'il auroit eſté en vie; au lieu qu'étant mort avant qu'ils euſſent le loiſir de ſe reconnoiſtre les conjurez pouvoient échapper à leur vengeance. Mais je laiſſe à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit receu Caïus eſtoit entre le coû & l'épaule, & il auroit paſſé plus avant s'il n'euſt point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en ſentiſt il ne cria point, ny n'appella perſonne à ſon ſecours : il jetta ſeulement un ſoûpir, ſoit que la frayeur luy fiſt perdre la parole, ſoit qu'il ſe défiaſt de tout le monde, ſoit par un effet de ſa fierté naturelle : mais il tâchoit de s'enfuïr lors que Cornelius Sabinus le pouſſa & le fit tomber ſur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criãt: « Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'empire par ſa mort de ſon inſupportable tyrannie. C'eſt neanmoins à Chereas que la principale gloire eſt deuë, puis qu'encore que pluſieurs ayent eu part à l'entrepriſe il fut le premier qui en conceut le deſſein, qui l'inſpira aux autres, qui leur propoſa les moyens de l'executer, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur re

donna du cœur,& qui auſſi-toſt que l'occaſion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup,& lors qu'il eſtoit déja à demy-mort laiſſa aux autres à luy oſter ce qui luy reſtoit de vie. Ainſi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à ſon courage & à ſa conduite tout l'honneur que ſes complices ont merité.

Enſuite d'une ſi grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté étoit de ſe retirer: & comme il leur paroiſſoit impoſſible de retourner par où ils étoient venus à cauſe que ces paſſages étoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit raſſemblez en ce jour de feſte, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais eſtoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faiſoit une partie comme d'autres baſtis par les precedens Empereurs, de chacun deſquels ils portoient le nom. Ainſi s'eſtant échapez de la preſſe ils y furent en aſſez grande aſſurance durant que le bruit de la mort de Caïus n'eſtoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de ſa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'eſtoient tous ſoldats qu'il avoit choiſis parmy ceux de cette nation pour eſtre prés de ſa perſonne, & nuls d'entre les Barbares ne ſont plus coleres qu'eux parce que le plus ſouvent ils ne comprennent rien à ce qui ſe paſſe. Ce ſont des hommes extremement robuſtes: & comme ils ſoûtiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuënt pas peu à faire pencher

la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'étoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient mieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordiaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrerent fut Asprenas pour qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée, & cõme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre cherement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Arteus* à qui le desir de voir le corps mort de Caius cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher ; mais il ne pût

éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans te theatre que l'Empereur venoit d'être tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajoûter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable : Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraye, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de fémes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce déteſtable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolemment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir cõtenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur dõnoit non seulemẽt de mépriser, mais d'accuser faussement leurs maistres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies & ils estoient même assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maistres ils obtiendroient avec la liberté la huitiéme partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que

quelques-uns creuſſét la nouvelle veritable, ſoit parce qu'ils le ſouhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoiſſance de l'entrepriſe, ils n'oſoient neanmoins témoigner leur joye ny même faire ſemblant d'entendre ce que l'on diſoit, de peur s'ils eſtoient trompez dans leur eſperance qu'il ne leur coûtaſt cher d'avoir fait connoiſtre leurs ſentimens; & les mieux informez de la conſpiration eſtoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas ſe rendre ſuſpects à ceux à qui il importoit que Caïus fuſt encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre ſi la nouvelle de ſa mort ſe fuſt trouvée fauſſe.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet eſté bleſſé; mais qu'il n'eſtoit pas mort & que l'on panſoit ſes playes. On ne ſçavoit toutefois qu'en croire, à cauſe que ceux qui faiſoient ce rapport eſtoient ou ſoupçonnez de favoriſer la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en eſtre ſi ennemis que l'on ne pouvoit ajoûter foy à ce qu'on penſoit qu'ils diſoient plûtoſt par le deſir qu'ils avoient qu'il fuſt vray, que parce qu'il fuſt veritable. A ce bruit en ſueceda un autre qui troubla extrémement toutes les perſonnes de la plus grande qualité, qui fut que Caïus ſans ſe faire panſer de ſes playes eſtoit allé tout enſanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens ſelon la diſpoſition differente des eſprits; & perſonne n'oſoit ſortir de ſa place de peur d'eſtre calomnié, parce que tous ſçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions ſelon les penſées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais ſelon qu'il plaiſoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choſes eſtant en cet eſtat on vit venir les Allemãs qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut perſonne qui ne deſeſperaſt de ſa vie; tous ſe croyoient à tout moment preſts d'eſtre égorgez, & le peril eſtant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne ſçavoient à quoy ſe reſoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la preſſe & furent venus juſques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de perſonnes qui prioient qu'on ne leur fiſt point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fuſt arrivée ils n'y avoient point eu de part Leurs larmes & leurs gemiſſemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehenſion d'un tel peril eſtoit capable de leur inſpirer. Quelque grande que fuſt la fureur de ces Allemans ils ne pûrent étre inſenſibles à tant de cris & tant de larmes, & n'eſtre point touchez de voir les teſtes d'Aſprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit miſes ſur un autel aprés les avoir portées de tous coſtez. Un ſpectacle ſi horrible du malheur de pluſieurs perſonnes de qualité ne donnoit pas ſeulement auſſi de la compaſſion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le conſideroient, mais il les faiſoit trembler dans le doute où ils étoient de pouvoir ſortir d'un ſi grand peril ; & la joye de ceux même qui haiſſoient & qui avoient le plus de ſujet de haïr Caïus eſtoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'aſſurer de le ſurvivre.

En ce même temps un crieur public de ce qui l'on expoſoit en vente & qui avoit la voix extrémement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut ſur le theatre en habit de

deüil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caïus il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince étoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pûst douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veuës dans une telle extremité: car la passion de ces Allemans pour Caïus étoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautez où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colére, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extréme apprehension où étoit Chereas que Minucianus n'éprouvast la fureur de ces Allemãs, il conjura avec tant d'instãce tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprés duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste: Qu'on ne pouvoit trop le loüer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entrepriſe & de l'avoir si genereusement executée: Que la tyrannie a cela de propre de s'accroistre en peu de tẽps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément

" faire du mal à tout le monde. Mais que la haine
" de tous les gens de bien qu'elle excite contre elle
" fait que par un ſoudain changement les Tyrans
" finiſſent miſerablement leur vie : Que l'on en
" voyoit un exemple en la perſonne de Caïus, qui
" n'ayant point craint de violer toutes les loix &
" d'offenſer tous ſes amis les avoit rendus ſes en-
" nemis: & qu'ainſi encore qu'il euſt receu la mort
" par leurs mains on pouvoit dire avec verité que
" luy-même ſe l'eſtoit donnée.

Les gardes du theatre s'eſtant alors retirez, ceux qui s'eſtoient aſſemblez en ſi grand nombre pour eſtre ſpectateurs des jeux & qui s'eſtoient veus dans un ſi grand trouble, commencerent à ſe lever pour ſe mettre en ſeureté, & prirent pour ce ſujet l'occaſion de ce qu'un medecin nommé *Arcion* que l'on avoit obligé de venir panſer quelques uns de ceux qui avoient eſté bleſſez, avoit fait ſortir ſes amis ſous pretexte d'aller querir des medicamens, mais en effet pour les tirer de ce peril.

798. Le Senat s'aſſembla enſuite dans le palais ; & le peuple courut en foule & avec tumulte dans la grande place; les uns & les autres demandant la punition de ceux qui avoient tué l'Empereur; mais le peuple la demandoit & la deſiroit avec ardeur, & le Senat ſeulement en apparence. Une ſi grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers eux *Valerius Aſiaticus* qui avoit eſté Conſul : & ſur ce qu'ils luy témoignerent de porter impatiemment que l'on n'euſt point encore découvert les conſpirateurs & luy demanderent qui avoit
" donc eſté l'auteur de ce meurtre : Je ſouhaitte-
" rois, leur répondit-il, que c'euſt eſté moy.

Le Senat donna enſuite un arreſt par lequel il condamnoit la memoire de Caïus, & comman-

oit à tous generalement de ſe retirer, les ci-oyens Romains dans leurs maiſons, & les gens e guerre dans leurs quartiers, avec promeſſe aux remiers d'une grande diminution des impoſi-ons, & aux autres de recompenſes s'ils demeu-oiẽt dans le devoir. Car il y avoit ſujet de crain-re ſi on les mécontentoit qu'ils n'exerçaſſent ans Rome toutes ſortes de violences; & que ne e contentant pas de piller les maiſons des parti-uliers ils ſe portaſſent juſques à commettre des acrileges en n'épargnant pas méme les temples. Tous les Senateurs aſſiſterent à cette déliberation; & ceux qui avoient eſté du nombre des conjurez ne furent pas ſeulement des premiers à s'y trouver, mais ils oſoient même eſperer que dans un ſi grand changement le Senat reprendroit ſon ancienne autorité.

CHAPITRE II.

Les gens de guerre déliberent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caïus. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Ceſonia femme de Caïus, & ſa fille. Bonnes & mauvaiſes qualitez de Caïus. Les gens de guerre reſolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de ſe deſister de ſon deſſein.

PEndant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conſeil de leur coſté: & aprés avoir agité toutes choſes il leur ſembla que le gouvernemẽt populaire ſi on le rétabliſſoit, étoit incapable de ſoûtenir le poids de la conduite de

tant de Royaumes & de Provinces : Que quand même il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quelqu'un des principaux du Senat fuſt declaré Empereur, ils l'auroeint pour ennemy s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce ſuprême degré d'honneur. Ainſi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius, tant par la grandeur de ſa naiſſance eſtant oncle de Caïus, que par la maniere ſi noble dont il avoit eſté élevé, & ayant ſujet d'eſperer qu'il leur témoigneroit ſa reconnoiſſance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit, ils reſolurent de l'aller enlever dans ſon logis pour le declarer Empereur. *Cneus Sentius Saturnius* en eut avis dans le Senat, & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage, il ſe leva cõme ſi on l'y eût pouſſé, mais en effet par ſon propre mouvement, & parla en cette maniere avec une hardieſſe digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generoſité Romaine. Nous voyons enfin, Meſſieurs, aprés une ſervitude de tant d'années paroiſtre aujourd'huy contre toute eſperance cette heureuſe liberté qui eſt l'un des grands de tous les biens imaginables. Il eſt vray que nous ne ſçavons pas combien elle durera, parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de nous la conſerver aprés nous l'avoir donnée. Mais quand un ſi grand bonheur devroit auſſi-toſt diſparoiſtre, nous ne devons pas laiſſer de le beaucoup eſtimer, puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne reſſente de la joye de vivre libre dans un pays libre, & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres joüiſſoient dans les ſiecles où la

publique estoit dans sa splendeur & si fleuris-
nte. Comme je suis né depuis que cette liberté
souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu
temps heureux où l'on estoit nourry dans les
ttres & dans tous les honnestes exercices qui
euvent former l'esprit & rehausser le courage.
ainsi tout ce que je puis est de témoigner mon
mour pour celle qui nous paroist aujourd'huy.
'est pourquoy j'estime qu'aprés les Dieux im-
ortels il n'y a point d'honneur que nous ne
devions rendre à ceux dont la generosité & la
ertu nous fait revoir la lumiere si douce de la
berté. Car quand nous n'en joüirions que du-
ant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un
rand avantage ? aux vieillards puis qu'ils de-
oient mourir sans regret aprés un changement
ineſperé : & aux jeunes, parce que c'est pour
ux un exemple qu'ils ne sçauroient ne point
miter sans degenerer de la vertu de leurs ance-
tres, & que ce n'est que par des actions de vertu
u'on peut acquerir la liberté ? Je ne sçaurois
arler des choses passées que sur le rapport d'au-
ruy : mais celles que j'ay veuës ne me peuvent
ermettre d'ignorer quels sont les maux que
ause la tyrannie. Je sçay qu'elle fait une guerre
uverte à la vertu ; qu'elle ne peut souffrir ceux
ui ont du cœur & du merite ; qu'elle imprime
crainte dans les esprits & les porte à une lâ-
he flaterie, parce qu'on ne connoist plus le re-
pect qui est deu aux loix lors que toutes cho-
es dépendent de la volonté absoluë du Prince.
ar depuis que Jules Cesar foulât aux pieds l'or-
re si Religieusement observé par nos peres eut
stably son injuste Monarchie sur les ruïnes de la
épublique, il n'y a point de calamitez dõt Rome
'ait été affligée. Ceux qui luy ont succedé dans

„ cette ſouveraine puiſſance ſemblent auſſi n'avoir
„ eu pour but que de travailler à l'envy à renver-
„ ſer toute l'ancienne Diſcipline; & comme ils ont
„ creu ne pouvoir trouver de ſeureté que parmy
„ des gens preſts à commettre toutes ſortes de cri-
„ mes pour leur obeïr, il n'y a point de moyens ſi
„ barbares dont ils ne ſe ſoient ſervis pour oppri-
„ mer les plus gens de bien & pour leur oſter mê-
„ me la vie. Entre ces maiſtres inſupportables qui
„ nous ont fait gemir ſous une ſi tyrannique domi-
„ nation Caïus ſe pouvoit vanter de ſurpaſſer tous
„ les autres, puis que ne ſe contentant pas d'exer-
„ cer ſa fureur ſur nos citoyens il en a fait ſentir
„ les effets à ſes proches & à ſes amis, & n'a pas
„ eſté moins impie envers les Dieux que cruel en-
„ vers les hommes. Car c'eſt le propre des Tyrans
„ de ne ſe contenter par d'eſtre avares, voluptueux
„ & ſuperbes, leur plus grand plaiſir eſt d'extermi-
„ ner leurs ennemis; & ils conſiderent comme tels
„ tous ceux qui ont l'ame noble & élevée. Nulle
„ patience n'eſt capable de les adoucir, parce que
„ ne pouvant ignorer combien ils ſont odieux à
„ ceux qui leur ſont ſoûmis ils croyent ne pou-
„ voir s'aſſurer qu'en les accablant de telle ſorte
„ qu'ils ne puiſſent ſe delivrer de tant de miſe-
„ res. Maintenant donc que nous en ſommes ſor-
„ tis, & qu'ayant l'avantage de ne dépendre plus
„ que de nous-mêmes noſtre union preſente peut
„ produire noſtre ſeureté pour l'avenir: qui nous
„ empeſche de relever la gloire de Rome, &
„ de rendre à la Republique ſon ancien éclat &
„ ſon premier luſtre? Il nous eſt permis de parler
„ avec liberté contre les deſordres, & de propo-
„ ſer ſans peril tout ce que nous jugerons de plus
„ avantageux pour le bien public puis que nous
„ avons ſecoüé le joug de ces maiſtres imperieux

pouvoit nous en empeſcher, & qui puniſſoient
mme un grand crime ce qui meritoit le plus de
hange. Souvenons nous que rien n'a tant forti-
la tyrannie dans ſa naiſſance que la lâcheté
ceux qui n'oſerent s'y oppoſer, & que ç'a eſté
otte molleſſe & l'accoûtumance à preferer com-
ne des eſclaves une vie honteuſe à une mort
onorable qui ont jetté Rome dans cet abyſme
toutes ſortes de maux. Mais avant toutes cho-
s, Meſſieurs, rendons les honneurs deus à ceux
ui nous ont affranchis de ſervitude, & particu-
erement à Chereas dont la conduite & le bras
vec l'aſſiſtance des Dieux nous ont rendu la li-
erté. Car quelle recompenſe ne merite-t-il point
e recevoir de ceux pour qui il n'a pas appre-
endé de s'expoſer à un tel peril? Il a méme cet
vantage ſur Brutus & ſur Caſſius dont il a imi-
é la vertu qu'au lieu que leur action fut ſuivie
'une guerre qui troubla tout l'empire & toute
a terre, il nous a par la mort d'un ſeul homme
elivré de tous nos maux.

Ce diſcours de Saturninus fut écouté avec
rand plaiſir de tous les Senateurs & des Che-
aliers qui ſe trouverent preſens, & la chaleur
vec laquelle il avoit parlé luy ayant fait ou-
lier qu'il avoit au doigt une bague où eſtoit
nchaſſée une pierre dans laquelle l'image de
aïus eſtoit gravée, *Tribellius Maximus* la luy
ſta, & dans le même moment cette pierre fut
iſe en pieces.

Cependant la nuit étant déja aſſez avancée Che-
eas demanda le mot aux Conſuls. Celuy qu'ils
uy donnerent fut, Liberté: & ils ne pouvoient
ſſez admirer de ſe voir rentrer dans la joüiſſan-
e de cette marque de leur ancienne autorité.
hereas donna enſuite ce mot aux officiers des

quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le part du Senat.

801. Un peu aprés le peuple par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joüi, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.

802. Ce chef de l'entrepriſe qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toûjours ſujet de craindre tant qu'il reſteroit quelqu'un de la race de Caïus, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuër l'Imperatrice CESONIA & ſa fille, & il le choiſit plûtoſt qu'un autre parce qu'il étoit parent de Clemens & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns eſtimerent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme ſi elle euſt eſté coupable du ſang des plus illuſtres des Romains que la ſeule fureur de Caïus l'avoit porté à répandre. D'autres diſoient au contraire qu'elle eſtoit la principale cauſe des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caïus pour ſe faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour juſques à la folie, elle luy avoit renverſé l'eſprit; & qu'ainſi on devoit la conſiderer comme ayant donné le poiſon mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de perſonnes éminentes en vertu. Ce dernier ſentiment prevalut, & Lupus partit pour l'executer. Il trouva Ceſonia étenduë par terre auprés du corps de ſon mary qui manquoit de toutes les choſes qu'on ne refuſe point aux morts. Elle étoit toute teinte du ſang qui couloit de ſes playes: ſa fille eſtoit couchée auprés d'elle, & l'on n'entendoit

tir de la bouche de cette Imperatrice que des aintes de ce que Caius n'avoit pas voulu sui- e les avis qu'elle luy avoit tant de fois don- z. Ces paroles furent alors & sont encore au- urd'huy diversement interpretées ; les uns oyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit con- eillé à l'Empereur son mary de changer de onduite pour en prendre une si moderée qu'il ût regagner l'affection des Romains, afin de ne s porter pas par desespoir à entreprendre sur vie. Et d'autres au contraire estimant que ces aroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumie- de la conjuration elle luy avoit conseillé de attendre pas qu'il en eust une entiere connois- ance pour pourvoir à seureté. Cette Princesse utrée de douleur croyant que Lupus venoit our voir ce corps mort, luy dit avec des lar- nes mélées de soûpirs de s'approcher encore lus prés. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy ré- ondoit point elle n'eut pas peine à juger du su- et qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle uy presenta la gorge nuë, & le pressa d'achever dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle tendit ensuite le coup de la mort avec une onstance admirable ; & sa fille qui n'étoit en- ore qu'un enfant fut tuée auprés d'elle.

Telle fut la fin de Caius aprés avoir regné trois 803.
ns huit mois. Il fit connoître avant même que l'estre arrivé à l'Empire qu'il étoit brutal, mal- aisant, voluptueux, protecteur des calõniateurs, imide, & par consequent cruel. Il consideroit omme le plus grand avantage de l'autorité sou- eraine le pouvoir d'en abuser contre les inno- ẽs, & de s'enrichir de leurs dépoüilles aprés leur voir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit ouffrir de n'étre consideré que comme un hom-

me; mais affectoit follement d'eſtre reveré com
me un Dieu, & ſe glorifioit des lâches flatterie
du commun du peuple. Le frein que les loix
la vertu donnẽt aux paſſions déreglées luy eſto
inſupportable. Il n'y avoit point d'amitié
grande & ſi ancienne qui fuſt capable de l'em
peſcher de tremper ſes mains dans le ſang lo
qu'il eſtoit en colere. Tous les gens de bien paſ
ſoient dans ſon eſprit pour ſes ennemis. Quelqu
injuſtes que fuſſent ſes commandemens il vou
loit qu'on les executaſt à l'heure-même ſans qu
l'on oſaſt y apporter la moindre contradiction.
Et entre tãt de vices qui le rendirent odieux cet
te abominable impudicité juſques alors inoüi
qui le porta à commettre un inceſte avec ſa pro
pre ſœur, le fit déteſter de tout le monde. Il n'en
treprit durant ſon regne aucuns ouvrages ma
gnifiques ou dont l'empire pût tirer de l'avan
tage, excepté quelques havres & quelques port
auprés de Rhege & dans la Sicile pour recevoi
les vaiſſeaux qui apportoient des blez d'Egypte
en Italie, & qui eſtoient ſans doute fort utiles au
public; mais ils ne furent pas achévez, tãt par l
negligence de ceux à qui il en avoit donné l
conduite, que parce qu'il aimoit mieux employe
ſon argent en de vaines & folles dépenſes qui re
gardoient ſon plaiſir, qu'à executer des deſſein
dignes d'un grand Empereur qui prefere le bie
de ſes ſujets à ſa ſatisfaction particuliere. Au re
ſte il eſtoit fort éloquent, fort inſtruit dans le
lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres
facilement toutes choſes, répondoit ſur le cham
aux harangues qu'on luy faiſoit, & meſme dan
les plus grandes affaires nul autre n'étoit plu
capable que luy de perſuader ce qu'il entrepre
noit de ſoûtenir, tant parce qu'il avoit naturel

ment l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y
oit toûjours exercé pour ne ceder point en
la à Germanicus son pere, & à Tybere qui y
celloit par dessus tous les autres & qui avoit
is un extrême soin de le faire instruire. Mais
tte bonne éducation ne l'empescha pas de se
rdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est
fficile de se retenir lors que l'on peut faire im-
nément tout ce que l'on veut. Au commen-
ment de son Regne il avoit pour amis des per-
nnes de grand merite qui le portoient à toutes
s actions qui pouvoient luy acquerir de la re-
tation & de la gloire : mais il les éloigna peu,
eu, & lors qu'il s'abandonna à une licence ef-
enée son aversion pour eux s'augmenta de tel-
sorte qu'il n'eut point de honte d'employer
s moyens infames pour satisfaire par leur
ort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui cō- 804.
e nous l'avons dit marchoit devant Caius lors
'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris
mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher
ns un coin du palais qui estoit fort sombre, sās
anmoins que nulle autre raison que la gran-
ur de sa naissance luy donnast sujet de crain-
: car il avoit passé une vie privée & s'estoit
ijours conduit avec beaucoup de modestie. Il
ccupoit à l'étude & principalement à celle
; auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte
s s'engager en nulle sorte dans les affaires.
épendāt la rumeur augmentoit toûjours, & le
ais n'estoit pas seulement plein de soldats qui
iroient de tous costez avec fureur sās sçavoir
ui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit
ir secoüé le joug y venoit aussi en foule. Alors
gardes pretoriennes qui tenoient le premier

rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire: la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses: Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caïus. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de toutes côtez les têtes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toûjours caché dãs ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur, nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoître à cause de l'obscurité: il s'approcha de plus prés & luy dit de sortir: ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut: alors il dit à ses compagnons: Voicy Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerẽt pour l'enlever: mais Claudius craignant qu'on le fist mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caïus les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'estoit passé. Sur quoy Gratus le prit par la main & luy dit en soûsriant: Cessez d'estre en peine de vôtre vie: pensez seulement à témoigner une grãdeur de courage digne

Il appelle Claudius Germanicus à cause qu'il estoit son fils.

„ de l'empire que les Dieux lassez des maux que
„ Caïus a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à vôtre vertu, & montez glorieusement
„ sur le trône de vos ancestres. Durant que Gratus
„ parloit de la sorte un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'estãt rãgez aupres

ay, tous enſemble prirent Claudius ; & un bat auſſi violent que celuy qui ſe paſſoit ſon cœur entre la crainte & la joye ne luy hettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporent ſur leurs épaules. Pluſieurs de ceux qui irent en cet eſtat crûrẽt qu'on alloit le faire rir : & cõme il n'avoit jamais eu aucune part s les affaires & avoit meſme ſouvent couru une de la vie ſous le regne de Caïus, ils ient compaſſion de ſon infortune, & diſoient l n'appartenoit qu'aux Conſuls de le juger. aeſure que ces gens de guerre s'avançoient tres ſe joignoient encore à eux, & ils continrent à porter Claudius parce que ceux qui duiſoient ſa litiere le croyãt perdu lors qu'ils oient veu ainſi enlever s'en eſtoient fuis. Le ple faiſoit place à cette multitude de ſoldats rempliſſoient le palais que l'on dit eſtre la s ancienne partie de Rome, & deliberoient dentre eux ce qui regardoit la cõduite de l'eſtat. plus grand nombre de gens de guerre ſe gnit encore à ceux-cy, & leur joye de voir udius fut ſi grande qu'ils témoignerent qu'il avoit rien qu'ils ne fuſſent preſts de faire r le porter à l'empire, tant à cauſe de l'amour lu reſpect qu'ils conſervoiẽt pour la memoire Germanicus ſon frere, que parce qu'ils n'iroient pas les maux que l'ambition immodedes principaux du Senat avoit cauſez durant il eſtoit en autorité, & que jugeant impoſſible rétablir la republique, ils croyoient que puis il faudroit toûjours en venir à élire un Emeur il leur importoit d'empécher qu'on n'en iſiſt un qui ne leur euſt point d'obligation : lieu que ſi Claudius leur eſtoit redevable de rouver élevé à ce comble d'honneur il n'y

avoit point de grace qu'ils ne deuſſent attend
de luy pour recompenſe d'un ſi grand ſervic
Aprés avoir ainſi raiſonné & communiqué leur
penſées à ceux qui ſe venoient encore joindre
eux ils couvinrent tous dans un même deſſei
mirent Claudius au milieu d'eux, & le porteren
dans le camp pour terminer cette grande affai
ſans que perſonne le pût empeſcher.

805. Pendant que ces choſes ſe paſſoient le Sena
& le peuple ſe trouverent dans des ſentimen
oppoſez : car le Senat ſe voyant affranchy de
ſervitude des Tyrans vouloit reprendre ſo
ancienne authorité. Mais le peuple qui luy en
vioit cet honneur & regardoit la puiſſance im
periale comme un frein pour arreſter les de
ſeins des plus entreprenans d'entre eux & com
me une protection contre leurs violences,
réjoüiſſoit de la reſolution priſe par les ge
de guerre en faveur de Claudius, eſperant pa
ſon moyen d'éviter les guerres civiles & les au
tres maux que Rome avoit ſoufferts du temp
de Pompée.

806. Le Senat n'eut pas pluſtoſt avis de ce qui
» paſſoit dans le camp qu'il envoya repreſenter
» Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de
» faire Empereur par violence : mais ſe remettre
» Senat de prẽdre ſoin de la republique, & de cho
» ſir quelqu'un de ſon corps qui avec le conſeil
» nombre d'autres, pourvoiroit ſelon les loix à
» qui regardoit le bien public : Qu'il pouvoit
» ſouvenir des maux dont Rome avoit eſté affli
» ſous la domination des Tyrans, & des perils
» lui-même avoit courus durant le regne de Caï
» Qu'il ſeroit étrange qu'ayant deteſté la tyran
» dans les autres il voulût par ſon ambition rẽ
» ger ſa patrie ſous le joug inſupportable dont

oit d'eſtre delivrée; au lieu que s'il ſe confor- «
ir aux ſentimens du Senat & ſe contentoit «
vivre comme auparavant, & de témoigner la «
eſme vertu, il recevroit les plus grands de «
us les honneurs, parce qu'ils luy ſeroient ren- «
s volontairement & par des perſonnes libres, «
qu'il n'y auroit point de loüanges quil ne «
eritaſt de vouloir bien par ſon affection pour «
public & ſon reſpect pour les loix, tantoſt «
mmander, & tantoſt obeir: Que ſi au con- «
aire ſans eſtre touché de ce qui eſtoit arrivé à «
aïus il continuoit dans ſon deſſein, le Senat «
toit reſolu de s'y oppoſer, & qu'outre le grand «
mbre de gens de guerre qu'il avoit de ſon «
oſté il pourroit armer une grande multitude «
eſclaves. Mais que leur principale confiance «
toit au ſecours des Dieux qui aſſiſtent ceux «
ui combattent pour la juſtice, rien n'eſtant «
lus juſte que de défendre la liberté de ſon païs.

Veranius & Broccus aprés avoir parlé de la
rte à Claudius ſe mirent à genoux devant luy
our le conjurer de ne point engager Rome dans
ne guerre civile; & le voyant environné d'u-
e ſi grande multitude de gens de guerre qu'ils
e pouvoient plus eſperer que l'autorité des
onſuls fuſt conſiderable, ils le prierent s'il étoit
eſolu de s'élever à l'empire de vouloir au moins
recevoir des mains du Senat, puis qu'il eſtoit
lus raiſonnable & qu'il luy ſeroit plus avanta-
eux d'eſtre porté à ce ſouverain pouvoir par un
onſentement general que par force & par vio-
ence.

CHAPITRE III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le party du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient prêté le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-même.

807. CLaudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoiẽt toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre si ennemy de luy-même que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caïus de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lict avec toute la bien seance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un promt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy & l'ayant trouvé dans une telle agita-

ón d'eſprit qu'il eſtoit preſt de ceder l'autorité
Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia
ns le deſir de ne pas perdre l'occaſion de ſuc-
der à l'empire. A peine avoit-il achevé de
y inſpirer ces ſentimens qu'on luy vint dire
ie le Senat le prioit d'aller prendre place dans
ur compagnie. Auſſi toſt il ſe parfuma la teſte
our faire croire qu'il ſortoit de table, & feignant
ne rien ſçavoir de ce qui ſe paſſoit il deman-
au Senat quand il y fut arrivé ce qu'eſtoit
venu Claudius. Surquoy on luy fit entendre
ut ce qui s'eſtoit paſſé, & on le pria de dire
s ſentimens ſur l'eſtat preſent des choſes. Il "
oteſta alors qu'il eſtoit preſt de donner ſa vie "
our maintenir la dignité du Senat : mais qu'il "
oyoit qu'ils devoient pluſtoſt conſiderer ce "
i leur eſtoit utile que ce qui leur eſtoit agrea- "
e, & que s'ils eſtoient reſolus de reprendre la "
uveraine autorité ils avoient beſoin d'armes & "
gens de guerre pour ne pas ſuccomber dans "
ie ſi grande entrepriſe. On luy répondit que "
Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, "
d'argẽt pour faire la guerre, & qu'il pourroit "
ême armer quantité d'eſclaves à qui il don- "
roit la liberté. Je ſouhaite, Meſſieurs, repartit "
grippa, que vôtre deſſein réüſſiſſe comme "
us le pouvez deſirer. Mais la part que je "
ens à vos intereſts m'oblige à vous dire que "
voy une extrême difference entre ce grand "
bre de vieux ſoldats qui ont embraſſé le party "
Claudius, & ces eſclaves dont vous parlez. Ce "
nt gens incapables de diſcipline, & qui à peine "
vent ſe ſervir d'une épée. C'eſt pourquoy je "
s d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour "
perſuader de ſe déporter de ſa pretention à "
mpire, & je m'offre d'aller avec vos Deputez. "

Cette propoſition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Senateurs ; & aprés avoir dit en particulier à Claudius le trouble où eſtoit le Senat, il luy conſeilla de parler en Prince qui ſe croit déja monté ſur le trône. „ Ainſi Claudius répondit à ces Députez : Qu'il „ ne s'étonnoit pas de voir que le Senat apprehen- „ daſt la monarchie aprés un gouvernement auſſi „ rude qu'avoit eſté celuy des precedens Empe- „ reurs. Mais qu'ils goûteroient ſous ſa conduite „ la douceur d'une domination moderée qui n'au- „ roit d'empire que le nom, & dans laquelle tou- „ tes choſes ſe paſſeroient par leur avis & avec „ l'approbation de tout le monde. Surquoy ils ne „ pouvoient douter de ſa parole, puis qu'ils étoient „ eux-mêmes témoins de la maniere dont il avoit „ vécu dans tous les temps ſans avoir jamais rien „ fait que l'on pût luy reprocher. Aprés avoir renvoyé de la ſorte ces Deputez il harangua les gens de guerre qui s'eſtoient rangez auprés de luy, leur fit preſter le ſerment, & diſtribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fuſſent.

508. Le lendemain au matin avant le jour les Conſuls aſſemblerent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques-uns des Senateurs n'oſerent ſortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maiſons de campagne, parce que voyant où les choſes ſe portoient ils preferoient une ſervitude tranquille à un deſſein auſſi perilleux qu'eſtoit celuy de recouvrer leur liberté : & il n'y en eut que cent qui ſe trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la
orte un grand bruit de gens de guerre qui de-
andoient que pour empeſcher le préjudice que
ecevroit l'empire ſi le commandement eſtoit
artagé entre pluſieurs, le Senat choiſiſt pour
Empereut celuy de ſon corps qui en ſeroit ju-
é le plus digne. Cette demande ſi contraire à
eſperance que le Senat avoit euë de recouvrer
liberté & ſon ancien pouvoir, le troubla d'au-
nt plus qu'il avoit ſujet de craindre que Clau-
ius ne devinſt le maiſtre. Il s'en trouva nean-
oins quelques-uns à qui la nobleſſe de leur
ace, & leurs alliances avec les Ceſars donnoient
ſſez d'ambition pour les faire aſpirer à la ſou-
eraine puiſſance. Marc Minucien l'un des plus
luſtres des Romains & qui avoit épouſé Julie
œur de Caïus, s'offrit de prendre le ſoin de la
ōnduite de l'empire. A quoy les Conſuls au lieu
e répondre chercherent d'autres ſujets de par-
er. Valerius Aſiaticus avoit auſſi le meſme
eſſein que Minucien; mais Minucianus qui
voit eſté de la conjuration contre Caïus l'em-
eſcha de s'en declarer, & ſi quelqu'un en fuſt
enu juſques à diſputer ouvertement l'empire à
laudius il ſeroit arrivé l'un des plus grands
arnages que l'on vit jamais. Car outre un grand
ombre de gladiateurs & les compagnies du guet
ntretenuës pour faire durant la nuit des rondes
ans la ville il s'y eſtoit aſſemblé une grande
ultitude de batteliers. Cet extrême deſordre
u'il eſtoit facile de prévoir détourna pluſieurs
enateurs de prétendre auſſi à l'empire, tant par
crainte du peril où Rome ſe trouveroit, que
ar celle qu'ils avoient pour eux-meſmes.

Lors que le jour ne faiſoit encore que com- 809.
encer à paroiſtre Chereas vint avec ſes amis &

fit ſigne de la main aux ſoldats qu'il deſiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils ſe mirent à crier qu'ils vouloient que ſans aucun retardement on leur donnaſt un Empereur. Ainſi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faiſoient de ſon autorité le mettoit hors d'eſtat de pouvoir rétablir la republique: & d'autre coſté le manque de reſpect de ces ſoldats pour une cõpagnie ſi auguſte eſtoit inſupportable à Chereas & à ceux qui l'avoient aſſiſté dans l'entrepriſe contre Caïus. Il ne pût ſouffrir qu'ils continuaſſent à demander un Empereur, & leur dit avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu qu'ils luy apportaſſent un ordre d'*Eutychus*. Cét Eutychus eſtoit un cocher que Caïus avoit fort aimé & qui avoit eſté employé aux plus bas & aux plus vils de tous les miniſteres. Il ajoûta à cela divers reproches, les menaça même de leur apporter la teſte de Claudius, & leur dit que s'étoit une choſe honteuſe qu'aprés avoir oſté l'empire à un fou ils vouluſſent le donner à un ſtupide. Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées ſans le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs drapeaux trouver Claudius pour ſe joindre aux autres qui luy avoient déja preſté le ſerment.

§ 10. Le Senat ſe voyant ainſi abãdonné de ceux qui devoient le défendre & les Conſuls ſe trouvant ſans autorité, l'étonnement fut ſi grand, & ce qu'ils avoient irrité Claudius augmenta ſi fort leur crainte, que leur regret de s'eſtre engagez avãt les porta à ſe faire des reproches les uns aux autres. Au milieu de cette conteſtation Sabinus qui eſtoit l'un de ceux qui avoiẽt tué Caïus s'avança & proteſta hautemẽt qu'il les tuëroit tous plûtôt que de ſouffrir que Claudius montât ſur

rône & que l'on rentraſt dans une nouvelle ſer- "
ude. Il dit meſme à Chereas avec beaucoup de "
aleur qu'il eſtoit étrange qu'ayant eſté le pre- "
er à entreprendre contre le Tyran, il vouluſt "
en ſouffrir de vivre ſans que ſa patrie euſt re- "
uvré ſa liberté. A quoy Chereas luy répondit "
il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il "
ouloit ſçavoir quels eſtoient les ſentimens de "
laudius. "

Cependant on ſe rendoit de toutes parts dans le 811.
mp pour s'offrir à Claudius. Q. *Pompée* l'un des
onſuls y fut auſſi. Comme il eſtoit odieux aux
ldats à cauſe qu'il avoit exhorté le Senat à main-
nir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main
l'auroient tué ſi Claudius ne l'euſt empeſché:
ais il le garentit de ce peril & le fit aſſeoir auprés
luy. On n'eut pas la meſme conſideration pour
Senateurs qui l'accompagnoient: on les em-
cha de s'approcher de Claudius pour le ſalüer:
uelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent
eſſez; & il n'y en eut un ſeul qui ne couruſt
ande fortune. Le Roy Agrippa conſeilla à Clau-
s de bien traiter ces premieres & principales
rſonnes de l'Empire, parce qu'autrement il n'y
roit plus de gens de qualité à qui il pût com-
nder. Il approuva cet avis, & manda enſuite au
nat de ſe rendre dans le palais, où il ſe fit porter
litiere à travers la ville & accompagné de gens
guerre qui faiſoient retirer le menu peuple.

En ce meſme temps Chereas & Sabinus qui s'é- 812.
rent le plus ſignalez dans la conjuration ne crai-
irent point de ſe montrer en public contre l'or-
de *Pollion* à qui Claudius avoit dõné la charge
Colonel des gardes pretoriennes. Mais auſſi-toſt
e Claudius fut arrivé dans le palais il tint con-

ſeil avec ſes amis & condamna Chereas à perdre
vie. Ils ne pouvoient tous neanmoins s'empeſch
de reconnoiſtre que l'action qu'il avoit faite éto
illuſtre : mais on l'accuſa de trahiſon, & l'on cre
devoir pourvoir par ſa mort à la ſeureté des Emp
reurs. Ainſi on le mena au ſupplice avec Lupus
pluſieurs autres des conjurez. On dit qu'il témo
gna une merveilleuſe conſtance, & que non ſe
lement il ne changea point de viſage, mais qu
voyant pleurer Lupus il luy reprocha ſa lâchet
& que ſur ce qu'il ſe plaignoit qu'on luy avo
„ oſté ſa robe il luy dit, que les loups n'avoie
„ jamais froid. Au milieu de cette grande foule do
il étoit environné il demanda à un ſoldat s'il ét
bien exercé aux meurtres & ſi ſon épée étoit bi
tranchante, & pria qu'on luy apportaſt celle av
laquelle il avoit tué Caïus. Un ſeul coup luy o
enſuite la vie ; mais Lupus en receut pluſieu
parce que la peur luy faiſoit branler la teſte. P
de jours aprés on celebra la feſte dans laque
les Romains font des offrandes pour leurs par
morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honn
de Chereas en le priant de leur vouloir pardon
leur ingratitude. Ainſi finit celuy qui a rendu
memoire ſi celebre par une entrepriſe ſi genere
ſement conceuë, conſtamment pourſuivie, &
hardiment executée.

Quant à Sabinus, Claudius ne ſe contenta
de luy pardonner : il le conſerva méme dans
charge, diſant qu'il n'avoit pû manquer à la
role qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient
gagé dans la conſpiration. Mais ce genereux R
main ne pouvant ſe reſoudre de ſurvivre à l'
preſſion de la liberté publique, ſe delivra par
coup de ſon épée d'une vie que ſon courage
rendoit inſupportable.

CHAPITRE IV.

Empereur Claudius confirme le Royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

814 UNe des premieres choſes que fit Claudius depuis avoir été eſtably dans la ſouveraine uiſſance fut de licentier tous les gens de guerre ui luy étoient ſuſpects, & de confirmer Agrippa ans le Royaume qu'il avoit receu de Caïus. Il fit r ce ſujet un édit par lequel aprés luy avoir onné de grandes loüanges il ajoûta aux états ont il joüiſſoit déja la Judée & Samarie, come luy appartenant avec juſtice parce qu'elles oient été poſſedées par le Roy Herode ſon eul. Il luy donna encore du ſien Abela qui avoit partenu à Lyſanias, avec toutes les terres du ont Liban: & le traité d'alliance de ce Prince ec le peuple Romain fut gravé ſur une table de ivre que l'on mit au milieu de la grande place marché de Rome.

815 Ce nouvel Empereur donna auſſi à ANTIOCHUS i avoit été dépoſſedé de ſon Royaume la Comane & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit affection particuliere pour *Alexandre Lyſimas* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes affaires d'Antonia ſa mere & que Caïus oit fait mettre en priſon, il ne ſe contenta pas l'en tirer, mais il deſtina pour femme à *Marc* fils BERENICE fille d'Agrippa, & Marc étant rt avant que les nôces ſe puſſent faire, ce Roy

des Juifs la donna en mariage à Herode ſon fre
re pour qui il obtint de Claudius le royaume d
Chalcide.

816. Il arriva en ce meſme temps une grande émo
tion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroien
dans Alexandrie. Car ces premiers ayant eſté op
primez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandri
durant le regne de Caïus, n'eurent pas plûto
appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent le
armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypt
d'appaiſer ce trouble, & envoya à la priere de
Rois Agrippa & Herode un édit à Alexandrie
dans la Syrie dont voicy quels eſtoient les ter
„ mes. Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germaniq
„ Prince de la republique a fait l'édit qui s'enſu
„ Eſtant conſtant par divers titres que les Rois d'E
„ gypte ont dés long-temps accordé aux Juifs q
„ demeurent dans Alexandrie de joüir des meſm
„ privileges que les autres habitans, Auguſte apr
„ avoir joint cette ville à l'Empire les leur confi
„ ma, & ils ont joüy paiſiblement ſous Aquila & l
„ autres Gouverneurs qui luy ont ſuccedé, comm
„ auſſi de la permiſſion que ce meſme Empere
„ leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mou
„ roit d'en élire un autre, & de vivre ſelon leu
„ loix & dans l'exercice de leur religion ſans qu'
„ pût les y troubler. Mais lors que Caïus oſa entr
„ prendre de ſe faire adorer comme un Dieu, les a
„ tres habitans d'Alexandrie prirent cette occaſi
„ pour animer ce Prince contre eux à cauſe qu
„ refuſoient d'obeïr à un commandement ſi imp
„ Et comme il n'y a rien de plus injuſte que de
„ preſecuter pour un tel ſujet: nous voulons qu
„ ſoient maintenus dans tous leurs privileges,
„ nous ordonnons aux uns & aux autres de vivr

avenir en paix ſans émouvoir aucun trouble. "

Ce meſme Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'Empire Romain qui contenoit ce qui s'enſuit. Tybere Claudius Ceſar Auguſte Germanique, Grand Preſtre, Prince de la "
"
"
"

CHAPITRE V.

Le Roy Agrippa va dans son Royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur.

817. APrés que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux soûmis à l'Empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneur & de bienfaits de s'en retourner dans son Royaume, & lui donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendans des Provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices de vœux qu'il avoit faite à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomplit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caïus luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils joüissoient, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grãde prospe-

ité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fist connoistre que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, elles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Aprés que le Roy Agrippa eut satisfait à ses de- 818.
voirs envers Dieu il osta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtius Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi été Grands Sacrificateurs : & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la même chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias qui avoient aussi tous trois esté Grands Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'affection que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée : mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de temps aprés de jeunes gens de Doris 819.
furent si temeraires & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statuë de l'Empereur

dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit eſtre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut ſi irrité qu'il alla auſſi toſt trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'eſtre pas moins touché que luy d'une ſi grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Sirie à ceux de Doris ſur ce ſujet de la ſtatuë de l'Empereur qu'ils avoient miſe dans la Synagogue des Iuifs. Le Roy Agrippa donne la grande ſacrificature à Mathias. Marſus eſt fait Gouverneur de Syrie.

820. » PEtrone Gouverneur pour Tybere Claudius
» Ceſar Auguſte Cermanique, Aux Magiſtrats
» des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'édit
» de Claudius Ceſar Auguſte Germanique, par le-
» quel il permet aux Juifs de vivre ſelon leurs loix,
» quelques-uns des vôtres ont eu l'inſolence de pro-
» faner leur Synagogue en y mettant ſa ſtatuë; &
» ont ainſi offenſé également leur religion & la
» pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité
» ſoit honorée dans le temple qui luy eſt conſacré.
» Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on
» a fait de mes ordonnances, puis que l'on a meſme
» bleſſé en cela le reſpect deu à l'autorité de Ceſar,
» qui ne trouve pas ſeulement bon que les Juifs
» obſervent les coûtumes de leurs peres; mais leur
» a meſme accordé un doit de bourgeoiſie ſem-
» blable à celuy des Grecs. C'eſt pourquoy j'ay

mandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'a- "
ner ceux qui disent que ce n'a esté que par "
émotion populaire & sans vostre consente- "
t que ce crime a esté commis, afin que je "
entende dans leurs justifications : & vous ne "
uriez mieux témoigner que vous n'y ayez point "
de part qu'en declarant à Proculus qui sont les "
upables, & en empeschant que contre le dessein "
Roy Agrippa & le mien il n'arrive aucun trou- "
comme de méchans esprits le desireroient. "
r nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur "
d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion "
prendre les armes sous pretexte de se défendre. "
pour oster tout sujet de douter de la volonté de "
Empereur je joins à cette lettre la copie de son "
t touchant ceux d'Alexandrie que le Roy A- "
ppa nous a fait voir lors que nous estions assis "
noſtre tribunal, afin que suivant l'intention "
l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les "
aces qu'Auguste leur a accordées, & qu'en per- "
ttant à tous de vivre selon la religion de leur "
s vous empeschiez tout ce qui pourroit exci- "
quelque émotion & quelque trouble. Cette sa- "
conduite de Petrone remedia à la faute qui s'e- "
t faite, & fut cause que l'on n'en commit point
uis de semblable.

Le Roy Agrippa osta en suite la grande sacrifi- 821.
ure à Simon Canthara pour la rẽdre à Jonathas
d'Ananus comme l'en croyãt plus digne. Mais
e pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla
ces termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de "
vouloir faire tant d'honneur : mais Dieu ne "
n jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir "
eu une fois ce saint habit, & je ne pourrois "
intenant le reprendre aussi innocemment que "

» je fis alors. Que si voſtre Majeſté veut confe
» cette dignité à une perſonne qui la merite bea
» coup mieux que moy & que ſa vertu doit ren
» beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindr
» point de luy propoſer mon frere. Une répon
ſi modeſte toucha tellement Agrippa qu'il don
la grande ſacrificature à MATHIAS frere
Jonathas.

Quelque temps aprés MARSUS ſucceda à P
trone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

*L'extréme imprudence de Silas General des trou
d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en p
ſon. Il fortifie Jeruſalem; mais l'Empereur Claud
luy defend de continuer. Ses excellentes qualit
Ses ſuperbes édifices. Cauſe de ſon averſion p
Marſus Gouverneur de Syrie. Il donne la gra
ſacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épo
vantable. Laiſſe pour ſucceſſeur Agrippa ſon fils
trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Ce
rée & de Sebaſte envers ſa memoire. L'Empere
Claudius envoye Fadus Gouverneur en Judée
cauſe de la jeuneſſe d'Agrippa.*

822. SIlas General des troupes du Roy Agrippa, qui comme nous l'avons dit luy avoit eſté fidelle durant toute ſa mauvaiſe fortune qu'il n avoit point de travaux qu'il n'euſt entrepris de perils auſquels il ne ſe fuſt expoſé pour luy donner des preuves, entra dans une telle co fiance du merite que tant de ſervices luy avoie acquis auprés de luy, qu'il ne pouvoit ſouff

luy estre inferieur. Il oublia le respect qu'il luy
oit, luy parloit en toutes rencontres avec une
rté dont on n'use point en parlant aux Rois,
entretenoit souvent de ses malheurs passez
r prendre sujet de le faire souvenir des servi-
pu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en
e des reproches. Une si fâcheuse & si impru-
nte maniere d'agir devint insupportable à ce
nce, parce que rien n'est plus ennuyeux que
renouveller le souvenir des choses desagrea-
s, ny plus ridicule que de parler sans cesse des
igations que l'on nous a. Enfin le mécontente-
nt qu'en eut Agrippa passa si avant, que don-
t plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement
riva Silas de sa charge, mais il l'envoya en
on dans le lieu de sa naissance. Quelque temps
s il s'adoucit, & rappellant dans son esprit le
venir de tant de services qu'il avoit receus de
il l'envoya querir pour assister le jour de sa
e au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais com-
Silas étoit incapable de rien dissimuler & qu'il
t persuadé que le Roy luy avoit fait un extre-
tort, il ne pût s'empêcher de dire aux autres
yiez : Vous voyez quel est l'honneur que le "
me fait aujourd'huy : mais il ne durera gue- "
il m'en privera de mesme qu'il m'a privé "
e maniere si outrageuse de la charge que ma "
lité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader "
je cesse de parler avec liberté ? Comme ma "
cience ne me reproche rien je publieray toû- "
s hautement de quelles peines je l'ay tiré, les "
anx que j'ay soufferts pour sa conservation & "
sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité "
e prison en ont esté la recompense. Une si "
de injure n'est pas du nombre de celles qui "

» ſe peuvent oublier & je ne m'en ſouviendray
» ſeulement durant tout le reſte de ma vie, mais a
» aprés ma mort. Cet homme auſſi imprudent
fidelle ne ſe contenta pas de parler de la ſorte
conviez, il les pria de le dire au Roy: & ce Pri
connoiſſant alors que ſa folie eſtoit incurable
fit remettre en priſon.

823. Agrippa porta enſuite ſes ſoins à ce qui reg
doit Jeruſalem. Il employa les deniers public
élargir & à rehauſſer les murs de la nouvelle vi
& l'auroit renduë ſi forte qu'elle auroit eſté
prenable. Mais Marſus Gouverneur de Syrie
ayant donné avis à l'Empereur il manda à Ag
pa de ne continuer pas davantage : & il n'oſa
deſobeïr.

824. Ce Roy des Juifs eſtoit naturellement ſi li
ral, ſi bienfaiſant, & ſi affectionné envers ſes
jets, qu'il n'épargnoit aucune dépenſe pour
dre ſon regne celebre par ſes grandes & loüa
actions. En quoy il eſtoit fort different d'Her
ſon ayeul, qui eſtoit méchant, cruel, & prefe
les Grecs aux Juifs, comme il paroiſt par les
digieuſes dépenſes qu'il fit à baſtir & embellir
de ſon païs des villes, des temples, des theat
des bains, & d'autres ſomptueux édifices, &
ſes grandes liberalitez ſans avoir jamais da
faire rien de ſemblable dans la Judée: au lieu q
grippa eſtoit doux & obligeant envers tou
monde, traitoit auſſi bien ſes ſujets que les ét
gers, & prenoit particulierement plaiſir à ſoul
les affligez. Il faiſoit ſon ſejour ordinaire à Je
lem & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il n'o
des ſacrifices à Dieu comme noſtre loy l'ordo
tant il eſtoit un religieux obſervateur des co
mes de nos anceſtres.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Cesa- 825.
un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'au-
de l'accuser publiquement dans Jerusalem
tre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée
Temple, parce qu'elle ne doit estre permise
aux personnes chastes. Le Gouverneur de la
le luy en ayant donné avis il luy manda de luy
voyer cét homme; & il se recontra lors qu'il ar-
a à Cesarée que ce Prince estoit au theatre. Il
commanda de s'asseoir auprés de luy, & luy
d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-
y je vous prie quels sont donc les vices dont "
us m'accusez ? Cét homme fut si couvert de "
nfusion que ne sçachant que répondre il le pria "
luy pardonner ; il luy pardonna à l'heure mes- "
en disant que les Rois doivent preferer la cle- "
nce à la rigueur, & rendre leur moderation "
torieuse de leur colere. Sa bonté passa encore "
us avant : car il le renvoya avec des presens. "
Entre tant de villes qui ressentirent les effets
la magnificence de ce Prince il n'épargna au- 826.
ne dépense pour faire faire dans Berite un su-
be theatre & un amphitheatre, & des bains &
galeries qui ne leur cedoient point en beauté.
ers concerts de musique & d'autres divertisse-
ns parurent pour la premiere fois sur ce thea-
; & afin de donner le plaisir au peuple de voir
milieu de la paix une image de la guerre on fit
ir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes
damnez à mort que l'on separa en deux trou-
: & leur combat fut si opiniastre & si sanglant
de tout ce grand nombre de coupables il n'en
a pas un seul en vie.
e Prince alla ensuite de Berite à Tyberiade qui 827.
une ville de la Galilée ; & comme il estoit ex-

trémement consideré des Princes ses voisins, A
tiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM R
des Emesseniens, COTIS Roy de la petite Arm
nie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy
Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le tr
ver ; & il les traita avec une civilité & une m
gnificence qui firent connoistre qu'il estoit dig
de recevoir des visites si honorables. Lors qu
estoient tous ensemble Marsus Gouverneur de S
rie vint aussi le voir ; & Agrippa pour luy ren
l'honneur qui estoit deu à la puissance & à
grandeur Romaine alla sept stades au devant
luy, & ce fut la premiere cause de leur mesint
ligence. Car tous ces Rois qui estoient venus
siter Agrippa estant avec luy dans un mesme c
riot, Marsus considera cette grande union en
tant de Princes comme une chose qui n'estoit
avantageuse à l'Empire, & leur fit sçavoir à te
qu'ils essent à s'en retourner dans leurs estats:
qui offensa si sensiblement Agrippa qu'il ne l'a
jamais depuis.

828. Ce Prince osta la grande sacrificature à Math
Pour la donner à ELIONE'E fils de Citheus.
en la troisiéme année de son regne il celebra d
la ville de Cesarée que l'on nommoit autrefoi
Tour de Straton des jeux solemnels en l'honn
de l'Empereur. Tous les Grands & toute la n
blesse de la Province se trouverent à cette feste
le second jour de ces spectacles Agrippa vint
le grand matin au theatre avec un habit don
fond estoit d'argent travaillé avec tant d'art,
lors que le soleil le frappa de ses rayons il éc
d'une si vive lumiere qu'on ne pouvoit le regar
sans estre touché d'un respect mesle de crai
Alors ces lâches flateurs dont les discours emp

ez répandent un venin mortel dans le cœur
Princes commencerent à crier : Que juſques "
s ils n'avoient conſideré leur Roy que com- "
un homme, mais qu'ils voyoient maintenant "
ils devoient le reverer comme un Dieu & le "
er de leur eſtre favorable, puis qu'il paroiſſoit "
il n'eſtoit pas comme les autres d'une condi- "
n mortelle. Agrippa ſouffrit cette impieté qu'il "
oit deu chaſtier tres-rigoureuſement. Mais
ſi-toſt en levant les yeux il apperceut un hibou
deſſus de ſa teſte ſur une corde tenduë en l'air,
l n'eut pas peine à connoiſtre que cet oiſeau
it le preſage de ſon malheur comme il l'avoit
autrefois de ſa bonne fortune. Alors il jetta un
fond ſoûpir, & ſentit au méme moment ſes
ailles déchirées par des douleurs inſupporta-
s. Il ſe tourna vers ſes amis & leur dit : Voilà "
uy que vous voulez faire croire eſtre immortel "
t preſt de mourir, & cette neceſſité inévitable "
pouvoit eſtre une plus promte conviction de "
tre menſonge. Mais il faut vouloir tout ce que "
i veut : j'eſtois trop heureux, & il n'y avoit "
nt de Prince de qui je deuſſe envier la felicité. "
achevant ces paroles il ſentit ſes douleurs
ugmenter encore: on le porta dans ſon palais, &
ruit ſe répandit qu'il étoit preſt de rendre l'e-
t. Auſſi toſt tout le peuple avec la teſte cou-
e d'un ſac ſelon la coûtume de nos peres fit
prieres à Dieu pour la ſanté de ſon Roy, &
l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince
étoit dans la plus haute chambre de ſon palais
voyant de là proſternez en terre ne pût retenir
larmes; & ces cruelles douleurs n'ayant point
ontinué durant cinq jours elles l'emporterent
a cinquante-quatriéme année de ſa vie, qui

† Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier davãtage.

estoit la septiéme de son regne : car il regna q
tre années sous l'Empereur Caïus ; dans les
premieres desquelles il n'avoit que la Tetrar
qui avoit esté à Philippes, & on y ajoûta e
quatriéme celle d'Herode: & dans les trois an
qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy d
na aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais en
que ses † revenus fussent tres-grands il estoit s
beral & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'e
obligé d'emprunter.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust rép
duë *Chelcias* General de ses troupes & Her
Prince de Chalcide tous deux ennemis de Si
envoyerent Ariston le tuer dans sa prison feig
en avoir receu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qual
laissa en mourant un fils agé de dix-sept ans n
mé AGRIPPA comme luy, & trois filles d
l'aisnée nommée Berenice alors âgée de seize
avoit épousé Herode son oncle. MARIANNE
estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fianc
JULES ARCHELAUS fils de Chelcias, & la t
siéme nommée DRUSILLE qui n'avoit que six
estoit fiancée à EPIPHANE fils d'Archelaus
de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roy Ag
pa fut renduë publique les habitans de Cesar
ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits q
avoient receus de luy; & leur horrible ingrati
passa jusques à vouloir noircir sa memoire pa
injures si outrageuses que je n'oserois les rap
ter. Les goujats qui se rencontrerent alors en g
nombre parmy le peuple eurent aussi l'insol
d'arracher du palais les tableaux des Princesse
filles pour les porter dãs des lieux infames où

hon

teuſe proſtitution raſſemble ces malheureuſes
imes de l'impudicité publique, & aprés les
ir expoſées à la veuë de tout le monde ils ajoû-
nt à un tel outrage toutes les indignitez ima-
ables. Ces perfides habitans firent meſme des
ins dans les ruës, où avec des couronnes de
urs ſur leurs teſtes & ayant les cheveux parfu-
z ils offrirent des ſacrifices à Charon, & beu-
t à la ſanté les uns des autres pour témoigner
r extrême joye de la mort de ce Prince. Des
ións ſi inſolentes & ſi outrageuſes furent les
uves qu'ils donnerent de leur reconnoiſſance
tant d'obligations qu'ils luy avoient & à He-
le le Grand ſon ayeul, qui n'avoit pas ſeule-
nt baſti leurs villes, mais les avoit embellies
ces ſuperbes temples & de ces ports admirables
i les rendoient ſi celebres.

L'Empereur Claudius auprés duquel le jeune 832.
rippa eſtoit alors élevé dans Rome fut fort toû-
é de la mort de ſon pere, & tres-irrité contre
ux de Ceſarée & de Sebaſte. Il vouloit pour ſa-
faire à ſon ſerment envoyer à l'heure meſme ce
ne Prince prendre poſſeſſion de ſon royaume.
ais, ſes amis & ſes affranchis qui avoient un
nd credit auprés de luy luy firent changer de
ſein, en luy repreſentãt que tout ce qu'un hom-
déja avancé en âge pourroit faire ſeroit de
verner un ſi grand eſtat, & que la jeuneſſe d'A-
ppa l'en rendoit encore incapable.

Ainſi il reſolut d'envoyer un Gouverneur en
ée qui commanderoit dans tout le royaume;
achant que Marſus eſtoit mal avec le feu Roy
rippa il creut] devoir rendre cét honneur à la
moire d'un Prince ſon ami que de ne donner
cette charge à ſon ennemi. Ainſi il en pourveut

Cuſpius FADUS, & luy recommanda avant tou
choſes de châtier tres-ſeverement ceux de Ceſa
& de Sebaſte des outrages qu'ils avoient faits à
memoire d'Agrippa & aux Princeſſes ſes filles.
luy ordonna auſſi d'envoyer dans le Pont les ci
cohortes & le reſte des gens de guerre qui étoie
dans ces deux villes, & de mettre en leur place
corps tiré des legions Romaines de la Syrie. C
dernier ordre ne fut pas neanmoins executé : c
ayant envoyé des Deputez à l'Empereur ils ado
cirent ſon eſprit, & obtinrent de luy de demeu
dans la Judée : ce qui fut le commencement
tant de maux dont elle fut depuis affligée, &
ſemence de la guerre qui arriva ſous le gouv
nement de Florus. Veſpaſien en demeura ſi p
ſuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit ſor
de ce païs pour les envoyer habiter ailleurs co
me nous le dirons dans la ſuite.

HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Empereur Claudius oſte à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des ſeditieux & les voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresſe Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome.

APRE'S la mort du Roy Agrippa le Grand 833.
dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à ſa memoire combien il l'avoit aimé, oſta à Marſus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit ſouvent prié, & donna à LONGINUS.

En ce meſme temps Fadus qui avoit été pour- 834.

veu de celuy de Judée y vint exercer sa charge
trouva que sur une contestation arrivée entre
Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain,
ceux de Philadelphe touchant les limites du bou
de Mya dont les habitans étoient tres-vaillans,
Juifs avoient pris les armes sans la participation
leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux
en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de ve
que sans attendre son jugement ils avoient vou
se faire raison à eux mesmes, qu'aprés avoir fa
prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoie
esté les principaux auteurs de la sedition, il
mourir le premier, & bannit les deux autres.

835. Quelque temps aprés il fit aussi prendre *Tha*
mée chef des voleurs qui avoiét fait tant de ma
aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à
mort, & purgea toute la Judée de ces ennem
de la seureté publique. Il manda ensuite les S
crificateurs & les principaux de Jerusalem po
leur ordonner de la part de l'Empereur de remet
dans la forteresse Antonia les habits pontifica
dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateu
de se servir, pour y demeurer & y estre gard
comme autrefois par les Romains. Et comme
apprehendoit que ce commandement ne les pe
sât à quelque revolte il avoit amené avec luy
troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux q
les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet
dre; mais ils prierent Longinus & Fadus de l
permettre de députer vers l'Empereur pour
supplier de leur laisser la garde de ce saint habi
de ne rien changer en attendant sa réponse.
l'obtinrent à condition de donner leurs enfa
pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ai
les députez partirent, & le jeune Agrippa fils

oy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome
ant sceu le sujet qui les amenoit, supplia l'Em-
reur d'agréer leur demande & d'en envoyer
ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez &
ur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient :
ais qu'ils en remerciassent Agrippa, parce que
'estoit en sa consideration & à sa priere qu'il leur
aisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre
ue j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar
ermanique, Prince de la Republique pour la
nquiéme fois, Consul désigné pour la quatriéme
is, Empereur pour la dixiéme fois, & Pere de
patrie, Aux Magistrats, au Senat, au Peuple de
rusalem, & à toute la nation des Juifs, salut.
os Députez qui m'ont esté presentez par Agrip-
que j'ay nourri & élevé auprés de moy & que
ime beaucoup, m'ayant rendu graces du soin
ue je prens de vostre nation, & prié avec grande
stance de continuer à vous laisser la garde des
nemens pontificaux de vostre Grand Sacrifica-
ur, & de la couronne, comme avoit fait Vitel-
s que sa vertu me rend si considerable, je leur
'accordé leur demande, tant par un mouvement
pieté, que parce que je croy juste de permettre
chacun de vivre dans la religion de son pais ;
mme aussi à cause de l'affection particuliere que
Roy Herode & le jeune Aristobule qui prennēt
t de part à vos interests, ont pour moy, &
e j'ay pour eux J'écris de cette affaire à Cuspius
dus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de
eudion, Dorothée fils de Nathanael, & Jean
de Jean. Donné le quatriéme des Kalendes de
llet, Rufus & Pompée Sylvain estant Consuls.
Herode Prince de Chalcide & frere du défunt
y Agrippa le Grand demanda alors à l'Empe-

836.

reur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir su
le Temple & sur le tresor sacré, & droit de confe
rer la charge de Souverain Sacrificateur: & luy
les siens en sont demeurez en possession jusques
la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince osta
grande sacrificature à Canthara & la donna
JOSEPH fils de Canée.

CHAPITRE II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoitnt suivi.

837. ENviron ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse: & lors qu'estant couché & endormi auprés d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conceu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déja eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy; & il en avoit aussi d'autres de ses autres

mmes. Mais sa tendresse pour Izate étoit si gran- qu'il n'y avoit personne qui ne remarquât que and il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé vantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une rrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souf- ir qu'il le préferât à eux ; & ce Prince ne pou- oit leur sçavoir mauvais gré d'étre touchez d'un ntiment qui ne procedoit pas ce malice, mais ulement du desir que chacun avoit de tenir la emiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du ril que cette haine de ses freres luy donnoit su- d'apprehender pour luy il l'envoya avec de ri- nes presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le lui commanda extremement. Ce Prince le receut s-bien, & le prit en si grande affection qu'il luy onna en mariage la Princesse SAMACHO sa fille ec une province de grand revenu.

Monobaze étant fort âgé & voyant qu'il luy stoit peu de temps à vivre, desira avant que mou- de voir encore une fois ce fils qui luy estoit cher. Il envoya querir Izate, luy donna tou- les marques de l'affection la plus tendre que isse avoir un pere, & une province nommée gion tres-fertile en plantes odoriferantes, & où n voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche i sauva Noë du deluge. Izate y demeura jus- es à la mort du Roy son pere : & alors la Rei- Helene sa mere aprés avoir assemblé tous les ands & tous les Chefs des gens de guerre leur Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy « n Seigneur a voulu avoir Izate pour son suc- « sseur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais « desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce « je ne sçaurois croire un Prince heureux s'il ne «

» monte ſur le trône par un conſentement gene
» qui le faſſe regner dans le cœur de tous ſes ſuje

Cette ſage Princeſſe ayant parlé de la ſorte to ſe proſternerent devant elle ſelon la coûtume » leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoie » ne point approuver la reſolution priſe par le fi » Roy; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ſes fr » res ils luy obeïroient avec joye: Qu'ils feroie » meſme ſi elle le vouloit mourir tous ſes freres » tous ſes proches pour luy aſſurer la couronne & » delivrer de crainte lors qu'il ne reſteroit plus pe ſonne dont la haine & la jalouſie la luy pûſſe conteſter. La Reine les remercia de tant d'affectio qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'el ne croyoit pas à propos de rien entreprendre co tre ſes freres juſques à ce qu'il fuſt venu, & q l'on euſt veu quel eſtoit ſon ſentiment ſur leur p jet. Ils l'approuverent, mais ils la prierent de tro ver bon qu'ils les retinſſent priſonniers juſque ſon retour afin qu'ils ne pûſſent rien entrepre dre contre luy en ſon abſence; & de donner c pendant la conduite du royaume à quelqu'un qui elle pûſt prendre une entiere confiance. Ce Princeſſe mit enſuite la couronne ſur la teſte Monobaze frere aiſné d'Izate, luy donna l'anne ſur lequel eſtoit gravé le cachet du feu Roy l'habit royal qu'ils nomment Sampſere, avec po voir d'agir en qualité de Viceroy juſques à l rivée d'Izate: & il ne fut pas pluſtoſt venu Monobaze luy remit toute l'autorité entre mains.

Durant qu'Izate avant ſon avenement à la co ronne demeuroit dans le chaſteau de Spazin marchand Juif nommé *Annius* inſtruiſit qu ques Dames de la cour dans la connoiſſance

Dieu : leur persuada de luy rendre le même
te que les Juifs ; & ayant eu par leur moyen de
crés auprés d'Izete il l'avoit porté à entrer dans
mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son
re l'envoya querir pour le voir avant que de
ourir il obligea Ananias de l'accompagner dans
voyage ; & il arriva qu'un autre Juif instruisit
ssi en ce même temps la Reine Helene de nostre
ligion, & la porta à l'embrasser. Comme Izate
oit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût
milieu de sa joye d'avoir esté établi Roy par
consentement general de tous les Grands, voir
avec beaucoup de douleur ses freres & ses pro-
es dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de
cruauté à les faire mourir ou à les retenir pri-
niers ; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les
ettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger
l'injure qu'ils avoient receuë. Pour trouver un
ilieu entre ces deux extremitez il en envoya
ne partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna
ostage à l'Empereur Claudius, & une autre
rtie aussi en ostage à Artabane Roy des Partes.
ors que ce vertueux Prince sceut que la Reine
mere estoit affectionnée comme luy à la reli-
on des Juifs il ne jugea pas devoir differer da-
ntage à la professer : & comme il croyoit ne
uvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit
concire, il s'y resolut. Mais cette Princesse
yant sceu tascha de l'en détourner en luy repre-
ntant le peril où il se mettroit par le méconten-
ment qu'en recevroient ses sujets, qui ne pour-
ient sans doute souffrir de le voir ainsi passer
ns une religion étrangere & d'avoir un Juif pour
oy. Ces raisons rallentirent un peu son desir &
les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il

eut que ſi la choſe eſtoit découverte on ne le p
miſt comme en eſtant l'auteur, les approuva
fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit
ſeroit obligé de le quitter, & ajoûta qu'il n'eſto
point beſoin de ſe faire circoncire pour rendre
Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'
bligeoit, parce que ce culte eſtant plus interie
qu'exterieur il luy pardonneroit ſans doute
n'avoir pas accomply cette ceremonie de la l
pour eviter que ſes ſujets ne ſe portaſſent à u
revolte. Ainſi Ananias avant confirmé ce q
la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeu
perſuadé en quelque ſorte, mais non pas entie
ment.

Quelque temps aprés un autre Juifs nomm
Aleazar qui eſtoit tres inſtruit des choſes de nô
religion vint de Galilée: & lors qu'il alla salu
„ le Roy l'ayant trouvé qui liſoit les livres de Mo
„ il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle eſt l'inj
„ que vous faites à la loy, & par la loy à Dieu m
„ me? Croyez vous donc qu'il ſuffiſe de ſçavoir
„ commandemens ſans les pratiquer? & voul
„ vous toûjours demeurer incirconcis? Que ſi v
„ ne ſçavez pas encore que la loy ordonne de ſe f
„ circoncire, liſez-la, & vous y verrez que l'on
„ peut y manquer ſans impieté. Le Roy fut ſi t
ché de ces paroles que ſans differer davantage i
retira dans une chambre, envoya querir un C
rurgien, & ſe fit circoncire. Auſſi-toſt aprés
venir la Reine ſa mere & Ananias & leur di
qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus gr
que le leur, parce qu'ils craignoient que ſes ſu
ne pouvant ſouffrir d'eſtre commandez par
Prince d'une religion contraire à la leur, c
action ne luy fiſt perdre ſon royaume: & à

auſſi qu'ils apprehendoient pour eux-mêmes comme luy ayant inſpiré ces ſentimens. Mais Dieu ne délivra pas ſeulement ce religieux Prince de tous les perils dont il ſembloit eſtre menacé: il en délivra auſſi ſes enfans lors que les choſes paroiſſoient les plus deſeſperées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy ſeul ne doivent attendre pour recompenſe de leur pieté comme la ſuite de cette hiſtoire le fera connoître. La Reine Helene voyãt que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate ſon fils joüiſſoit d'une profonde paix, & que ſon bonheur n'eſtoit pas moins admiré des étrangers que de ſes ſujets, elle deſira d'aller adorer ſa ſuprême majeſté & luy offrir des ſacrifices dãs ce plus celebre de tous les temples baſty à ſon honneur dans Jeruſalem. Son fils ne luy en donna pas ſeulement la permiſſion avec joye ; il l'accompagna meſme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jeruſalem avec un ſuperbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venuë fut tres-avantageuſe aux habitans, parce que la famine y eſtoit alors ſi grande que pluſieurs mouroient de neceſſité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues ſeches dans l'iſle de Cypre, les fit diſtribuer aux pauvres, & s'acquit ainſi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une ſi grande charité. Le Roy ſon fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes ſommes aux principaux de Jeruſalem pour les employer au ſoulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la ſuitte des bienfaits dont noſtre ville eſt redevable à ce Prince & à cette Princeſſe.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en ſeureté, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & taſcher meſme par ſon moyen de ſe rétablir dans ſon eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy; mais Izate ne le connut point. Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon païs, & luy parla en ces termes:

„ Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que
„ vous me voyez en eſtat de ſuppliant & qu'ayant
„ eſté contraint d'abandonner mon royaume, un
„ ſi grand changement de fortune me reduit à im-
„ plorer voſtre ſecours. Penſez plûtoſt au peu de
„ fondement que l'on doit faire ſur les grandeurs
„ de la terre, & faites reflexion ſur vous-meſme
„ en conſiderant à quels accidens nous ſommes ex-
„ poſez. Car peut-on refuſer de m'aſſiſter dans la
„ vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier
„ l'audace & la revolte des autres peuples contre
„ leurs Rois? Artabane ayant parlé de la ſorte avec un viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit de cheval & luy répondit:

„ Prenez courage, grand Prince, & ne vous laiſſez
„ pas abattre à voſtre mauvaiſe fortune comme ſi
„ elle eſtoit ſans remede. J'eſpere que vous la ver-
„ rez bien-toſt finir, & vous trouverez en moy un
„ amy & un allié encore beaucoup plus affectionné
„ & plus fidelle que vous ne vous l'eſtes promis: car
„ ou je vous rétabliray dans voſtre royaume, ou je

vous cederay le mien. Aprés avoir ainſi parlé il fit monter Artabane ſur ſon cheval, & vouloit le ſuivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoiſſoit eſtre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût ſouffrir: il jura par toute la proſperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il deſcendroit de cheval ſi Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainſi il s'y trouva obligé, & le conduiſit dans ſon palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendiſt. Il luy donnoit toûjours la premiere place dans les aſſemblées & dans les feſtins, parce qu'il ne le conſideroit pas dans l'eſtat où il eſtoit alors, mais dans celuy où il s'eſtoit veu, & ſe repreſentoit ſagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans leſquels tous les hommes ne puiſſent tomber. Il écrivit enſuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeïſſance de leur Roy, & leur engageoit en meſme temps ſa parole avec promeſſe de la confirmer par un ferment s'ils le deſiroient, que ce Prince oublieroit tout le paſſé. Ils luy répondirent qu'ils voudroiẽt le pouvoir faire mais qu'il n'eſtoit plus en leur pouvoir, parce quils avoient mis la couronne ſur la teſte de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oſter ſans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui ſe paſſoit fut touché d'un tel ſentiment de reconnoiſſance de ce qu'il avoit eſté élevé auprés d'Artabane, que comme il eſtoit tres-genereux il luy écrivit qu'il pouvoit ſur ſa parole revenir en toute aſſurance: qu'il l'enconjuroit, & qu'il remettroit de tout ſon cœur entre ſes mains le ſceptre dont il avoit eſté honoré. Artabane n'eut point de peine à ſe reſoudre de ſe confier en luy. Il partit: Cinname vint le rece-

voir, se prosterna devant luy, le salüa en qualité de Roy, & osta le diadéme de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouvra son Royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignerent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lict d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps aprés : & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réüssir dans cette entrepriſe, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coûtumes dans le même temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entrepriſe en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables: mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy déclara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts: car lors que les Parthes virent qu'il avoit resolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOTARZE son frere qui fut aussi quelque temps aprés tué en trahison ; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce

Prince qui avoit deux freres mais d'un meſme pe-
re que luy, donna à PACHORUS qui eſtoit le plus
agé le Royaume de Medie, & à TIRIDATE qui
eſtoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Ce-
pendant Monobaze frere du Roy Izate & ſes pro-
ches voyant que ſa pieté envers Dieu le rendoit le
plus heureux de tous les Princes, entrerent dans
la penſée d'abandonner comme il avoit fait leur
religion pour embraſſer celle des Iuifs. Les Grãds
du païs l'ayant découvert en furent tres-irritez;
mais ils reſolurẽt de diſſimuler juſques à ce qu'ils
euſſent trouvé une occaſion favorable de les per-
dre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy
promirent une grande ſomme s'il vouloit venir
avec une armée faire la guerre à leur Roy, ſur l'aſ-
ſurance qu'ils luy donnoient de paſſer de ſon côté
auſſi-toſt que l'on en viendroit à un combat, par-
ce qu'ils eſtoient reſolus de le punir du mépris
qu'il avoit fait de la religion de ſon païs. Ils luy
confirmerent cette promeſſe par un ſerment, & le
conjurerent de ſe haſter. L'Arabe vint avec une
grande armée; & Izate marcha contre luy: mais
ſur le point du combat il ſe vit abandonné des
ſiens comme ſi une terreur panique les euſt portez
à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grãds
l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point: il ſe re-
tira dans ſon camp avec les fuïards, où aprés avoir
reconnu qui eſtoient ces traiſtres qui avoient fait
un traité ſi honteux avec ſon ennemi il les fit pu-
nir comme ils l'avoient merité. Le lendemain il
donna la bataille aux ennemis, en tua un grand
nombre, mit le reſte en fuite, & pourſuivit Abia
juſques dans le chaſteau d'Arſame qu'il prit d'aſ-
ſaut, le pilla, en rapporta un grand butin, & re-
vint glorieux à Adiabene. La ſeule choſe qui m an-

qua à ſon triomphe fut d'amener Abia viva
mais il s'eſtoit tué luy meſme pour éviter d'eſt
ſon eſclave.

Ces Grands qui avoient conſpiré contre Iza
ayant ainſi eſté trompez dans leur eſperance
Dieu les ayant livrez entre ſes mains ils ne laiſſ
rent pas de continuer dans leur perfidie: ils écriv
rent à Vologeſe Roy des Parthes pour le prier d
le faire tuër & de leur donner pour Roy quel
qu'un de ſa nation, parce qu'ils ne pouvoient plu
ſouffrir le leur à cauſe qu'il avoit abandonné le
loix de ſon païs pour ſuivre des loix étrangere
Vologeſe ſur ces inſtances reſolut de faire la guer
re à Izate, quoy qu'il ne luy en euſt donné aucu
ſujet. Il commença par revoquer les graces que
Roy Artabane ſon pere luy avoit accordées, &
menaça enſuite d'entrer en armes dans ſon païs s'
manquoit d'executer ce qu'il luy ordonneroi
Izate ne pût n'eſtre point troublé d'une nouvell
ſi ſurprenante, mais il creut ne pouvoir ſans hont
renoncer à des honneurs qu'il avoit ſi juſtemen
meritez, ny que quand meſme il le feroit Volo
geſe le laiſſaſt en paix. Ainſi il reſolut de mettr
toute ſa confiance au ſecours tout-puiſſant d
Dieu. Il envoya ſa femme & ſes enfans dans u
chaſteau extremement fort, fit retirer tous les ble
dans ſes meilleures places, brûler tous les fourag
qui reſtoient à la campagne, & attendit en ſuit
les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus prõpte
ment qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-gran
nombre de cavalerie & d'infanterie, & ſe camp
ſur le bord du fleuve qui ſepare la Diabene de
Medie. Izate ſe campa proche de luy avec ſix mil
„ chevaux. Vologeſe luy manda par un heraut qu'
„ le venoit attaquer avec toutes les forces de ſo

aume qui s'étendoit depuis l'Eufrate juſques " montagnes des Bactriens, pour le punir de ne " avoir pas obeï comme à ſon maiſtre, & que le " u meſme qu'il adoroit ne ſeroit pas capable de " empeſcher. Izate ne pût entendre ſans horreur " ſi grand blaſphême, & répondit qu'il ne dou- " t point que ſes forces ne fuſſent tres-inégales à " lles des Parthes : mais qu'il ſçavoit que la puiſ- " nce de Dieu eſtoit infiniment plus grande que " lle de tous les hommes enſemble. Aprés avoir inſi renvoyé ce heraut il couvrit ſa teſte de cen- e, jeuſna, ordonna à ſa femme & à ſes enfans de uſner auſſi, ſe proſterna en terre devant la ma- ſté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en " tte ſorte : Si ce n'eſt pas en vain, Seigneur, que " me ſuis jetté entre les bras de vôtre miſericorde " que je vous reconnois pour le ſeul maiſtre de " nivers, venez à mon ſecours, mon Dieu, non " s tant pour me défendre de mes ennemis que " our les chaſtier de leur audace & des horribles " aſphêmes qu'ils ont oſé proferer contre voſtre " prême puiſſance. Une ſi fervente priere & ac- mpagnée de tant de larmes ne demeura pas sãs et. Dieu l'exauça ſi promptement que Vologeſe ant appris la nuit ſuivante que les Daces & les téens enhardis par ſon abſence eſtoient entrez s ſon royaume, & y faiſoient de tres-grands ages il partit pour aller à eux, & s'en retourna nſi ſans avoir pû rien executer de ſon deſſein ntre Izate, dont il eſtoit ſi évident que Dieu oit pris la protection.

eu de temps aprés ce religieux Prince mou- eſtant âgé de cinquante-cinq ans dont il en oit regné vingt-quatre ; & bien qu'il euſt en- e quatre fils il laiſſa pour ſucceſſeur Monobaze

ſon frere aiſné, en reconnoiſſance de l'obliga
qu'il luy avoit de luy avoir conſervé le Roya
aprés la mort de leur pere. Une ſi grande pre
de ſa gratitude ne donna pas une petite conſ
tion à la Reine Helene leur mere dans ſon ex
me douleur de la perte d'un ſi cher & ſi vertu
fils, & elle ne le ſurveſquit que de fort peu, é
morte auſſi-toſt aprés qu'elle fut venuë trou
Monobaze. Ce Prince envoya ſes os & ceux d'
te à Jeruſalem pour y eſtre mis dans trois py
mides que cette Princeſſe avoit fait baſtir à t
ſtades prés de la ville ; & nous parlerons dan
ſuite des actions de Monobaze.

338. Durant que Fadus eſtoit Gouverneur de Ju
un Enchanteur nommé *Theudas* perſuada à
grande multitude de peuple de prendre tout
bien & de le ſuivre juſques au Jourdain diſant q
eſtoit Prophete, & qu'il arreſteroit d'une ſe
parole le cours de ce fleuve pour le leur faire pa
à pied-ſec. Il en trompa ainſi pluſieurs. Mais
dus chaſtia cet affronteur & punit de leur fo
ceux qui s'eſtoient laiſſé tromper par luy : car
envoya contre eux quelques troupes de cavale
qui les ayant ſurpris en tuerent une partie, prir
pluſieurs priſonniers, & Theudas entre autre
qui on coupa la teſte que l'on porta à Jeruſale
C'eſt ce qui arriva de plus remarquable duran
gouvernement de Cuſpius Fadus.

CHAPITRE III.

re Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de ouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. ort d'Herode Roy de Chalcide, ſes enfans. L'Em- ereur Claudius donne ſes eſtats à Agrippa.

Adus eut pour ſucceſſeur dans la charge de 839.
Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE
d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui étoit
lus riche de toute cette grande ville, & qui
oit pas eſté impie comme ſon fils qui aban-
na noſtre religion. Ce fut de ſon temps qu'ar-
en Judée cette grande famine dans laquelle la
ne Helene fit paroître ſa charité. Cet Alexan-
fit crucifier *Jacques* & *Simon* fils de Judas de
ilée qui du temps que Cyrenius faiſoit le de-
brement des Juifs avoit ſollicité le peuple à ſe
olter contre les Romains.

Herode Roy de Chalcide oſta la grande ſacrifi- 840.
re à Joſeph fils de Camidas, & la donna à
ANIAS fils de Nebedée. CUMANUS ſucceda à
harge de Tybere Alexandre, & en ce meſme
ps Herode Roy de Chalcide frere du Roy
ippa le grand dont nous venons de parler
rut en la huitiéme année du regne de l'Em-
ur Claudius. Il laiſſa de ſa premiere femme
ls nommé ARISTOBULE, & de Berenice ſon
e femme fille du Roy Agrippa ſon frere, deux
es fils nommez BERENICIEN & HIRCAN.
mpereur Claudius donna ſa principauté à
ippa.

Durant l'adminiſtration de Cumanus il s'éleva

une grande ſedition dans Jeruſalem qui co
vie à pluſieurs Juifs & dont il nous fait dire
le fut la cauſe.

CHAPITRE IV.

*L'horrible inſolence d'un ſoldat des troupes Rom
cauſe dans Jeruſalem la mort de vingt mil
Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.*

LA feſte de Paſques s'approchant dans laq
les Iuifs ne mangẽt que des pains ſans le
il y vint de tous coſtez une grande multitu
peuple : & Cumanus pour empeſcher qu'il
rivaſt quelque émotion commanda une co
gnie de gens de guerre pour faire garde à la
du Temple comme ſes predeceſſeurs en avo
uſé en de ſemblables occaſions. Le quatriéme
de cette feſte un ſoldat eut l'inſolence de m
trer à nud à tout le monde ce que la pudeu
la bienſeance oblige le plus de cacher : U
horrible effronterie irrita de telle ſorte ce pe
qu'il commença à crier que ce n'eſtoit pas ſ
ment eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mẽ
& les plus animez ſe mirent à declamer c
Cumanus, diſant que c'eſtoit luy qui avoit
mandé à ce ſoldat de commettre une ſi ét
impieté. Cumanus ſe tient tres-offenſé de c
roles, il ne laiſſa pas neanmoins de les ex
à ne s'émouvoit pas davantage. Mais voyant
lieu de luy obeïr ils luy diſoient des injur
commanda à toutes ſes troupes de ſe rendre
mes dans la fortereſſe Antonia qui comme
l'avons veu commandoit le Temple. Alors

ouvanté de voir venir un ſi grand nombre
ns de guerre ſe mit à fuïr: & comme les che-
eſtoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient
leur peur que ces gens de guerre les ſui-
t, ils ſe preſſerent de telle ſorte qu'il y en eut
de vint mille d'étouffez. Ainſi la joye de
grãde feſte fut convertie en triſteſſe: on ceſſa
rieres : on abandonna les ſacrifices : ce n'é-
t que gemiſſemens & que plaintes, & l'impu-
e ſacrilege d'un ſeul homme fut la cauſe d'u-
publique & ſi étrange deſolation. 842.
peine cette affliction publique eſtoit paſſée
en arriva une autre. Car quelques-uns de
qui s'en eſtoient fuis lors de ce tumulte ayãt
ontré à cent ſtades de Jeruſalem un nommé
nne qui eſtoit domeſtique de l'Empereur, ils
lerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus
eut pas plûtoſt avis qu'il envoya des gens de
re avec ordre de ravager les villages voiſins,
luy amener priſonniers les principaux habi-
Un ſoldat ayant rencontré dans l'un de ces
ges les livres de Moïſe il les déchira en pre-
de tout le monde, & profera mille outrages
te nos loix & contre noſtre nation. Les Juifs
pûrent ſouffrir : ils allerent en tres-grand
bre trouver Cumanus à Ceſarée pour le prier
aſtier une ſi grande injure faite à Dieu même
re plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant ſi
qu'il y avoit ſujet d'apprehender une revol-
par le conſeil de ſes amis punir de mort ce
qui avoit fait un tel outrage à nos ſaintes
& appaiſa ainſi ce grand trouble.

CHAPITRE V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & l
maritains, qui corrompent Cumanus Gouve
de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie
voye à Rome avec Ananias Grand Sacrific
& plusieurs autres pour se justifier devant
pereur, & en fait mourir quelques-uns. L'E
reur condamne les Samaritains, envoya Cum
en exil, & pourvoit Felix du gouvernement
Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu
euë Philippes, la Bathanée, la Traconit
Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des
d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius.
luy succede à l'Empire. Il donne la petite
nie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chal
& à Agrippa une partie de la Galilée, Ty
de, Tarichée, & Juliade.

843. IL arriva en ce mesme temps un grand dif
entre les Samaritains & les Juifs par la re
tre que je vay dire. Les Juifs qui venoient d
lilée à Jerusalem aux jours des festes solem
ayant accoûtumé de passer par les terres de
rie, quelques-uns entrant en contestation
des habitans de Nays qui est un village qui
pend & est assis dans le grand Champ, pl
Juifs furent tuez. Les principaux de la Gali
lerent s'en plaindre à Cumanus & luy en d
derent justice. Mais voyant qu'il ne la leu
doit point parce que les Samaritains l'avoi
gné par de l'argent ils exhorterét les autres
prendre les armes pour recouvrer leur liber

t que la ſervitude eſt aſſez rude par elle-meſ-
ſans que les injuſtices & les outrages la ren-
nt inſupportable. Les Magiſtrats s'efforcerent de
adoucir en leur promettant de porter Cumanus
haſtier les auteurs de ce meurtre ; mais ils ne
voulurent point écouter. Ils prirent les armes
appellerẽt à leur ſecours *Eleazar* fils de Dineus
ui depuis pluſieurs années faiſoit profeſſion de
ler, ſe retiroit dans les montagnes, & ravageoit
brûloit les villages dependans de Samarie. Cu-
anus ne l'eut pas pluſtoſt appris qu'il marcha
ntre eux avec la cavalerie de Sebaſte, quatre
hortes, & nombre de Samaritains ; en tua plu-
urs, & en prit encore davantage de priſonniers.

Les perſonnes les plus conſiderables de Jeruſa-
m voyant les choſes en cet eſtat & qu'un ſi grãd
al pourroit avoir des ſuites encore plus fâcheu-
s, ils ſe reveſtirent d'un ſac, mirent de la cendre
r leur teſte, & n'oublierent rien pour tâcher à
almer l'eſprit de ce grand nombre de ceux de
ur nation qu'ils voyoient avec douleur s'aban-
onner au deſeſpoir. Ils leur repreſenterent que
ils ne quittoient les armes & ne ſe retiroient dãs
urs maiſons pour y demeurer en repos ils ſeroiẽt
auſe de l'entiere ruine de leur patrie : qu'ils ver-
ient devant leurs yeux brûler leur temple, &
urs femmes & leurs enfans eſtre faits eſclaves.
es raiſons les perſuaderent ; & ils ſe ſeparerent:
ais ceux que nous avons dit qui ne vivoient qui
voleries s'en retournerent dans les lieux forts
ils eſtoient auparavant : & depuis ce temps on
t la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifiez des Samaritains furent enſui-
trouver à Tyr Numidius Quadratus Gouver-
eur de Syrie pour le prier de leur faire juſtice

„ des Juifs qui ravageoient leur païs & mettoi
„ le feu dans leurs villages. Ils luy repreſenter
„ que quelque grand que fuſt le dommage qu
„ en recevoient il ne leur eſtoit pas ſenſible que
„ mépris que faiſoit ce Peuple de la puiſſance d
„ Romains : Qu'il n'appartenoit qu'à eux de jug
„ des deſordres qui arrivoient dans les provinces q
„ leur eſtoient ſoûmiſes , & qu'il leur importoit
„ ne pas ſouffrir que cette nation agiſt comme
„ l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui pûſ
„ maintenir ſon autorité. Les Juifs dirent au co
„ traire que les Samaritains avoient eſté cauſe
„ cette ſedition & du meurtre arrivé enſuitte, & q
„ Cumanus eſtoit plus coupable que nul autre, p
„ ce qu'au lieu de les punir il s'eſtoit laiſſé corro
„ pre par les preſens qu'ils luy avoient faits. Qu
dratus aprés les avoir entendus remit à ordonn
de cette affaire lors qu'il ſeroit en Judée & qu
en auroit appris exactement la verité. Quelq
temps aprés il alla à Samarie, où ayant fait pl
der la cauſe devant luy il trouva que les Sam
ritains avoient eſté les auteurs de ce trouble
ſur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vo
lu auſſi en exciter, il fit crucifier ceux que Cum
nus tenoit priſonniers. Il alla de là au bourg
Lydda qui ne cede point en grandeur à une vil
où eſtant aſſis ſur ſon tribunal il entendit
ſeconde fois les Samaritains : & ayant appris
l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand r
parmy les Juifs avoit avec quatre autres ſollic
ceux de ſa nation à ſe revolter, il les fit mo
tous cinq, & envoya priſonniers à Rome Ana
Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus*
ſe juſtifier devant l'Empereur. Il y envoya
des principaux des Samaritains & des Juifs
Cuma

manus meſme & un Meſtre de camp nommé
er : mais craignant quelque ſoûlevement par-
les Juifs il s'en alla à Jeruſalem. Il y trouva
nt paiſible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir
s ſacrifices à Dieu aux jours de feſte ſelon la
ûtume de leurs peres. Ainſi il jugea qu'il n'y
oit rien à apprehender & s'en retourna à An-
oche.

Cumanus & les Samaritains eſtant arrivez à
ome & le jour ayant eſté donné pour plaider
ur cauſe, ils gagnerent par de l'argent la faveur
s affranchis & des amis de l'Empereur, & euſ-
nt par ce moyen fait condamner les Juifs ſi
grippa qui eſtoit alors à Rome n'euſt obtenu par
s prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer
Empereur ſon mary de prendre connoiſſance de
tte affaire; & de faire chaſtier ceux qui ſe trou-
roient avoir eſté les auteurs de la ſedition. Ainſi
Empereur Claudius aprés avoir entendu les par-
es & trouvé que les Samaritains avoient eſté la
emiere cauſe de tout ce trouble, il fit mourir
ux qui eſtoient venus pour les juſtifier, envoya
umanus en exil, renvoya Celer à Jeruſalem pour
eſtre traîné par les ruës en preſence de tout le
uple juſques à ce qu'il expiraſt, & pourveut de
charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX
re de Pallas.

Cet Empereur en la douziéme année de ſon 844.
gne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu
ilippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui
oit eſté de la Tetrarchie de Lyſias: mais il luy
ta la Chalcide dont il avoit joüi durant trois ou
atre ans. Ce Prince enſuite de ces faveurs qu'il
oit receuës de Claudius maria Druſille ſa ſœur.
AZIZE Roy des Emezeniens qui s'eſtoit rendu

Juif & qu'il avoit promiſe auparavant à EPIPHANE fils du Roy Antiochus ſur la parole qu'il lui avoit donnée d'embraſſer cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainſi donné ſujet de rompre ce mariage. Quant à Mariamne une autre de ſes ſœurs elle épouſa Archelaus fils de Chelcias à qui elle avoit eſté fiancée par le Roy Agrippa le Grand ſon pere, & de ce mariage naquit une fille nommée BERENICE.

Peu de temps aprés Druſille quitta le Roy Azize ſon mary : ce qui arriva en cette ſorte. Comme c'eſtoit la plus belle femme de ſon temps Felix Gouverneur de Judée dont nous venons de parler ne l'eut pas pluſtoſt veuë qu'il conceut une violente paſſion pour elle, qu'il luy envoya propoſer par un Juif nommé *Simon* Cyprien de nation fort ami & fort ſçavant dans la magie, de bandonner ſon mary pour l'épouſer, luy promettant de la rendre la plus heureuſe femme du monde. Elle fut ſi imprudente que pour ſe délivrer du tourment que Berenice ſa ſœur luy faiſoit par l'envie qu'elle luy portoit à cauſe de ſa beauté, elle conſentit à cette propoſition & ne craignit point d'abandonner pour ce ſujet ſa religion. Elle eut un fils de Felix nommé AGRIPPA qui eſtant encore jeune perit avec ſa femme dans l'embraſement du mont Veſuve ſous le regne de Tite, comme nous le dirons en ſon lieu.

Quant à Berenice la plus âgée des trois ſœurs d'Agrippa elle demeura quelque tẽps veuve aprés la mort d'Herode qui eſtoit tout enſemble ſon mary & ſon oncle : mais ſur le bruit qui ſe répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec ſon frere elle fit propoſer à POLEMON Roy de Silice de l'épouſer & d'embraſſer pour cela la religion

Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce ſeroit moyen de faire connoiſtre que ce bruit eſtoit x. Ce Prince y conſentit à cauſe qu'elle eſtoit tremement riche : mais ils ne furent pas long-ps enſemble : car elle le quitta par impudicité ce que l'on dit ; & ſe voyant abandonné d'elle abandonna auſſi noſtre Religion. Mariamne ne t pas plus vertueuſe que ſes ſœurs. Elle quitta chelaus ſon mary pour épouſer DEMETRIUS le us qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il eſtoit Alabarche. Elle en eut un s nommé AGRIPPIN : & nous parlerons plus rticulierement de toutes ces perſonnes. 845.

L'Empereur Claudius mourut aprés avoir ré-né treize ans huit mois vingt jours: & quelques-s ont creu qu'Agrippine ſa femme l'avoit fait poiſonner. Elle eſtoit fille de Germanicus frere Claudius. Elle avoit épouſé en premieres no-s *Domitius Enobardus* l'un des plus illuſtres des omains. Il y avoit déja aſſez long-temps qu'elle toit veuve lors que Claudius l'épouſa : & il ado-a le fils qu'elle avoit eu de Domitius nommé *omitius* comme ſon pere à qui il donna le nom NERON. Claudius avoit épouſé auparavant eſſaline qu'il fit mourir par jalouſie & en avoit BRITANNICUS & OCTAVIE. Et quant à ſa ille † ANTONIA qui eſtoit l'aiſnée de tous ſes en-ns & qu'il avoit euë de Petina l'une de ſes au-es femmes, il la maria à Neron.

Comme Agrippine craignoit que l'Empire qu'el-vouloit aſſurer à Neron ſon fils ne tombaſt tre les mains de Britannicus nommé auparavant ermanicus qui eſtoit déja grand, l'Empereur ſon ary ne fut pas plûtoſt mort qu'elle envoya Ne-u qu'elle ſe nommoit Antonia. Tacite le rapporte.

† Il y a faute dãs le Grec ; car c'eſt une fille nommée Octavie & non pas un fils nõmé Octavius cõme Tacite dit & que la ſuite le fait voir.

† Il y a faute auſſi dãs le Grec qui nõme cette autre fille Octavie: au

846. ron dans le camp des gardes pretoriennes cond
par *Burrus* leur Colonel, par les autres princip
officiers & par les affranchis de Claudius q
estoient en plus grand credit: & là il fut décla
Empereur. L'une des premieres choses qu'il
aprés avoir esté élevé à cette souveraine puissan
fut de faire empoisonner secretement Britanni cu
Quelques années aprés il fit tuer ouvertement
propre mere, & la recompensa ainsi de luy avo
non seulement donné la vie, mais de l'avoir fa
regner sur la plus grãde partie du monde. Il fit au
mourir Octavie sa fẽme fille de l'Empereur Cla
dius & plusieurs personnes tres-illustres en les a
cusant d'avoir conspiré contre luy: mais je n'e
treray point dans ce particulier, parce qu'il n'y
pas manqué d'historiens qui ont écrit les actio
de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur
cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres o
déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse p
la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre n
plus que les premiers de blesser la verité. Mais
ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écr
l'histoire des Empereurs precedens en ont usé d
la mesme sorte, quoy qu'estãt venus si long-temp
depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les a
mer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de n
m'éloigner jamais de la verité je ne me content
ray de toucher seulement en passant ce qui rega
de mon sujet; & ne traiteray particulierement q
ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler l
fautes que nous avons faites, non plus que l
maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintena
reprendre la suite de mon histoire.

847. Azize Roy des Emezeniens estant mort en
premiere année du regne de Neron, son frere l

ceda, & Neron donna la petite Armenie à Aribule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna ſi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que beriade & Tarichée luy fuſſent ſoûmiſes, comauſſi Juliade qui eſt delà le Jourdain & ſon terbire qui conſiſte en quatorze villages.

CHAPITRE VI.

lix Gouverneur de Judée fait aſſaſſiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ſes aſſaſſins font d'autres meurtres juſques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Le Roy Agrippa établit Iſmaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

Es affaires de la Judée alloient toûjours alors 848.
de mal en pis. Elle eſtoit pleine de voleurs & magiciens qui trompoient le peuple, & il ne ſe ſoit point de jour que Felix n'en fiſt punir quelès uns. L'un des plus ſignalez entre ces voleurs oit *Eleazar* fils de Dineus qui eſtoit ſuivi d'une nde troupe de gens ſemblables à luy. Felix l'engea à le venir trouver ſur la parole qu'il donde ne luy point faire de mal; mais il l'envoya ſonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïſt extremement JONATHAS Grand Sacrificar, parce qu'il le reprenoit de ſa mauvaiſe conte de peur que le blâme n'en retombaſt ſur à cauſe que ç'avoit eſté à ſa priere que l'Empeur luy avoit donné ce gouvernement, il reſolut s'en defaire, rien n'eſtant plus inſupportable méchans que les remontrances. Pour venir à

bout de ſon deſſein il promit une grande ſom
à un nommé *Dora* de Jeruſalem que Jonath
croyoit eſtre ſon intime ami ; & ce méchant hom
me l'executa par le moyen de quelques-uns de c
voleurs. Ils vinrent dans la ville ſous pretexte
devotion avec des poignards cachez ſous leu
habits, ſe meſlerent parmy les ſerviteurs de Jon
thas, & le tuerent. Ces aſſaſſins n'ayant point eſ
punis d'un ſi grand crime ils continuerent à ven
de la meſme ſorte aux jours de feſte, & ſe meſla
parmy la foule tuoient ainſi ceux qu'ils haïſſoien
ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'a
gent. Ils ne ſe contentoient pas de commettre c
meurtres dans la ville ; mais par l'une des plus d
teſtables de toutes les impietez & l'ũ des plus ho
ribles de tous les ſacrileges, ils les commettoie
meſme dans le Temple. Qui s'étonnera aprés ce
que Dieu ait regardé Jeruſalé d'un œil de cole
& que ſa ſainte maiſon ayant perdu la pureté q
la rendoit ſi venerable, il ait envoyé les Romai
pour punir par le fer & par les flâmes cette miſer
ble ville, & emmener ſes habitans eſclaves, av
leurs femmes & leurs enfans pour nous faire re
trer en nous-meſmes par un chaſtiment ſi terribl
849. Lors que ces voleurs rempliſſoient ainſi Jeruſ
lem de meurtres, les enchanteurs d'un autre co
trompoient le peuple, & le menoient dans les ſo
litudes en luy promettant de luy faire voir d
ſignes & des prodiges. Mais Felix les chaſtia bie
toſt de leur folie : car il en fit prendre & mou
pluſieurs. En ce meſme temps il vint un hom
d'Egypte à Jeruſalem qui ſe vantoit d'eſtre P
phete. Il perſuada à un grand nombre de pe
ple de le ſuivre ſur la montagne des oliviers
n'eſt éloignée de la ville que de cinq ſtades,

assura qu'auſſi toſt qu'il auroit proferé certaines
oles ils verroient tomber les murs de Jeruſa-
ſans qu'il fuſt plus beſoin de portes pour y
rer. Auſſi-toſt que Felix en eut avis il alla les
rger avec un grand nombre de gens de guerre:
y en eut quatre cés de tuez & deux cens pris
onniers ; mais ce ſeducteur Egyptien ſe ſauva.
Le chaſtiment qu'on avoit fait des voleurs n'é-
na point ceux qui reſtoient : ils continuoient
xciter le peuple à ſe revolter contre les Ro-
ins, diſant qu'il n'y avoit plus moyen de ſouf-
un joug ſi inſupportable, & ils pilloient &
ttoient le feu dans les villages de ceux qui ne
vouloient pas ſuivre.

Il arriva en ce meſme temps une grande émo- 850.
n à Ceſarée entre les Juifs & les habitans tou-
nt la preſeance. Car les Juifs la prétendoient à
ſe qu'Herode l'un de leurs Rois avoit baſti cet-
ville : & les Syriens ſoûtenoient qu'ils devoient
re preferez à eux, parce qu'elle ſubſiſtoit dés
paravant ſous le nom de la Tour de Straton
ns un temps où il n'y avoit encore un ſeul Juif
i y demeuraſt. Les Gouverneurs des provinces
rent connoiſſance de ce differend, & firent bat-
de verges ceux qui avoient eſté de part & d'au-
les auteurs de la ſedition. Mais les Juifs qui ſe
nſoient en leurs richeſſes recommencerent à
épriſer & à mal traiter de paroles les Syriens.
r cõme parmy ces derniers il y en avoit pluſieurs
Ceſarée & de Sebaſte qui ſervoient dans les
upes Romaines, ils ne leur répondoient pas
ins inſolemment. Des paroles on en vint aux
ups de pierres, & il y en eut pluſieurs de tuez &
bleſſez de part & d'autre: mais les Juifs eurent
vantage. Felix voyant que cette conteſtation

eſtoit paſſée juſques à une eſpece de guerre il
les Juifs de ſe moderer ; & comme ils ne luy ob
ſoient point, il envoya des troupes contre eux
en tuerent & prirent un aſſez grand nõbre, &
lerent ſans qu'il les en empeſchaſt, quelques m
ſons où ils trouverent de grandes richeſſes.
plus cõſiderables & les plus ſages des Juifs voy
un ſi grand deſordre & en apprehendant les ſuit
prierent Felix de commander aux ſoldats de ſe
tirer pour donner le loiſir à ceux qui s'eſtoie
laiſſé aller inconſiderément à leur paſſion de re
trer en eux-mêmes ſans porter les choſes p
851. avant ; & il le leur accorda.

En ce meſme temps le Roy Agrippa donn
grande ſacrificature à ISMAEL fils de Phabée ,
les Souverains Sacrificateurs entrerent alors én
teſtation avec les Sacrificateurs ordinaires &
principaux de Jeruſalem. Tous ſe faiſoint acco
pagner par des gens armez qu'ils choiſiſſoient e
tre les plus ſeditieux & les plus déterminez.
commençoient par ſe dire des injures, & en
noient enſuite aux coups de pierre ſans que pe
ſonne ſe miſt en devoir de les ſeparer, & il ſe
bloit qu'il n'y euſt point de magiſtrats dans la v
le qui euſſent droit de les empeſcher de faire av
une pleine liberté tout ce qu'il leur plaiſoit. L'i
pudence & l'audace des Grands Sacrificateurs p
ſa ſi avant qu'ils envoyoient leurs gens dans
granges enlever les decimes qui appartenoi
aux Sacrificateurs, dont quelques-uns eſtoien
pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la juſt
eſtoit alors foulée aux pieds par la violence
ces factieux.

CHAPITRE. VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empêcher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FESTUS ayant esté envoyé par l'Empereur Neron pour succeder à Felix dans le gouvernement de la Judée les Juifs de Cesarée députerent à Rome pour accuser Felix ; & il auroit sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eût pardonné à la priere de Pallas son frere qui étoit alors en grand credit auprés de luy. Deux des principaux Syriens de Cesarée gagnerent par une grãde somme d'argent *Beryllе* qui ayant été precepteur de Neron estoit alors son secretaire pour les lettres grecques, & en obtinrent une par son moyen par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie dont les Juifs joüissoient également avec les Syriens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre a esté la cause de nos malheurs : car les Juifs & Cesarée en furent si irritez qu'ils s'aigrirent encore davantage ; & cette émotion ne cessa point jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre. 852. 853.

Lors que Festus arriva en Judée il la trouva dãs un état déplorable par les maux que ces voleurs faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par

tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux p
cruels d'entre eux dont le nombre estoit
grand, à cause qu'ils portoient de courtes ép
comme celles des Perses, & courbées comme
poignards que les Romains nomment Siques
rempliſſoient tout de meurtres, & ſe me
comme nous l'avons dit dans les jours de
avec le peuple qui venoit de tous coſtez à Jer
lem par devotion, il tuoient impunément qui
ſeur ſembloit. Ils attaquoient même les villag
de ceux qu'ils haïſſoient, les pilloient, & y me
toient le feu.

854. Un impoſteur qui faiſoit profeſſion de ma
mena quantité de gens avec luy dans le deſert
leur promettant de les delivrer de toutes ſortes
maux. Feſtus envoya contre eux de la cavaleri
de l'infanterie qui les diſſiperent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors baſtir un tres-gr
appartement auprés du portique du palais re
de Jeruſalem qui eſtoit un ouvrage des Prin
Aſmonéens : & comme ce lieu étoit fort él
la veuë en eſtoit extremement belle ; car on
couvroit de là toute la ville, & Agrippa pouv
voir de ſa chambre tout ce qui ſe faiſoit alent
du Temple. Les principaux de Jeruſalem en
rent tres-mécontens, parce que nos loix ne
mettent pas de voir ce qui ſe paſſe dans le Tem
& particulierement lors des ſacrifices. Pour l
peſcher ils firent faire au deſſus des ſieges
étoient dans la partie interieure du Temple
coſté de l'occident un mur ſi haut que l'on
pouvoit plus voir de la chambre du Roy
ſeulement ce qui eſtoit vis à vis ; mais auſſi
galleries qui eſtoient au dehors du Temple
coſté de l'occident où les Romains faiſoient

aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur : mais ils se prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyerent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré tresor. Neron les entendit, & l'Imperatrice Poppea sa femme qui avoit de la pieté s'estant employée pour eux auprés de luy, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députez, & retint seulement comme pour ostages Ismaël & Chelcias. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à JOSEPH surnommé Caby fils de Simon Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrãdit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

FEstus estant mort Neron donna le gouverne- 856.
ment de la Judée à ALBINUS, & le Roy Agrippa ósta la grande sacrificature à Joseph pour

la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a eſté conſideré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il joüit autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la poſſederent tous aprés luy : ce qui n'eſt jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant eſtoit un homme audacieux & entreprenant, & de la ſecte des Saducéens qui comme nous l'avons dit ſont les plus ſeveres de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Feſtus & qu'Albinus n'eſtoit pas encore arrivé pour aſſembler un conſeil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accuſa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à eſtre lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jeruſalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'obſervation de nos loix. Ils envoyerent ſecretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de ſemblable ; ce qu'il avoit fait ne ſe pouvant excuſer. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui eſtoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'eſtoit paſſé & luy repreſenter qu'Ananus n'avoit pût ny dû aſſembler ce conſeil ſans ſa permiſſion. Il entra dans ce ſentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chaſtier. Agrippa voyant ſi irrité contre luy, luy oſta la grande ſacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois & la donna à JESUS fils de Damneus.

7. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jeruſalem il employa tous ſes ſoins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces [illegible]

leurs. En ce meſme temps *Ananias* qui eſtoit un Sacrificateur de grand merite gagnoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit perſonne qui ne l'honoraſt à cauſe de ſa liberalité, & il ne ſe paſſoit point de jour qu'il ne fiſt des preſens à Albinus & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des ſerviteurs ſi méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valoient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoient aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refuſoient de les leur dõner. D'autres faiſoient auſſi la même choſe, & ainſi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre ſe trouvoiẽt reduits à la derniere extremité ſans que perſonne y donnaſt ordre.

Une feſte eſtant arrivée ces aſſaſſins dont nous avons parlé entrerent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui eſtoit fils du Sacrificateur Ananias, le lierent, l'emmenerent, & envoyerent dire à ſon pere qu'ils le relâcheroient pourveu qu'il obtinſt d'Albinus de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit priſonniers. Cet artifice leur réuſſit : car Albinus voyant la neceſſité où Ananias ſe trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda: & cela fut cauſe de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toûjours des inventions pour prendre des parens d'Ananias, & ne les rendoient que par de ſemblables échanges. Ainſi leur nombre s'accreut encore de beaucoup; & leur audace s'augmentant à proportion ils faiſoient mille maux dans tout le païs.

Le Roy Agrippa accreut alors la ville de Ceſarée de Philippes & la nomma Neroniade en l'onneur de Neron. Il fit baſtir auſſi à Berite un ma- 858.

gnifique theatre où il donnoit tous les ans des ſpectacles au peuple, fit diſtribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reſte de ſon royaume & quantité d'excellentes ſtatuës des plus grands perſonnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ſes ſujets, parce qu'ils ne pouvoient ſouffrir qu'il dépoüillaſt ainſi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir
859. une ville étrangere.

Ce Prince oſta la grande ſacrificature à Jeſus fils de Damneus pour la donner à JESUS fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas vonlontairement cela produiſuit entre eux une tres-grande querelle. Ils ſe faiſoient accompagner de gens détermez, qui en venoient ſouvent aux injures, &
860. des injures aux coups.

Ananias continuoit toûjours à eſtre le plus conſiderable de tous les Sacrificateurs, tant par ſes grandes richeſſes, que par ſa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

Coſtobare & *Saul* avoient auſſi avec eux un aſſez grand nombre de gens de guerre: & ce qu'ils eſtoient du ſang royal & ainſi parens du Roy les rendoit conſiderables: mais ils eſtoient violens & toûjours preſts à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de noſtre nation les choſes allant toûjours de mal
861. en pis.

Lors qu'Albinus apprit que Geſſius FLORUS venoit pour luy ſucceder il affecta de paroiſtre vouloir obliger les habitans de Jeruſalem. Ainſi il ſe fit amener tous les priſonniers, condamna à la mort ceux qui ſe trouverent convaincus de crime

apitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient été mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida ses prisons, & en mesme temps tout le païs fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi dont la fonction 862.
estoit de chanter des hymnes à la loüange de Dieu obtinrent du Roy Agripa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'estoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy representerent pour ce sujet que n'ayant jamais joüi de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu qui estoit employée au service du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe chastiment.

Les ouvrages du Temple estoient alors achevez: 863.
& ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor de peur que les Romains ne s'en saisissent, ils proposerent au Roy Agrippa de rebâtir la gallerie qui estoit du costé de l'occident. Cette gallerie estoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoiẽt quatre cens coudées de haut, & estoient bastis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées & épaisses de six: ce qui estoit un ouvrage de Salomon qui le premier a basti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les

reparations de ce ſacré baſtiment, conſiderant grandeur de l'entrepriſe tant par le temps que p la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, que les plus grands ouvrages ſe détruiſent facil ment, il ne pût ſe reſoudre à leur accorder cet demande; mais il leur permit, s'ils le vouloien de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince oſta enſuite la grande ſacrificature Jeſus fils de Gamaliel & la donna à MATHIA fils de Theophile ſous le pontificat duquel guerre des Juifs commença.

J'eſtime à propos de rapporter icy l'origine d Grands Sacrificateurs, & qui ſont ceux qui o eſté élevez à cet honneur juſques à la fin de cet guerre. Le premier a eſté Aaron frere de Moïſ Ses enfans luy ſuccederent; & cette grande d gnité eſt toûjours demeurée dans leur race, ſan que nuls autres que ceux qui en sõt deſcendus n meſme les Rois, ayent eſté receus à l'exercer. y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aarõ juſque à Phanaſus que les ſeditieux établirent dans cet charge, & treize d'entre eux l'ont poſſedé depu le temps que Moïſe éleva un tabernacle à Die dans le deſert juſques à ce que le Peuple fut ent dans la Judée où Salomon baſtit le Temple: car commencement on ne pourvoyoit à cette digni qu'aprés la mort de ceux qui la poſſedoient: ma enſuite on en mettoit dés leur vivant d'autres leur place. Ces treize eſtoient tous deſcendus d deux fils d'Aaron, & ſuccederent les uns aux a tres. Le gouvernement de nôtre nation eſtoit al ariſtocratique. L'autorité fut miſe depuis entre mains d'un ſeul. Enfin elle paſſa en la perſon des Rois: & il y avoit ſix cens douze ans que nô nation eſtoit ſortie d'Egypte ſous la conduite

loïse lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succedent à ces treize durant quatre cens soixante-six ns six mois dix jours qui se passerent sous le reine des Rois depuis le temps de Salomon jusques ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone aprés voir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena e Peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Aprés une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Juifs de retourner n leur païs & de rebastir le Temple, Jesus fils de osedech estant alors Grand Sacrificateur. Quinze le ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jusques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lysias General de son armée ayant fait mourir dans Beroé Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Jacim, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possedoit auparavant, & en privent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom, Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'estant mis aux bonnes graces du Roy Ptolomée Philomenor & de la Reine Cleopatre sa femme, ls luy permirent de bastir auprés d'Heliopolis un emple semblable à celuy de Jerusalem dont il fut tabli Grand Sacrificateur comme nous l'avons eu cy-devant. Jacim estant mort au bout de trois ns la grande sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nostre nation se fut evoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut hoisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, † Jonathas l'un d'eux fut choisi par un ommun consentement pour remplir cette gran-

† Il y a faute dãs le Grec.

car il doit y avoir Judas & nó pas Jonathas, comme il ſe voit par l'article 491. Mais ce qui eſt dit enſuite de Jonathas eſt vray, comme il ſe voit par les articles 525. & 529.

de dignité. Il l'exerça durant ſept ans, & Tr
phon l'ayant fait mourir par trahiſon Simon ſ
frere luy ſucceda. Ce Simon ayant eſté aſſaſſi
par ſon gendre dans un feſtin, Hircan ſon fils
élevé à cet honneur. Il le poſſeda durant tren
& un an ; & mourut dans une grande vieilleſ
Judas ſon fils ſurnommé Ariſtobule luy ſucce
& fut le premier qui prit la qualité du Roy. Il
regna qu'un an, & Alexandre ſon frere luy ſucc
da au royaume & à la grande ſacrificature. Il reg
vingt-ſept ans, & laiſſa en mourant Alexandra
femme Regente avec pouvoir d'établir dans
charge de Grand Sacrificateur celuy de ſes fi
qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'
xerça durant les neuf années qu'elle regna : ma
lors qu'elle fut morte Ariſtobule ſon frere q
eſtoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vai
quit, le reduiſit à paſſer une vie privée, & uſur
tout enſemble le royaume & la grande ſacrificatu
re. Il joüit durant trois ans trois mois de l'un & d
l'autre. mais Pompée aprés avoir pris Jeruſalem
force, le mena priſonnier à Rome avec ſes enfa
& rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacr
ficateur & de Prince des Jufs, ſans toutefois l
donner la qualité de Roy. Il en joüit durãt ving
trois ans outre les neuf ans dont nous avons par
mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapha
nes Generaux de l'armée des Parthes vinren
delà l'Eufrate, luy firent la guerre, l'emmenere
priſonnier : & établirent Roy des Juifs Antigo
fils d'Ariſtobule. Trois ans trois mois aprés
Prince fut pris de force dans Jeruſalem par H
rode & par Soſius, & ils l'envoyerent à Antoi
561. qui luy fit trancher la teſte dans Antioche.

Herode ayant eſté éſtabli Roy par les Roma

choisit plus pour grands Sacrificateurs ceux
a race des Asmonéens; mais honoroit indiffe-
ment de cette charge des Sacrificateurs, &
me des moins considerables, excepté quand
donna à Aristobule petit fils d'Hircan pris
les Parthes & frere de Mariamne sa femme à
se de l'affection que le peuple luy portoit, &
respect que l'on conservoit pour la memoire
ircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout
onde avoit pour ce jeune Prince luy ayant
né de la crainte il le fit noyer à Jericho en
maniere que nous l'avons dit, & ne voulut
s élever à cet honneur aucun de la race des
nonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Ro-
ins qui devinrent ensuite les maistres de la
ée en userent de la mesme sorte. Ainsi du-
t les cent sept ans qui se passerent depuis le
mmencement du regne d'Herode jusques au
ps que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y
vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quel-
s-uns exercerent cette charge sous le regne
Herode. Aprés la mort d'Herode & d'Archelaus
maniere de gouverner parmy ceux de nostre
ion retomba en Aristocratie: & c'estoient les
nds Sacrificateurs qui avoient la principale
orité.

CHAPITRE IX.

Florus succede à Albinus au gouvernement Judée, & son avarice & sa cruauté sont de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin cette histoire.

865. GESSIUS FLORUS qui estoit de Clazomen pour le malheur de nostre nation choi Neron pour succeder à Albinus au gouverne de la Judée : & *Cleopatre* sa femme qu'il a avec luy & qui ne luy cedoit point en méc ceté luy avoit fait obtenir cette faveur p moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit d fection pour elle. Il abusa si insolemment d pouvoir que l'on regretta Albinus: car au lieu celuy-là se cachoit pour faire du mal, Flor faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté env que pour faire triompher l'injustice & cou d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cr tez n'avoient point de bornes : son cœur insensible à la pieté : les grands gains ne lu soient pas negliger les petits : il prenoit par il prenoit tout : il partageoit mesme avec le leurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de crimes. Ainsi les maux que souffroient les alloient au delà de toute creance. Ils estoien traints d'abandonner leurs païs & leurs saint remonies pour s'enfuir chez les étranger n'y en avoit point de si barbares avec qui i pûssent vivre plus en repos. Que diray-je tage ? Et n'est-ce pas tout dire que de di Florus nous a cõtraints de prendre les arm

les Romains, pour perir pluſtoſt tous enſem-
& tout d'un coup que l'un aprés l'autre &
rément ſous un gouvernement ſi inſuppor-
le ? Ainſi deux ans aprés que ce tyrannique
verneur fut venu dans la Judée en la dou-
me année du regne de Neron cette funeſte
rre commença ; & ceux qui auront la curio-
é d'apprendre particulierement tout ce qui s'y
paſſé n'auront qu'à lire l'hiſtoire que nous en
ons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nô- 866.
nation, qui traite de ce qui s'eſt paſſé depuis
creation du monde juſques à cette douziéme
née du regne de Neron. On y peut voir tout
qui eſt arrivé aux Juifs durant tant de ſiecles,
nt dans l'Egypte, qu'en la Paleſtine, & en la Sy-
: ce qu'ils ont ſouffert ſous les Aſſyriens & les
byloniens : de quelle ſorte ils ont eſté traitez
r les Perſes & par les Macedoniens, & enfin par
Romains. J'y ay auſſi rapporté la ſuite de tous
Grands Sacrificateurs durant deux mille ans,
tes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors
il n'y avoit point de Rois ont eu la ſuprême
torité ſelon que je l'ay trouvé écrit dans les li-
s ſaints comme je l'avois promis au commen-
ment de cet ouvrage.

J'oſe aſſurer que nul autre ſoit Juif ou étran-
r n'auroit pû donner cette hiſtoire aux Grecs ſi
actement écrite. Car ceux de ma nation demeu-
nt d'accord que je ſuis tres inſtruit de tout ce
i regarde nos couſtumes & nos mœurs : & je
y pas ſujet de plaindre le temps que j'ay em-
oyé à apprendre la langue grecque, quoy que
ne la prononce pas en perfection : ce qui nous
tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas

assez, à cause qu'on n'estime point parmy
ceux qui apprennent diverses lãgues. On n'y
sidere cette étude que comme une étude pro
qui convient autant aux esclaves qu'aux per
nes libres & on ne repute sages que ceux qu
acquis une si grande connoissance de nos lo
des lettres saintes qu'ils sont capables de le
pliquer : ce qui est une chose si rare qu'à p
deux ou trois y ont réussi & merité cette glo

867. Je veux esperer que l'on ne trouvera pas
vais que j'écrive brévement quelque chose d
race & des principales actions de ma vie pen
qu'il y a encore des personnes vivantes qui
vent en confirmer ou en contester la verité :
finiray par là ces Antiquitez qui contiennẽt
livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu
conserve la vie je rapporteray en abregé les
ses de la guerre, & tout ce qui nous est arriv
ques à ce jour qui se rencontre dans la treiz
année du regne de l'Empereur Domitien, &
la cinquante sixiéme de mon âge. J'ay promis
d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, &
sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essenc
ses loix, & des choses qu'elles nous permette
nous défendent.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES DU TROISIE'ME VOLUME DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIE'ME.

CHAP. I. *Antoine fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs.*

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan ſon priſonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'aſſurer de luy y contribuë & donne la grande ſacrificature à un homme de nulle conſideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Ariſtobule s'adreſſe à Cleopatre pour obtenir cette charge pour ſon fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Ariſtobule & feint de ſe reconcilier avec Alexandra. 5

II. *Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Ariſtobule. Fait arrêter Alexandra & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire de ſuperbes funerailles.* 10

III. *Herode eſt obligé d'aller trouver Antoine pour ſe juſtifier de la mort d'Ariſtobule; & il le gagne par des preſens. Il avoit avant que partir ordonné à Joſeph ſon beau-frere, que ſi Antoine le condamnoit à perdre la vie il fiſt mourir Mariamne. Joſeph le dit imprudemment à cette Princeſſe, & Herode le fait mourir par la jalouſie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice inſatiable & ambition démeſurée de Cleopatre.* 15

V. *Cleopatre va en Judée & fait inutilement ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Her Antoine aprés avoir conquis l'Armenie fai grands preſens à cette Princeſſe.*

VI. *Herode veut aller ſecourir Antoine cõtre guſte. Mais Antoine l'oblige à cõtinuer sõ deſſ de faire la guerre aux Arabes. Ainſi il entre leur païs, leur donne bataille, la gagne, & en une ſeconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.*

VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arr en Judée. Les Arabes attaquent enſuite Juifs, & tuent les Ambaſſadeurs qu'ils l envoyent pour leur demander la paix.*

VIII. *Harangue du Roy Herode à ſes ſoldats leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent grande bataille ſur les Arabes, & les obligen prendre Herode pour leur protecteur.*

IX. *Antoine eſt défait par Auguſte à la bat d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & que fut le pretexte. Il ſe reſout d'aller trouver A ſte. Ordre qu'il donne auparavãt que de partir*

X. *Herode parle ſi genereuſemẽt à Auguſte qu'il gne sõ amitié. Il l'accõpagne en Egypte, & le re à Ptolemaïde avec une magnificẽce ſi extraor naire qu'elle luy acquit l'eſtime de tous les mains.*

XI. *Mariamne reçoit Herode avec tãt de froide sõ retour d'auprés Auguſte, que cela joint aux lõnies de la mere & de la ſœur de ce Prince roit délors porté à la faire mourir: mais il eſt gé de retourner trouver Auguſte. Il la fait m à sõ retour. Lâcheté d'Alexandra mere de riamne. De ſeſpoir d'Herode aprés la mort de riamne. Il tõbe malade à l'extremité. Alex tâche à ſe rendre maîtreſſe de deux forter

de Jerusalē. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritēt tellemēt la plûpart des Juifs que dix entreprennēt de le tuer. Il les fait mourir. Bâtit plusieurs forteresses & rebâtit sur les ruines de Samarie une tresbelle & tresforte ville qu'il nōme Sebaste. 40

II. La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulieremēt d'une violēte peste & d'une extreme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyē l'amour des peuples, & ramene l'abondāce. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bâtir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 56

III. Herode fait bâtir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoye ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens. 62

IV. Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 71

LIVRE SEIZIE'ME.

CH. I. LE Roy Herode établit une loy qui le fait cōsiderer cōme un Tyrā. Il va à Rome & en ramena Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisās travaillent à les luy rendre odieux. 79

II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses états. 81

III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes. 82

IV. *Plaintes faites à Agrippa en presence d'Her*
par les Juifs qui demeuroient en Jonie de ce
les Grecs les troubloient dans la joüissance
leurs privileges.
V. *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoie*
Et Herode estant retourné dans son Royaume
met à ses sujets la quatriéme partie de ce qu
luy payoient.
VI. *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner d*
son esprit Alexandre & Aristobule ses deux
qu'il avoit eus de Mariãne. Il envoye à Rome
tipater qu'il avoit eu de son premier mariage
VII. *Antipater irrite tellement son pere contre*
xandre & Aristobule ses freres, qu'Herode
mene à Rome & les accuse devant Auguste
voir attenté à sa vie.
VIII. *Alexandre se justifie de telle sorte & Ar*
bule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu
guste les juge innocens & les reconcilie avec
pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fil
IX. *Herode apres avoir bastí la ville de Cesarée*
consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne
spectacles au peuple avec une magnificẽce incr
ble. Il bastit encore d'autres villes & fait di
édifices. Son extrême liberalité envers les étr
gers: & son extrême rigueur envers ses sujets.
X. *Témoignages de l'affection que les Empere*
Romains avoient pour les Juifs.
XI. *Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de*
vid pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en p
Divisions & troubles étrangers dans sa fam
Cruautez de ce Prince causées par ses défi
& par la malice d'Antipater. Il fait metr
prison Alexandre son fils.
XII. *Archelaus Roy de Cappadoce remet le P*

Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere. 125
II. Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Traconites. 130
IV. Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoiẽt ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez. 132
V. Silleus irrite de telle sorte Auguste cõtre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut nõ plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succedé à Obodas que Silleus avoit fait empoisõner pour s'ẽparer du Royaume. Herode envoye une troisiéme ambassade à Auguste. 133
VI. Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dãs le Royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes. 136
VII. Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.

LIVRE DIXSEPTIE'ME.

CAP. I. ANtipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. 155
Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes. 155
D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu. 159
Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme.

contre Herode Salomé luy en donne avis. Il f
mourir des Pharisiens qui estoient de cette cab
& veut obliger Pheroras à repudier sa femme: m
il ne peut s'y resoudre. I

VI. *Herode envoye Antipater trouver Auguste a*
son testamẽt par lequel il le declaroit son succes
Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour
porter à le tuer: mais l'ẽtreprise est découverte: I

V. *Mort de Pheroras frere d'Herode.* I

VI. *Herode découvre la conspiration formée par An*
pater son fils pour le faire empoisonner. I

VII. *Antipater estant revenu de Rome en Judée*
convaincu en presence de Varus Gouverneur
Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son p
Herode le fait mettre en prison & écrit à Aug
sur ce sujet.

VIII. *On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit*
sacré sur le portail du Tẽple. Severe chastimẽt
en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels or
qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. I

IX. *Auguste se remet à Herode de disposer comm*
voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode
yant repris il se veut tuer. Achiab l'un de se
tits-fils l'en empesche. Le bruit court qu'il e
mort. Antipater tasche en vain de corrompre
qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté.
rode l'ayant sceu l'envoye tuer.

X. *Herode change son testement & declare Arche*
son successeur. Il meurt cinq jours aprés Antip
Superbes funerailles faites par Archelaus à H
de. Grãdes acclamations du peuple en faveur
chelaus.

XI. *Quelques Juifs qui demandoiẽt la vẽgeanc*
la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'
de avoit fait brûler à cause de cet Aigle ar

sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste: & Antipas son frere qui pretendoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 195

XII. *Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dãs l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoyent des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exemter d'obeïr à des Rois, & de les réünir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.* 204

XIII. *Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.* 216

XIV. *D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoye aux galeres.* 217

XV. *Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plainte que les Juifs luy font de luy le relegue à Viennes dans les Gaules, & unit à la Syrie les estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.* 218

LIVRE DIXHUITIE'ME.

CHAP. I. *Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatriéme Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.* 225

II. *Des quatre Sectes qui étoiẽt parmy les Juifs.* 227

III. *Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Aug. Tybere luy succede à l'empire. Herode le Tetrarque basti en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiade. Troubles parmy les Parthes, & dãs l'Armenie. Autres troubles dãs le royaume de Co-*

magene. Germanicus est envoyé de Rome en Orient pour y affermir l'autorité de l'Empire, & est empoisonné par Pison. 230

IV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Loüanges de JESUS-CHRIST. Horrible mechanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis: chastiment que Tybere en fit. 235

V. Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprés de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier. 240

VI. Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée meurt sans enfans: & ses estats sont réünis à la Syrie. 242

VII Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayãt épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entieremẽt défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Posterité d'Herode le Grand. 246

VIII. Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariam ne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost aprés qu'il eut succedé à Tybere. 25

I. Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & ſœur du Roy Agrippa ne pouvant ſouffrir la poſterité de ſon frere contraint ſon mary d'aller à Rome pour y obtenir auſſi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caïus il l'ẽvoya avec ſa fẽme en exil à Lyõ. 269
I. Conteſtation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caïus, & Philon eſtoit chef de la députation des Juifs. 272
II. Caïus ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir ſa ſtatuë dans le Temple: Mais Petrone étant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur. 273
III. Deux Juifs nommez Aſineus & Anileus qui étoient freres & de ſimples particuliers ſe rendent ſi puiſſans auprés de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actiõs. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroiẽt dans Seleucie ſe réüniſſent cõtre les Juifs & en égorgent cinquãte mille lors qu'ils ne ſe défioiẽt de riẽ. 282

LIVRE DIXNEUFIE'ME.

CHAP. I. Cruautez & folies de l'Empereur Caïus Caligula. Diverſes conſpirations faites cõtre lui Chereas aſſiſté de pluſieurs autres le tue. Les Allemans de la garde de ce Prince tuent enſuite quelques Senateurs. Le Senat condamne ſa memoire. 292
I. Les gens de guerre deliberẽt d'élever à l'Empire Claudius oncle de Caïus. Harãgue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoye tuer l'Imperatrice Ceſonia femme de Caïus, & ſa fille. Bõnes & mauvaiſes qualitez de Caïus. Les gẽs de guerre reſolvẽt de faire Claudius Empereur & le portẽt dans le cãp. Le Senat députe vers lui pour le prier de ſe déſiſter de ce deſſein 319
II. Le Roy Agrippa fortifie Claudius dãs la reſolutiõ

d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoien
embrassé le parti du Senat l'abãdonnent & se joi
gnent à ceux qui avoient presté le serment à Clau
dius quoy que Chærea pûst faire pour les en em
pescher. Ainsi Claudius demeure le maistre, &
condamne Chereas à la mort. Il la souffre ave
une constance merveilleuse. Et Sabinus l'un de
principaux des conjurez se tuë luy-mesme. 33
IV. L'empereur Claudius confirme le royaume
Agrippa, & y ajoûte la Iudée & Samarie. Donn
le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agripp
& fait des édits favorables aux Iuifs. 33
V. Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met d
la sacristie du Temple de Ierusalem la chaine q
estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à
grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolen
des Dorites qui avoient fait mettre dans la S
nagogue des Iuifs une statuë de l'Empereur. 3
VI Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux
Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'i
avoient mise dans la Synagogue des Iuifs. Le R
Agrippa donne la grande sacrificature à Mathi
Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 3
VII. L'extrême imprudence de Silas General des tr
pes d'Agrippa porte ce Prince à le faire met
en prison. Il fortifie Ierusalem; mais l'Empere
Claudius luy défend de continuer. Ses excellen
qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son av
sion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il don
la grãde sacrificature à Elionée. Meurt d'une m
niere épouvãtable. Laisse pour successeur Agri
son fils & trois filles. Horrible ingratitude
ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memo
L'Empereur Claudius envoye Fadus Gouver
en Iudée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE VINGTIE'ME.

CHAP. I. *L'Empereur Claudius oſte à Marſus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Lõginus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des ſeditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne au Juifs de remettre dans la fortereſſe Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder ſur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui eſtoit alors à Rome.* 355

II. *Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helena ſa mere embraſſent la Religion des Juifs. Leur extréme pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege viſiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient ſuivi.* 358

III. *Tybere Alexandre ſuccede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ſes eſtats à Agrippa.* 368

IV. *L'horrible inſolence d'un ſoldat des Troupes Romaines cauſe dans Jeruſalem la mort de vingt-mille Juifs. Autre inſolence d'un autre ſoldat.* 369

V. *Grand different entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrõpent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & pluſieurs autres pour ſe juſtifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques uns. L'empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oſte la Chalcide. Mariage des ſœurs*

d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy ſuccede à l'Empire. Il donne la petite Armenie à Ariſtobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiade Tarichée, & Juliade. 374

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait aſſaſſiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ſes aſſaſſins font d'autres meurtres juſques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chaſtiez. Grande conteſtation entre les Juifs & les autres habitans de Ceſarée. Le Roy Agrippa établit Iſraël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.* 38

VII. *Feſtus ſuccede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitãs de Ceſarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoiſie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait baſtir un appartement d'où l'on voyoit ce qui ſe faiſoit à l'entour du Temple. Ceux de Jeruſalẽ font faire un tres-grand mur pour l'ẽceinte & obtiennent de l'Empereur qu'il ſubſiſteroit.* 3

VIII. *Albinus ſuccede à Feſtus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oſte diverſes fois la grande ſacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir ſaint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Ceſarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Grace qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.* 3

IX. *Florus ſuccede à Albinus au gouvernement de la Judée & ſon avarice & ſa cruauté ſont cauſe de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette hiſtoire.* 3

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE DES MATIERES
contenuës aux trois volumes de l'hiſtoire des Juifs.

Elle ne ſe raporte pas aux chiffres des pages, mais aux chiffres qui ſont en marge & qui continuënt depuis le commencemẽt du livre juſques à la fin, & dont un ſeul chiffre comprend ſouvent pluſieurs articles lors qu'ils ne regardent qu'un meſme ſujet.

A

AARON frere de Moïſe. 92
Il eſt eſtably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu. 120
Ses enfans. 121
Nadab & Abiu les plus âgez de ſes fils ſont conſumez par le feu du Ciel. 127
Sedition émeuë contre luy. 153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande ſacrificature. 156.157
Sa mort. 161
ABEL, c'eſt à dire affliction, ſecond fils d'Adam eſt tué par Caïn ſon frere. 6
Abiathar fils d'Abimelech & Grand Sacrificateur. 245.284.291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon. 307
Salomon luy oſte la grande ſacrificature, & le relegue en ſon païs. 316

Abigail femme de Nabal que Davidé pousa lors qu'elle fut veuve. 249

Abiu fils d'Aaron. 121.127

ABIMELECH Roy de la Palestine.
Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham.
Mais Dieu la preserve. 36
Il reçoit Isaac dans son païs. 45

Abimelech bastard de Gedeon.
Ses cruautez, & sa mort. 205

Abimelech Grand Sacrificateur.
Il donne à David l'épée de Goliath. 244
Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs. 24

Abiron, Voyez Dathan.

Abisag Sunamite. 30
Adonias la veut épouser : ce qui est cause de s
mort. 31

Abisay frere de Joab. 2
Il assujettit les Iduméens. 27
Il sauve la vie à David qu'un Geãt alloit tuer. 3

ABNER General de l'armée de Saül.
Il fait reconnoistre Roy par dix Tribus Isbose
fils de Saül. 2
Estant mécontenté par Isboseth il passe du co
de David, & Joab l'assassine. 2

ABRAHAM.
Il épouse Sara.
Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée
va demeurer en Chanaam.
Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où

preſerve Sara ſa femme. 23
Il fait partage avec Loth. 24
Il défait les Aſſyriens & délivre Loth. 26
Dieu luy promet de luy donner un fils. 28
Et le promet auſſi à Sara. 33
Le Roy Abimelech devient Amoureux de Sara, & Dieu la preſerve. 36
Il offre Iſaac à Dieu en ſacrifice. 39
Eſtant veuf de Sara il épouſe Chetura, & enfans qu'il en eut. 41
Sa mort. 43
Voyez Agar.
ABSALOM fils de David. 260
Il fait tuer Amnon l'un de ſes freres, qui avoit violé Thamar ſa ſœur. 282
Il fait ſa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roy. 286
Infame action qu'il fait par le conſeil d'Achitopel. 283
Autre conſeil qu'Achitopel luy donne & qu'il ne ſuit pas. 287
Il fait Amaza General de ſon armée, donné la bataille, la perd, & eſt tué par Joab. 289
Affliction que David eut de ſa mort. 290
ACHAB Roy d'Iſraël. 356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, il s'en repent. 363
Il defait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente-deux autres Rois qui l'avoient aſſiegé dans Samarie. 364
Il le défait encore l'année ſuivante, luy tuë cent mille hommes, & luy donne la vie. 365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince. 266. 368

Sedecias faux Prophete le trompe. 368
Il perd une bataille contre Adad & eſt ſeul tué. 369
184

Achar.

ACHAS Roy de Juda fils de Ioatham. 404
Il eſtoit impie & tres-idolatre Il offrit ſon fils en holocauſte. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Iſraël luy font la guerre & l'aſſiegent dans Jeruſalem ; mais ne le peuvent prendre. Il fait enſuite la guerre à Phacé qui luy tuë ſix-vingt mille hommes & prend pluſieurs priſonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer. 40
Il a recours à Teglath-Phalazar Roy d'Aſſyrie & ſe venge de ſes ennemis. 40
ACHIA Prophete. 34
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit. 34
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obimez ſon fils mourroit. 35
Achiab petit fils du Roy Herode le Grand l'empeſche de ſe tuer. 740
Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur. 284.290
Achitophel. Il quitte David pour ſuivre Abſalom. 283. 284 285. 28
Il luy donne un conſeil qui luy auroit aſſuré la couronne : & ſe pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas ſuivy. 28
ADAD Roy de Syrie & de Damas.
Eſtant aſſiſté de 32. Rois il aſſiege le Roy Acha dans Samarie: mais toute ſõ armée eſt defaite. 3
Il eſt étouffé par Azaël qui regne en ſa place. 3
ADAD Roy de Syrie & fils d'Azaël.
Il eſt vaincu par Joas Roy d'Iraël. 3
ADAM c'eſt à dire Roux.
Il eſt creé de la main de Dieu.

Il mange du fruit defendu & eſt chaſſé du Paradis terreſtre. 5
Sa mort. 8
ADONIAS fils de David. 260
Il ſe veut faire Roy. Mais David ſe declare pour Salomon, & Salomon luy pardonne. 307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouſer Abiſag. 315
ADONIZEDEC Roy. 195

Adultere.

Peines établies contre les adulteres. 139.140

Agar ſervante de Sara.

Elle accouche d'Iſmaël. 30
Sara la chaſſe, & Dieu la conſole. 38
AGGE'E Prophete. 442
AGRIPPA Gouverneur de l'Aſie & tres-aimé d'Auguſte, 672.673
Il eſt reçeu magnifiquement dans Jeruſalem par Herode le Grand. 682
Herode luy mene une flotte. 683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges. 685.686
Herode envoye avec luy à Rome Antipater ſon fils. 689
AGRIPPA LE GRAND Roy de Judée fils d'Ariſtobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 785
Comment aprés s'eſtre veu dans une tres-grande miſere l'Empereur Caïus Caligula, l'etablit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort ſans enfans. 786
Caïus ayãt relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il dõne auſſi ſa Tetrarchie à Agrippa. 788

Caius luy accorde de ne point mettre ſa ſtatuë dans le Temple de Jeruſalem : mais il revoque cette grace. 792
Agrippa contribuë beaucoup à faire Claudius Empereur. 807
Claudius le confirme dans ſon Royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie. 814.817.818,819
Agrippa cõmence à fortifier extrêmement Jeruſalem: mais Claudius luy défend de continuer. 823
Ses loüanges. 824 825
Il meurt d'une maniere effroyable. 828
Ses Enfans. 830.844
Ingratitude envers ſa memoire des habitans de Ceſarée & Sebaſte. 831
Punie. 832
AGRIPPA Roy, fils du ſubdit Agrippa le Grãd. 830
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de ſon pere Mais à cauſe de ſa jeuneſſe on y envoya un Gouverneur. 830
Il luy accorde de laiſſer aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur. 835
Il luy donne le royaumè de Chalcide aprés la mort d'Herode ſon oncle. 840
Il le luy oſte & luy donne la Tetrarchie qu'avoit euë Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila. 844
Impudicité des trois ſœurs d'Agrippa. 844
Agrippa nomme Ceſarée de Philippes Neroniade en l'honneur de Neron. 858.863
Aigle d'or Cõſacrée par Herode le Grand ſur le portail du Temple de Jeruſalem excite grande ſedition. 738
Albinus Gouverneur de Judée. 856. 857. 861.
Alcim Grand Sacrificateur. 484.487.488
Sa mort. 491

EXANDRA SALOMÉ femme d'Aristobule Philelez Roy des Juifs.
prés la mort de son mary elle mit en liberté ses trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Janneus l'un d'eux. 548
EXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roy des Juifs.
Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant de gagner l'affection des Pharisiens. 565. 566.567.568
a mort. 569
EXANDRA fille d'Hircan & mere d'Aristobule & de Mariamne femme du Roy Herode. 603. 632.633.635
a lascheté lors de la mort de Mariãne sa fille. 655
Herode son gendre la fait mourir. 658
EXANDRE LE GRAND. 449
l va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs. 452
EXANDRE BALLEZ fils du Roy Antiochus Epiphane. 500
dõne baraille au Roy Demetrius qui y est tué. 503
épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte. 506
Qui la luy oste aprés avoir appris la trahison qu'il vouloit luy faire. 510
Sa Mort. 511
EXANDRE ZEBIN qui estoit de la race de Seleucus Roy de Syrie.
l défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de Syrie. 540
l est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus Grypus fils dudit Demetrius 541
EXANDRE JANNEUS Roy des Juifs fils du Roy Aristobule Philelez.
a Reine Alexandra Salomé sa belle-sœur l'établit

Roy, & il fait tuer un de ſes freres qui prete
doit à la couronne. 548.549.5
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptol
mée Latur. 5
Il tire du ſecours de la Reine Cleopatre. 5
Ses ſujets eſtoient ſi animez contre luy qu'ils
viennent à la guerre, & il en tuë en divers con
bats plus de cinquante mille. 56
Son extrême cruauté envers eux. 5
Il perd une grande bataille contre Demetrius Ei
cerus. 5
Il eſt vaincu par Aretas Roy des Arabes & tra
avec luy. 5
Sa mort & conſeil qu'il donne à Alexandra
femme de gagner l'affection de Phariſiens. 5
ALEXANDRE fils d'Ariſtobule 2. Roy des Ju
Il eſt mené par Pompée priſonnier à Rome av
ſon pere & ſe ſauve. 5
Il vient en Judée, aſſemble une armée & eſt vain
par Gabinius. 580.58
Pompée luy fait trancher la teſte. 58
ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand &
Mariamne.
Herode l'envoye à Rome avec Ariſtobule
frere pour eſtre elevez auprés d'Auguſte. 6
Il épouſe Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Ca
padoce. 6
Il ſe juſtifie & ſon frere devant Auguſte des ac
ſations de leur pere contre eux. 6
Auguſte les reconcilie avec leur pere. 6
Herode ſur de nouveaux ſoupçons fait me
Alexandre en priſon. 7
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy. 7
Herode entre en de nouveaux ſonpçons d'
xandre & d'Ariſtobule. 709.710.711.

Il les fait mettre en prison, 713
Condamner à Beyte dans une grande assemblée, & étrangler dans Sebaste. 717.720

Amalecites.

Ils tirent leur nom d'Amele c l'un des fils d'Esaü. 62.175.

Aman. Voyez Ester. 447

Amaza.

Absalom le fait General de son armée. 289
David aprés la mort d'Absalom luy donne la mesme charge. 297
Joab l'assassine. 291
MAZIAS Roy de Juda fils de Joas. 393
Il punit tous ceux qui avoiẽt assassiné sõ pere 395
Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & autres peuples. 396
Il oublie Dieu : & il le chastie de telle sorte que Joas Roy d'Israël aprés l'avoir vaincu dans une bataille se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triomphe. Quelques années aprés Amazias est assassiné. 397

Aminabab

Levite chez qui on mit l'Arche. 219

Amnon

c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. 35
AMNON fils aisné de David. 260
Il viole Thamar sa sœur : & Absalom frere de Thamar le fait tuer. 282
AMON Roy de Juda fils de Manasses. Il estoit tres-impie & fut assassiné. 415

Amorrhéens.

Ils ſont défaits par les Hebreux. 16
Leur païs eſt donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manaſſé. 170

Amram pere de Moïſe. Viſion qu'il eut. 87

AMRY Roy d'Iſraël & le pere d'Achab. 356

Anileus. Voyez Aſineus.

Anne mere de Samuël. 214

ANTIGONE fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Ariſtobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Aſmonéens.
Il preſſe avec ſon frere le ſiege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicenien. 542
Ariſtobule le fait tuër ſur un faux ſoupçon. 546

ANTIGONE fils d'Ariſtobule 2. Roy des Juifs 578.581.590
Il perd une bataille contre Herode le Grand. 602
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes. 606.607
Il aſſiege avec les Parthes Phazaël & Herode dans le palais de Jeruſalem. 607
Barzapharnez luy met entre les mains Phazaël qui ſe tuë luy-meſme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles & fut établi Roy des Juifs par les Parthes. 608
Il eſt aſſiegé & pris dans Jeruſalem par Herode & par Soſius. 623.624
Soſius le mene à Antoine. 624
Qui luy fait trancher la teſte. 625

ANTIOCHUS LE GRAND Roy d'Aſie.
Faveurs qu'il fait aux Juifs. 45

ANTIOCHUS EPIPHANE ſuccede à Seleucus ſon frere au Royaume de Syrie. 462.463.464

Estant reçeu dans Jerusalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des porceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez. 465
Meurt de regret de la défaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. 481
ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epiphane. 482
Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484
Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487.
ANTIOCHUS fils d'Alexãd. Ballez Roy de Syrie. Triphon le rétablit dans le royaume de son pere. 515.516.517
Et en suite le fait mourir & regne en sa place. 531
ANTIOCHUS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.
Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. 531
Son ingratitude pour Simon Machabée. 532
Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 539
ANTIOCHUS GRYPVS fils du Roy Demetrius Nicanor.
Il tuë dãs une bataille le Roy Alexãd. Zebin. 541
Il est tué en trahison. 556
ANTIOCHUS SYSICENIEN fils du Roy Antiochus Soter. 341
ANTIOCHUS DENIS.
Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes. 561
ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand.

Herode le nomme ſon ſucceſſeur par ſon Teſt
ment qu'il revoque depuis. 7
Il va à Rome pour diſputer le royaume à Arch
laus ſon frere. 7
La cauſe ſe plaide devant Auguſte. 7
Auguſte luy donne la Galilée avec ce qui eſt
delà du fleuve. 7
ANTIPATER pere du Roy Herode le Grand. 57
Il aſſiſte Hircan contre Ariſtobule ſon frere. 57
573.579.582.583
Son mariage & ſes enfans. 5
Il ſert Ceſar & ſe ſignale dans la guerre d'Egypt
588.589.590.593
Son pouvoir & ſes loüanges. 5
Sa moderation. 596.598.5
Malichus le fait empoiſonner. 6
Herode ſon fils batit à ſon honneur la vi
d'Antipatride. 6
ANTIPATER fils aiſné du Roy Herode le Gran
603.
Herode le fait venir auprés de luy pour l'expoſ
à Alexandre & à Ariſtobule ſes freres, & l'en
voye à Rome avec Agrippa. 6
Artifices d'Antipater pour ruiner ſes freres. 70
703.712.715
Il ſe reſout aprés leur mort d'avancer les jou
de ſon pere. 722.7
Herode l'envoye trouver Auguſte avec ſon teſt
mẽt par lequel il le declaroit ſon ſucceſſeur. 7
Herode découvre ſa conſpiration contre luy. 7
Il revient de Rome & eſt convaincu de ſes crim
732.733.734.735.736
Herode le fait mettre en priſon. ib
Sur le bruit qui courut de la mort d'Herode il
che de corrõpre celuy qui l'avoit en garde, &

rode l'ayant ſceu le fait tuer. 740
NTOINE, c'eſt Marc Antoine. 580
Herode le gagne par des preſens. 604
Et il l'établit & Phazaël ſon frere Gouverneurs de la Judée. 605
Herode le va trouver au ſiege de Samozate. 620
Il envoye Soſius à Herode avec une armée Romaine qui aſſiege & prend avec luy Jeruſalé. 623
Il fait trancher la teſte à Antigone Roy des Juifs 629
OD.
Il delivre les Iſraëlites de la ſervitude d'Eglon Roy des Moabites, & eſt établi Juge & Prince du peuple. 201
Aran frere d'Abrayam. 21
Arc-en-ciel. 14
Arce, ou Petra, ou Recem capitale de l'Arabie. 161. 168
Arche baſtie par Noé contre le Deluge 11. 13
Arche de l'alliance.
Sa deſcription. 117
Priſe par les Philiſtins. 216
Ils ſont contraints de la renvoyer. 218. 219
David la fait porter à Jeruſalem. 269
Ordonne de la mettre dans le Tẽple. 305. 310. 327
Sa tranſlation dans le Temple. 328
RCHELAUS Roy de Capadoce beau-pere d'Alexandre fils d'Herode le Grand. 681. 694
Il remet bien Alexandre avec Herode. 705
RCHELAUS Roy de Judée fils d'Herode le

Grand. 72
Herode le declare ſon ſucceſſeur. 72
Enſuite d'une ſedition arrivée à cauſe de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui eſtoit ſur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes. 74
Antipas l'un de ſes freres luy diſpute le royaume & la cauſe ſe plaide devant Auguſte. 74
Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il eſtoit à Rome. 750.751.75
Ambaſſadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguſte de n'eſtre aſſujettis qu'aux Romains & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 75
Auguſte donne à Archelaus ſous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que poſſedoit Herode ſçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie. 75
Il épouſe Glaphyra veuve d'Alexãdre sõ frere. 7
Auguſte le relegue à Vienne dans les Gaules ſur les plaintes que les Juifs luy font de luy. 75
ARISTOBULE 1. ſurnommé PHILELEZ Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.
Il reçoit de ſon pere la conduite du ſiege de Samarie & défait les troupes du Roy Antioche Syſicenien. 5
Il change la principauté des Juifs en royaume ſe fait couronner Roy. Aſſocie Antigone ſon frere à la couronne & fait mettre les trois autres en priſon avec ſa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Ariſtobule ſur un faux ſoupçon. 5
Il meurt de regret. 5
ARISTOBULE 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus. 5

Quoy que puiſné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
Il dõne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan & eſt aſſiegé par luy dans le Temple. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée eſtant gagné par Ariſtobule oblige Aretas à lever le ſiege, & Ariſtobule défait enſuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
Pompée envoye Ariſtobule priſonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ſes fils. 577
Ariſtobule ſe ſauve de Rome avec Antigone l'un de ſes fils, vient en Judée, aſſemble une armée, eſt vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius priſonnier à Rome. 581
Ceſar le met en liberté & les partiſans de Pompée l'empoiſonnement. 586

ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
Il le fait noyer. 636

ARISTOBULE fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
Il épouſe Berenice fille de Salomé ſœur d'Herode. 681
Voyez Alexandre ſon frere aiſné.

ARISTOBULE fils d'Herode Roy de Chalcide.
Neron luy donne la petite Armenie. 847

Ariſtocratie. 172.222.225

Gouvernement ariſtocratique eſtably parmy les Juifs & dans lequel les Grãds Sacrificateurs eu-

rent l'autorité ſouveraine depuis que Zor
bel eut rétably le temple juſques aux
Aſmonéens.
Gabinius General d'une armée Romaine réta
dans la Judée le gouvernemẽt ariſtocratique.
ARSACEZ Roy des Parthes défait en batail
tuë Antiochus Soter Roy de Syrie.
ARTABANE Roy des Parthes. 768.
ARTAXERXES Roy de Perſe fils de Xerxes.
Bible le nomme Aſſuere. 446.
Voyez Eſter.

Aſineus & Anileus freres.

Il s'élevent de ſimples particuliers à une
grande puiſſance aux environs de Babylone.
ASMONE'ENS ou Machabées.
ATHALIA. Voyez Gotholia.
AUGUSTE Empereur.
Herode le Grand la va trouver aprés la bata
d'Actium & gagne ſon amitié par ſa generoſ
648.649
Faveurs qu'il accorde à Herode. 654. 655.6
671.673.693
Silleus l'irrite contre Herode.
Auguſte reconnoiſt ſa fourbe, le condãne à m
& a regret de s'eſtre faché contre Herode.
Grands legs qu'Herode luy fait par ſon te
ment.
Il les remet à ſes enfans.
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne
les plaintes que les Juifs luy font de luy.
Sa mort.
AZA Roy de Juda fils d'Abia.
Il gagne la bataille ſur Zoba Roy d'Ethiopie

l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied. 354

Asael frere de Joab tué par Abner. 259

AZAEL Roy de Syrie.
Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizée le luy avoit prédit. 380
Il fait une cruelle guerre aux Israëlites. 390

AZARIAS Prophete. 345

Aziles. 170

Azimes. Voyez festes.

B

Baal Dieu des Tyriens. 358.386.389

BAAZA Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place. 353
Creon l'assassine. 355

Babilone ville
Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel. 16
Prise par Cyrus & par Darius. 435

Babylone d'Egypte.
Bastie par Cambise. 95

Baccide General de l'armée du Roy de Syrie. 487.493.496.498.499.

Bagose General de l'armée d'Artaxerxes.
Il prophane le Temple. 448

Bala suivante de Rachel. 52

BALAAM Prophete.
Il benit les Iſraëlites au lieu de les maudire. 16
166.
BALTHAZAR Roy de Babylone. 43
Viſion qu'il eut & que Daniel luy explique. 43
Banaya Capitaine des Gardes de David. 29
Eſtoit l'un de ſes braves. 30
Il ſuccede à Joab en la charge de General d
l'armée. 31
BARACH, c'eſt à dire éclair, Juge & Prince d
peuple. Il délivre le peuple de la ſervitude de
Chananeéns. 20
Baruch Secretaire du Prophete Ieremie. 40
Barzapharnes. 606. 6
Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham
pere de Rebecca.
Benjamin fils de Jacob.
Sa naiſſance. 5
Voyez Jacob & Joſeph.
Berzelay Gelatide amy de David. 288. 2
David en mourant le recommanda à Salomõ. 3
Bethſabé 27
Salomon ſon fils ſe fâche cõtre elle ſur ce qu'el
le prioit de faire épouſer Abiſag à Adonias. 3
Voyez David.
Boos mary de Ruth. 2
Braves de David.

Sobbac-Nephan-Jonathas fils de Samna. 300
Ieſſen-Eleazar fils de Dadi.
Sobas-Abiſay-Banaïa. 302
Ils embraſſent les intereſts de Salomon contre Adonias. 307.

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir ſon peuple. 106.148
Caïn, c'eſt à dire acquiſition.
Il tuë Abel ſon frere & Dieu le chaſſe. 6
ſes deſcendans. 7
Caïphe Grand Sacrificateur. 766. 776
CAJUS CALIGULA Empereur.
De quelle ſorte il vint à l'Empire. 786
Il traite mal Philon Juif. 790
Il veut faire mettre ſa Statuë dans le Temple de Jeruſalem. 791. 792
Sa folie & ſa cruauté. 797
Tué par Chereas & pluſieurs autres cõjurez. 797
Ceſonia ſa femme & ſa fille tuées auſſi. 802
Caleb. 149. 195
CAMBISES Roy de Perſe fils de Cyrus.
Il défend aux Juifs de continuer à rebaſtir Jeruſalem & le Temple. 437. 438
Campemens. 145. 146. 147
CASSIUS. 585

Tuë Ceſar. 59
Vient en Syrie. 599.601. 60
Vaincu à Philippes. 60
GENEZ Prince des Juifs ſous le nom de Juge
Il delivre les Juifs de la ſervitude des Aſſyrien
200.
CESAR Empereur.
Il met en liberté Ariſtobule 2. Roy des Juifs. 58
588. 589.
Il eſt tué dans le Capitole. 59
Sextus Ceſar ſon parent. 594. 595. 59
Il eſt tué en trahiſon. 59
Ceſarée ville
Baſtie par Herode le Grand en l'honneur d'Au
guſte. 669. 69
GESONIA femme de l'Empereur Caïus Caligul
Elle eſt tuée aprés ſon mary. 80
Cham fils aiſné de Noë.
Il ſe mocque de ſon pere : & ſon pere le maudi
& toute ſa poſterité.
Chanaam 4. fils de Cham ou Cam.
On nomma la Judée de ſon nom.
Chereas Capitaine des Gardes de l'Empere
Caïus Caligula.
Il conjure contre luy, & aſſiſté de pluſieurs autr
le tuë. 797. 799. 809. 810. 81
L'Empereur Claudius le condamne à mourir ;
il meurt tres genereuſement.
Sabinus un autre des cõjurez ſe tuë luy-même. 8
Cherubins qui eſtoient dans l'Arche
326. 328
Chretura ſeconde femme d'Abraham.

Choré.

Il excite une sedition contre Moïse & Aaron. 153
Et est consumé par le feu du ciel avec tous ceux de sa faction. 156

CHUSARTE Roy des Assyriens impose des tributs aux Israëlites. 199

Chusay fidelle à David. 284.285

Il empesche Absalom de suivre le conseil d'Achitophel. 286.290

Chutéens peuple de Perse vont habiter Samarie & sont nommez Samaritains. 409
Ensuite d'une grande peste ils embrassent la religion des Juifs. 410

Circoncision.

Ordonnée de Dieu à Abraham. 31
Juifs la font le 8. jour, & les Arabes à 13. ans: & pourquoy. 37

Cis pere de Saül. 223

CLAUDIUS Empereur.

Aprés la mort de Caïus Caligula les gẽs de guerre le déclarent Empereur. 804.806.807.808.811
Il condamne Chereas à la mort. 812
Il confirme Agrippa dans le royaume & y ajoûte la Iudée & Samarie. 814
Sa mort. 845

CLEOPATRE fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte.

Elle épouse Alexandre Ballez Roy de Syrie. 506
Elle le quitte par l'ordre de son pere pour épouser Demetrius. 510. 543

Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Lator son fils. 553. 554

CLEOPATRE Reine d'Egypte.
Elle donne de l'amour à Antoine. 605
Son insatiable avarice & son impudicité. 641
Elle tâche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand. 642

Colomnes de pierre & de brique basties par les enfans de Seth. 9

Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina. 112
Table desdits Commandemens mise dans l'Arche de l'alliance. 117

Confusion des Langues. 16

Cornelius Sabynus. V. Sabinus.

Cosby. Voyez Zambry, 166

Costobare mary de Salomé sœur du Roy Herode le Grand.
Herode le fit tuer. 65
CRASSUS. 58
Il pille le Temple de Jerusalem. 58
Est défait & tué par les Parthes. 58

Creon assassine Baza Roy d'Israël. 35

Creation du monde.

CYRUS Roy de Perse. 43
Il prend Babylone & le Roy Balthazar. 43
Il renvoye les Juifs qui étoient dans Babylone à Jerusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple. 43

D

Dagon Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218

Dalila. Voyez Samson, 212.

Damas ou Coelen ville. 20

DANIEL Prophete.
Il est mené captif à Babylone. 428
Il explique le sõge de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons. 429
Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar. 434
Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs. Aprés avoir esté contraint de le faire jetter dans la fosse des liõs dont Dieu le délivre, il y fait jetter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
Superbe Palais basty par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses loüanges. 435
Alexandre vit sa prophetie. 452
DARIUS fils d'Astiage Roy des Medes. 433
Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniel en Medie. 434
Voyez Daniel.
DARIUS Roy de Perse fils d'Hystaspe. 438
Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439 440

Dathan & Abiron. 153

La terre s'ouvre & les engloutit. 155
DAVID Roy des Hebreux & fils de Jessé,

Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.
Samuel le ſacré Roy. 2
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de
harpe quand le demon l'agitoit. 2
Il combat Goliath & le tuë. 236.2
Saül devient jaloux de luy, & pour s'en défai
luy donne en mariage Michol ſa fille à cond
tion de luy apporter les teſtes de ſix cens Ph
liſtins. 238.23
Il vainc les Philiſtins. Saül le veut tuer & Mich
le ſauve. 24
Il ſe retire auprés de Samuël. 2
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas. 2
243.246
(Voyez Jonathas)
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il fe
d'eſtre inſenſé pour ſe ſauver de Geth. 2
Il aſſemble quatre cens hõmes, & le Roy des Mo
bites le reçoit fort bien. Saül fait maſſacrer A
melech & trois cens quatre vingt cinq autres
détruire entierement la ville de Nob ſejour d
Grands Sacrificateurs avec tous ſes habitãs. 2
David court fortune de tomber entre les mai
de Saül. 2
Pouvant tuer Saül dans une caverne il ſe cont
te de couper un morceau de ſon manteau. 2
Il épouſe Abigail veuve de Nabal. 2
Achinoam, autre femme de David. ib
Saül luy avoit oſté Michol & l'avoit mari
Phaltiel. ib
David pouvant tuer Saül endormy dans ſa tẽt
contẽte d'emporter ſon javelot & un vaſe
Il ſe retire vers Achis Roy de Geth Philiſtin.
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere
autres Rois lors qu'il faloit donner la batail

il trouva que les Amalecites l'avoient saccagé.
Il les poursuivit & les défait. 254
Son afflictiõ de la mort de Saül & de Jonathas. 257
Il est reconnu Roy par la Tribu de Juda. 258
Et ensuite par toutes les autres.
Ses femmes & ses enfans. 260.267
Il reprend Michol sa femme. 261
Il fait mourir ceux qui avoient assassiné Isboseth. 262
Il prend de force Jerusalem. 265
Il gagne deux grandes batailles contre les Philistins, & la derniere par un miracle. 268
Il fait transporter à Jerusalem l'Arche de l'alliance, & Michol se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé dans cette ceremonie, 269
Il veut bastir le Temple: mais Dieu luy commande de reserver cet ouvrage à Salomon. 270
Grandes victoires qu'il remporte sur les Philistins, Moabites & Sophonieus. 271
Et sur Adad Roy de Damas & de Syrie. 272
Thoy Roy des Amatheniens recherche son alliance. 273
Il assujettit les Iduméens sous la conduite d'Abizay frere de Joab. *ibid.*
Hanon Roy des Ammonites outrage ses Ambassadeurs. 276
David le défait en bataille avec quatre autres Rois sous la conduite de Joab, & luy, défait en perſonne une grande armée du Roy de Syrie venuë au secours d'Hanon. 277
Il enleve Bethsabé, fait tuer Urie son mary, & l'épouse. 278
Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait penitence de son peché Mort du fils dont Bethsabé estoit grosse, & naissance de Salomon. 280

Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonit
281
Aprés avoir pardonné à Absalom son fils q
avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu
avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entr
prend de se faire Roy. 2
David abandonne Jerusalem & se retire au d
du Jourdain. 2
Son extrême affliction de la mort d'Absalom. 2
Joab luy parle si fortement qu'il le console. ib
Soba excite revolte contre David. 2
Et en est puny. 2
David met entre les mains des Gabaonites s
des parens de Saül, pour les venger des cruau
que Saül avoit exercées contre eux. 2
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abi
luy sauve la vie lors qu'un Geãt l'alloit tuer. 3
Braves de David. 300. 3
David irrite Dieu par le denombrement qu'il
faire de son peuple : & de trois fleaux que D
luy fait proposer pour expier son peché, il ch
sit la peste. 3
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel
même lieu où Abraham offrit Isaac en sacri
& où Salomon bastit le Temple.
Ses prodigieuses richesses. 304.
On luy donne Abizag pour le réchauffer.
Il fait sacrer Salomon Roy. 307. 3
Ordres qu'il donne, 3
Ses dernieres instructions à Salomon. 3
Sa mort. 3
Ses funerailles & tresors mis dãs sõ sepulchre.
DEBORA, c'est à dire Abeille, Prophetesse.
Elle affranchit les Hebreux de servitude. 2

Decimes. Voyez Dixmes.

Deluge universel. 13

DEMETRIUS Roy de Syrie.
Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487. 500
Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503
DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy Demetrius. 507
Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoistre Roy de Syrie. 510. 513. 514
Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. 516
Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. ibid.
Il est defait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524. & mis en liberté. 536
Il est défait par Alexandre Zebin. & meurt miserablement. 540
DEMETRIUS EUCERUS. 557
Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs. 559
Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560

Dénõbrement du Peuple. 144

Dénombrement fait par Cyrenius. 759

Dina fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent. 58

Dixmes ou Decimes.

Données par Abraham. 27
Ordõnées par Moïse à la Tribu de Levy. 158. 172

Doeg Syrien.

Eſt cauſe d'un grand crime commis par Saül. 24
245

E

EAUX ameres renduës douces par Moïſe. 1
ECBATANE capitale de Medie. 43
EGLON Roy de Moabites aſſervit les Iſraëlites & Aod les délivre. 20
ELA Roy d'Iſraël fils de Baaza aſſaſſiné par Zamar. 3
Eleazar fils d'Aaron étably Grand Sacrificateur. 1
Sa mort. 1
ELEAZAR frere de Judas Machabée, 4
Il tuë un élephãt & eſt accablé par ſa cheute. 4
ELY Grand Sacrificateur qui fut le premier de famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande ſacrificature.
Il gouverne le peuple de Dieu. 21
Meurt de douleur de la priſe de l'Arche. 21
ELIAKIM Roy de Juda. 4
Voyez Joakim.
Elie Prophete Voyez Helie.
ELIZEE Prophete.
Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 3
Predictions merveilleuſes qu'il fit à Joſaphat Roy Juda, à Joram Roy d'Iſraël, & au Roy d'Idumée, qui furent ſuivies des effets. 3
Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 3
Dieu aveugle à ſa priere les Syriens qui allo pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 3
Il predit au Roy Joràla levée du ſiege de Sam

que la famine reduiſoit à l'extremité. *ibid.*
Il fait ſacrer Jehu Roy d'Iſraël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 383
Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Iſraël, & ſa mort. Son corps mort reſſuſcite un mort. 394
ESAU, c'eſt à dire velu, & ſurnommé Edom fils d'Iſaac.
Sa naiſſance. 44
Il épouſe Ada & Alibamé. 46
Et enſuite Bezemath fille d'Iſmaël. 47
Se reconcilie avec Jacob ſon frere. 55
Partage fait entre eux. 61
Il donne le nom à l'Idumée. *ibid.*
Ses deſcendans. 62
Eſaye. Voyez Iſaye.
ESDRAS. [443
Faveurs que le Roy Xerxes luy fait & aux Juifs.
Il oblige ceux qui avoient épouſé des femmes étrangeres de les renvoyer. 444
Eſſeniens. 520. Voyez ſectes.
ESTER Reine d'Aſſyrie femmes du Roy Artaxerxes ou Aſſuere. 436.447
Ethay Getéen ami de David. 289
EVE, c'eſt à dire Mere des vivans.
Creée. 3
Elle mange du fruit défendu, & eſt chaſſée du paradis terreſtre. 5
EVILDMERODAC Roy de Babylone met Jechonias Roy des Juifs en liberté. 433
Euphrate fleuve ou Phora, c'eſt à dire diſperſion ou fleur.

Euricles 7
EZECHIAS Roy de Juda fils d'Achias & petit-fi de Joatham. 40
Tres-religieux. Il rétablit entierement le servi de Dieu. 40
Il vainc les Philistins. 40
Sennacherib Roy d'Arie le fait assieger dans Jeru salem, & le Prophete Isaïe l'assure du secour de Dieu. 41
Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. homme de l'armée de Sennacherib. 41
Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonge sa vie & de luy donner des enfans, & pour sign de cette promesse fait retrograder de dix degre l'ombre du soleil. 41
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors au Ambassadeurs du Roy de Babylone & luy pre dit la ruine de son royaume. 41
EZECHIEL Prophete. 417.420.42

F

Felix Gouverneur de Judée. 843.844.848.84 850.852
FESTES.
Pasques, c'est à dire passage.
Elle est autrement nommée.
Des Azymes, c'est à dire des Pains san levain. 94.95.133.76
Des Tabernacles, autrement nom mée,
Scenopegie. 132.2

Pentecoste. 134
Des lumieres. 479
Festus Gouverneur de Judée. 852. 856
Florus Gouverneur de Judée. 86
Son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. 865

G

Gaal 205
Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185
Ils en sont secourus contre cinq Rois. 186
Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'aprés que David les eut satisfaits des cruautez exercées contre eux par Saül. 299
GABINIUS General d'une armée Romaine. 574
Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique. 580
Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583
GAD Prophete. 303
Galaad Païs. Origine de ce nom. 54
Gange fleuve, ou Phison, c'est à dire plenitude. 4
Garizim. Voyez Temples.
GEANS.
Leur race. 10
Og. 164. 195

Goliath. 236. 23
Acmon qui eût tué David ſi Abizay ne l'eû ſecouru. 30
Eleazar Juif qui avoit ſept coudées de haut 777.
GEDEON Juge & Prince du Peuple de Dieu. I delivre les Hebreux de la ſervitude des Madia nites Ses loüanges. 20
Geon fleuve c'eſt à dire qui vient d'Orient les Grecs le nomment le Nil.
GERMANICUS. 76
Amour que les Romains avoient pour luy. 78
Geſius Florus. Voyez Florus.
GIMON Prophete. 35
GLAPHIRA fille d'Archeleaus Roy de Capadoce
Elle épouſe Alexandre fils d'Herode le Grand
Herode aprés la mort d'Alexandre la renvoye ſon pere. 72
Elle épouſa Juba Roy de Mauritanie. 75
Et en troiſiémes noces Archelaus frere d'Alexandre ſon premier mary. 75
Sa mort & ſonge qu'elle eut. 75
Godolias qui commandoit en Judée. 42
Galiath. Voyez David. 236. 23
GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Iſrae
Elle veut exterminer toute la race de David. 38
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer. 38

H

Habits pontificaux. 119. 12 835

HANON Roy des Ammonites. Voyez David.

Hebreux venus de Heber. 20

HELENE Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils. 837

HELY Grand Sacrificateur. Voyez Ely.

HELIE Prophete.

Aprés avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359

Il ressuscite son fils. 360

Il va trouver le Roy Achab, fait assébler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle ; fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361

Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de Jesabel. Dieu luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362

Il prédit à Ochosias Roy d'Israël, qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

Helizée Prophete. Voyez Elizée.

HERODE LE GRAND Roy des Juifs fils d'Antipater. 585

Il est établi gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594

Il comparoist en jugement. 595

Estant prest d'estre condamné il se retire, & est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem & l'auroit prise si Antipater son pere & Phazaël son frere ne l'en eussent empesché. 596.600

Il fait tuer Malichus pour venger la mort de ſon pere. 601
Il gagne bataille contre Antigone. 603
Il fiance Mariamne. *ibid.*
Il avoit épouſé en premieres noces Doris & en avoit Antipater. *ibid.*
Il gagne Antoine par des preſens. 603
Antoine l'établit Tetrarque. 604
Antigone & les Parthes l'aſſiegent & Phazaël dans le Palais de Jeruſalem. 607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël priſonnier, il ſe retire de Jeruſalem & fait en ſe retirant de fort beaux combats. 608
Il va à Rome. 611
Il eſt établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'aſſiſtance d'Auguſte. 612.613
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le ſiege de Maſſada, & aſſiege Jeruſalem mais ne le peut prendre. 615
Beaux combats qu'il fit. 616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes. 617
Il va trouver Antoine au ſiege de Samozate. 620
Beaux combats qu'il fait à ſon retour en Judée. Il venge la mort de Joſeph ſon frere. Deux grands perils qu'il courut. 621
Il aſſiege Jeruſalem & épouſe Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule & d'Alexandra fille d'Hircan. 622
Soſius General d'une armée Romaine l'ayãt joint au ſiege de Jeruſalem il l'emporte d'aſſaut. 623
Il donne la grande ſacrificature à Ariſtobule frere de Mariamne. 634
Et le fait noyer. 636
Il va trouver Antoine pour s'en juſtifier, & dõne ordre à Joſeph ſon beau frere de tuer Mariamne

si Antoine le condamnoit à la mort. 637
Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le fait tuer à son retour. 640
Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, & en perd une autre. 643
Un grand tremblement de terre joint à cette perte étonne les Juifs. 644
Harangue d'Herode pour les rassurer. 645
Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une bataille contre les Arabes. 646
Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu avis le fit mourir aprés la défaite d'Antoine par Auguste à Actium. 647
Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa generosité & par sa magnificence. 648.649.651
Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654.670. 671. 673.693
Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer si Auguste l'eusse condamné. Et fait mourir ensuite Mariamne. 655
Son desespoir aprés la mort de Mariamne, & extrême maladie dans laquelle il tombe. 657
Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer les Juifs. 660
Dix conspirent pour le tuer. 661
Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, & récablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur d'Auguste. 662.664.666.668.673
Ses extrêmes soins & ses incroyables libertez dãs une tres-grande famine venuë ensuite d'une grã-

de peſte. 66
Il épouſe la fille de Simõ Grand Sacrificateur. 66
Deſcription de la ville de Ceſarée. 669.69
Il fait rebaſtir entierement le Temple de Jeruſalem. 676.677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne, & les fait élever auprés d'Auguſte. 68
Il les marie. 68
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jeruſalem. 682
Et le va trouver avec une flotte. 683.68
Sur les ſoupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Ariſtobule il fait venir Antipater l'aiſné de ſes fils & luy donne de l'autorité. 68
Il mene Alexandre & Ariſtobule à Auguſte, & le accuſe devant luy. 69
Alexandre ſe juſtifie. 69
Et Auguſte les reconcilie. 692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguſte. 695
Ses incroyables magnificences & ſes liberalitez. 695.696
Il fait ouvrir le ſepulchre de David pour en tirer de l'argent. 69
Trouble où eſtoit Herode & ſa cour. 703.70
Il fait mettre Alexandre en priſon. *ibid.*
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Trachonites. 70
Silleus irrite ſur ce ſujet Auguſte contre luy. 60
Herode entre dans de nouveaux ſoupçons d'Alexandre & d'Ariſtobule. 709.710.711.712.71
Il les fait mettre en priſon. 71
Auguſte reconnoiſt la fourbe de Silleus, & a regret de s'eſtre fâché contre Herode. 71

Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenuë à Berithe. 717
Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer, 300. Officiers d'armée qui leur estoient affectionnez, 719
Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobale. 720
Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes. 724
Il découvre la cabale des Pharisiens & les fait punir. 726
Il découvre aussi la conspiration d'Antipater cõtre luy, & chasse Doris sa mere de son palais. 731
Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732.733.734.735
Herode le fait mettre en prison. 736
Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple. 738
Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer aprés sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. 739
Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sçeu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
Il change son testament, & declare Archelaus son successeur. 741
Sa mort & superbes funerailles. 742
Ambassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire. 753
HERODE le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Ierusalé. 724
Il bastit Séphoris en Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 7

Il baſtit Tyberiade en l'honneur de Tybere. 767
Cauſe de la haine de Vitellius pour luy. 777.778
Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes dont il vouloit repudier la fille pour épouſer Herodiade femme d'Herode ſon frere fils d'Herode le Grand & de la fille de Simon Grand Sacrificateur. Son armée eſt défaite. 780
Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mourir S. Jean Baptiſte. 781
Herodiade eſt cauſe que l'Empereur Caïus le relegue à Lyon. 778
HERODE Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa le Grand. 815
L'Empereur Claudius luy donne Pouvoir de conferer la charge de Grand Sacrificateur. 836
Sa mort. 840
HERODIADE ſœur du Roy Agrippa le Grand.
Elle quitte Herode ſõ mary pour épouſer Herode le Tetrarque de Galilée ſon beau-frere. 784
Elle luy perſuade d'aller à Rome pour y eſtre declaré Roy, & eſt cauſe enſuite des mauvais offices qu'Agrippa luy rendit, que l'Empereur Caïus les relegua tous deux à Lyon. 788
Hieruſalem. Voyez Jeruſalem.
HIRAM Roy de Tyr.
Il contracte amitié & alliance avec David. 26
Et la continuë avec Salomon. 325.333 337
HIRGAN ou Hyrcan.
Hircan fils de Joſeph neveu d'Onias Grand Sacrificateur.
Il fait une grande fortune auprés du Roy d'Egypte. 460
Il ſe tuë luy-meſme. 461
HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Si-
mon

Simon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assassiné : mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer. 534
Il soûtient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536
Il tire trois mille talés du sepulchre de David. 536
Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens, qu'il oblige de se faire circoncire. 538
Il ruine le Temple de Garisim. 537. 538
Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
Sa prosperité. 541
Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement. 542
Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. 542. 545
Sa mort. 545
D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aisné de ses fils. 548
HIRCAN fils d'Alexandre Janneus Roy des Iuifs. 567
Aristobule 2. son puisné luy donne bataille & la gagne, Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule. 570
Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem. 572
Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573

Gabinius General d'une armée Romaine confi
me Hircan dans la grande Sacrificature. 4
Ceſar l'y confirme auſſi.
Et lui permet de rebâtir les murs de Jeruſalé. 5
Honneurs qu'i reçoit des Atheniens. 5
Il ſauve Herode accuſé devant luy. 596. 5
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retie
priſonnier. 607. 60
Et le met entre les mains d'antigone qui luy fa
couper les oreilles. 60
Phraate Roy des Parthes le traite tres-bien,
luy permet de retourner en Judée. 631. 6
S'eſtant laiſſé perſuader par Alexandra ſa fille
ſe retirer vers les Arabes; Herode le découv
& le fait mourir. 6

Holocauſte. 1

I

IABIN Roy des Cananéens aſſervit les Iſraëlit
& Debora & Barach les delivrent. 20
IACOB fils d'Iſaac.
Sa naiſſance.
Il reçoit la benediction d'Iſaac qui croyoit
donner à Eſaü.
Il s'enfuit en Meſopotamie, & viſion qu'il eu
Bethel d'une échelle myſterieuſe.
Il épouſe Lea & Rachel.
Ses enfans.
Il quitte Laban ſon beau-pere.
Qui le pourſuit.
Il ſe reconcilie avec Eſaü. 55
Il lute avec un Ange, & eſt nommé Iſraël.
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina ſa fi
Vengeance qu'en font ſes freres.

Jacob fait partage avec Esaü. 1
Il va en Egypte & y meurt. 81.84
Voyez Joseph.
IADON Prophete.
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais il se laisse tromper par un faux Prophete & est tué par un lion. 347
Jaël. Elle tuë Zizara. 202
IAPHET fils de Noé. 16
IACQUES, c'est saint Jacques. 856
IAZIEL Prophete.
Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu cõtre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes. 371

Iduméens.

L'Idumée tire son nom d'Esaü. 61
Les Iduméens refusent le passage aux Israël. 159
David leur impose in tribut. 271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les dompte & les oblige d'embrasser la religion des Iuifs. 538
Iean Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple. 448
IEAN frere de Judas Machabée. 467
Tué par les fils d'Amar. 496
Vengence de cette mort. 497
IEAN BAPTISTE, c'est saint Jean Baptiste. 781
IECHONIAS Roy de Juda, autrement nommé Joachin.
Nabuchodonozor le fait mener prisonnier à Babylone. 421
Evilmerodach le met en liberté & le traite tres-honorablement. 433
IEHU Roy d'Israël. 362

Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roy, av
ordre d'exterminer toute la race d'Achab. 3
Il tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochos
Roy de Juda. 3
Il fait jetter Jezabel du haut en bas d'une tour
& les chiens le mangent 3
Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proche
(quarante-deux parens d'Ochosias Roy de Ju
da) & tous ses Prophetes & sacrificateurs. 38
Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort. 39
JEHU Prophete.
Il reprend Josapha Roy de Juda d'avoir assist
Achab Roy d'Israël. 37
JEREMIE Prophete.
Il predit tous les malheurs qui devoient arrive
& on le veut faire mourir. 419.42
Il est empriſonné. 42
Condamné, & puis mis en liberté. 424.42
Nabuchodonosor le tire de prison. 426.43
JEPHTE' Juge & Prince du Peuple.
Il le délivre de servitude, défait les Ammonites
& sacrifie sa fille. 287.20

Iericho ville.

Prise par miracle par Josué. 18
JEROBOAM Roy d'Israël fils de Nabath.
Le Proph. Achia luy predit qu'il regneroit. 34
Il est établi Roy d'Israël. 34
Il fait bastir un tẽple & faire des veaux d'or. 34
Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateu
& Dieu le menace par le Prophete Iadon. Mi
racles. 34
Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme
mort d'Obinés son fils. 3
Abia Roy de Juda luy tuë cinq cens mille homm

dans une bataille. 352
Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baaza assassine, regne en sa place & extermine toute la race de Jeroboam. 353
JEROBOAM Roy d'Israël fils de Joas, tres impie.
Il vainc les Syriens. 398
Sa mort. 399
Ierusalem ville, nommée auparavant Salem ou Solyme. 27. 195
Prise de force par David, qui luy donne son nom. 265.266.
Nabucodonosor la prend & la ruïne entierement, & fait brûler le Temple & le palais royal. 425
Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem sous la conduite de Zorobabel ensuite d'une captivité de soixante & dix ans, & leur permet de rebastir la Ville & le Temple. 436
Cambisés fils de Cyrus leur défend de continuer. 437. 438
Voyez Esdras & Nehemie.
Antiochus Epiphane ruïne Jerusalem. 465
Judas Machabée travaille à le rétablir. 476
Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point. 577
Herode le Grand & Sosius General d'une armée romaine, assiegent & prennent de force Jerusalem. 622.623
Voyez Temple de Jerusalem.
Jessé fils d'Obed & pere de David. 213
JESUS-CHRIST.
Jethro. Voyez Raguel.
JEZABEL fille d'Ithobal Roy de Tyr & de Sidon & femme d'Achab Roy d'Israël. 358

Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 36
Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 48
JOAB General de l'armée de David,
Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth. 25
Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David. 26
Il monte le premier sur la bréche à l'assaut de Jerusalem. 26
Il prend Rabath capitale des Ammonites. 28
Il donne bataille à Absalon & le tuë. 28
Il assassine Amaza. 29
Il porte à David la teste de Soba. 29
Il s'engage dans le party d'Adonias contre Salomon. 30
Salomon le fait tuer. 31
JOACHAS Roy de Juda fils de Josias.
Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 41
JOACHIN Roy de Juda fils de JoaKim. 42
Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 42
JOACHIN Roy de Juda. Voyez Jechonias.
JOAD Grand Sacrificateur.
Il sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy. 38
Il fait tuer la Reine Gotholia. 38
Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans & en est enterré dans le sepulchre des Rois. 39
JOAKIM Roy de Juda nommé autrement Eliakim
Il est établ y Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere. 41
Nabuchodonosor luy impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit receu. 42
JOAS Roy d'Israël fils de Joazas.
Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du

phete Elisée. Il recouvre ce que les Syriens avoient conquis sur ses ancestres. 394-395
IOAS Roy de Juda fils d'Ochosias
Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sacre & fait tuer la Reine Gotholia. 387.388
Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
Aussi-tost apres sa mort il se laisse aller à toutes sortes d'impietez,& fait lapider dans le Temple Zacharie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le reprenoit de son peché. 391
AzaëlRoy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'oblige à luy donner generalement tous les tresors,tant du Tẽple que les siens particuliers. 392
Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
IOAS Roy de Juda fils d'Amasias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince,fit de tres grandes choses,& se rendit tres-puissant. Mais il oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grãd Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de lepre en suite d'un autre grand miracle, & meurt de regret. 400
IOATHAN Roy de Juda fils d'Osias.
C'estoit un Religieux & excellent Prince.
Il vainquit les Ammonites. 402
Sa mort. 403
IOAZAS Roy d'Israël & de Jehu,tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement ruiné il a recours à Dieu,& il l'assiste. 393
Iochabel mere de Moïse. 87
IONAS Prophete.
Il predit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les Syriens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'empire d'Assyrie seroit détruit. *ibid.*

JONATHAS fils de Saül. Voyez David.
Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir. 229
Son amitié pour David : & bons offices qu'il luy rend. 239.243.246
Saül le veut tuer luy-mesme, 243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins, 255
Ionathas fils d'Abiathar Grand Sacrificateur. 284
JONATHAS frere de Judas Machabée. 467.468
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, aprés la mort de Juda son frere. 49
Beau combat qu'il fait contre Baccide. 49
Il vange la mort de Jean son frere. 497
Il défait Baccide. 49
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié. 501.502.50
Il est étably Grand Sacrificateur. 502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez. 507.51
Il assiege la forteresse de Jerusalem. 516.517.51
521.523
Tryphon le prend prisonnier par trahison. 52
Et le fait mourir. 52
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. 36
Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Samarie. 37
JORAM Roy d'Israël succede à Ochosias son frere 375
Joram Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy de Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée. 39

tué par Jehu. 328
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat.
Il estoit tres-impie. 377.381
Estãt assiegé dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Elisée luy predit la levée du siege. 379
Le Prophete Helie le menace par une lettre d'un terrible chastiment. 381
Sa mort. 384
JOSAPHAT Roy de Juda. 356
C'estoit un excellent Prince. 367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie. 367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent. 376
Le Prophete Jaziel luy predit la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes. 371.372
JOSEPH (c'est à dire augmentation) fils de Jacob.
Sa naissance. 52
Ses songes. 64
Ses freres animez de jalousie contre luy le vendẽt à des Ismaëlites qui les revẽdent en Egypte 65
La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprés de luy, & il le fait mettre en prison. 66.67
Il interprete les songes d'un Echanson, & d'un Panetier du Roy Pharaon. 68.69
Et ensuite ceux de ce Prince. 70
Pouvoir que Pharaon luy donne. 71
Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est à dire oubly, & Ephraïm, c'est à dire établissement. 72
La famine ayãt obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené

Benjamin, & ils le luy meinent. 74.7
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite cõnoi-
stre à eux & les envoye querir Jacob. 76.77.7
Sage conduite de Joseph en Egypte. 8
Sa mort. 8

Joseph neveu du Grand Sacrificateur Onias, &
Hircan son fils font une grande fortu-
ne par le moyen de Ptolemée Evergetés Ro
d'Egypte. 459.46

JOSEPH frere du Roy Herode le Grand. 58
Il défend la forteresse de Massada contre Antigo-
ne. 613.616.61
Il est tué dans un combat. 62

JOSIAS Roy de Juda fils d'Amon.
C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur l
pas de David, & rétablit entierement le culte
Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne. 4
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon R
d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes
aux Babylioniens qui avoient ruiné l'empi
d'Assyrie, il est blessé d'un coup de fléche dont
meurt aprés avoir regné 31. an. 4

JOSUE'.
Moïse l'établit General des troupes des Israël
& il défait les Amalecites.
Il va reconnoistre la terre de Chanaam, & ras
le peuple.
Moïse l'établit son successeur.
Il predit au peuple, du vivant mesme de Mo
tout ce qui luy arriveroit.
Il envoye reconnoistre Jericho.
Passe le Jourdain par un miracle.
Et prend Jericho par un autre miracle.
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les
baonites, & arreste le cours du Soleil.

Il défait tous les Rois du Libã & des Philistins. 187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises. 189
Il renvoye dãs leurs maisons les Tribus de Ruben. & de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 191
Sa mort. 193
ISAAC (c'est à dire ris) fils d'Abraham.
Voyez Abraham.
Dieu le promet à Abraham. 28. 31
Sa naissance. 37
Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39
Il épouse Rebecca. 42
Sa mort. 68
ISAIE Prophete. 408
Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411
Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans : & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413
Accomplissement des predictions de ce Prophete. 504
ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus. 259
Il mécontente Abner, qui passe du costé de David. 261
Il est assassiné. 264
Ismaël fils d'Abraham & d'Agar.
Sa naissance. 30
Chassé par Sara, & sa posterité. 38
Israël, c'est à dire, qui a resisté à un Ange.
Comment ce nom fut donné à Jacob. 56

Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron 121

Voyez Ely.

Iubilé, c'eſt à dire liberté. 14

IUDAS Machabée. 46
Il chaſſe les Babyloniens. 47
Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ſes autres grands exploits. 47
472.473.474.475.477.478.479 480
Il purifie le Temple, & rétablit Jeruſalem. 47
Il défait Nicanor. 48
Il eſt établi Grand Sacrificateur. 48
Il fait alliance avec les Romains. 48
Il combat avec 800. hommes une armée du Roy Demetrius. 48
Sa mort & ſes loüanges. 48

Iudas Gaulanite & *Sadoc* établiſſent parmy les Juifs une quatriéme ſecte. 75
Quelle elle eſtoit. 76

Iudée nommée Chanaam par le quatriéme fils de Cham qui portoit ce nom.

Iuifs.

Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le païs Judée.
Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'obſervation de leurs loix. 577.
Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont eſté rendus par les Romains. 597.604.
Cinquante mille Juifs égorgez dans Seleucie par les Grecs & les Syriens.
Voyez Samaritains.

IZATE Roy des Adiabeniẽs & la Reine Helcia

, mere embraſſent la religion des Jufs. Leur pieté & grandes actions de ce Prince. 837

L

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca. 21.42
Voyez Jacob.
Lac Aſphaltide. 25
Lacedemoniens alliez des Juifs. 461
LEA fille de Laban épouſe Jacob. 51
Lepreux. 137
Levites. 136.145.308.862
Levite dont la femme fut violée, ce qui cauſa une grande guerre. 197
Liſias Lieutenant General du Roy Antiochus 473.483.484
Sa mort. 487
LOTH fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21
Il fait partage avec Abraham. 24
Il eſt pris priſonnier par les Aſſyriens. 25
Et délivré par Abraham. 26
Il ſe ſauve de l'ẽbrazement de Sodome, & ſa femme eſt changée en une colomne de ſel. 34.35
Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon. 35
Loix.
Loix données par Moïſe touchant ſacrifices & purifications. 131. juſques à 140
Autres loix. 140
Autres Loix. 172. juſques à 177

M

Machabées nommez autrement Asmonéens. 467

Madianites. 164.165

Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent. 166
Ils sont vaincus par les Hebreux. 168
Ils asservissent les Israëlites. 203
Et Gedeon les délivre. 204

Malichus. 599

Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand. 600
Herode le fait tuer. 601

MANEHEM Roy d'Israël.
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place. 401

MANASSES Roy de Juda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux. 415

Manassè gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth. 448

Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israëlites dans le desert. 107
Aprés le passage du Jourdain elle cesse de tõber. 182

Manué. Voyez Samson.

MARDOCHE'E oncle de la Reine Esther. 447
MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand. fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan. 603
Elle est accordée à Herode. *ibid.*

Et marié. 622
Herode fait tuer Joseph son beau-frere par jalousie qu'il eut de luy & d'elle. 637.638.640
Il fait tuer Soheme pour le même sujet. 655
Et fait ensuite mourir Mariamne. 655.656
Voyez Herode.
MATTHIAS ou Mathatias pere des Machab. 467
Il prend les armes pour maintenir la religõ cõtre les impies cõmandemens du Roy Antiochus Epiphane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si sainte entreprise. 467. 468. 469
Melcha fille d'Arã & femme de Nachor. 21
MELCHISEDECH (c'est à dire Roy Juste) Roy de Solyme nommée depuis Jerusalem. 27
MELCHISA fils de Saül.
Tué avec Saül. 255
Meroé ville, anciennement nommée Soba capitale de l'Ethiopie, 88
MICHE'E Prophete. [368
Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366.
MICHOL fille de Saül. 230
Elle épouse David. 239
Elle le sauve. 241
Saül l'ôta à David & la donne à Phaltiel. 249
David estant venu à la couronne le reprẽd. 261
Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé devant l'Arche. 269
MIPHIBOSETH fils de Jonathas & petit-fils de Saül. Soin que David prit de luy. 275.299
Il informe David de la méchanceté de Ziba. 293
MISA Roy des Moabites, desesperé de se voir prêt d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré en sacrifie son fils sur les murailles. 376
Moab (c'est à dire fils de mõ pere) fils de Loth

Moabites. 165.166

Mois. Leurs divers noms. 12.

MOYSE.

Prédiction sur sa naissance. 86

Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87

Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie. 88

Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé Jethro. 89

Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller délivrer son peuple. 90.91

Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux. 93

Playes dont Dieu frape l'Egypte. 93.94.95

Moyse emmene les Israëlites. 95

Les Egyptiens les poursuivent. 97

Et ils s'étonnent. 98

Harangue de Moïse pour les rassurer 99

Les Israëlites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute, 100

Murmure du Peuple contre Moïse. 105

Cailles. 106

Manne. 107

Eaux ameres rendues douces. 108

Il établit Josuë General de l'armée, & il défait les Amalecites. 109

Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donné sur la montagne de Sina. 112.113.114

Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120

Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 124.

Son extrême modestie. 128
Loix qu'il donne. 131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle. 136
Murmure du peuple contre luy. 168. 146
Ses loüanges. 150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus. 151
Autre murmure excité par Choré, & le peuple veut lapider Moïse & Aaron. 153
Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Datan, & d'Abiron & autres. 155. 156
Nouveau murmure contre Moïse, que Dieu appaise par un miracle. 157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israëlites sous la conduite de Moïse. 163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moïse. 166
Madianites vaincus. 168
Moïse établit Josué pour luy succeder. 169
Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne. 171. 172. 173. 174. 175. 176
Il predit au Peuple ce qui luy devoit arriver. 179
Sa mort & son éloge, *ibid.*

N

Nabal mary d'Abigail, que David épousa 249

Naboth.

Jesabel le fait mourir pour avoir sa vigne. 363
NABUCHODONOSOR Roy de Babylone.
Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda. 419
Joakim ne luy payât pas ce tribut il marche cõtre

luy, & ayant été receu par luy dans Jeruſalem il le fait tuer. 420
Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim. 422
Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'aſſiege dans Jeruſalem. 423
Ayant pris Jeruſalem il luy fait crever les yeux, & l'emmene captif à Babylone. 425
Il conquiert la baſſe Syrie & l'Egypte. 426
Daniel luy explique ſes ſonges. 429.431
Il paſſe ſept ans dãs le deſert avec les beſtes, & reprend enſuite le gouvernement de ſon état. 431
Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodonoſor ſon fils) & entre autres ce jardin ſuſpendu en l'air. 432
Il ne penſa durant tout le reſte de ſa vie qu'à faire du bien. 434

Nabuzardan General de l'armée de Nabuchodonoſor. 425.426

Nadab & Abihu. Voyez Aaron. 121.127.

NAHAS Roy des Ammonites.
Vaincu par Saül & tué. 225

NAHUM Prophete.
Il predit la deſtruction de l'empire d'Aſſyrie. 403

NATHAN Prophete.
Il menace David de la part de Dieu à cauſe de Bethſabé & d'Urie: 280
Il embraſſe le parti de Salomõ cõtre Adonias. 367

Nazaréens. 51

NECAON Roy d'Egygte. 417.418.41

Nehemie.
Il obtiẽt du Roy Xerxes la permiſſion de rebaſti

les murs de Jerusalem, & en vient à bout. 445

Nembrot bastit la Tour de Babel. 16

NERON Empereur.

Il succede à l'Empereur Claudius. 845.846

Nil fleuve, ou Geon, c'est à dire, qui vient d'Orient. 4

Nicanor. 486

Vaincu par Judas Machabée & tué, 490

NOE.

Il bastit l'Arche. 11

Sa descente de pere en fils depuis Adam. 12

Il se sauve du deluge. 13

Arc en ciel. 14

Mort de Noé. 15

Ses descendans jusques à Jacob & les nations qui en sont venuës. 18

Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils. 19

Noëmi, c'est à dire felicité, belle-mere de Ruth. 213

Noms de divers peuples. 18, 19

O

Obdias qui sauve plusieurs Prophetes. 361

Obed, c'est à dire assistances, fils de booz & pere de Jessé pere de David. 213

OBEL Prophete. 404

OCHOSIAS Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant. 369

Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda, & ils équiperent ensemble une flotte. 373

Eſtant tombé & s'eſtant bleſſé il envoye conſulter le Dieu d'Accarõ, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-meſme aprés avoir fait conſumer par le feu du ciel deux capitaines & cent ſoldats qui vouloient l'y mener par force. 374

OCHOSIAS Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tuë. 384

OG Roy de Galaad & de Gaulanite, qui eſtoit un Geant.

Il eſt tué par les Hebreux dans une bataille. 164

OLDA Propheteſſe. 416

ONIAS. Il baſtit un Temple en Egypte ſur le modelle de celuy de Jeruſalem. 504

ONIAS qui eſtoit un hõme tres-juſte, eſt lapidé. 572

Ophni & Phinées fils d'Ely Grand Sacrificateur.

Leurs deſordres. 213

Leur mort. 216

Oza. Il meurt pour avoir oſé toucher à l'Arche de l'alliance. 269

OZE'E Roy d'Iſraël.

Il aſſaſſine Phacé Roy d'Iſraël, & regne en ſa place. 406

Salmanazar Roy d'Aſſyrie le prend dans Samarie aprés un ſiege de trois ans, & l'emmene priſonnier 409

OZIAS Roy de Juda fils d'Amaſias. 397

Il fut au commencement de ſon regne un tres-puiſſant & religieux Prince: Mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret. 400

P

PACHORUS Roy des Parthes. 606

Tué par les Romains dans une bataille. 619
Pains de Proposition. 118
Palestine. Province.
D'où a receu son nom. 19
Paradis terrestre. 4
Pasque est nommé autrement la Feste des Azymes. 673
Voyes festes.
Pauline Dame Romaine trompée par les Prêtres de la Déesse Isis. 773
Pentecoste. 134
Petra ou **Arce** capitale de l'Arabie. 161
Petrone Gouverneur de Judée.
Son excellente conduite. 791
PHACEIA Roy d'Israël fils de Manahem.
Tué en trahison par Phacé. 401
PHACE' Roy d'Israël. Il tuë Phaceïa & regne en sa place. *ibid.*
PHARAON.
Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom. 335
Pharisiens. 520. 544. 565. 760. Voyez Sectes.
PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand. 585
Sa vertu. 594
Sa moderation. 596.602
Estant assiegé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnez qui le retient prisonnier. 607.608
Il se tuë luy-mesme. 609
Herode fait plusieurs grands édifices en son hon-

neur. 696.
PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand. 585.621.648.688
Il irrite le Roy Herode contre luy. 700
Il se reconcilie avec luy. 702.726
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme. 727
Sa mort. 730

Philippes. 482
Il veut usurper le Royaume de Perse. 483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir. 485
PHILIPPES l'un des fils du Roy Herode le Grand. 724.
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere. 751
Il obtient d'Auguste, la Bathanée, la Traconite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore. 754
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade. 762
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses estats à la Syrie. 771
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé. *ibid.*
L'Empereur Caïus établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit euë ce Prince. 781

Philon. 19

Phinée fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri. 166
Il vainc les Medianites. 1
Il est deputé vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé. 12

Il ſuccede à la grande ſacrificature. 193

Phiſon, fleuve. 4

Phora, fleuve. *ibid.*

PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraatace ſon fils. 768

Pilate Gouverneur de Judée. 766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jeruſalem des drapeaux où eſtoit l'image de l'Empereur. 770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST. 772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome ſe juſtifier du meurtre de pluſieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cauſe qu'ils s'eſtoient aſſemblez. 776

POMPE'E LE GRAND. 573
Il entend Hircan & Ariſtobule. 574
Suite. 575
Il retient Ariſtobule priſonnier & aſſiege le Temple de Jeruſalem. 576
Il le prend d'aſſaut & ne le pille point. 577
Il mene priſonniers à Rome Ariſtobule, & Alexandre & Antigone ſes deux fils. 578
Il fait trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobule qui s'eſtoit ſauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée. 587

Primices. 172.407.518

Purifications. 160

PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Jeruſalem par ſurpriſe, en emmene pluſieurs priſonniers en Egypte, & ſe fie extremement à eux. 453

PTOLEME'E PHILADERPHE' ſon fils Roy

d'Egypte met en liberté six vingt mille Juifs.
Fait traduire par les Septante les loix des Juifs,
& fait de superbes presens au Temple. 454
PTOLEME'E EVERGETES Roy d'Egypte, pere
de Ptolemée Philopator. 45
PTOLEME'E PHILOMETOR Roy d'Egypte.
462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexan-
dre Ballez Roy de Syrie. 506
Et vient à son secours contre Demetrius Nica-
nor. 50
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy ost
& la donne à Demetrius Nicanor. 509.51
Son extrême moderation. 51
Sa mort. 51
PTOLEME'E PHISCON Roy d'Egypte. 54
PTOLEME'E LATUR. 54
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre
mere. 539.5
Grande Victoire qu'il remporte sur Alexandr
Roy des Juifs. 55
Son horrible cruauté. 55
Il tente en vain de se rendre maistre de l'Egyp
554
PTOLEME'E MENNEUS. 574.6
Sa mort. 6

R

RACHEL fille de Laban.
Elle épouse Jacob.
Et meurt en travail de Benjamin.
Raguel ou *Iethro* beau-pere de Moi
Excellens avis q
luy donne. III.195.2

Rahab. Elle sauva ceux qui estoient allez reconnoistre Jericho. 180
Et on la sauve & tous ses proches. 183
Rapsacez. Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie.
Il assiege Jerusalem, & son insolence. 411
REBECCA fille de Bathuel.
Elle épouse Isaac. 42
Sa mort. 60
ROBOAM Roy de Juda fils de Salomon.
Il mécontente le peuple : & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy. 345
Il estoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impieté. 348
Il rend lâchement Jerusalem à Susac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon. 349
Ruth Moabite. 213

S

Sabath. Pourquoy nommé ainsi. I. 143
Sabinus l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caïus. 797. 810
Il se tuë luy-même. 813
Sacrifices. 130
Holocaustes & autres Sacrifices. 131
Sacrificateurs.
Quelle doit estre leur pureté. 142
Moïse leur ordonne la dixiéme partie des Decimes. 158
Ils estoient distinguez en 24. races. 308

Voyez Primices.

Grands Sacrificateurs. 217.425.

La grãde Sacrificature paſſe de la famille d'Ithamar à celle de Phinées en la perſõne de Sadoc. 316
Origine & ſuite des Grands Sacrificateurs. 864
Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.

Sadoc Grand Sacrificateur. 264.284.291

Il embraſſe le party de Salomõ contre Adonias. 307
Et ſuccede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316

Sadoc Phariſien. Voyez Judas Gaulanite.

Saducéens. 520.544

SAINT JACQUES. 856
SAINT IEAN BAPTISTE. 781
Salem, ville. Jeruſalem ſe nommoit autrefois ainſi.
SALMANAZAR Roy d'Aſſyrie. 407
Il prend Samarie aprés un ſiege de trois ans. Emmene Ozée Roy d'Iſraël priſonnier avec tout ſon peuple, & envoye à Samarie colonie de Chutéens. 409.
SALOME' ſœur du Roy Herode le Grand. 585
Elle eſt cauſe en partie de la mort de Mariane. 655
Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Ariſtobule ſes fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680.687.700.71
Sa paſſion pour Sylleus. 701.72
Herode la marie à Alexas. 722.72
Herode luy donne beaucoup par ſon teſtamen 741. 742.
Auguſte le luy confirme. 75

Sa mort. 764
SALOMON Roy, fils de David.
Sa naissance. 280
David le fait sacrer & reconnoistre pour Roy. 307. 308
Il pardõne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy. 309
Il est sacré une seconde fois. 310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abisag. 315
Il fait aussi tuer Joab & Semey. 317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur. 316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte. 319
Dieu luy donne le don de Sagesse. 320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort. 325
Il bastit le Temple en 7. ans. 326. 327
Et le Palais royal en 13. ans. 331
Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & encore d'autres, & un Trosne superbe. 332
Il bastit aussi des villes. 334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir. 337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visiter. 338
Ses richesses. 338. 339. 341.
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa passion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace: Et Ader s'éleve contre luy. 342
Sa mort. 344
Samarie, ville, nommée Mareon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron. 356
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoye Colonie de Chutéens. 409

Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruïne entierement. 542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. 662

Samaritains. Voyez Chutéens.

Ils s'efforcent d'empeſcher les Juifs de rebaſtir Ieruſalem & le Temple. 437. 442. 452.
Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466.
Ils perdent leur cauſe contre les Iuifs touchant le Temple de Garizim. 505
Voyez. 843
SAMEA Prophete. 349
Sameas. 595. 596.

SAMSON, c'eſt à dire fort.
Il délivre le Peuple de la ſervitude des Philiſtins.
Sa vie & ſa mort. 212.
SAMUEL, c'eſt à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.
Sa naiſſance. 214.
Il prophetiſe à 12. ans. 215.
Il exhorte le Peuple à recouvrer ſa liberté, obtint une victoire miraculeuſe ſur les Philiſtins. 220.
Les vices de ſes fils portent le peuple à demander un Roy. 221.
Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222.
Le leur reproche & fait un miracle. 226.
Il ſacre Saül Roy. 223.
Et le preſente au Peuple à qui il reproche ſon ingratitude envers Dieu. 224.
Il reprend Saül de diverſes fautes (Voyez Saül) & ſacre David Roy. 234.
Sa mort. 248.

Saül consulte son ombre. 253

Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448

Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim prés de Samarie, dont il établit Manassé son gendre Grand Sacrificateur. 452.

SAUL Roy des Hrbreux. Voyez David.

Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Samuel deux diverses fois. 223. 225

Il défait Nabas Roy des Ammonites qui est tué dans le combat. 225

Il irrite Dieu en sacrifiãt sãs attendre Samuel. 227

Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son ferment: mais le peuple l'empesche. 229

Ses enfans. 230

Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce qui irrite Dieu. 231

Samuel le luy déclare. 232

Et fait tuer Agag. 233

Aprés que David eut tué Goliath Saül entre en jalousie de luy, & luy donne en mariage Michol sa fille à dessein de le perdre. 239

Il le veut tuer. 241

Et perd le sens. 242

Il veut même tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit. 243

Il fait massacrer Abimelech grand Sacrificateur, & 385. Sacrificateurs ou Prophethes, & détruire la ville de Nob parce qu'il avoit receu David. 245

Il manque à prendre David. 246

David pouvant le tuer dans une caverne se contente de couper le bord de son manteau. 247

Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'empoter son javelot & un vase. 250

Saül étonné du grãd nombre de Philistins cõsulte

l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort. 253
Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses 2. autres fils y sont tuez: & luy estãt si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever. 256

Scaurus. 573. 578. 579

Scenopegie, c'est la feste des Tabernacles. 172

Seba Benjamite:

Il excite revolte contre David. 295
Et Joab porte sa teste à David. 298

Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esseniens. 520. 760
Et quatriéme secte. 760

Sedecias faux Prophete.

Il trompe le Roy Achab. 368

SEDECIAS Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. 422

SEHON Roy des Amorrhéens.
Il refuse le passage aux Israëlites. 162
Et est vaincu. 163

SELEUCUS NICANOR Roy de Syrie. 455

SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicenien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un palais où il pensoit se sauver. 556. 55

SELLUM assassine Zacharias Roy d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem

vainquit & le tua. 401
SEM fils de Noé. 16
Sa posterité. 20
Semey. Il dit des injures à David. 283
David luy pardonne. 292
Salomon le fait mourir. 318
SENNACHERIB Roy d'Assyrie.
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda. 411
Et le fait assieger dans Jerusalem. *ibid.*
Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent-quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege. 412
Sepulchre de David. 313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois-mille talens. 536
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empesche de pouvoir faire ouvrir le cercueil. 699
SETH fils d'Adam. 9
Sidrach, Misach, & Abdenago. 426
On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statuë de Nabuchodonosor : & Dieu les preserve. 430
Voyez Daniel.
Silas. General des troupes du Roy Agrippa le Grand. 818
Son extrême imprudence. 822
Sa mort. 829
SIMON frere de Judas Machabée. 7
Defait les Syriens en Galilée. 478. 517. 518. 542

Aprés la prisõ &la mort de Jonathas sõ frere il est établi Prince des Juifs & Grãd Sacrificateur. 526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres. 529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la montagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusalem, 530
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus Sother. 532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gẽdre. 533

Sodome. Ville & païs.

Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens. 25
Dieu extermine cette ville abominable. 32.33.34

Soeme. 648.652

Herode le fait tuer. 655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand. 620
Il assiege & prend avec luy Jerusalem. 623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine. 626
SUSACH Roy d'Egypte.
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tour les tresors de Salomon. 349

Suze capitale de la Perse. 446

Sylleus Prince Arabe,

Il demande en mariage Salomé sœur du Roy Herode le Grand. 701.706.707
Il irrite Auguste contre Herode. 708
Auguste reconnoist sa fourbe & le condamne à la mort. 71

Il veut faire assassiner le Roy Herode. 729

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse. 114.115.116.117.118
On le consacre. 124
La garde en est commise à la Tribu de Levy. 136
Il est mis dans Silo par Iosué. 188

Tabernacles. Voyez festes.

TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie. 401

Temple de Ierusalem.

Moïse en parle. 172
Il fut basty dans l'Aire d'Oron au même lieu ou Abraham avoit offert Isaac en sacrifice. 303
Preparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet. 304.308.310
Construction du Temple par Salomon. 326 & suiv.
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon. 329
Susach Roy d'Egypte le pille. 349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler. 425
Cyrus renvoye les Iuifs à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebâtir la ville & le Temple. 436
Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuër & d'y travailler. 439.440.441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane. 465
Iudas Machabée le purifie. 476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut. 477
Le Roy Herode le fait rebastir tout de nou-

veau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit. 676.677

Temple basty sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bastir. 451

Il est consacré à Iupiter Grec. 466

Les Samaritains perdent leur cause contre les Iuifs touchant le Temple. 505

Hircan Prince des Iuifs le ruine. 537

Temple basty par Onias en Egypte sur le modelle de celuy de Ierusalem. 504

Temple de Diane à Elimaide. 481

Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux. 669

Thaman. 356

THAMAR fille de David.

Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuër. 282

THARBIS Princesse d'Ethiopie 88. Voyez Moise.

THARGISE Roy d'Egypte.

Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib. 411

THERMVTIS fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moise. 87

Tigre fleuve, ou Deglat, c'est à dire, étroit & rapide. 4

Tour de Babel. 16

Tribus. Iosué partage entre elles toutes les terres conquises. 189

Les Tribus de Iuda & de Benjamin étãt retournées en Iudée aprés leur captivité de Babylone, les

dix autres Tributs demeurent au delà de l'Eufrate. 483
TRYPHON. 515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez. 516
Il arreſte priſonnier par trahiſon Ionathas frere de Iudas Machabée. 525
Et le fait mourir. 529
Il fait auſſi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en ſa place, mais aprés avoir regné trois ans il eſt pris & rué dans Apamée. 531
TYBERE Empereur. 766
Il fait crucifier des Preſtres de la Deeſſe Iſis qui avoient trompé une Dame Romaine. 773
Il fait chaſſer tous les Iuifs de Rome: pourquoy 774
Sa mort. 686
Tyron Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & & d'Ariſtobule ſes fils, & Herode le fait mourir. 719

V

VASTE' femme du Roy Aſſuere. 448
VENTIDIVS General d'une armée Romaine. 614.615.619
VITELLIVS qui fut depuis Empereur.
Eſtant Gouverneur de Syrie il envoye Pilate à Rome ſe juſtifier des plaintes faites contre luy. 775
Il remet aux Iuifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur. 776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cauſe de ſa haine pour Herode le Tetrarque. 777. 778.782.783.
VONONE Roy des Parthes. 768

Vrie mary de Bethſabé. Voyez David. 278

X

XERXES Roy de Perſe fils de Darius. 44
Il témoigne une grande affection à Eſdras & au
Iuifs. ibid

Z

ZACHARIE Prophete. 42
ZACHARIAS Roy d'Iſraël fils de Ieroboam
399
Sellum l'aſſaſſine, 40
Zamar aſſaſſine Ela Roy d'Iſraël. 35
Il extermine toute la race de Baaſa & ſe brûle
luy-meſme. 356
Zamaris. 72
Zambry épouſe Cosby Madianite & eſt puny
d'un ſi grand peché. 16
Zelpha. Voyez Iacob. 5
Zenodore. 671.67
Ziba. 27
Il trompe David. 28
ZOROBABEL Prince des Iuifs.
Cyrus luy permet de retourner à Ieruſalem & de
rebaſtir la ville & le Temple. 43
Il parle ſi agreablement à Darius en faveur des
femmes & de la verité, qu'il luy permit d'aller
rebâtir Ieruſalem & le Temple. 439.44
Nombre du Peuple qu'il emmene. 44

FIN.